HISTOIRE DES JUIFS, ECRITE PAR FLAVIUS JOSEPH, SOUS LE TITRE DE...

Flavius Iosephus, Josè Maria Fonseca de Evora

Digitized by Google

BIBLIOTECA VITT. EMANUELE ROMANO
31
2 A
6

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

Suivant la Copie imprimée

A PARIS,

A BRUXELLES, Chez EUG. HENRY FRICX, à l'enseigne de l'Imprimerie.

M. DC. LXXVI.

Avec Privilege & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE ſeul titre de cette Hiſtoire la rend plus recommendable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en diſant qu'elle commence dés la creation du monde; qu'elle va juſqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte eſt tirée des livres de l'Ancien Teſtament, c'eſt montrer que nulle autre ne peut l'egaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore, aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous repreſente les actions de Dieu meſme. On y voit éclater par tout ſa Puiſſance, ſa Conduite, ſa Bonté, & ſa Juſtice. Sa Puiſſance ouvre les mers & diviſe les fleuves pour faire paſſer à pied ſec des armées entie-

res, & fait tomber ſans effort les murs des plus fortes villes. Sa Conduite regle toutes choſes, & donne des loix qu'on peut nommer la ſource où l'on a puiſé tout ce qu'il y a de ſageſſe dans le monde. Sa Bonté fait tomber du ciel & ſortir du ſein des rochers dequoy raſſaſier la faim & deſalterer la ſoif de tout un grand peuple dans les deſerts les plus arides. Et tous les elemens eſtant comme les executeurs des arreſts que prononce ſa Juſtice ; l'eau fait perir par un deluge ceux qu'elle condamne : le feu les conſume : l'air les accable par ſes tourbillons ; & la terre s'ouvre pour les devorer. Ses Prophetes ne prédiſent rien qu'ils ne confirment par des miracles. Ceux qui commandent ſes armées n'entreprennent rien qu'ils n'executent. Et les Conducteurs de ſon peuple qu'il remplit de ſon eſprit agiſſent pluſtoſt en Anges qu'en hommes.

Moïſe peut ſeul en eſtre une preuve. Nul autre n'a eu tout enſemble tant d'éminentes qualitez ; & Dieu n'a jamais tant fait voir en aucun homme dans l'ancienne loy, depuis la cheute du premier des hommes, juſques où peut aller la perfection d'une creature qu'il veut com-

combler de ſes graces. Ainſi, comme on peut dire qu'une grande partie de cette hiſtoire eſt en quelque ſorte l'ouvrage de cet incomparable Legiſlateur, parce qu'elle eſt toute priſe de luy, on ne doit pas ſeulement la lire avec eſtime, mais encore avec reſpect: & ſa ſuite juſques à la fin de ce qui eſt compris dans la Bible n'en merite pas moins, puis qu'elle a eſté dictée par le meſme Eſprit de Dieu qui a conduit la plume de Moïſe lors qu'il a écrit les cinq premiers livres de l'Hiſtoire Sainte.

Que ne pourroit-on point dire auſſi de ces admirables Patriarches Abraham, Iſaac, & Jacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout enſemble, qui a merité cette merveilleuſe louange d'eſtre un homme ſelon le cœur de Dieu: De Jonathas ce Prince ſi parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame eſtoit inſeparablement attachée à celle de ce ſaint Roy: De ces illuſtres Machabées dont la pieté égale au courage a ſceu allier d'une maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté, avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature: Et enfin de Joſeph, de Joſué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits mo-

delles de vertu, de conduite, & de valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité Payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu, dont les actions paſſeroient pour des fables ſi l'on pouvoit ſans impieté refuſer d'y ajoûter foy, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infideles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choiſit pour combattre ſous ſes ordres ſont armez de ſon invincible ſecours, & que l'exemple de Debora fait voir que meſme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais ſi les graces dont Dieu favoriſe les ſiens doivent porter les plus grands Monarques à ne ſe confier qu'en ſon aſſiſtance, les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent ſur leurs propres forces les obligent de trembler: & la reprobation de Saül & de tant d'autres puiſſans Princes eſt comme une peinture vivante, qui en leur repreſentant l'image affreuſe de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour eviter de tomber en de ſemblables malheurs.

Ce ne ſeront pas ſeulement les Princes, ce ſeront auſſi les Princeſſes qui trouveront dans ce livre des exemples à fuïr, & à imi-

imiter. La Reine Jesabel en est un horrible d'impieté & de chastiment : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompences qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuïr le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu, par la veuë de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pourroient-ils n'estre point touchez de ce saint respect, puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres, n'ont pû se defendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels?

Mais si cette histoire est si excellente en

elle-meſme, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'eſtoit ſi capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif eſtre informé des couſtumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les évenemens de tant de guerres ? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes ? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Joſeph. Il eſtoit né Juif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ces grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permettre de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Juifs, dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve

la

Digitized by

la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois inutile de la loüer, puis que cet ouvrage la fait voir ſi belle par tout, mais particulierement dans le dix-neuviéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre Auteur meſme Romain n'a fait ſi particulierement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi eloquente & ſi judicieuſe narration.

Je ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger parce qu'il l'a écrite en Grec & non pas en Hebreu, il a apprehendé que leur incredulité ne la leur rendiſt ſuſpecte s'il aſſuroit affirmativement la verité des choſes qui leur paroiſſoient impoſſibles.

Mais quelque raiſon qui l'ait porté à en uſer de la ſorte, je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les

autres où il n'eſt pas conforme à la Bible. Elle ſeule eſt la divine ſource des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs ſans courir fortune de ſe tromper, & l'on ne ſçauroit s'excuſer de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'eſt ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a perſonne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec ſatisfaction & ſans ſcrupule cette belle hiſtoire.

Je ne pretens point non plus de juſtifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes ſortes de Gouvernement, ny d'autres ſentimens particuliers que perſonne n'eſt obligé de ſuivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique, dont je laiſſe la conteſtation à ceux qui ſont exercez en cette ſorte d'eſtude.

Pour ce qui eſt de la Chronologie, de la valeur des Monoyes, & des diverſes Meſures, toutes ces choſes ſont ſi clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimée par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'hiſtoire, j'ay fait ſi exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui eſt à la fin, pour avoir

Digitized by Google

avoir un abregé auſſi entier de tout le livre que ſi l'on en avoit fait un extrait pour ce ſeul deſſein.

J'ay rendu la Table des Matieres ſi exacte que je penſe que l'on en ſera ſatisfait : & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un meſme ſujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accouſtumé, mais aux chiffres qui ſe ſuivent depuis le commencement du livre juſques à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend quelquefois divers articles qui ſont de la meſme matiere : ce qui en donne une entiere intelligence ; au lieu qu'elle ſeroit interrompüe ſi l'on renvoyoit aux pages.

Que ſi l'on rencontre en certains endroits, comme entre autres dans ceux de la deſcription du Tabernacle, & de la Table des pains de propoſition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces paſſages ſont ſi corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a eſté de les mettre en l'eſtat où on les verra.

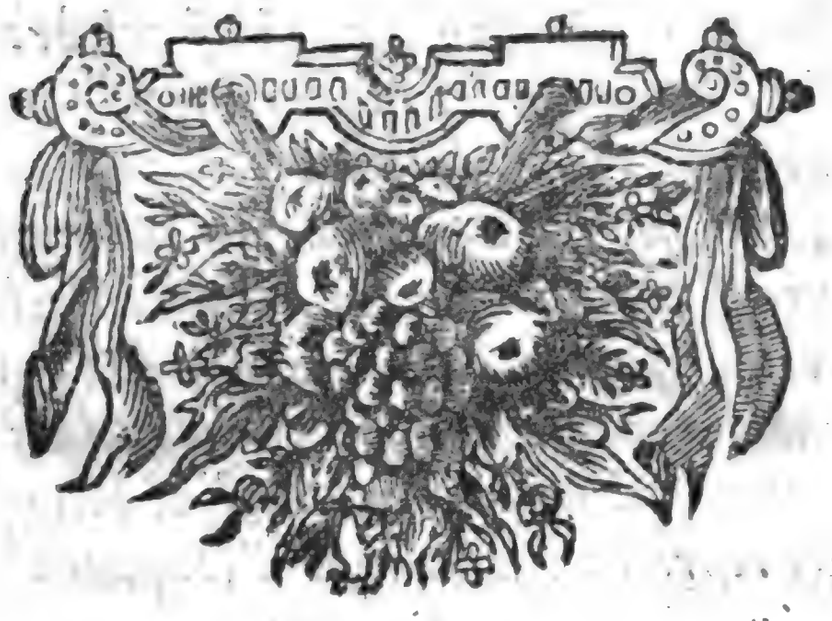
La ſeule choſe que j'ay à ajouſter eſt que la premiere fois que l'on parle d'une perſonne j'ay mis ſon nom en Italique ſi cette perſonne eſt peu remarquable, & en capitale ſi elle l'eſt beaucoup : ce qui pro-

produit ces deux effets : L'un que l'on eſt aſſuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette perſonne ; au lieu que quand les noms ſont en lettre Romaine comme le reſte de l'impreſſion, c'eſt une marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette perſonne juſques à ce qu'on le trouve en Italique ou en capitale on voit particulierement quelle elle eſt, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reſte plus qu'à prier ceux qui liront cette hiſtoire d'excuſer les fautes que j'ay commiſes par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de ſoin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidele & la plus agreable qu'il m'a eſté poſſible, en m'attachant religieuſement d'un coſté au ſens de l'Auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans noſtre langue des expreſſions qui par des manieres ſouvent differentes conſervent les graces qui ſe rencontrent dans la langue Greque ſi admirable par ſa delicateſſe, ſa beauté, & cette merveilleuſe fecondité qui fait qu'un meſme mot ayant pluſieurs ſignifications,

Digitized by Google

cations, il importe extremement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'hiſtorien.



A P-

APPROBATION

des Docteurs.

JOSEPH a toûjours eſté ſi celebre par ſes écrits, que les Payens meſme pour honorer ſon merite, luy ont élevé des ſtatuës, & que les Chreſtiens luy ont donné un rang conſiderable entre les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui ſont traitées dans ſes ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui eſt repreſenté avec tant d'éloquence dans cet Avertiſſement. Pour connoiſtre la force & la pureté de ſon ſtile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon original: & nous eſtimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de ſureté que de ſatisfaction, aprés les précautions ſi exactes & ſi judicieuſes que l'Auteur a données dans cet excellent Avertiſſement ſur quelques endroits de Joſeph, qui ne ſe trouvent pas conformes à l'Ecriture & à nos maximes. C'eſt le témoigna-

S. Hier. de Scrip. Eccleſ.

Digitized by Google

moignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. DEBREDA Curé de S. André.

MAZURE ancien Curé de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Euſtache.

T. FORTIN Proviſeur du College de Harcourt.

GOBILLON Curé de S. Laurent.

CENSURA.

Imprimatur. Actum Bruxellis 16. January 1675.

J. ROUCOURT,
Libr. Cenſor.

EX-

EXTRAIT du PRIVILEGE.

CHARLES *par la Grace de Dieu Roy de Caſtille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à* EUGENE HENRY FRICX, *de pouvoir luy ſeul imprimer ce Livre, intitulé :* Hiſtoire des Juifs écrite par Flavius Joſeph, traduite par Monſ. Arnaud d'Andilly. *Defendant bien expreſſement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire où imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter où vendre en ce Païs, dans le terme de huit ans, ſur peine de perdre leſdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il ſe void plus amplement és lettres patentes, données à Bruxelles le* 17. *Janvier.* 1675.

Signé

LOYENS.

HI-

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

CEUX qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par une meſme raiſon : ils en ont ſouvent de differentes. Les uns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux evenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'un coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains ; que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers evenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant écrite auparavant moy en ont obſcurcy la verité. Et d'autre coſté j'ay ſujet de

croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage, parce qu'ils y verront traduit de l'hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs ; de leurs diverses avantures, de l'admirable Legislateur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siecles, & enfin de la derniere qu'ils se sont veus avec regret obligez de soûtenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant, j'estimay en devoir faire un ouvrage separé, & mis en suite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me resoudre de traduire une si longue histoire en une langue étrangere. Mais plusieurs touchez du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulierement l'histoire ; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu luy mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa loüange qu'il a témoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit, que rien n'a jamais esté capable d'ébranler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeïr à ce grand personnage qui ne se lasse point de favoriser

voriſer ceux qui peuvent travailler utilement pour le public, & ayant honte de préferer une laſche oiſiveté à une occupation ſi loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je ſçay que nos anceſtres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de ſemblables choſes aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment ſouhaité d'apprendre ce qui ſe paſſoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de paſſion pour les ſciences & pour les livres qu'il en raſſembloit avec des dépenſes incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand ſoin nos loix, nos coûtumes, & noſtre maniere de vivre; & Eleazar noſtre ſouverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuſer cette ſatisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait ſans doute ſi nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à perſonne les choſes bonnes & loüables. J'ay donc eſtimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generoſité de ce ſouverain Sacrificateur; & je ne doute point que pluſieurs ne ſoient encore aujourd'huy touchez du meſme deſir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture ſainte; mais ſeulement de ce qui regarde noſtre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fideles interpretes. Ces ſaintes Ecritures contiennent des choſes ſans nombre, parce qu'elles comprennent une hiſtoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions, pluſieurs grandes guerres, & quantité d'actions illuſtres faites par d'excellens capitaines.

Mais ce que l'on peut principalement remarquer dans cette lecture eſt, que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe une ſouveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dans leurs deſſeins quelque juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans une miſere qui eſt ſans reſſource. J'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien dignement il a parlé de ſa nature divine : comme il a fait voir que tous ſes ouvrages ſont proportionnez à ſa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait eſt pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres hiſtoires. La ſeule antiquité de la ſienne le met à couvert du ſoupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meſlé dans ſes écrits quelque choſe de fabuleux : car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui ſont des ſiecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, leſquels n'ont oſé rapporter ſi haut la naiſſance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros, & les ordonnances de leurs legiſlateurs.

I'écriray donc tres-exactement toutes les choſes dont j'ay promis de parler, & ſuivray l'ordre qui eſt gardé dans les Livres ſaints, ſans y rien ajoûter ny diminüer. Mais parce qu'elles dépendent preſque toutes de la connoiſſance que Moïſe en a donnée par ſa ſageſſe, je ſuis obligé

ligé de dire auparavant quelque choſe de luy, afin que perſonne ne s'étonne de voir que dans une hiſtoire où il ſemble que je ne devrois rapporter que des actions paſſées & des preceptes touchant les mœurs, je meſle tant de choſes qui regardent la connoiſſance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueuſement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoiſtre Dieu, & aprés avoir attentivement conſideré toutes ſes œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modéle. Car à moins que d'en uſer de la ſorte, comment un legiſlateur ſeroit-il tel qu'il doit eſtre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ſes écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu eſt le pere & le maiſtre abſolu de toutes choſes; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le fervent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainſi Moïſe pour inſtruire le Peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à ſa fantaiſie: mais il a élevé leur eſprit à la connoiſſance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a creé le monde: il leur a fait voir que l'homme eſt ſur la terre ſon principal & plus grand ouvrage: & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur perſuader tout le reſte. Les autres legiſlateurs qui ne ſuivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainſi les hommes, déja ſi méchans par eux-meſmes, à commettre toutes ſortes de crimes. Mais

noſtre admirable Legiſlateur aprés avoir fait voir que Dieu poſſede toutes les vertus dans une ſouveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de l'imiter en quelque ſorte, & parle avec une force merveilleuſe contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond reſpect des inſtructions ſi ſaintes.

Si, comme je le ſouhaite, on examine cet ouvrage ſelon ces regles, je ſuis aſſuré que l'on n'y trouvera rien qui ne ſoit tres-raiſonnable & tres-digne de la majeſté de Dieu & de ſon amour pour les hommes. On y verra que tout y eſt proportionné à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage Legiſlateur: que les unes ſont touchées ſeulement en paſſant: les autres exprimées par de nobles allegories; & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt une entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'un deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'une profonde ſpeculation: & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moïſe nous apprend de la creation du monde ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS

TIRE'E DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH SOUS LE TITRE DE *ANTIQUITEZ JUDAIQUES.*

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Creation du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu; & il les chasse du Paradis terrestre.

DIEU créa au commencement le ciel & la terre: mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle estoit couverte d'épaisses tenebres; & l'esprit de Dieu estoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere fust faite: & la lumiere parut aussi-tost. Dieu aprés avoir consideré cette masse separa la lumiere des tenebres; nomma les tenebres 1. *Genes.* 1.

nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du meſme jour le nom de ſoir. Ce fut là le premier jour, que Moïſe nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raiſon: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans un traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu créa le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna de criſtal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il créa le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leur cours, qu'ils marquent clairement les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il créa les poiſſons qui nagent dans l'eau, & les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle: & ce meſme jour il créa auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours créa le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de travailler au grand ouvrage de la creation du monde: & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

2. *Geneſ. 2.* Moïſe parle encore plus particulierement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira

avec

avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé ADAM qui en Hebreu signifie, roux, parce que la terre dont il le forma estoit de cette couleur, qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant masles que femelles: & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam estoit seul, au lieu que les 3.
autres animaux avoient chacun une compagne, voulut luy en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il estoit endormi une de ses costes dont il forma la femme; & aussi-tost qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit esté tirée de luy & faisoit une partie de luy-mesme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'ISSA: & celle-là qui a esté la premiere de toutes fut nommée EVE, c'est à dire mere de tous les vivans.

Moïse rapporte ensuite que Dieu planta du côté de 4.
l'orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un estoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il estoit arrosé par un grand fleuve qui l'environnoit entierement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se décharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Eufrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisiéme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie étroit & rapide, se déchargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatriéme nommé Geon qui signifie qui vient d'orient; & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de 5.

tous les autres fruits : mais il leur défendit de toucher à celuy de la ſcience, & leur dit que s'ils en man-
Geneſ. 3. geoient ils mourroient. Il y avoit alors une parfaite union entre tous les animaux, & le ſerpent eſtoit fort apprivoiſé avec Adam & avec Eve. Comme ſa malice luy faiſoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils obſervoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il perſuada à Eve de manger du fruit défendu. Il luy dit pour l'y faire reſoudre qu'il contenoit une ſecrete vertu qui donnoit la connoiſſance du bien & du mal, & que ſi ſon mary & elle en mangeoient ils ſeroient auſſi heureux que Dieu-meſme. Ainſi il trompa la femme : elle mépriſa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, ſe réjoüit d'en avoir mangé, & perſuada à Adam d'en manger auſſi. Or comme il eſtoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand diſcernement, ils apperceurent auſſi-toſt qu'ils eſtoient nuds, & en eurent honte : ils prirent des feüilles de figuier pour ſe couvrir, & ſe crûrent plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors.

Dieu entra dans le jardin ; & Adam qui avant ſon peché converſoit familierement avec luy n'oſa alors ſe preſenter à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que répondre parce
„ qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit : J'avois pour-
„ vû à tout ce que vous pouviez deſirer pour paſſer ſans
„ travail & avec plaiſir une vie exemte de tous ſoins,
„ & qui auroit eſté tout enſemble & fort longue & fort
„ heureuſe. Mais vous vous eſtes oppoſé à mon deſſein :
„ vous avez mépriſé mon commandement ; & ce n'eſt
„ pas par reſpect que vous vous taiſez ; mais c'eſt parce
„ que voſtre conſcience vous accuſe. Alors Adam fit

ce

ce qu'il pût pour s'excuſer, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trompé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice il luy oſta l'uſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il ſeroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en meſme temps à Adam de luy marcher ſur la teſte, parce que c'eſt de ſa teſte qu'eſt venu tout le mal de l'homme, & que cette partie eſtant en luy la plus foible, elle eſt moins capable de ſe défendre. Aprés que Dieu leur eut ainſi à tous impoſé ces peines il chaſſa Adam & Eve hors de ce jardin de delices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils ſe nommoit CAIN, qui ſignifie acquiſition; & le ſecond ABEL, qui ſignifie affliction. Ces deux freres eſtoient de deux humeurs entierement oppoſées. Car Abel qui eſtoit paſteur de troupeaux eſtoit tres-juſte: il regardoit Dieu comme preſent à toutes ſes actions, & ne penſoit qu'à luy 6. *Gen.* 4.

plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre, eſtoit tres-méchant. Il ne cherchoit que ſon profit & ſon intereſt ; & ſon horrible impieté le porta juſques à cet excés de fureur que de tuër ſon propre frere. Voicy quelle en fut la cauſe. Ayant tous deux reſolu de ſacrifier à Dieu, Caïn luy offrit des fruits de ſon travail ; & Abel du laict & des primices de ſes troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le ſacrifice d'Abel qui eſtoit une production libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût ſouffrir que Dieu euſt preferé ſon frere à luy : il le tua, & cacha ſon corps, eſperant que par ce moyen perſonne n'auroit connoiſſance de ſon crime. Dieu, aux yeux de qui rien n'eſt caché, luy demanda, où eſtoit ſon frere qu'il ne voyent plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils eſtoient auparavant toûjours enſemble. Caïn ne ſçachant que répondre dit d'abord, qu'il s'étonnoit auſſi de ne le plus voir : & comme Dieu le preſſa, il luy répondit inſolemment, qu'il n'eſtoit ny le conducteur ny le gardien de ſon frere, & qu'il ne s'eſtoit point chargé du ſoin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il oſoit dire qu'il ne ſçavoit pas ce que ſon frere eſtoit devenu, puis que luy-meſme l'avoit tué : Et ſi Caïn ne luy euſt offert un ſacrifice pour adoucir ſa colere, il l'auroit châtié à l'heure meſme comme ſon crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ſes deſcendans juſques à la ſeptiéme generation, & le chaſſa avec ſa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'eſtant ainſi errant & vagabond les beſtes ne le dévoraſſent, Dieu l'aſſura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit le reconnoiſtre, & luy commanda de s'en aller.

7. Aprés avoir traverſé divers païs il établit ſa demeure en un lieu nommé Naïs, où il eut pluſieurs enfans. Mais tant s'en faut que ſon chaſtiment le rendiſt meil-

leur,

leur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes ſortes de voluptez, & uſa meſme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, raſſembla des méchans & des ſcelerats dont il ſe rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes ſortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocente maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les meſures, & fit ſucceder l'artifice & la tromperie à cette franchiſe & à cette ſincerité qui eſtoit d'autant plus loüable qu'elle eſtoit plus ſimple. Il fut le premier qui mit des bornes pour diſtinguer les heritages, & qui baſtit une ville. Il la nomma ENOS du nom de ſon fils aiſné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils JARED Jared eut MALALE'EL Malaléel eut MATHUSALE' : & Mathuſalé eut LAMECH, qui de ſes deux femmes *Sella* & *Ada* eut ſoixante & dix-ſept enfans, dont l'un nommé JOBEL fils d'Ada demeura le premier ſous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un ſimple berger. JUBAL ſon frere inventa la muſique, le pſalterion, & la harpe. THOBEL fils de Sella ſurpaſſoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & ſe ſervit de ſes richeſſes pour vivre plus ſplendidement que l'on n'avoit fait juſques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech eſtoit fort inſtruit dans les choſes divines il jugea aiſément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la perſonne d'Abel, & le dit à ſes deux femmes.

Voilà de quelle ſorte la poſterité de Caïn ſe plongea dans toutes ſortes de crimes. Ils ne ſe contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le ſang, eſtoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & eſtoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent ſouhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut pluſieurs ; & aprés avoir encore veſcu ſept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

9. Je ſerois trop long ſi j'entreprenois de parler de tous ces enfans d'Adam : & je me contenteray de dire quelque choſe de l'un d'eux nommé SETH. Il fut élevé auprés de ſon pere, & ſe porta avec affection à la vertu. Il laiſſa des enfans ſemblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils veſcurent tres-heureuſement & dans une parfaite union. On doit à leur eſprit & à leur travail la ſcience de l'aſtrologie : & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par l'eau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette ſcience ne ſe perdiſt auparavant que les hommes en fuſſent inſtruits les porta à baſtir deux colomnes, l'une de brique, & l'autre de pierre, ſur leſquelles ils graverent les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaſt la colomne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver à la poſterité la memoire de ce qu'ils y avoient écrit. Leur prévoyance réüſſit ; & on aſſure que cette colomne de pierre ſe voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CHAPITRE III.

De la poſterité d'Adam juſques au deluge, dont Dieu preſerve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

10. SEpt generations continüerent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoiſſoient pour le ſeul maiſtre de l'univers. Mais ceux qui vinrent enſuite n'imiterent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu

Gen. 5. 6.

les

les honneurs qui luy ſont dûs, & n'exerçoient plus la juſtice envers les hommes: mais ils ſe portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes ſortes de crimes que leurs anceſtres ne ſe portoient à pratiquer toutes ſortes de vertus. Ainſi ils attirerent ſur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui ſe marierent avec les filles de ces deſcendans de Seth produiſirent une race de gens inſolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faiſoient gloire de fouler aux pieds la juſtice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce ſont ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges.

II. Noé touché de douleur de les voir ſe plonger ainſi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de ſuivre ſes conſeils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fiſſent mourir avec toute ſa famille le porta à ſortir de ſon païs. Dieu qui l'aimoit à cauſe de ſa probité fut ſi irrité de la malice & de la corruption du reſte des hommes, qu'il reſolut non ſeulement de les chaſtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui veſcuſſent dans la pureté & dans l'innocence. Ainſi il abregea le temps de leur vie qu'il reduiſit à ſix-vings ans, inonda la terre de telle ſorte qu'on l'auroit priſe pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reſerve de Noé. Il luy ordonna pour ſe ſauver de baſtir une Arche à quatre étages, de trois cens coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec ſa femme, ſes trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choſes neceſſaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes eſpeces qu'il y fit entrer avec luy pour en conſerver la race; ſçavoir une couple de chaque eſpece, maſle & femelle, & ſept couples de quelques-unes. Le toit & les coſtez de cette Arche eſtoient ſi forts qu'elle reſiſta à la violence des flots & des vents & ſauva Noé avec ſa famille de cette inondation gene-

ra-

rale qui fit perir tous les autres hommes. Il eſtoit le dixiéme deſcendu d'Adam de maſle en maſle : car il eſtoit fils de *Lamech*. Lamech eſtoit fils de *Mathuſalé*. Mathuſalé eſtoit fils d'*Enoc*. Enoc eſtoit fils de *Jared*. Jared eſtoit fils de *Malaléel* qui avoit pluſieurs freres. Malaléel eſtoit fils de *Caïnan*. Caïnan eſtoit fils d'*Enos*. Enos eſtoit fils de *Seth*, & Seth eſtoit fils d'*Adam*.

12. Noé eſtoit âgé de ſix cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le ſecond mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux Mareſvan : car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moïſe il a donné dans ſes faſtes le premier rang au mois nommé Niſan qui eſt le Xantique, à cauſe que ce fut en celuy-là qui'l retira les Hebreux de la terre d'Egypte ; & pour cette raiſon il commence par ce meſme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changment. Il remarque que la pluye qui cauſa ce deluge general commença à tomber le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante-ſixiéme année depuis la creation d'Adam. L'Ecriture ſainte en fait la ſupputation, & marque avec un ſoin tres-particulier la naiſſance & la mort des grands perſonnages de ce temps-là.

Cet endroit eſt entierement corrompu dans le Grec, & il a eſté corrigé ſur les manuſcrits.

Adam veſcut 930. ans, & en avoit 230. lors que Set ſon fils nâquit.

Seth veſcut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos ſon fils nâquit.

Enos veſcut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caïnan ſon fils nâquit.

Caïnan veſcut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel ſon fils nâquit.

Malaléel veſcut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared ſon fils nâquit.

Jared

Jared veſcut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch ſon fils nâquit.

Enoch veſcut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathuſalé ſon fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & perſonne n'a rien écrit de ſa mort.

Mathuſalé veſcut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech ſon fils nâquit.

Lamech veſcut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé ſon fils nâquit.

Noé veſcut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il eſtoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a eſté plus à propos pour faire cette ſupputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naiſſance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie eſtoit ſi longue qu'elle s'étendoit juſques à leurs arriere-neveux.

Dieu ayant donc comme donné le ſignal & laſché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continüelle de quarante jours juſques à quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, & ne laiſſerent ainſi aucun lieu où l'on pûſt s'enfuïr & ſe ſauver. Aprés que la pluye fut ceſſée il ſe paſſa cent cinquante jours avant que les eaux ſe retiraſſent, & le vingt-ſeptiéme jour ſeulement du ſeptiéme mois l'Arche s'arreſta ſur le ſommet d'une montagne d'Armenie. Alors Noé ouvrit une feneſtre; & ayant apperceu un peu de terre alentour de l'Arche commença de ſe conſoler & de concevoir de meilleures eſperances. Quelques jours aprés il fit ſortir un corbeau pour connoiſtre s'il n'y avoit point d'autres endroits d'où les eaux ſe fuſſent retirées, & s'il pourroit ſortir ſans peril. Mais le corbeau trouvant la terre encore toute inondée revint dans l'Arche. Au bout de ſept jours Noé fit ſortir une colombe; & elle revint avec les pieds tout bourbeux portant

13. *Gen.* 7. 8.

tant en ſon bec une branche d'olivier. Ainſi il reconnut que le deluge eſtoit ceſſé ; & aprés avoir attendu encore ſept autres jours il fit ſortir tous les animaux qui eſtoient dans l'Arche, ſortit luy meſme avec ſa femme & ſes enfans, offrit un ſacrifice à Dieu en action de graces, & fit un feſtin à ſa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu deſcente, ou ſortie, & les habitans y montrent encore aujourd'huy quelques reſtes de l'Arche. Tous les hiſtoriens, meſme barbares, parlent du deluge & de l'Arche, & entre autres Beroſe Chaldéen. Voicy ſes paroles: *On dit que l'on voit encore des reſtes de l'Arche ſur la montagne des Cordiens en Armenie: & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux du bithume dont elle eſtoit enduite, & s'en ſervent comme d'un preſervatif.* Hierôme Egyptien qui a écrit des antiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & pluſieurs autres en parlent auſſi: & Nicolas de Damas dans le nonante-ſixiéme livre de ſon hiſtoire en écrit en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris, où l'on dit que pluſieurs ſe ſauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les reſtes ſe ſont conſervez pendant pluſieurs années & dans laquelle un homme s'eſtoit enfermé, s'arreſta ſur le ſommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme eſt celuy dont parle Moïſe le Legiſlateur des Juifs.*

14. *Geneſ.* 8. 9. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'euſt reſolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point uſer d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes ; mais de ſe contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu ſauver la vie, puis qu'autrement ils ſeroient encore plus malheureux que ceux qui avoient eſté enſevelis dans les eaux, ayant veu

avec

avec tremblement une ſi étrange déſolation, & n'en ayant eſté préſervez que pour perir dans une autre toute ſemblable. Qu'ainſi il le prioit d'agréer ſon ſacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ſes deſcendans pûſſent la cultiver ſans crainte, baſtir des villes, joüir de tous les biens qu'ils poſſedoient avant le deluge; & paſſer une vie auſſi longue & auſſi heureuſe qu'avoit eſté celle de leurs peres.

Comme Noé eſtoit un homme juſte, Dieu fut ſi touché de ſa priere qu'il luy accorda ce qu'il demandoit, & luy dit: Qu'il n'avoit pas eſté cauſe de la perte de ceux qui avoient eſté exterminez par le deluge: « mais qu'ils ne pouvoient accuſer qu'eux-meſmes de « la punition qu'ils avoient receüe, puis que s'il euſt « voulu les perdre il ne les auroit pas fait naiſtre, eſtant « plus facile de ſe porter à ne leur point donner la vie, « qu'à la leur oſter aprés la leur avoir donnée. Qu'ils « ne devoient donc attribuer leurs chaſtimens qu'à « leurs crimes; & que neanmoins en conſideration de « ſa priere il ne leur ſeroit pas ſi ſevere à l'avenir. « Qu'ainſi lors qu'il arrivoit des tempeſtes & des orages « extraordinaires, ny luy ny ſes deſcendans ne devroient point apprehender un nouveau deluge, puis qu'il « ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais « qu'il luy défendoit & à tous les ſiens de tremper leurs « mains dans le ſang, & leur ordonnoit de punir ſeverement les homicides. Qu'il les rendoit les maîtres « abſolus des animaux pour en diſpoſer comme ils « voudroient à la reſerve de leur ſang dont ils ne pourroient uſer comme du reſte, parce que dans le ſang « conſiſte la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que vous « verrez dans le ciel ſera le ſigne & la marque de la promeſſe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé; « & l'on nomma cet arc qui paroiſt au ciel l'arc de Dieu.

Noé veſcut trois cens cinquante ans depuis le déluge 15.

ge avec toute sorte de prosperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la difference qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulierement cheris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie; Dieu la leur prolongeoit, tant à cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées: ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vescu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'aprés la revolution de six siecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont écrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent témoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a écrit l'histoire des Egyptiens, Berose qui nous a laissé celle des Chaldéens, Mochus, Hestieus & Hierôme l'Egyptien qui ont écrit celle des Pheniciens disent aussi la mesme chose. Et Hesiode, Hecatée, Acusilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bâstit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.

16. *Genes.* 10 11. LEs trois fils de Noé SEM, JAPHET & CAM qui estoient nez cent ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter

ter dans les plaines : ce que les autres n'osoient faire, tant ils estoient encore effrayez de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre, recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeïrent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toûjours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continüerent à luy desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance cette impieté de s'imaginer que c'estoit un piege qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst les perdre plus facilement. NEMBROD petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mépriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les proteger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement lex eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy seroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer ;

perer ; mais ſa grande largeur faiſoit qu'elle en paroiſſoit moins haute. Ils la baſtirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit eſté ſi inutile : mais il mit la diviſion entre eux, en faiſant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une meſme langue, cette langue ſe multiplia en un moment d'une telle ſorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confuſion a fait donner au lieu où la tour fut baſtie le nom de Babylone : car Babel en Hebreu ſignifie confuſion. La Sibylle parle ainſi de ce grand évenement : *Tous les hommes n'ayant alors qu'une meſme langue ils baſtirent une tour ſi haute qu'il ſembloit qu'elle duſt s'élever juſques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une ſi violente tempeſte qu'elle en fut renverſée, & firent que ceux qui la baſtiſſoient parlerent en un moment diverſes langues ; ce qui fut cauſe qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis eſté baſtie en ce meſme lieu.* Heſtieus parle auſſi en cette ſorte du champ de Senaar où Babylone eſt aſſiſe. *On dit que les Sacrificateurs qui ſe ſauverent de ce grand deſordre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Senaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les deſcendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.

17. *Gen.* 10. CEtte diverſité de langues obligea la multitude preſque infinie de ce peuple à ſe répandre en diverſes colonies, ſelon que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. Ainſi non ſeulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans : & il y en eut meſme qui monterent ſur des vaiſſeaux

vaiſſeaux & paſſerent dans les iſles. Quelques-unes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez : d'autres les ont changez ; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtant rendus maiſtres de tous ces païs ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs où ils s'établirent. Ainſi les ſept fils de JAPHET qui s'étendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus & d'Aman juſques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates : *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes : *Javan* donna le nom à l'Ionie & à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna ſon nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens : * *Meſcho* donna le ſien aux Meſchiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant eſt nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Maſaca ; ce qui fait aſſez connoiſtre que cette nation s'appelloit autrefois ainſi. *Thyres* donna ſon nom 18. *Gen.* 10.

* Ce ſont les Eſpagnols.

nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainſi toutes ces nations ont eſté établies par ces ſept enfans de Japhet.

Gomor qui eſtoit l'aiſné des fils de Japhet eut trois fils. *Aſchanaxes* qui donna ſon nom aux Aſchanaxiens que les Grecs nomment Rheginiens: *Riphat* qui donna ſon nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagoniens: & *Thygramme* qui donna ſon nom aux Thygramméens que les Grecs nomment Phrygiens.

Javan autre fils de Japhet eut trois fils. *Aliſas* qui donna ſon nom aux Aliſiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens: *Tharſus* qui donna ſon nom aux Tharſiens qui ſont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville ſe nomme encore aujourd'huy Tharſes: & *Chetim* qui occupa l'iſle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna ſon nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Iſles & tous les lieux maritimes; & encore aujourd'huy une des villes de l'iſle de Cypre eſt nommée Citium par ceux qui impoſent des noms Grecs à toutes choſes, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Japhet ſe rendirent les maiſtres. Avant que de reprendre la ſuite de mon diſcours j'ajoûteray une choſe que peut-eſtre les Grecs ignorent, qui eſt que ces noms ont eſté changez ſelon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable: car parmy nous on ne les change jamais.

19. LES enfans de CHAM occuperent la Syrie & tous les païs qui ſont depuis les monts d'Amane & du Liban juſques à la mer oceane, auſquels ils donnerent des noms dont les uns ſont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres ſi corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoiſtre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conſervé leur nom; & non ſeule-

Digitized by Google

ſeulement en ce païs-là, mais meſme dans toute l'Aſie on les nomme encore aujourd'huy Chuſéens. Les Meſréens venus de *Meſré* ont auſſi conſervé leur nom: car nous nommons l'Egypte, Meſrée, & les Egyptiens, Meſréens. *Phuté* peupla auſſi la Lybie, & nomma ces peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & pluſieurs hiſtoriens Grecs en parlent, comme ils font auſſi du païs voiſin qu'ils nomment Phutè: mais il a depuis changé de nom à cauſe d'un des fils de Meſré nommé *Libis:* & je diray enſuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de ſon nom Chanaam.

Chus qui eſtoit l'aiſné des fils de Cham eut ſix fils. *Sabas* prince des Sabéens; *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens: *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Aſtabariens: *Sabacth* prince des Sabacthéens: *Romus* prince des Roméens (qui eut deux fils dont l'un nommé *Juda* donna ſon nom à la nation des Juifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens.) Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte: mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philiſtim*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit: car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à vne partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum, Enam, Labim, Netem, Phetroſim, Cheſtem, & Cheptom:* excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna ſon nom, on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par

les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon : *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Jebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeſeus* il n'en reſte que les noms dans les Ecritures ſaintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Gen. 9. Lors qu'aprés le deluge la terre eut eſté rétablie en ſon premier eſtat Noé la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit ; & comme il n'eſtoit pas accoûtumé à un breuvage ſi fort & ſi delicieux tout enſemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit enſuite, & s'eſtant découvert en dormant contre ce que la bienſeance le permettoit, Cham le plus jeune de ſes fils qui le vit en cet eſtat ſe moqua de luy, & le montra à ſes freres. Mais eux au contraire couvrirent ſa nudité avec le reſpect qu'ils luy devoient. Noé ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé leur donna ſa benediction ; & ſa tendreſſe paternelle luy faiſant épargner Cham il ſe contenta de maudire ſes deſcendans, qui furent ainſi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la ſuite.

20. SEM l'un des autres fils de Noé eut cinq fils qui éten-
Gen. 11. dirent leur domination dans l'Aſie depuis le fleuve d'Eufrate juſques à la mer Indienne. D'*Elim* qui eſtoit l'aiſné vinrent les Eliméens de qui les Perſes ont tiré leur origine. *Aſſur* qui eſtoit le ſecond baſtit la ville

ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad* qui estoit le troisiéme nomma aussi les siens de son nom Arphaxadéens qui sont aujourd'huy les Chaldéens. D'*Aram* qui estoit le quatriéme sont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens ; & de *Lude* qui estoit le cinquiéme sont venus des Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Us* qui estoit l'aisné habita la Trachonite, & bastit la ville de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Cœlen. *Otrus* qui estoit le second occupa l'Armenie. *Gether* qui estoit le troisiéme fut prince des Bactriens ; & *Miseas* qui estoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs se nomme aujourd'huy la vallée de Pasin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Juifs ont esté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Jucta* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu signifie partage. Jucta eut treize fils : *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Israés*, *Edoram*, *Uzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Sapham*, *Ophir*, *Evilas*, & *Jobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui est dans les Indes, jusques à l'Assyrie.

Aprés avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor* : & Nachor eut *Tharé* pere d'ABRAHAM qui se trouva ainsi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge : car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le mesme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cet Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

21. Abraham eut deux freres NACHOR & ARAN. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy ſon ſepulchre, & laiſſa un fils nommé LOTH, & deux filles nommées SARA & MELCHA. Abraham épouſa Sara, & Nachor épouſa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'averſion pour la Chalée à cauſe qu'il y avoit perdu ſon fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute ſa famille à Carra dans la Meſopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainſi à diminuër juſques à Moïſe ; & ce fut alors que Dieu la reduiſit à ſix-vingt ans, qui eſt le temps que veſcut ce grand & admirable Legiſlateur. Nachor eut de ſa femme Melcha huit fils, *Ux*, *Baux*, *Manuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Jadelph* & *Bathuel* ; & de Ruma ſa concubine *Thab*, *Gadam*, *Thavan* & *Macham*. Et *Bathuel* qui eſtoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé LABAN & une fille nommée REBECCA.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth ſon Neveu, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

22. *Gen.* 12. ABraham n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran ſon frere & frere de Sara ſa femme, & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de ſoixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre de Chanaam qu'il laiſſa à ſa poſte-

posterité. C'estoit un homme tres-sage, tres-prudent, de tres-grand esprit, & si éloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu; que l'univers est l'ouvrage de ses mains, & que c'est à sa seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit, qu'aprés avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer, le cours du soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre: qu'elles n'ont par elles-mesmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons: mais qu'elles le reçoivent de cette puissance superieure à qui elles sont absolument soûmises: qui est ce qui nous oblige a l'honorer seul, & à reconnoistre ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y bastit un autel, & y offrit à Dieu un sacrifice. Berose parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens un homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie.* Hecatée n'en parle pas seulement en passant; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatriéme livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du païs des Chaldéens qui est au dessus de*

Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps apres avec tout son peuple, & s'etablit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable ainsi que je le diray plus particulierement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le pais de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.

CHAPITRE VIII.

Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

23. *Genes.* 12. 13. LE païs de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine; & Abraham ayant sceu que l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande abondance se resolut d'autant plus facilement à y aller qu'il estoit bien aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur creance: ou que si au contraire il l'estoit mieux qu'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme Sara sa femme estoit extremement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuer, le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur: & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva: car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtost veuë qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son royaume, & par la revolte

de

de ſes ſujets. Surquoy ce Prince ayant conſulté ſes Preſtres pour ſçavoir de quelle ſorte on pourroit appaiſer la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en eſtoit la cauſe. Pharaon étonné de cette réponſe demanda qui eſtoit cette femme, & qui eſtoit cet étranger. Aprés l'avoir ſceu il fit de grandes excuſes à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë ſa ſœur, & non pas ſa femme; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre deſſein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna enſuite une grande ſomme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus ſçavans hommes de ſon royaume. Cette conference fit connoiſtre ſa vertu & luy acquit une extréme reputation: car ces Sages d'Egypte eſtant de divers ſentimens, & cette diverſité cauſant entre eux une tres-grande diviſion, il leur fit ſi clairement connoiſtre qu'ils eſtoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirerent également la grandeur de ſon eſprit, & ne pouvoient aſſez s'étonner du don qu'il avoit de perſuader. Il voulut bien meſme leur enſeigner l'arithmetique & l'aſtrologie qui leur eſtoient inconnuës: & c'eſt par luy que ces ſciences ſont paſſées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à ſon retour en Chanaam partagea le païs avec Loth ſon neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux eſtant entrez en different pour leurs paſturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & ſe contenta des terres qui ſont au pied des montagnes. Il établit enſuite ſa demeure en la ville d'Hebron, qui eſt plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choiſit les plaines qui ſont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui eſtoit alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par une juſte vengeance de Dieu ſans 24.

qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

CHAPITRE IX.

Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

25. L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit ſi peuplé & ſi riche qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Symobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquerent avec une puiſſante armée qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs; & eſtant demeurez victorieux aprés un ſanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans; mais en la treiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en venger revinrent une ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome, où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cauſe des puits de bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruïne de Sodome a eſté changée en un lac que l'on nomme Aſphaltide parce que le bithume en ſort continuellement à gros boüillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrémement opiniaſtré : pluſieurs de Sodome y furent tuez, & pluſieurs faits priſonniers, entre leſquels ſe trouva Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

Gen. 14.

CHA-

CHAPITRE X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismael fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

ABraham fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il resolut de les secourir; & sans differer un moment il suivit les Assyriens, les joignit le cinquiéme jour auprés de Dan l'une des sources du Jourdain, les surprit la nuit accablez de vin & de sommeil, en tua une grande partie, mit le reste en fuite, & les poursuivit tout le lendemain jusques en Soba de Damas. Ce grand succés fit voir que la victoire ne dépend pas de la multitude, mais de la resolution des combattans: car Abraham n'avoit avec luy que trois cens dix-huit des siens, & trois de ses amis lors qu'il défit toute cette grande armée; & le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent dans leur païs couverts de confusion & de honte. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les autres prisonniers, & s'en retourna pleinement victorieux. 26. *Gen.* 14.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy jusques au lieu que l'on nomme le champ royal, où le Roy de Solyme, qui est maintenant Jerusalem, le receut aussi avec de grands témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se nommoit MELCHISEDECH, c'est à dire Roy juste; & il l'estoit veritablement, puis que sa vertu estoit telle que par un consentement general il avoit esté fait sacrificateur du Dieu tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir si bien Abraham: il receut de mesme tous les siens: luy 27.

donna au milieu des festins les loüanges deuës à son courage & à sa vertu, & rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une victoire si glorieuse. Abraham de son costé offrit à Melchisedech la dixiéme partie des dépoüilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis; & ce Prince les accepta. Quant au Roy de Sodome à qui Abraham offrit aussi une partie de ces dépoüilles, il avoit peine à se resoudre de l'accepter, & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude: mais Abraham l'y obligea, & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens, & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol*, *Emer*, & *Membré*, qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Cette generosité d'Abraham fut si agreable aux
Gen. 15. yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne demeureroit pas sans recompense: à quoy Abraham répondit:
» Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-
» ils me donner de la joye, puis que je ne laisseray
» personne aprés moy qui puisse en joüir & les pos-
» seder? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que sa posterité seroit si grande quelle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda ensuite de luy offrir un sacrifice: & voicy l'ordre qu'il y observa. Il prit une geniſſe de trois ans, une chevre, & un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust dressé l'autel, lors que les oiseaux tournoient alentour des victimes pour se repaistre de leur sang, il entendit une voix du ciel qui luy predit que ses descendans souffriroient durant quatre cens ans une grande persecution dans l'Egypte: mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & se rendroient maistres de leur païs.

Abra-

Abraham demeuroit en ce temps-là en un lieu 29.
nommé le Cheſne d'Ogis aſſez proche de la ville *Gen.* 16.
d'Hebron. Comme il eſtoit toûjours dans l'affliction de voir que ſa femme eſtoit ſterile, il ne ceſſoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas ſeulement la promeſſe qu'il luy en avoit faite, mais l'aſſura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Meſopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors 30.
à Abraham une de ſes ſervantes nommée AGAR qui eſtoit Egyptienne, afin qu'il en euſt des enfans. Mais lors que cette ſervante ſe ſentit groſſe elle mépriſa ſa maiſtreſſe, & ſe flata de la creance que ſes enfans ſeroient un jour les heritiers d'Abraham. Cet homme juſte eut horreur de ſon ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le deſert, & pria Dieu d'avoir compaſſion de ſa miſere. Lors qu'elle eſtoit en cet eſtat un Ange luy commanda de retourner vers ſa maiſtreſſe, ſur l'aſſurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnûſt ſa faute, le chaſtiment qu'elle avoit receu eſtant une juſte punition de ſa méconnoiſſance & de ſon orgueil. Il ajoûta que ſi au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miſerablement : mais que ſi elle ſe ſoûmettoit à ſa volonté elle ſeroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à ſa maiſtreſſe, l'obtint, & peu de temps aprés accoucha d'un fils qui fut nommé ISMAEL, c'eſt à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de ſa mere.

Abraham avoit quatre-vingt ſix ans lors de la 31.
naiſſance d'Iſmaël, & quatre-vingt dix-neuf ans *Gen.* 17.
lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Iſaac dont la poſterité

ſeroit tres-grande, & de qui il naiſtroit des Roys qui s'aſſujetiroient par les armes tout le païs de Chanaam depuis Sydon juſques à l'Egypte. Et afin diſtinguer ſa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans maſles huit jours aprés leur naiſſance, dont je rapporteray ailleurs encore une autre raiſon. Et ſur ce qu'Abraham demanda à Dieu ſi Iſmaël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que ſa poſterité ſeroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & auſſi-toſt ſe fit circoncire avec toute ſa famille, Iſmaël eſtant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme, qui eſt changée en une colomne de ſel. Naiſſance de Moab, & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac.

32. *Gen.* 18. & 19. LEs peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richeſſes oublierent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu, & n'eſtoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïſoient les étrangers, & ſe plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes reſolut de les punir, de détruire leur ville de telle ſorte qu'il n'en reſtaſt pas la moindre marque, & de rendre leur païs ſi ſterile qu'il fuſt à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

33. Un jour qu'Abraham eſtoit aſſis à la porte de ſon logis auprés du cheſne de Mambré trois Anges ſe preſenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'eſtant

ſtant levé pour les ſaluër leur offrit ſa maiſon. Ces Anges accepterent ſa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut ſervi roſti avec des gaſteaux de fleur de farine. Ils ſe mirent à table ſous le cheſne, & il parut à Abraham qui'ls mangeoient. Ils luy demanderent où eſtoit ſa femme. Il leur répondit qu'elle eſtoit à la maiſon, & l'envoya querir auſſi-toſt. Quand elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient groſſe. A ces paroles elle ſous-rit, parce qu'eſtant âgée de quatre-vingt dix-ans & ſon mary de cent, elle croyoit la choſe impoſſible. Alors ces Anges ſans ſe cacher davantage leur declarerent qu'ils eſtoient des Anges de Dieu envoyez de ſa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux ſe leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'eſtoit innocent, & que s'il s'en trouvoit ſeulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponſe Abraham n'oſa plus parler en leur faveur.

Les Anges eſtant arrivez à Sodome, Loth que l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette déteſtable ville les voyant ſi beaux & ſi bien faits preſſerent Loth chez qui ils eſtoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuſer. Cet homme juſte les conjura d'avoir plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui eſtoient ſes hoſtes, & de ne pas violer en leurs perſonnes le droit d'hoſpitalité. Il ajoûta que ſi ces raiſons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ſes propres filles. Mais cela meſme ne fut pas capable de les arreſter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces ſcelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne purent trouver l'entrée de la 34.

maiſon de Loth, & reſolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de ſe retirer avec ſa femme & ſes deux filles qui eſtoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient eſté promiſes en mariage de ſe retirer avec eux. Mais ils ſe moquerent de cet avis, & dirent que c'eſtoit-là une des reſveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de ſa colere & de ſa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut auſſi-toſt reduite en cendres avec tous ſes habitans; & ce meſme embrazement détruiſit tout le païs d'alentour, ainſi que je l'ay rapporté dans mon hiſtoire de la guerre des Juifs.

35. La femme de Loth qui ſe retiroit avec luy, & qui contre la défenſe que Dieu luy en avoit faite ſe retournoit ſouvent vers la ville pour conſiderer ce terrible embrazement, fut changée en une colomne de ſel, & punie en cette ſorte de ſa curioſité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainſi Loth ſe retira avec ſes deux filles dans un coin de terre qui eſtoit le ſeul de tout le païs que le feu avoit épargné, & qui porte juſques à cette heure le nom de Zoor, c'eſt à dire étroit. Il y paſſa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cauſe qu'ils y eſtoient ſeuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes eſtoit perie crûrent qu'il leur eſtoit permis pour la conſerver de tromper leur pere. Ainſi l'aiſnée eut de luy un fils nommé MOAB qui ſignifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'eſt à dire fils de ma race. Du premier ſont venus les Moabites qui ſont encore aujourd'huy un puiſſant peuple. Les Ammonites ſont deſcendus du ſecond; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quel-

le

le ſorte Loth ſe ſauva de l'embrazement de Sodome.

Quant à Abraham il ſe retira à Gerar dans la Paleſtine ; & la crainte qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre une ſeconde fois que Sara eſtoit ſa ſœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empeſcha d'accomplir ſon mauvais deſſein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertit en ſonge de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle eſtoit femme de cet étranger, & non pas ſa ſœur: Abimelech s'eſtant trouvé un peu mieux à ſon réveil raconta ce ſonge à ceux qui eſtoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'apprehendaſt rien pour ſa femme ; que Dieu s'en eſtoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit à témoin auſſi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ſes mains : que s'il euſt ſceu qu'elle eſtoit ſa femme il ne la luy auroit point oſtée ; mais qu'il la croyoit ſeulement ſa ſœur, & qu'ainſi il n'avoit pas crû luy faire injuſtice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de reſſentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir eſtre favorable. Qu'au reſte s'il deſiroit de demeurer dans ſon eſtat il recevroit de luy toute ſorte de bons traitemens ; & que s'il avoit deſſein de ſe retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choſes qu'il eſtoit venu chercher en ſon païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant ſa femme ſa ſœur, puis qu'elle eſtoit fille de ſon frere ; & qu'il n'en avoit uſé ainſi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber: qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir eſté cauſe de ſa maladie : qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur ſa ſanté, & demeureroit avec joye dans ſon païs. Abimelech enſuite de cette réponſe luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par ſermẽt auprés du puits que l'on nomme encore

36. *Gen. 20.*

encore aujourd'huy Berſabée, c'eſt à dire le puits du ſerment.

37. *Gen.* 21. Quelque temps aprés Abraham eut de ſa femme Sara ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma ISAAC, c'eſt à dire ris, à cauſe que Sara avoit ry lors qu'eſtant déja ſi âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitiéme jour ſelon la coûtume qui s'obſerve encore entre les Juifs. Mais au lieu qu'ils font la circonciſion le huitiéme jour aprés la naiſſance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils ſont âgez de treize ans, à cauſe qu'Iſmaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Iſmaël ſon fils. Un Ange conſole Agar. Poſterité d'Iſmaël.

38. *Gen.* 21. SAra aima au commencement Iſmaël comme s'il eût eſté ſon propre fils, à cauſe qu'elle le conſideroit comme devant eſtre le ſucceſſeur d'Abraham. Mais lors qu'elle ſe vit mere d'Iſaac elle ne jugea pas à propos de les élever enſemble, parce qu'Iſmaël eſtant beaucoup plus âgé auroit pû aiſément aprés la mort d'Abraham ſe rendre le maiſtre. Ainſi elle perſuada à Abraham de l'éloigner avec ſa mere; & il eut d'abord peine à s'y reſoudre, parce qu'il luy ſembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chaſſer ainſi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choſes. Mais Dieu luy fit connoiſtre qu'il devoit donner cette ſatisfaction à Sara: & parce qu'Iſmaël n'étoit pas encore capable de ſe conduire luy-même il le mit entre les mains de ſa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains

& une

Digitized by Google

& une peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent conſommez Iſmaël ſe trouva preſſé d'une telle ſoif qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit ; & Agar ne pouvant ſouffrir de le voir mourir devant ſes yeux le mit au pied d'un ſapin, & s'en alla. Un Ange luy apparut, luy montra une fontaine qui eſtoit proche, luy recommanda d'avoir grand ſoin de ſon fils, & l'aſſura qu'en s'acquittant de ce devoir elle ſeroit toûjours heureuſe. Une conſolation ſi ineſperée luy fit reprendre courage : elle continüa à marcher, & rencontra des bergers qui la ſecoururent dans une ſi grande extremité.

Lors qu'Iſmaël fut en âge de ſe marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle-meſme ſa naiſſance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth*, *Cedar*, *Abdeel*, *Edumas*, *Maſſam*, *Memas*, *Maſmés*, *Codam*, *Theman*, *Getur*, *Naphés*, & *Chalmas*, qui occuperent tout le païs qui eſt entre l'Eufrate & la mer rouge, & le nommerent Nabatée. Les Arabes ſont venus d'eux, & leurs deſcendans ont conſervé le nom de Nabatéens à cauſe de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre ſon fils Iſaac en ſacrifice ; & Dieu pour le recompenſer de ſa fidelité luy confirme toutes ſes promeſſes.

IL ne ſe pouvoit rien ajoûter à la tendreſſe qu'avoit Abraham pour ſon fils Iſaac ; tant à cauſe qu'il eſtoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en ſa vieilleſſe. Et Iſaac de ſon côté ſe partoit avec tant d'ardeur à toutes ſortes de vertus, ſervoit Dieu ſi fidelement, & rendoit à ſon pere de ſi grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux 39. *Gen.* 12.

ſujets

ſujets de l'aimer. Ainſi Abraham ne penſoit plus qu'à mourir, & ſon ſeul ſouhait eſtoit de laiſſer un tel fils pour ſon ſucceſſeur. Dieu luy accorda ce qu'il deſiroit: mais il voulut auparavant éprouver ſa fidelité. Il luy apparut; & aprés luy avoir repreſenté les graces ſi particulieres dont il l'avoit toûjours favoriſé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter ſur ſes ennemis, & les proſperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy ſacrifier ſon fils ſur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïſſance qu'il preferoit ſa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham eſtoit tres-perſuadé que nulle conſideration ne pouvoit le diſpenſer d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures ſont redevables de leur eſtre, il ne parla ny à ſa femme ny à pas un des ſiens du commandement qu'il avoit receu, & de la reſolution qu'il avoit priſe de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçaſſent de l'en détourner. Il dit ſeulement à Iſaac de le ſuivre; & n'eſtant accompagné que de deux de ſes ſerviteurs il fit charger ſur un aſne toutes les choſes dont il avoit beſoin pour une telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué: alors il laiſſa ſes deux ſerviteurs au pied de la montagne, monta avec Iſaac ſur le ſommet, où le Roy David fit depuis baſtir le temple, & ils y porterent enſemble, excepté la victime, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſacrifice. Iſaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prépara l'autel: mais ne voyant point de victime il demanda à ſon pere ce qu'il
» vouloit donc ſacrifier. Abraham luy répondit, que
» Dieu qui peut donner aux hommes toutes les choſes
» qui leur manquent & leur oſter celles qu'ils ont, leur
» donneroit une victime s'il agréoit leur ſacrifice.

Aprés que le bois eut eſté mis ſur l'autel Abraham
» parla à Iſaac en cette ſorte: Mon fils je vous ay de-
» mandé à Dieu avec d'inſtantes prieres: il n'y a point

point de ſoins que je n'aye pris de vous depuis que « vous eſtes venu au monde ; & je conſiderois comme le comble de mes vœux de vous voir arrivé à un « âge parfait, & de vous laiſſer en mourant l'heritier « de tout ce que je poſſede. Mais puis que Dieu aprés « vous avoir donné à moy veut maintenant que je « vous perde, ſouffrez genereuſement que je vous offre à luy en ſacrifice. Rendons-luy, mon fils, cette « obeïſſance & cet honneur pour luy témoigner noſtre « gratitude des faveurs qu'il nous a faites dans la paix, « & de l'aſſiſtance qu'il nous a donnée dans la guerre. « Comme vous n'eſtes né que pour mourir, quelle fin « vous peut eſtre plus glorieuſe que d'eſtre offert en ſacrifice par voſtre propre pere au ſouverain maiſtre « de l'univers, qui au lieu de terminer voſtre vie par « une maladie dans un lict, ou par une bleſſure dans « la guerre, ou par quelque autre de tant d'accidens « auſquels les hommes ſont ſujets, vous juge digne de « rendre voſtre ame entre ſes mains au milieu des prieres & des ſacrifices pour eſtre à jamais unie à luy ? Ce « ſera alors que vous conſolerez ma vieilleſſe, en me « procurant l'aſſiſtance de Dieu au lieu de celle que je « devois recevoir de vous aprés vous avoir élevé avec « tant de ſoin. «

Iſaac qui eſtoit un ſi digne fils d'un ſi admirable pere, écouta ce diſcours non ſeulement ſans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit ; qu'il auroit « eſté indigne de naiſtre s'il refuſoit d'obeïr à ſa volonté, principalement lors qu'elle ſe trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança ſur l'autel pour eſtre immolé ; & ce grand ſacrifice alloit s'accomplir ſi Dieu ne l'euſt empeſché. Il appella Abraham par ſon nom, luy défendit de tuer ſon fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit com- « mandé de le luy ſacrifier n'eſtoit pas pour le luy oſter « aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il priſt plaiſir à répandre le ſang humain ; mais ſeulement pour « éprou-

„ éprouver ſon obeïſſance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit obeï, „ il agréoit ſon ſacrifice & l'aſſuroit pour recompenſe „ qu'il ne manqueroit jamais de l'aſſiſter & toute ſa race: que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vivroit heureuſement & fort long-temps: que „ ſa poſterité ſeroit illuſtre par une longue ſuite d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'aſſujettiroient par „ les armes tout le païs de Chanaam; & que leur reputation ſeroit immortelle, leurs richeſſes ſi grandes; „ & leur bonheur ſi extraordinaire qu'ils ſeroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu enſuite de cet oracle fit paroiſtre un belier pour eſtre offert en ſacrifice. Ce fidele pere & ce ſage & heureux fils s'embraſſerent tranſportez de joye par la grandeur de ces promeſſes, acheverent le ſacrifice, retournérent trouver Sara; & Dieu faiſant proſperer tous leurs deſſeins combla de bonheur tout le reſte de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. *Gen.* 23. QUelque temps aprés Sara mourut eſtant âgée de cent vingt-ſept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce ſujet un champ qu'il acheta quatre cens ſicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ſes deſcendans baſtirent pluſieurs ſepulchres.

CHA-

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.

ABraham aprés la mort de Sara épouſa CHETURA, & en eut ſix fils tous infatigables dans le travail & fort induſtrieux. Ils ſe nommoient *Zembron, Jazar, Madan, Madian, Luſubac* & *Sus.* 41. *Gen.* 25.

Sus eut deux fils *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latuſim, Aſur* & *Luur*. Madan eut cinq fils *Epha, Ophrés, Anoch, Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conſeilla à tous de s'aller établir en d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuſe qui s'étend juſques à la mer rouge. On tient auſſi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Lybie, & que ſes deſcendans s'y établirent & la nommerent de ſon nom Afrique: ce qu'Alexandre Polyhiſtor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme ſurnommé Malch qui à l'exemple du Legiſlateur Moïſe a écrit l'hiſtoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie, Aphram à la ville d'Aſre, & Japhram à l'Afrique, & qu'ils combattirent dans la Libye contre Anthée ſous la conduite d'Hercule.* Il ajoûte qu'Hercule épouſa la fille d'Aphram & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné ſon nom aux Sophaces.

Iſaac eſtant âgé d'environ quarante ans Abraham penſa à le marier, & jetta les jeux ſur REBECCA fille de BATHUEL qui eſtoit fils de Nachor ſon frere. Il choiſit en ſuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ſes ſerviteurs, qu'il obligea par ſerment 42. *Gen.* 24.

ſerment en luy faiſant mettre la main ſous ſa cuiſſe, d'executer ce qu'il luy ordonnoit ; & il le chargea de preſens ſi rares qu'ils ne pouvoient pas n'eſtre point admirez dans un païs où l'on n'avoit encore rien vû de ſemblable. Ce fidelle ſerviteur demeura long-temps avant que de ſe pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverſer la Meſopotamie où il ſe rencontre quantité de voleurs, où les chemins ſont tres-mauvais en hyver, & où l'on ſouffre beaucoup en eſté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit pluſieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que ſi ſa volonté eſtoit que Rebecca épouſaſt le fils de ſon maiſtre il fiſt qu'elle ſe trouvaſt eſtre l'une de ces filles, & que les autres refuſant de luy donner de l'eau il pûſt la connoiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit, qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à un étranger, & en meſme temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Un commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures il la pria de luy dire qui eſtoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca; que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort Laban ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grande joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca

ca une chaisne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus seurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne il ne doutoit point qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur estre a charge, mais de payer toute sa dépense. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement l'hospitalité: qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tost & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & convia son hoste à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham luy dit: Abraham fils de Tharé est vostre parent. Et aprés s'adressant à sa mere il ajoûta : Nachor ayeul de ces enfans dont vous estes la mere estoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maistre : & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une des plus riches femmes de son païs : mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez s'il vous plaist son desir: & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & vostre maison. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhaitay qu'elle fust du nombre

„ bre & que je la pûs ſe connoiſtre : ce qui ne manqua
„ pas d'arriver. Aprés donc que Dieu vous a fait voir
„ que ce mariage luy agrée pourriez-vous y refuſer vo-
„ ſtre conſentement, & ne pas accorder à Abraham la
„ priere qu'il vous fait par moy ? Une propoſition ſi avantageuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſſeſſion de tout le bien de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. *Gen.* 25. ABraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi eminent en toutes ſortes de vertus qu'il merita d'eſtre tres-particulierement cheri & favoriſé de Dieu. Il veſcut cent ſoixantequinze ans : & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Eſaü & de Jacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du pais de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Jacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Jacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.

44. *Gen.* 25. REbecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, & l'eſtoit ſi extraordinairement qu'Iſaac apprehendant pour elle conſulta Dieu pour ſçavoir quel ſeroit

ſeroit le ſuccés de cette groſſeſſe. Dieu luy répondit « qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples « qui porteroient leur nom tireroient leur origine: « mais que le puiſné ſeroit plus puiſſant que ſon frere. « On vit peu de temps aprés l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aiſné eſtoit tout couvert de poil, & le puiſné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aiſné fut nommé ESAÜ à cauſe de ce poil qu'il avoit apporté en naiſſant; & Iſaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé JACOB; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que ſon aiſné.

Le païs de Chanaam ſe trouva en ce meſme temps 45.
affligé d'une grande famine, & l'Egypte au contrai- *Gen. 26.*
re dans une grande abondance. Iſaac reſolut de s'y en aller: mais Dieu luy commanda de s'arreſter à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favoriſoit en toutes choſes il en conceut de l'envie, & l'obligea de ſe retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'eſt à dire la vallée, qui eſt aſſez proche de Gerar, & voulut y creuſer un puits; mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empeſcher: & comme il n'eſtoit pas d'humeur à conteſter il leur quitta la place, & les laiſſa ſe flater de la créance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'euſt fait que volontairement. Il commença enſuite à creuſer un autre puits; & d'autres paſteurs l'empeſcherent encore de l'achever. Se voyant traverſé de la ſorte il reſolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable; & ce temps arriva bientoſt aprés: car Abimelech le luy permit; & alors il en creuſa un qu'il nomma Rooboth, c'eſt à dire grand & ſpacieux. Quant aux deux autres qu'il avoit commencez, l'un a eſté nommé He-

ſec, c'eſt à dire diſputé : & l'autre Sithnath, c'eſt à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions ſur Iſaac, ſa proſperité & ſes richeſſes firent craindre à Abimelech que les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de luy ne fiſſent plus d'impreſſion ſur ſon eſprit que le ſouvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portaſſent à ſe venger. Ainſi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné ſeulement d'un des principaux de ſa cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à réüſſir dans ſon deſſein, parce que la bonté d'Iſaac & le ſouvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham ſon pere, luy firent aiſément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Eſaü eſtant âgé de quarante ans épouſa ADA fille d'*Helon* & ALIBAME fille d'*Eſebcon*, tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permiſſion à ſon pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliaſt avec des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point faſcher ſon fils en luy commandant de renvoyer ſes deux femmes ; il le ſouffrit ſans luy en parler.

47. Cet homme ſi juſte, qui eſtoit alors accablé de vieil-
Gen. 27. leſſe & qui avoit meſme perdu la veuë, fit venir Eſaü
„ & luy dit, que ne pouvant plus voir la clarté du jour
„ ny ſervir Dieu auſſi exactement qu'il avoit accoûtu-
„ mé, il vouloit avant que de mourir luy donner ſa
„ benediction ; Qu'il s'en allaſt à la chaſſe ; qu'il luy
„ apportaſt ce qu'il prendroit pour en manger, &
„ qu'enſuite il prieroit Dieu de vouloir toûjours eſtre
„ ſon protecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux emploi-
„ yer le peu de temps qui luy reſtoit à vivre qu'à le luy
„ rendre favorable. Eſaü partit auſſi-toſt pour executer ce commandement. Mais Rebecca qui deſiroit

que

Digitized by Google

que la benediction de Dieu tombaſt ſur ſon frere, & non pas ſur luy, quoy que ce ne fuſt pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer un chevreau & de l'appreſter pour luy en faire manger. Il obeït : & lors que le ſouper fut preparé il couvrit ſes bras & ſes mains de la peau du chevreau, afin qu'Iſaac en les touchant le priſt pour Eſaü : car comme ils eſtoient jumeaux, ils ſe reſſembloient en tout le reſte. Il luy preſenta enſuite ce qu'il luy avoit appreſté ; mais ce ne fut pas ſans beaucoup craindre que s'il découvroit ſa tromperie il ne luy donnaſt ſa malediction au lieu de ſa benediction. Iſaac luy parla, & remarqua dans ſes réponſes quelque difference entre ſa voix & celle de ſon frere. Alors Jacob avança ſon bras ; & Iſaac aprés l'avoir touché luy dit : Voſtre voix, mon fils, « me paroiſt eſtre celle de Jacob : mais ce poil que je « ſens ſur vos bras me fait croire que vous eſtes Eſaü. « Ainſi Iſaac n'ayant plus de défiance mangea, & fit enſuite ſa priere en cette ſorte : Dieu eternel, de qui « toutes les creatures tiennent leur eſtre, vous avez « comblé mon pere de biens : je vous ſuis redevable de « tous ceux que je poſſede ; & vous avez promis de « rendre ma poſterité encore plus heureuſe. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles, & ne mépriſez pas l'infirmité dans laquelle je « me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus de « beſoin de voſtre aſſiſtance. Soyez s'il vous plaiſt le « protecteur de cet enfant que je vous offre : preſervez-le de tous perils : faitez-luy paſſer une vie tranquille : répandez ſur luy à pleines mains les biens dont « vous eſtes le maiſtre : rendez-le redoutable à ſes ennemis ; & faites que ſes amis l'aiment & l'honorent. «

A peine Iſaac avoit achevé cette priere qu'Eſaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaſſe. Il reconnut alors ſon erreur, & le luy dit ; mais ſans ſe troubler. Eſaü le pria de faire au moins pour luy la meſme priere à Dieu qu'il

avoit faite pour ſon frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit conſommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Eſaü outré de douleur de ſe voir ainſi trompé ne pût retenir ſes larmes: & ſon pere en fut ſi touché qu'il luy donna une
„ autre benediction en diſant, que luy & ſes deſcendans
„ excelleroient dans les exercices de la chaſſe; dans la
„ ſcience de la guerre, & dans toutes les autres actions
„ où l'on peut témoigner de la force & du courage:
„ mais qu'ils ſeroient neanmoins inferieurs à Jacob &
„ à ſa poſterité.

48. Rebecca pour garantir Jacob du peril que le reſſentiment de ſon frere luy faiſoit craindre, perſuada à Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie pour y prendre une femme de ſa race: & Eſaü qui avoit reconnu que ſon pere eſtoit mécontent de l'alliance qu'il avoit priſe avec les Chananéens, avoit dés lors épouſé BASEMMATH fille d'Iſmaël, & l'aima plus que nulle autre de ſes femmes.

CHAPITRE XVIII.

Viſion qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute ſorte de bonheur pour luy & pour ſa poſterité. Il épouſe en Meſopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il ſe retire ſecretement pour retourner en ſon païs. Laban le pourſuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & ſe reconcilie avec ſon frere Eſaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ſes freres mettent tout au fil de l'épée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.

49. JAcob ayant donc, du conſentement de ſon pere,
Gen. 28. eſté envoyé par ſa mere en Meſopotamie pour épouſer une fille de Laban ſon oncle, il traverſa

le

le païs des Chananéens. Mais parce que cette nation luy eſtoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maiſons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en ſonge une telle viſion. Il luy ſembla qu'il voyoit une échelle qui alloit depuis la terre juſques au ciel : que des perſonnes qui paroiſſoient eſtre plus qu'humaines deſcendoient par cette échelle ; & que Dieu qui eſtoit au ſommet luy apparut manifeſtement, l'appella par ſon nom, & luy dit : Jacob ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien, & voſtre ayeul s'eſtant rendu ſi celebre par ſa vertu, pourquoy vous laiſſez-vous abattre par la douleur ? Concevez de meilleures eſperances. De tres-grands biens vous attendent ; & je ne vous abandonneray jamais. Lors qu'Abraham fut chaſſé de la Meſopotamie je le fis venir icy ; j'ay rendu voſtre pere heureux ; & vous ne le ſerez pas moins que luy. Prenez courage, continuez voſtre chemin ; & n'apprehendez rien ſous ma conduite : voſtre mariage réüſſira comme vous le deſirez : vous aurez pluſieurs enfans ; & vos enfans en auront encore davantage. Je leur aſſujettiray ce païs & à leur poſterité, qui ſe multipliera de telle ſorte que toutes les terres & les mers que le ſoleil éclaire en ſeront peuplées. Que nuls travaux & nuls perils ne ſoient donc capables de vous étonner. Dés maintenant je prens ſoin de vous, & j'en prendray encore plus à l'avenir.

Une viſion ſi favorable remplit Jacob de conſolation & de joye. Il lava les pierres ſur leſquelles repoſoit ſa teſte lors qu'un ſi grand bonheur luy avoit eſté prédit, & fit vœu, s'il retournoit heureux, d'offrir en ce meſme lieu un ſacrifice à Dieu, & la dixiéme partie de tous ſes biens, ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut auſſi, pour rendre ce lieu celebre, luy donner le nom de Bethel, c'eſt à dire ſejour de Dieu. Il continua

Gen. 29. enſuite à marcher vers la Meſopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le faubourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui eſtoient aſſis ſur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & eſtant entré en diſcours avec eux leur demanda s'ils ne connoiſſoient point un homme nommé Laban, & s'il eſtoit encore en vie. Ils luy répondirent qu'ils le connoiſſoient, & que c'eſtoit une perſonne trop conſiderable pour ne le pas connoiſtre; qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux: qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'eſtoit pas encore venuë; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir. Comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommée RACHEL arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Jacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Jacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce païs: à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere pûſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Une ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Jacob le toucha extrémement: mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris. » Puis que vous eſtes fille de Laban, luy dit-il, je » puis dire que la proximité qui eſt entre nous a pre- » cedé noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour fils Abra- » ham, Nachor, & Aram. Bathuel voſtre ayeul eſ- » toit fils de Nachor; & Iſaac qui eſt mon pere eſt » fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous » ſommes encore plus proches: car Rebecca ma me- » re eſt propre ſœur de Laban voſtre pere. Ainſi nous » ſommes couſins germains; & je viens vous viſiter » pour vous rendre ce que je vous dois, & renouvel- » ler une ſi étroite alliance. Rachel qui avoit ſi ſou-

venir

vent entendu parler à ſon pere de Rebecca & du de-
ſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi "
tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, "
qu'elle embraſſa Jacob en pleurant; & luy dit que "
ſon pere & toute ſa famille avoient un ſouvenir ſi "
continuel de Rebecca qu'ils en parloient à toute "
heure; & que puis qu'il ne les pouvoit davantage
obliger qu'en les informant de ce qui regardoit une
perſonne qui leur eſtoit ſi chere, elle le prioit de la
ſuivre pour ne differer pas d'un moment à leur faire
un ſi grand plaiſir. Elle le mena enſuite à Laban,
qui n'eut pas moins de joye de voir ſon neveu lors
qu'il l'eſperoit le moins, que Jacob en reſſentit de
ſe trouver auprés de luy en ſeureté. Quelques jours
aprés Laban luy demanda comment il avoit pû ſe
reſoudre à quitter ſon pere & ſa mere dans un âge
où ils avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance, &
luy offrit en meſme temps tout ce qui pouvoit dé-
pendre de luy. Jacob pour ſatisfaire à ſon deſir
luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé dans leur fa-
mille: luy dit qu'ils eſtoient deux freres jumeaux,
& que Rebecca ſa mere l'aimant mieux qu'Eſaü
ſon aiſné, elle avoit fait par ſon adreſſe que leur
pere luy avoit donné ſa benediction avec tous les
avantages qui l'accompagnent, au lieu de la don-
ner à ſon frere. Qu'Eſaü cherchant, pour ſe ven-
ger, tous les moyens de le faire mourir, ſa mere
luy avoit commandé de venir chercher ſon refu-
ge auprés de luy, comme n'ayant point de plus pro-
che parent de ſon coſté; & qu'ainſi dans l'eſtat où
il ſe trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
& en luy. Laban touché de ce diſcours luy pro-
mit toute ſorte d'aſſiſtance, tant en conſidera-
tion de leur proximité, que pour témoigner en
ſa perſonne l'amitié qu'il conſervoit pour ſa ſœur
quoy qu'abſente depuis ſi long-temps & ſi éloi-
gnée; luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere

autorité ſur tous ceux qui conduiſoient ſes troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en ſon païs il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit quelle ſeroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Jacob avoit déja une tres-grande affection pour Rachel il luy répondit, qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban receut cette propoſition avec joye, & luy témoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaan, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans un païs ſi éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans, & ajoûta qu'il eſtoit bien aiſe d'avoir trouvé une occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'eſtoit pas indigne de ſon alliance.

51. Quand les ſept ans furent accomplis & que Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des nôces un grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre ſecretement LEA ſa ſœur aiſnée qui n'avoit rien qui pûſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir uſé ainſi, parce qu'il y avoit eſté contraint par la couſtume du païs qui defend de marier la puiſnée avant l'aiſnée ; que cela ne l'empécheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit preſt de la luy donner à condition de le ſervir encore ſept ans. Jacob voyant que la ſurpriſe qu'on luy avoit faite eſtoit un mal ſans remede, ſa

L'Ecriture dit que Jacob épouſa Rachel au bout de ſept jours à

ſa paſſion pour Rachel luy fit accepter cette propoſition, quoy qu'injuſte. Ainſi il l'épouſa, & ſervit Laban durant ſept autres années. condition qu'il ſerviroit Laban encore ſept ans.

Ces deux ſœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées ZELPHA & BALA que Laban leur avoit données, non pas en qualité de ſervantes, mais ſeulement pour leur tenir compagnie, & leur eſtre neanmoins ſoûmiſes. Lea, qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Jacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit auſſi en avoir pour elle s'il plaiſoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de ſa bonté. Elle accoucha d'un fils, à qui elle donna le nom de RUBEN, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy ſeul. Elle en eut enſuite trois autres, l'un nommé SIMEON, qui ſignifie que Dieu luy avoit eſté favorable; l'autre LEVI, c'eſt à dire le ſoûtien de la ſocieté; & l'autre JUDAS, c'eſt à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Jacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour ſa ſœur ne diminuaſt celle qu'il avoit pour elle, la fit reſoudre de donner Bala à Jacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aiſné DAN, c'eſt à dire jugement de Dieu, & le puiſné NEPTHALI, c'eſt à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adreſſe la fecondité de ſa ſœur. Lea uſa enſuite du meſme artifice & mit en ſa place Zelpha, dont Jacob eut deux fils, l'un nommé GAD, c'eſt à dire venu par hazard, & l'autre nommé AZER, c'eſt à dire bienfaiſant, parce que Lea en tiroit de l'avantage. 52. *Geneſ.* 30.

Lors que ces deux ſœurs vivoient enſemble de la ſorte, Ruben fils aiſné de Lea apporta un jour à ſa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extréme envie d'en manger, & pria ſa ſœur de luy en donner. Lea la refuſa & luy dit,

qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuict-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'ISSACHAR, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de ZABULON, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée DINA. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé JOSEPH, c'est à dire augmentation.

53. *Gen.* 31. Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son païs & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

54. Laban n'eut pas plûtost appris leur retraite le lendemain qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septiéme jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il voulut laisser passer la nuict sans les attaquer. Mais comme il dormoit Dieu luy
„ apparut en songe; luy défendit de se laisser emporter à sa colere ny de rien entreprendre contre Jacob
„ & contre ses filles, & luy commanda de se reconcilier avec son gendre, sans se confier en l'inégalité de
„ leurs forces, puis que s'il osoit l'attaquer il combattroit pour luy & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtost venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit sçavoir à Jacob le songe qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trou-

trouver. Il y alla ſans rien craindre ; & Laban commença par luy faire de grands reproches : Vous ne « pouvez, dit-il, avoir oublié en quel eſtat vous eſtiez « lors que vous eſtes venu chez moy ; de quelle ſorte « je vous ay receu ; avec quelle liberalité je vous ay « fait part de mon bien ; & avec combien de bonté « je vous ay donné mes filles en mariage. Qui n'au- « roit crû que tant de faveurs vous attacheroient pour « jamais à moy d'une affection inviolable ? Mais ny « l'étroite parenté qui nous unit, ny la conſideration « de ce que voſtre mere eſt ma ſœur, que vos femmes « me doivent la vie, & que vos enfans ſont les miens, « n'ont pû vous empeſcher de me traiter comme ſi « j'avois eſté voſtre ennemi. Vous emportez mon « bien ; vous avez obligé mes filles à me quitter pour « s'enfuir avec vous ; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont « dérobé ce que mes anceſtres & moy avons toûjours « éu en plus grande veneration, parce que ce ſont des « choſes ſaintes & ſacrées. Quoy ! faut-il donc que j'aye « receu du fils de ma ſœur, de mon gendre, de mon « hoſte, & d'un homme qui m'eſt redevable de tant « de bienfaits, tous les outrages qu'un irreconciliable « ennemi m'auroit pû faire ? «

Jacob pour ſe juſtifier luy répondit : qu'il n'eſtoit « pas le ſeul à qui Dieu euſt imprimé dans le cœur l'a- « mour de ſon païs & le deſir d'y retourner aprés une ſi « longue abſence. Que quant à ce qu'il l'accuſoit de « l'avoir volé, tout homme equitable jugeroit que « c'eſtoit ſur luy-meſme que retomboit ce reproche, « puis qu'au lieu de luy ſçavoir gré d'avoir non ſeu- « lement conſervé, mais ſi fort augmenté ſon bien, « il ſe plaignoit de ce qu'il en emportoit une peti- « te partie. Et que pour ce qui regardoit ſes filles, « il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais que des fem- « mes ſuiviſſent leur mary, & que des meres n'aban- « donnaſſent pas leurs enfans. Jacob aprés s'eſtre de- fendu de la ſorte ajoûta pour ſe ſervir des meſmes

„ raiſons que Laban avoit alleguées contre luy ; qu'eſ-
„ tant ſon oncle & ſon beau-pere il n'auroit pas dû le
„ traiter auſſi rudement qu'il avoit fait durant vingt
„ ans ; puis que ſans parler de ce qu'il avoit ſouffert
„ pour obtenir Rachel, à cauſe que ſon affection pour
„ elle le luy avoit rendu ſupportable, il auroit encore
„ depuis continué d'agir envers luy d'une telle ſorte
„ qu'il n'auroit pû attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit ſans doute tres-grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices de Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en toutes choſes; tantoſt il luy promettoit de luy donner dans le partage de l'accroiſſement de ſes troupeaux les animaux qui en naiſſant ſe trouveroient eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob eſtoit la plus grande il luy manquoit de parole, & le remettoit à l'année ſuivante, dans l'eſperance qu'elle ne réüſſiroit pas demeſme : en quoy comme il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toûjours auſſi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plaintes faites par ſon pere touchant ſes idoles Jacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dans le bas du chameau qu'elle montoit, s'aſſit deſſus, & allegua, pour excuſe de ne ſe point lever, qu'elle eſtoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainſi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que ſa fille n'auroit pas voulu en cet eſtat s'approcher des choſes qui paſſoient dans ſon eſprit pour eſtre ſacrées. Il promit enſuite à Jacob avec ſerment, non ſeulement d'oublier tout le paſſé, mais de conſerver pour ſes filles la meſme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dreſſerent une colomne en forme d'autel ſur une montagne, à qui ils donnerent pour ce ſujet le nom de Galaad que le païs d'alentour a toûjours porté depuis. Ils firent enſuite un grand feſtin; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

Jacob

Jacob de ſon coſté continua ſon voyage vers Cha- 55.
naam, en eut en chemin des viſions qui luy firent *Gen.* 32.
concevoir de ſi grandes eſperances, qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le reſſentiment d'Eſaü il envoya quelques-uns des ſiens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes: Le reſpect que Jacob voſtre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il ne devoit pas ſe preſenter devant vous lors que vous eſtiez irrité contre luy, luy fit abandonner ce païs pour ſe retirer dans une province éloignée: Mais maintenant qu'il eſpere que le temps aura effacé de voſtre eſprit voſtre mécontentement, il revient avec ſes femmes, ſes enfans, & ce qu'il a acquis par ſon travail, afin de remettre entre vos mains tout ce qu'il poſſede; rien ne luy pouvant donner plus de joye que de vous offrir les biens dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Eſaü fut ſi touché de ces paroles qu'il s'avança auſſi-toſt pour aller au devant de ſon frere, accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob: mais il mit ſa confiance en Dieu, & diſpoſa toutes choſes pour eſtre en eſtat de reſiſter ſi ſon frere venoit dans le deſſein de luy faire violence. Il diſtribua pour ce ſujet tout ce qu'il conduiſoit avec luy en diverſes troupes qui ſe ſuivoient d'aſſez prés, afin que ſi l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûſſent ſe retirer vers les autres. Il fit enſuite avancer quelques-uns de ſes gens; & pour adoucir l'eſprit de ſon frere s'il eſtoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de ſa part pluſieurs animaux de diverſes eſpeces qui pourroient luy eſtre agreables à cauſe de leur rareté. Il leur dit auſſi de marcher ſeparément, afin qu'allant ainſi à la file ils paruſſent eſtre en plus grand nombre; & il leur recommenda ſur tout de parler à Eſaü avec un extrême reſpect.

56. Aprés avoir ainſi employé le jour à diſpoſer toutes choſes il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traverſé le torrent de Jobac, & qu'il eſtoit aſſez éloigné de ſes gens, un fantoſme luy apparut qui vint aux priſes avec luy. Jacob, s'eſtant trouvé
„ le plus fort dans cette lutte ce fantoſme luy dit : Ré-
„ jouïſſes-vous, Jacob, & que rien ne ſoit jamais
„ capable de vous étonner. Car ce n'eſt pas un hom-
„ me que vous avez vaincu ; mais c'eſt un Ange de
„ Dieu. Jacob ſurpris d'admiration pria cet Eſprit
„ celeſte de l'informer de ce qui devoit luy arriver : à
„ quoy il luy répondit : Conſiderez ce qui vient de
„ ſe paſſer comme un preſage, non ſeulement des
„ grands biens qui vous attendent, mais de la durée
„ perpetuelle de voſtre race, & de la confiance que
„ vous devez avoir qu'elle ſera invincible. L'Ange luy commanda enſuite de prendre le nom de ISRAEL, qui ſignifie en hebreu qui a reſiſté à un Ange, & en ce meſme inſtant il diſparut. Jacob tranſporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'eſt à dire la face de Dieu : & à cauſe qu'il fut bleſſé dans cette lutte à un endroit de la cuiſſe il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous eſt pas non plus permis d'en manger.

57. Quand Jacob ſceut que ſon frere s'approchoit
Gen. 33. il envoya dire à ſes femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'une de l'autre chacune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Jacob le remercia & le pria de l'excuſer, parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'un ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna

en

en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

Jacob de ſon coſté s'en alla en un lieu nommé les Tentes qui retient encore aujourd'huy ce nom ; & de là en Sichem qui eſt une ville des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors une feſte ; & Dina fille unique de Jacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. SICHEM fils du Roy EMMER la trouva ſi belle qu'il l'enleva, en abuſa, & en eſtant paſſionnément amoureux pria le Roy ſon pere de la luy faire épouſer. Ce Prince y conſentit, & alla luy-meſme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob ſe trouva en grande peine, parce que d'un coſté il ne ſçavoit comment refuſer ſa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conſcience la donner à un étranger. Ainſi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la créance que ce mariage ſe feroit. Jacob raconta à ſes fils tout ce qui s'eſtoit paſſé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluſpart ne ſçavoient à quel avis ſe porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent enſemble leur reſolution ; & ſans en rien dire à Jacob choiſirent pour l'executer le jour d'une grande feſte qui ſe faiſoit à Sichem & qui ſe paſſoit toute en réjoüiſſances & en feſtins. Ils allerent la nuict aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils paſſerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy meſme & ſon fils, épargnerent ſeulement les femmes, & ramenerent leur ſœur. Jacob extremement ſurpris d'une action ſi ſanglante en fut fort irrité contre eux : mais Dieu dans une viſion qu'il eut luy commanda de ſe conſoler, de purifier ſes tentes & ſes pavillons, & de luy offrir le ſacrifice auquel il s'eſtoit obligé lors qu'il luy apparut en ſonge dans ſon voyage de Meſopotamie. 58. *Gen.* 34.

Lors

59. Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en Sichem sous un chesne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancestres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant BENJAMIN, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres, il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron, dans la terre de Chanaam où Isaac son pere demeuroit ; mais il le perdit bien-tost aprés.

C'est Bethléem.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

60. JAcob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante ; & Isaac ne vescut que fort peu depuis son retour. Esaü & Jacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si eminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions, & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vescut cent quatre-vingt cinq ans, qui estoit alors un fort grand âge ; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de sa vie.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Eſaü & Jacob.

APRE'S la mort d'Iſaac, ſes deux fils partagerent ſa ſucceſſion, & nul d'eux ne demeura au meſme lieu qu'il avoit choiſi auparavant pour y faire ſon ſejour. Eſaü laiſſa Hebron à Jacob, & s'établit en Seïr: Il poſſeda l'Idumée & luy donna ſon nom, car il avoit eſté ſurnommé EDOM par l'occaſion que je vay dire. Lors qu'eſtant encore jeune il revenoit un jour de la chaſſe abattu de travail & preſſé d'une grande faim, il trouva que ſon frere faiſoit cuire des lentilles pour ſon diſner. Elles luy parurent ſi rouges & ſi bonnes que l'extréme envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Jacob, qui vit avec quelle ardeur il les deſiroit, luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder ſon droit d'aîneſſe. Eſaü en demeura d'accord, & le luy promit avec ſerment. De jeunes gens de leur âge ſe mocquerent de la ſimplicité d'Eſaü; & à cauſe de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom

61. *Gen.* 35.

Gen. 36.

Gen. 25.

Digitized by Google

d'Edom qui en hebreu ſignifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conſervé. Mais comme les Grecs adouciſſent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

62. Eſaü eut cinq fils de trois femmes, ſçavoir d'Ada
Gen. 36. fille d'Helon *Eliphas ;* d'Alibama fille d'Eſebeon *Jaüs, Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille d'Iſmaël *Raguel.*

Eliphas eut cinq fils legitimes *Theman, Omer, Opher, Jotam* & *Cenez*. Car quant au ſixiéme nommé *Amalech* il l'eut de Theſma ſa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite à cauſe d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverſes parties de ce grand païs ont conſervé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Ioſeph. Jalouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.

63. LA proſperité dont Dieu favoriſoit Jacob eſtoit ſi grande que nul autre en tout ſon païs ne l'égaloit en richeſſes ; & les excellentes qualitez de ſes enfans ne le rendoient pas ſeulement heureux, mais conſideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'eſprit que de ſageſſe & de cœur ; & il ne leur manquoit rien de ce qui les pouvoit faire eſtimer. Dieu prenoit auſſi un tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & luy départoit ſi liberalement ſes graces, que les choſes meſme qui paroiſſoient luy devoir eſtre les plus contraires réüſſiſſoient à ſon avantage, & il commençoit dés lors par luy & par les ſiens à ouvrir à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

Joſeph,

Digitized by Google

Joſeph, que Jacob avoit eu de Rachel, eſtoit celuy 64.
de tous ſes enfans qu'il aimoit le plus, tant à cauſe *Gen.* 37.
des avantages de l'eſprit & du corps qu'il avoit par deſſus les autres, que de ſon extrême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalouſie & la haine de ſes freres. Et elles augmenterent encore par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de ſon pere qu'il avoit faits, & qui luy preſageoient un bonheur ſi extraordinaire qu'il eſtoit capable de cauſer de l'envie entre les perſonnes meſme les plus proches: ce qui arriva en cette ſorte. Jacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour travailler enſemble à la moiſſon, il eut un ſonge la nuict qui ne pouvoit eſtre conſideré comme les ſonges ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ſes freres afin qu'ils le luy expliquaſſent. Il luy avoit paru que ſa gerbe eſtoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce ſonge ſignifioit que ſa fortune ſeroit tres-grande, & qu'ils luy ſeroient ſoûmis; mais ils diſſimulerent d'y rien comprendre, ſouhaiterent en leur cœur que cette prédiction fuſt vaine, & conceurent contre luy une averſion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalouſie envoya un autre ſonge à Joſeph beaucoup plus conſiderable que le premier. Il crut voir le ſoleil, la lune, & onze eſtoilles deſcendre du ciel en terre, & ſe proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſon pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point, & le pria de le luy interpreter. Jacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'il préſageoit à Joſeph une tres-grande proſperité, & qu'un temps viendroit que ſon pere, ſa mere, & ſes freres ſeroient obligez de luy rendre hommage. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere & ſa mere, dont l'un donne la forme & la vigueur à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les

fait

fait croiſtre ; & ces onze eſtoilles ſignifioient ſes onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, demeſme que les eſtoilles tirent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà quelle fut l'interpretation que Jacob donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tres-ſagement. Mais ce preſage affligea les freres de Joſeph ; & quoique luy eſtant ſi proches ils euſſent dû prendre autant de part que luy-meſme à ſon bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie, que s'il euſt eſté à leur égard une perſonne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire mourir ; & dans ce deſſein lors que la moiſſon fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichem, qui eſtoit un lieu fort abondant en paſturages, ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Jacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Joſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Joſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Joſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere.

65. *Gen.* 37. LEs freres de Joſeph le virent arriver avec plaiſir ; non pas à cauſe qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le conſiderant comme leur ennemi, ils ſe réjoüiſſoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient ſi fort de perdre l'occaſion de s'en défaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure meſme. Mais Ruben l'aiſné de tous ne pût approuver une

une telle inhumanité. Il leur repreſenta la grandeur « du crime qu'ils vouloient commettre, la haine qu'il « attireroit ſur eux ; & que ſi un ſimple homicide don- « ne de l'horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre « d'un frere leur eſt en abomination : Qu'ils accable- « roient de douleur un pere & une mere, qui, outre « l'amour qu'ils portoient à Joſeph à cauſe de ſa bon- « té, avoient une tendreſſe particuliere pour luy, parce « qu'il eſtoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainſi il « les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu « qui voyoit déja dans leur cœur le cruel deſſein qu'ils « avoient conceu : Qu'il le leur pardonneroit neanmoins s'ils en avoient du regret & s'ils en faiſoient « penitence ; mais qu'il les en puniroit tres-ſevere- « ment s'ils l'executoient : Qu'ils conſideraſſent que « toutes choſes luy eſtant preſentes, les actions qui ſe « font dans les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre « cachées que celles qui ſe paſſent dans les villes, & « que s'ils s'engageoient dans une action ſi criminelle « leur propre conſcience leur ſerviroit de bourreau. Il a- « joûta, que s'il n'eſt jamais permis de tuer un frere lors « meſme qu'il nous a offencez; & qu'il eſt au contraire « toûjours loüable de pardonner à ſes amis quand ils « ont failli: à combien plus forte raiſon eſtoient-ils obli- « gez de ne point faire de mal à un frere, dont ils n'en « avoient jamais receu : Que la ſeule conſideration de « ſa jeuneſſe les devoit porter non ſeulement à en avoir « compaſſion ; mais à l'aſſiſter meſme & le proteger : « Que la cauſe qui les animoit contre luy les rendroit « encore beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de « concevoir de la jalouſie du bonheur qui luy devoit « arriver & des avantages dont il plairoit à Dieu de le « favoriſer, ils devoient s'en réjoüir & les conſiderer « comme les leurs propres, veu que luy eſtant ſi pro- « ches ils pourroient y participer : Et qu'enfin ils ſe re- « miſſent devant les yeux quelle ſeroit la fureur & l'in- « dignation de Dieu contre eux, ſi en donnant la mort à «

celuy

„ celuy qu'il avoit jugé digne de recevoir de ſa main
„ tant de bienfaits, ils oſoient entreprendre de luy
„ oſter le moyen de le favoriſer de ſes graces.

Lors que Ruben vit que ſes freres, au lieu d'eſtre touchez de ces paroles, s'affermiſſoient de plus en plus dans une ſi funeſte reſolution, il leur propoſa de choiſir un moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque ſorte moins criminelle, & leur dit que s'ils vouloient ſuivre ſon conſeil ils ſe contenteroient de mettre Joſeph dans une ciſterne qui eſtoit proche, & de l'y laiſſer mourir ſans tremper leurs mains dans ſon ſang. Ils approuverent cet avis : & alors Ruben le deſcendit avec une corde dans cette ciſterne qui eſtoit preſque ſeche, & s'en alla enſuite chercher des paſturages pour ſon troupeau.

Gen. 37. Il eſtoit à peine parti que Judas l'un des autres fils de Jacob vit paſſer des marchands Arabes deſcendus d'Iſmaël qui venoient de Galaad, & portoient en Egypte des parfums & d'autres marchandiſes : il conſeilla à ſes freres de leur vendre Joſeph pour l'envoyer mourir par ce moyen dans un païs éloigné, & ne pouvoir eſtre accuſez de luy avoir oſté la vie. Ils entrerent dans cette propoſition, retirerent Joſeph qui avoit alors dix-ſept ans, & le vendirent vingt pieces d'argent à ces Iſmaëlites.

Lors que la nuict fut venuë Ruben qui vouloit ſauver Joſeph alla ſecrettement à la ciſterne, & l'appella diverſes fois. Mais voyant qu'il ne luy répondoit point il crut que ſes freres l'avoient fait mourir, & leur en fit de tres-grands reproches. Ainſi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils avoient fait ; & ſa douleur en fut en quelque ſorte adoucie. Ses freres conſulterent enſuite ce qu'ils feroient pour oſter à leur pere le ſoupçon de leur crime, & ne trouverent point de meilleur expedient que de prendre l'habit qu'ils avoient oſté à Ioſeph auparavant que de le deſcendre

cendre dans la ciſterne, de le déchirer, de répandre deſſus du ſang de chevreau, & de le porter en cet eſtat à Iacob, afin de luy faire croire que les beſtes l'avoient devoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il eſtoit arrivé quelque malheur à Joſeph; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu; mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout ſanglant & tout déchiré, & que ſi c'eſtoit celuy qu'il portoit lors qu'il eſtoit ſorti du logis ils avoient ſujet de craindre qu'il n'euſt eſté devoré par les beſtes. Jacob qui n'avoit pas cru ſa perte ſi grande, mais qui ſe perſuadoit ſeulement que ſon fils avoit eſté pris & mené captif, ne douta plus de ſa mort auſſitoſt qu'il vit cet habit, parce qu'il ſçavoit qu'il l'avoit ſur luy quand il l'avoit envoyé trouver ſes freres. Ainſi il fut touché d'une ſi violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il ſe couvrit d'un ſac, & n'écouta point la conſolation que ſes autres enfans s'efforcerent de luy donner.

Lors que ces marchands Iſmaëlites qui avoient acheté Ioſeph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent à PUTIPHAR Maiſtre d'hoſtel du Roy PHARAON, qui ne le traita point en eſclave, mais le fit inſtruire avec ſoin comme une perſonne libre, & luy donna la conduite de ſa maiſon. Il s'en acquita avec une entiere ſatisfaction de ſon maiſtre: ce changement de ſa condition n'en apporta point à ſa vertu; & il fit voir que lors qu'un homme eſt veritablement ſage il ſe conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune. 66. *Gen.* 39.

La femme de Putiphar fut ſi touchée de ſon eſprit & de ſa beauté, qu'elle en devint éperduëment amoureuſe: & comme elle jugeoit plûtoſt de luy par l'eſtat où la fortune l'avoit reduit que par ſa generoſité & par ſa vertu, elle creut que dans la condition d'eſclave où il ſe trouvoit il ſe tiendroit heu-

heureux d'eſtre aimé de ſa maiſtreſſe, & n'eut pas peine à ſe reſoudre de luy découvrir ſa paſſion. Mais Joſeph, conſiderant comme un grand crime de faire une telle injure à un maiſtre à qui il eſtoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point deſirer de luy une choſe qu'il ne pouvoit luy accorder ſans paſſer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il ſceuſt ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fit qu'augmenter ſon amour: elle ſe flata de l'eſperance que Joſeph ne ſeroit pas toûjours inflexible, & reſolut de tenter un autre moyen. Elle choiſit pour cela le jour d'une grande feſte, à laquelle les femmes avoient accoûtumé de ſe trouver; & feignit d'eſtre malade afin d'avoir un pretexte de ne point ſortir, & de prendre cette occaſion de ſolliciter Joſeph. Ainſi ſe trouvant en pleine liberté de luy parler & de le preſſer, elle luy dit: Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour, qui me contraint, quoy que je ſois voſtre maiſtreſſe, de m'abaiſſer juſques à vouloir bien vous prier. Mais ſi vous eſtes ſage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reſte plus d'excuſe; puis que ſi vous attendiez que je vous recherchaſſe une ſecondé fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection; car j'ay feint d'eſtre malade, & ay preferé le deſir de vous voir au plaiſir de me trouver à une ſi grande feſte. Que ſi vous eſtiez entré en quelque défiance que ce que je vous diſois ne fuſt qu'un artifice pour vous éprouver, ma perſeverance ne vous permet plus de douter que ma paſſion ne ſoit veritable. Choiſiſſez donc, ou de recevoir maintenant la faveur que je vous offre en répondant à mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir des graces encore plus grandes: ou d'éprouver les effets de ma haine & de ma vengeance, ſi vous preferez à l'honneur que je vous fais une vaine opinion de chaſteté.

Car

Car ſi cela arrive ne vous imaginez pas que rien ſoit " capable de vous garantir : je vous accuſeray auprés " de mon mary d'avoir voulu attenter à mon hon- " neur ; & quelque choſe que vous puiſſiez dire au " contraire, il ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à " vos juſtifications. "

Cette femme aprés avoir parlé de la ſorte joignit ſes larmes à ſes prieres ; Mais ny ſes flateries, ny ſes menaces ne furent pas capables de toucher Joſeph pour le faire manquer à ſon devoir : Il aima mieux s'expoſer à tout, que de ſe laiſſer emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritaſt s'il commettoit une telle faute " pour complaire à une femme. Il luy repreſenta ce " qu'elle devoit à ſon mary ; que les plaiſirs legitimes " qui ſe rencontrent dans le mariage ſont préferables à " ceux que produit une paſſion déreglée, & que ces " derniers ne ſont pas pluſtoſt paſſez qu'ils cauſent un " repentir inutile ; qu'on eſt dans une continuelle " crainte d'eſtre découvert ; mais que l'on n'a rien à " apprehender dans la fidelité conjugale, & que l'on " marche avec confiance devant Dieu & devant les " hommes: Que ſi elle demeuroit chaſte elle conſerve- " roit l'autorité qu'elle avoit de luy commander ; au " lieu qu'elle perdroit cette meſme autorité en com- " mettant avec luy un crime qu'il pourroit toûjours " luy reprocher ; & qu'enfin le repos d'une conſcience " qui ne ſe ſent coupable de rien eſt infiniment préfera- " ble à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les pe- " chez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres ſemblables dont Joſeph ſe ſervit pour tâcher de moderer la paſſion de cette femme, & la faire rentrer dans ſon devoir, ne firent que l'enflammer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy. Alors ne pouvant plus ſouffrir une ſi grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains,

& s'enfuit. Cette femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés de ſon mary, reſolut de le prevenir, & de ſe venger. Ainſi dans le tranſport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion, lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en demanda la cauſe, elle
„ luy répondit: Vous ne meriteriez pas de vivre ſi vous
„ ne châtiez comme il le merite ce perfide & deteſta-
„ ble ſerviteur, qui oubliant la miſere où il eſtoit re-
„ duit quand vous l'avez acheté, & l'exceſſive bonté
„ que vous avez euë pour luy; au lieu d'en témoigner
„ ſa reconnoiſſance, a eu l'audace d'attenter à mon
„ honneur, & de vouloir ainſi vous faire le plus grand
„ outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choi-
„ ſi pour tâcher d'executer ſon deſſein l'occaſion d'un
„ jour de feſte & de voſtre abſence. Et dites aprés cela
„ que la ſeule cauſe de cette pudeur & de cette mode-
„ ſtie qu'il affecte n'eſt pas la crainte qu'il a de vous.
„ L'honneur que vous luy avez fait, ſans qu'il le meri-
„ taſt & qu'il n'euſt oſé eſperer, l'a pouſſé à cette horri-
„ ble inſolence. Il a crû que luy ayant confié tout voſ-
„ tre bien & donné une entiere autorité ſur vos au-
„ tres ſerviteurs quoy que plus anciens que luy, il luy
„ eſtoit permis de porter ſes penſées juſques à voſtre
„ femme.

67. Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſes larmes à ſes paroles, elle luy montra le manteau de Joſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit demeuré entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoit faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs, & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il avoit pour elle, ne pût s'empeſcher d'ajoûter foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſi il loüa fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la verité ne douta point que Joſeph ne fuſt coupable. Il le fit mettre dans une étroite priſon, & ſentoit une ſecrette joye de la vertu de ſa femme, dont il croyoit ne pouvoir dou-

douter aprés une auſſi grande preuve que celle qu'elle en avoit donnée en cette rencontre.

Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit tromper de 68.
la ſorte, Joſeph dans un ſi rude & ſi injuſte traitement remit entre les mains de Dieu la juſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe defendre ny dire en quelle maniere la choſe s'eſtoit paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut eſtre caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſgrace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car le geolier conſiderant avec quelle diligence & quelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy commandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaînes, le traita mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon plus ſupportable. Comme dans les heures où l'on permet aux *Gen.* 49.
priſonniers de prendre quelque repos, ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Joſeph avoit fait amitié avec un Echanſon du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en priſon pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Joſeph luy raconta un ſonge qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer : à quoy il ajoûta qu'il eſtoit bien malheureux de n'eſtre pas ſeulement tombé dans les mauvaiſes graces de ſon maiſtre, mais d'eſtre auſſi troublé par des ſonges qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a ſemblé, continua-t-il, que « je voyois trois ceps de vigne chargez de tres-grande « quantité de grapes, & que les raiſins en eſtant « meurs je les preſſois pour en faire ſortir le vin dans « une coupe que le Roy tenoit à ſa main, & que je « preſentay enſuite de ce vin à ſa Majeſté qui le trouva excellent. Joſeph l'ayant entendu parler de la ſorte luy dit de bien eſperer, puis que ſon ſonge ſigni- «

fioit que dans trois jours il ſortiroit de priſon par l'ordre du Roy, & rentreroit en ſes bonnes graces. » Car, ajoûta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne » divers excellens uſages & une grande vertu. Il ſert » à luy faire des ſacrifices, à confirmer l'amitié entre » les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, & » à changer leur triſteſſe en joye: Ainſi, comme cette » liqueur, que vos mains ont exprimée, a eſté favora- » blement receuë du Roy, ne doutez point que ce » ſonge ne preſage que vous ſortirez de la miſere où » vous eſtes dans autant de jours qu'il vous a paru voir » de ceps de vigne: Mais lors que l'évenement vous » fera connoiſtre que ma prediction aura eſté verita- » ble, n'oubliez pas dans la liberté dont vous jouïrez » celuy que vous aurez laiſſé dans les chaiſnes, & ſou- » venez-vous d'autant plûtoſt dans voſtre bonheur de » mon infortune, que ce n'eſt pas pour avoir failli que » j'y ſuis tombé, mais pour avoir preferé, par un mou- » vement de devoir & de vertu, l'honneur du maiſtre » que je ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit in- utile de dire quelle fut la joye que donna à cet Echan- ſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge, & avec quelle impatience il en attendoit l'effet. Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

69. Un Panetier du Roy, qui eſtoit priſonnier avec eux & qui eſtoit preſent à ce diſcours, eſpera qu'un autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Joſeph, & le pria » de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que je por- » tois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux eſtoient » pleines de pains, & la troiſiéme de diverſes ſortes de » viandes telles qu'on les ſert devant les Rois; & que » des oiſeaux les ont toutes emportées ſans que j'aye » pû les empeſcher. Joſeph aprés l'avoir attentivement écouté luy dit, qu'il auroit fort deſiré de luy pou- voir donner une explication favorable de ce ſonge: mais que pour ne le point tromper il eſtoit contraint

de

de luy dire, que les deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours à vivre; & la troiſiéme qu'il ſeroit pendu le troiſiéme jour, & mangé par les oiſeaux.

Tout ce que Joſeph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans un grand feſtin qu'il faiſoit le jour de ſa naiſſance que l'on pendiſt ce Panetier, & que l'on tiraſt l'Echanſon de priſon pour le rétablir dans ſa charge. L'ingratitude de ce dernier luy ayant fait oublier ſa promeſſe, Joſeph continua d'éprouver durant deux ans les peines qui ſont inſeparables de la priſon. Mais Dieu, qui n'abandonne jamais les ſiens, ſe ſervit pour luy rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le Roy eut dans une meſme nuict deux ſonges qu'il crut ne luy preſager que du mal, quoy qu'il ne ſe ſouvinſt point de l'explication qui luy en avoit en ce meſme temps eſté donnée. Le lendemain dés la pointe du jour il envoya querir les plus ſçavans d'entre les Egyptiens, & leur commanda de les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir faire, & augmenterent ainſi ſa peine. Cette rencontre réveilla dans l'Echanſon la memoire de Joſeph, & du don qu'il avoit d'interpreter les ſonges. Il en parla au Roy; luy dit de quelle ſorte il avoit expliqué le ſien & celuy du Panetier; comme l'évenement avoit confirmé la verité de ſes paroles; que Putiphar dont il eſtoit eſclave l'avoit fait mettre en priſon; qu'il eſtoit Hebreu de nation, & ſelon ce qu'il diſoit d'une maiſon fort illuſtre. Qu'ainſi s'il plaiſoit à ſa Majeſté de l'envoyer querir & de ne juger pas de luy par le malheureux eſtat où il ſe trouvoit, elle pourroit apprendre ce que ces ſonges ſignifioient. Sur cet avis le Roy envoya auſſi-toſt querir Joſeph, le prit par la main, & luy dit: Un de mes officiers m'a parlé de vous d'une maniere ſi avantageuſe, que l'opinion que j'ay de voſtre ſageſſe me fait deſirer que vous m'ex- 70.

„ m'expliquiez mes ſonges comme vôus luy avez ex-
„ pliqué le ſien, ſans que la crainte de me faſcher ny le
„ deſir de me plaire vous faſſe rien déguiſer de la veri-
„ té, quand meſme ils me prediroient des choſes deſ-
„ agreables. Il m'a ſemblé que me promenant le
„ long du fleuve j'ay veu ſept vaches fort grandes &
„ fort graſſes, qui en ſortoient pour aller dans les ma-
„ rés ; & qu'enſuite j'en ay veu ſept autres fort lai-
„ des & fort maigres qui ſont venuës à leur rencontre,
„ & qui les ont dévorées, ſans pour cela appaiſer leur
„ faim. Je me ſuis réveillé dans une grande peine de
„ ce que ce ſonge ſignifioit ; & m'eſtant enſuite ren-
„ dormi j'en ay eu un autre qui me met dans une in-
„ quietude encore plus grande. Il m'a ſemblé que je
„ voyois ſept épys qui ſortoient d'une meſme racine,
„ tous ſi meurs & ſi bien nourris que la peſanteur du
„ grain les faiſoit pancher vers la terre ; & prés de là
„ ſept autres épys tres-ſecs & tres-maigres qui ont de-
„ voré ces ſept qui eſtoient ſi beaux, & m'ont laiſſé
„ dans l'étonnement où je ſuis encore.

Aprés que le Roy eut ainſi parlé, Joſeph luy dit :
„ Les deux ſonges de voſtre Majeſté ne ſignifient qu'u-
„ ne meſme choſe. Car ces ſept vaches ſi maigres &
„ ces ſept epys ſi arides, qui ont devoré ces autres va-
„ ches ſi graſſes & ces autres épys ſi bien nourris, ſigni-
„ fient la ſterilité & la famine qui arrivèront dans l'E-
„ gypte durant ſept années, & qui conſumeront tou-
„ te la fertilité & l'abondance des ſept années prece-
„ dentes : & il ſemble qu'il ſoit difficile de remedier à
„ un ſi grand mal, parce que ces vaches maigres qui
„ ont devoré les autres n'ont pas eſté raſſaſiées. Mais
„ Dieu ne preſage pas ces choſes aux hommes pour les
„ épouvanter de telle ſorte qu'ils doivent ſe laiſſer abat-
„ tre au déplaiſir ; mais plûtoſt afin de les obliger par
„ une ſage prévoyance à taſcher d'éviter le peril qui les
„ menace. Et ainſi, s'il plaiſt, à Voſtre Majeſté de faire
„ mettre en reſerve les grains qui proviendront de ces

années ſi fertiles pour les diſpenſer dans le beſoin, " l'Egypte ne ſe ſentira point de la ſterilité des autres. "

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Joſeph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy répondit, qu'il faudroit ménager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à la neceſſité à venir : A quoy il ajoûta qu'il ne faudroit auſſi en laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de la prudence de Joſeph, que de l'explication de ſes ſonges jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-même pour executer un conſeil ſi ſage. Ainſi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il eſtimeroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulagement de ſes ſujets : Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'eſtre veſtu de pourpre, de porter un anneau où ſon cachet ſeroit gravé, & de marcher ſur un char par toute l'Egypte. Joſeph enſuite de cet ordre fit mettre tous les blés dans les greniers de ce Prince, & n'en laiſſa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour ſemer & pour ſe nourrir, ſans dire par quelle raiſon il en uſoit de la ſorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pſontomphanec à cauſe de ſon extrême ſageſſe : car ce mot ſignifie en langue Egyptienne, qui penetre les choſes cachées. 71.

Il luy fit auſſi épouſer une fille de grande condition nommée ASANETH, dont le pere, qui s'appelloit *Putiphar*, eſtoit grand Preſtre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavant que la ſterilité fuſt arrivée, dont il nomma le premier MANASSE, c'eſt à dire oubly, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions 72.

passées, & nomma le second EPHRAIM, c'est a-dire rétablissement, parce qu'il avoit esté rétabli dans la liberté de ses ancestres.

73. Aprés que les sept années d'abondance que Joseph avoit prédites furent passées, la famine commença d'estre si grande, que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Joseph par l'ordre de ce Prince leur distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

74. *Genes.* 42. Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul païs affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dans plusieurs autres provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaan, Jacob sçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Joseph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte, ils s'adresserent à Joseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur: Il reconnut aussitost ses freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son visage estoit tout changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'imaginer de le voir dans une telle puissance. Il resolut de les tenter; & aprés leur avoir refusé le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils estoient sans doute des espions qui avoient conspiré ensemble contre le service du Roy, & qui feignoient d'estre freres, bien qu'ils fussent rassemblez de divers endroits, n'y ayant point d'apparence qu'un seul homme

me euſt tant d'enfans tous ſi bien faits, qui eſt un bonheur ſi rare qu'il n'arrive pas meſme aux Rois. Il ne leur parla ainſi qu'afin d'apprendre des nouvelles de ſon pere, de l'eſtat de ſes affaires depuis ſon abſence, & de ſon frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils n'euſſent fait mourir par la meſme jalouſie dont il avoit reſſenti l'effet. Ces paroles les étonnerent, & pour ſe juſtifier d'une ſi importante accuſation ils luy répondirent par la bouche de Ruben leur aiſné : Rien n'eſt plus éloigné de noſtre penſee que " de venir icy comme eſpions : mais la famine qui eſt " en noſtre païs nous a contraints d'avoir recours à " vous, ſur ce que nous avons appris que voſtre bonté " ne ſe contentant pas de remedier aux beſoins des ſu- " jets du Roy, elle paſſe juſques à vouloir ſoulager auſſi " la neceſſité des étrangers, en leur permettant d'ache- " ter des blés. Quant à ce que nous avons dit que " nous ſommes freres ; il ne faut que conſiderer nos " viſages pour connoiſtre par leur reſſemblance que " nous avons dit la verité. Noſtre pere qui eſt Hebreu " ſe nomme Jacob ; il a eu de quatre femmes douze " fils ; & nous avons eſté heureux durant que nous " eſtions tous en vie. Mais depuis la mort de l'un d'en- " tre nous nommé Joſeph, toutes choſes nous ont " eſté contraires ; noſtre pere ne peut ſe conſoler de ſa " perte, & ſon extrême affliction ne nous donne pas " moins de douleur que nous en receûmes de la mort " precipitée d'un frere ſi cher & ſi aimable. Le ſujet " qui nous ameine n'eſt donc que pour acheter du blé : " nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le plus jeune " de nos freres nommé Benjamin ; & s'il vous plaiſt " d'y envoyer vous connoiſtrez que nous vous par- " lons tres-ſincerement. "

Ce diſcours fit connoiſtre à Joſeph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir. Il les fit venir "

„ trois jours aprés & leur dit : Pour m'assurer que vous
„ n'estes venus en effet icy avec aucun mauvais dessein
„ contre le service du Roy , & que vous estes tous
„ freres & enfans d'un mesme pere , je veux que vous
„ me laissiez l'un d'entre vous qui sera en toute seure-
„ té auprés de moy ; & qu'aprés estre retournez vers
„ vostre pere avec le blé que vous demandez vous re-
„ veniez me trouver , & ameniéz vostre jeune frere
„ que vous avez laissé auprés de luy. Ce commande-
ment les surprit de telle sorte que déplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les chastioit avec justice de leur extrême inhumanité envers Joseph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches , que ce regret estoit inutile , & qu'il faloit supporter plus constamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord , & furent touchez d'une si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en eussent pas esté les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en langue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux qui estoient presens n'entendoit , Joseph fut si touché de les voir presque reduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoistre , il se retira de devant eux , & estant revenu bien-tost aprés il retint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere ; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé : ce qui fut executé.

75. Aprés leur retour en Chanaam ils rapporterent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé : comme quoy on les avoit pris pour des espions , & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire ; mais avoit retenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené : Qu'ainsi ils le supplioient d'en-

voyer

Digitized by Google

voyer leur frere Benjamin avec eux ſans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déja que trop de douleur de ce que Simeon eſtoit demeuré, & à qui la mort paroiſſoit plus douce que de ſe mettre en hazard de perdre Benjamin, refuſa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoûtaſt à ſes prieres l'offre de luy mettre ſes enfans entre les mains pour en diſpoſer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire reſoudre. Cette reſiſtance de ſon pere le mit & tous ſes freres dans une incroyable peine; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs ſacs le prix de leur blé. Cependant la famine duroit toûjours: & *Gen. 43.* ainſi quand celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut conſumé, Jacob commença à déliberer s'il envoyeroit Benjamin, puis que ſes freres n'oſoient y retourner ſans luy. Mais quoy que la neceſſité augmentaſt, & que ſes fils redoublaſſent leurs inſtances, il ne pouvoit ſe déterminer. Dans une telle extremité Judas qui eſtoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire; qu'il y avoit de l'excés dans ſon inquietude pour Benjamin, puis que ſoit qu'il demeuraſt auprés de luy ou qu'il s'en éloignaſt, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu: que ce ſoin ſuperflu & inutile mettoit en hazard ſa propre vie & celle de tous les ſiens, qui ne pouvoient ſubſiſter que par le ſecours qu'ils tireroient de l'Egypte: Qu'il devoit conſiderer que le retardement de leur retour porteroit peut-eſtre les Egyptiens à faire mourir Simeon: Qu'il eſtoit de ſa pieté de confier à Dieu la conſervation de Benjamin; & qu'enfin il luy promettoit de le luy ramener en ſanté, ou de mourir avec luy. Jacob ne put reſiſter à de ſi fortes raiſons: il laiſſa aller Benjamin: donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des preſens pour Joſeph des choſes les plus precieuſes qui croiſſoient dans la terre de Chanaam, ſçavoir du

baume, de la raiſine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel ſi doux & ſi tendre paſſa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ſes enfans ; & eux la paſſerent dans la crainte qu'il ne puſt reſiſter à une ſi violente affliction; mais à meſure qu'ils avançoient dans leur voyage ils ſe conſoloient par l'eſperance d'une meilleure fortune.

76. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Joſeph ; & dans l'apprehenſion d'eſtre accuſez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuſerent auprés de ſon Intendant, & luy dirent quelle avoit eſté leur ſurpriſe lors qu'à leur retour en leur païs ils avoient trouvé dans leurs ſacs cet argent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer ce que c'eſtoit ; & ils ſe raſſurerent encore davantage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. Peu de temps aprés Joſeph eſtant revenu de chez le Roy, ils luy offrirent les preſens que leur pere luy envoyoit. Il s'enquit de ſa ſanté ; & ils luy dirent qu'elle eſtoit bonne. Quant à Benjamin il ceſſa d'en eſtre en peine, parce qu'il le vit parmy eux ; mais il ne laiſſa pas de leur demander ſi c'eſtoit-là leur jeune frere ; à quoy luy ayant répondu que ce l'eſtoit il ſe contenta de leur dire que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; & ne pouvant plus retenir ſes larmes il ſe retira afin de ne ſe pas faire connoiſtre. Il leur donna ce jour-là meſme à ſouper, & voulut qu'ils ſe miſſent à table au meſme rang qu'ils avoient accoûtumé de tenir chez leur pere. Il les traita parfaitement bien, & fit ſervir une double portion devant Benjamin.

77. Il commanda enſuite qu'on leur donnaſt le blé
Gen. 44. qu'ils deſiroient d'emporter, & ajoûta, par un ordre ſecret, que lors qu'ils ſeroient endormis on miſt encore dans leurs ſacs l'argent qu'ils en auroient payé, & que l'on cachaſt de plus dans celuy de Benjamin la coupe dont il ſe ſervoit d'ordinaire. Il vouloit éprou-

éprouver par ce moyen quelle eſtoit la diſpoſition de ſes freres pour Benjamin ; s'ils l'aſſiſteroient lors qu'on l'accuſeroit d'avoir fait ce vol ; ou s'ils l'abandonneroient ſans s'intereſſer à ſa perte. Son ordre ayant eſté executé, ils partirent dés le point du jour avec une extréme joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de pouvoir s'acquiter de leur promeſſe envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort ſurpris lors qu'ils ſe virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre leſquels eſtoit celuy des ſerviteurs de Joſeph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maiſtre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les pourſuivoient de la ſorte. Ces Egyptiens " leur répondirent que cette bonté de Joſeph, dont " ils ſe loüoient, faiſoit voir davantage leur ingratitude & les rendoit plus coupables, puis qu'au lieu de " reconnoiſtre les faveurs qu'ils en avoient receuës, " ils n'avoient point fait conſcience de dérober la meſme coupe dont il s'eſtoit ſervi, pour leur donner, dans " un feſtin des marques de ſon affection, & qu'ils avoient préferé un larcin ſi honteux à l'honneur de ſes " bonnes graces, & au peril qui les menaçoit s'il eſtoit découvert : Qu'ils ne pouvoient manquer d'eſtre " chaſtiez comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient pû tromper pour un temps l'officier qui avoit " en garde cette coupe, ils n'avoient pû tromper Dieu " qui avoit découvert leur vol, & n'avoit pas permis " qu'ils en profitaſſent : Qu'ils feignoient en vain d'ignorer le ſujet qui les avoit amenez, puis que le chaſtiment qu'ils recevroient le leur feroit aſſez connoiſtre. " Cet officier ajoûtoit à cela mille reproches : mais comme ils s'en ſentoient tres-innocens ils ne faiſoient que s'en moquer, & admiroient ſa folie d'accuſer d'un tel larcin des gens, qui aprés avoir trouvé dans leurs ſacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que perſonne n'en euſt

connoiſſance, qui eſtoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accuſoit. Et parce qu'une recherche pouvoit mieux les juſtifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit ſi hardis qu'ils preſſerent les Egyptiens de fouiller dans leurs ſacs, & ajoûterent qu'ils ſe ſoûmetroient à eſtre tous punis, ſi l'un d'eux ſeulement ſe trouvoit eſtre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & meſme à une condition plus favorable, leur promettant de ſe contenter de retenir celuy dans le ſac duquel la coupe ſe trouveroit. L'officier fouilla enſuite dans tous leurs ſacs, & commença à deſſein par ceux des plus âgez afin de reſerver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignoraſt que la coupe eſtoit dans ſon ſac; mais afin qu'il paruſt s'acquiter plus exactement de ſa commiſſion. Ainſi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, ſe plaignirent de leurs perſecuteurs & du retardement que leur cauſoit une recherche ſi injuſte. Mais lors que le ſac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur ſurpriſe d'eſtre tombez dans une telle infortune lors qu'ils ſe croyoient eſtre hors de tout peril, les toucha d'une ſi vive douleur qu'ils déchirerent leurs vétemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils ſe repreſentoient en meſme temps la punition inévitable de Benjamin, la promeſſe ſi ſolennelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy remener en ſanté, & pour comble d'affliction ils ſe reconnoiſſoient ſeuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit eſté que leurs inſtantes prieres & leurs extrémes importunitez qui avoient fait reſoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers ſans témoigner d'eſtre touchez de leurs

ſeurs plaintes menerent Benjamin à Joſeph, & ſes freres le ſuivirent. Joſeph voyant Benjamin entre les mains de ſes officiers parla de cette ſorte à ſes freres qui eſtoient accablez de douleur : Miſerables que « vous eſtes, reſpectez-vous donc ſi peu la providence « de Dieu, & eſtes-vous ſi inſenſibles à la bonté que « je vous ay témoignée, que vous ayez oſé commet- « tre une ſi méchante action envers un bienfaiteur de « qui vous avez receu tant de graces ? Ce peu de paro- « les leur donna une telle confuſion, que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur fre- re & eſtre punis au lieu de luy. Ils ſe diſoient auſſi les uns aux autres, que Joſeph eſtoit heureux, puis que s'il eſtoit mort il eſtoit affranchi des miſeres de la vie ; & que s'il eſtoit vivant il luy eſtoit bien glo- rieux que Dieu le jugeaſt digne du ſevere chaſtiment qu'ils ſouffroient à cauſe de luy. Ils avoüoient enco- re qu'on ne pouvoit eſtre plus coupable qu'ils l'eſ- toient envers leur pere d'avoir ainſi ajoûté cette nou- velle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Joſeph, & Ruben continuoit à leur reprocher le cri- me qu'ils avoient commis contre leur frere.

Joſeph leur dit, que comme il ne doutoit point de « leur innocence il leur permettoit de s'en retourner, « & ſe contentoit de punir celuy qui avoit failli : Mais « qu'il n'eſtoit pas juſte de mettre en liberté un coupa- « ble pour faire plaiſir à ceux qui ne l'eſtoient pas ; de- « meſme qu'il ne ſeroit pas raiſonnable de faire ſouf- « frir des innocens pour le peché d'un coupable. « Qu'ainſi ils pourroient partir quand ils voudroient, « & qu'il leur promettoit toute ſeureté. Ces paroles « penetrerent leur cœur d'une telle ſorte, que tous, excepté Judas, ſe trouverent hors d'eſtat de pouvoir répondre. Mais comme il eſtoit tres-genereux, & qu'il avoit promis ſi affirmativement à ſon pere de luy ramener Benjamin, il reſolut de s'expoſer pour le ſauver, & parla à Joſeph en cette maniere : Nous recon-

„ reconnoiſſons, Seigneur, que l'offence que vous avez
„ receuë eſt ſi grande qu'elle ne peut eſtre trop rigou-
„ reuſement punie. Ainſi encore que la faute ſoit par-
„ ticuliere à un ſeul, & au plus jeune de nous, nous
„ voulons bien en recevoir tous le chaſtiment ; Mais
„ quoy qu'il ſemble que nous n'ayons rien à eſperer
„ pour luy, nous ne laiſſons pas de nous confier en
„ voſtre clemence, & d'oſer nous promettre que vous
„ ſuivrez plûtoſt en cette rencontre les ſentimens
„ qu'elle vous inſpirera, que ceux de voſtre juſte cole-
„ re, puis que c'eſt le propre des grandes ames, comme
„ la voſtre, de ſurmonter les paſſions auſquelles les a-
„ mes vulgaires ſe laiſſent vaincre. Conſiderez s'il vous
„ plaiſt s'il ſeroit digne de vous de faire mourir des
„ perſonnes qui ne veulent tenir la vie que de voſtre
„ ſeule bonté. Ce ne ſera pas la premiere fois que vous
„ nous l'aurez conſervée, puis que ſans le blé que vous
„ nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la
„ faim nous l'auroit fait perdre. Ne ſouffrez donc pas
„ qu'une ſi grande obligation, dont nous vous ſommes
„ redevables, demeure inutile ; mais faites que nous
„ vous en ayons une ſeconde qui ne ſera pas moindre
„ que la premiere ; car c'eſt accorder en deux manieres
„ differentes une meſme grace, que de conſerver la vie
„ à ceux que la faim feroit mourir, & de ne la pas oſter
„ à ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez ſau-
„ vez en nous donnant dequoy nous nourrir ; faites-
„ nous joüir maintenant de cette faveur par une ge-
„ neroſité digne de vous : Soyez jaloux de vos pro-
„ pres dons, en ne vous contentant pas de nous ſau-
„ ver une ſeule fois la vie. Et certes je croy que Dieu a
„ permis que nous ſoyons tombez dans ce malheur
„ pour faire éclater davantage voſtre vertu, lors qu'en
„ pardonnant à ceux qui vous ont offenſé vous ferez
„ voir que voſtre bonté ne s'étend pas ſeulement ſur
„ les innocens qui ont beſoin de voſtre aſſiſtance, mais
„ auſſi ſur les coupables à qui voſtre grace eſt neceſſai-
re.

re. Car bien que ce ſoit une choſe tres-loüable de ſe- "
courir les affligez, ce n'en eſt pas une moins digne "
d'un homme élevé dans une haute puiſſance d'ou- "
blier les offences particulieres qui luy ſont faites: & "
s'il eſt glorieux de remettre les fautes legeres, c'eſt "
imiter la Divinité que de donner la vie à ceux qui ont "
merité de la perdre. Que ſi la mort de Joſeph ne "
m'avoit fait connoiſtre juſques à quel point va l'ex- "
trême tendreſſe de noſtre pere pour ſes enfans, je ne "
vous ferois pas tant d'inſtance pour la conſervation "
d'un fils qui luy eſt ſi cher: ou ſi je vous en faiſois, ce "
ſeroit ſeulement pour contribuer à la gloire que vous "
aurez de luy pardonner; & nous ſouffririons la mort "
avec patience, ſi un pere qui nous eſt en ſi grande ve- "
neration ſe pouvoit conſoler de noſtre perte. Mais "
quoy que nous ſoyons jeunes, & ne faſſions que com- "
mencer à goûter les plaiſirs de la vie, nous reſſentons "
beaucoup plus ſon mal que le noſtre, & nous ne vous "
prions pas tant pour nous que pour luy, qui n'eſt pas "
ſeulement accablé de vieilleſſe, mais de douleur. "
Nous pouvons dire avec verité que c'eſt un homme "
d'une eminente vertu; qu'il n'a rien oublié pour "
nous porter à l'imiter; & qu'il ſeroit bien malheu- "
reux ſi nous luy eſtions un ſujet d'affliction. Noſtre "
abſence le touche déja de telle ſorte, qu'il ne pour- "
roit ſans mourir apprendre la nouvelle & la cau- "
ſe de noſtre mort: La honte dont elle ſeroit accom- "
pagnée abregeroit ſans doute ſes jours; & pour évi- "
ter la confuſion qu'il en recevroit, il ſouhaiteroit de "
ſortir du monde auparavant que le bruit en fuſt ré- "
pandu. Ainſi quoy que voſtre colere ſoit tres-juſte, "
faites que voſtre compaſſion pour noſtre pere ſoit "
plus puiſſante ſur voſtre eſprit, que le reſſentiment de "
noſtre faute; accordez cette grace à ſa vieilleſſe, puis "
qu'il ne pourroit ſe reſoudre à nous ſurvivre; accor- "
dez-la à la qualité de pere pour honorer le voſtre "
en ſa perſonne, & vous honorer vous-meſme, "

puis

„ puis que Dieu vous a donné cette meſme qualité. Ce
„ Dieu qui eſt le pere de tous les hommes vous rendra
„ heureux dans voſtre famille, ſi vous faites voir que
„ vous reſpectez un nom qui vous eſt commun avec
„ luy, en vous laiſſant toucher de compaſſion pour un
„ pere qui ne pourroit ſupporter la perte de ſes enfans.
„ Noſtre vie eſt entre vos mains : comme vous pouvez
„ nous l'oſter avec juſtice, vous pouvez par grace nous
„ la conſerver ; & il vous ſera d'autant plus glorieux
„ d'imiter, en nous la conſervant, la bonté de Dieu qui
„ nous l'a donnée, que ce ne ſera pas à un ſeul, mais à
„ pluſieurs que vous la conſerverez. Car ce ſera nous
„ la donner à tous que de la donner à noſtre frere, puis
„ que nous ne pourrions nous reſoudre à le ſurvivre,
„ ny retourner, ſans luy, trouver noſtre pere, & que
„ tout ce qui luy arrivera nous ſera commun avec luy :
„ Ainſi, ſi vous nous refuſez cette grace, nous ne vous
„ en demanderons point d'autre que de nous faire ſouf-
„ frir le meſme ſupplice auquel vous le condamnerez,
„ parce qu'encore que nous n'ayons point de part à ſa
„ faute, nous aimons mieux paſſer pour complices de
„ ſon crime & eſtre condamnez avec luy à la mort,
„ que d'eſtre contraints par noſtre douleur de nous fai-
„ re mourir de nos propres mains. Je ne vous repre-
„ ſenteray point, Seigneur, qu'eſtant encore jeune &
„ ſujet aux foibleſſes de ſon age, l'humanité ſemble
„ obliger à luy pardonner : & je ſupprimeray à deſſein
„ pluſieurs autres choſes, afin que ſi vous n'eſtes point
„ touché de nos prieres on puiſſe en attribuer la cauſe à
„ ce que j'auray mal défendu mon frere : & que ſi au
„ contraire vous luy pardonnez, il paroiſſe que nous
„ n'en ſommes redevables qu'à voſtre ſeule clemence
„ & à la penetration de voſtre eſprit, qui aura mieux
„ connu que nous-meſmes les raiſons qui peuvent ſer-
„ vir à nôtre défenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi
„ heureux & que vous vouliez le punir, la ſeule fa-
„ veur que je vous demande eſt de me faire ſouffrir au

lieu.

Digitized by Google

lieu de luy la peine à laquelle vous le condamnerez, " & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere: " ou ſi voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous voyez " que je ſuis plus propre que luy pour vous rendre du ſervice. "

Judas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il eſtoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſauver ſon frere, ſe jetta aux pieds de Joſeph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſme choſe, & il n'y en eut pas un ſeul qui ne s'offriſt à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoignages d'une amitié veritablement fraternelle attendrirent ſi fort le cœur de Joſeph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'eſtre en colere il commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes freres il ſe fit connoiſtre à eux, & leur parla en cette ſorte: La maniere dont vous m'avez autrefois traité me donnant ſujet de vous accuſer d'eſtre de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait juſques icy n'a eſté qu'à deſſein de vous éprouver. Mais l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin m'oblige à changer de ſentiment, & meſme à croire que Dieu a permis ce qui eſt arrivé pour en tirer le bien dont vous jouïſſez maintenant, & que j'eſpere de ſa grace qui ſera encore plus grand à l'avenir. Ainſi puis que mon pere ſe porte mieux que je n'oſois me le promettre, & que je connois voſtre affection pour Benjamin, je ne veux me ſouvenir de tout le paſſé que pour l'attribuer à la bonté de noſtre Dieu, & pour vous conſiderer comme ayant eſté en cette rencontre les miniſtres de ſa providence. Mais demeſme que je l'oublie, je deſire que vous l'oubliez auſſi; & qu'un ſi heureux évenement d'un malheureux conſeil vous faſſe perdre la honte de voſtre faute, ſans qu'il vous en reſte aucun déplaiſir, puis qu'elle a eſté ſans effet. Car pourquoy le regret de "

78.

Gen. 45.

„ de l'avoir commiſe vous donneroit-il maintenant
„ de la peïne ? Réjouïſſez-vous au contraire de ce
„ qu'il a plû à Dieu de faire en noſtre faveur, & par-
„ tez promtement pour en informer mon pere, de
„ crainte que l'apprehenſion où il eſt pour vous ne le
„ faſſe mourir ſans que je reçoive la conſolation de
„ le voir, puis que la plus grande joye que ma bon-
„ ne fortune me puiſſe donner eſt de luy faire part des
„ biens que je tiens de la liberalité de Dieu. Ne man-
„ quez pas auſſi d'amener avec luy vos femmes, vos
„ enfans & nos proches, afin que vous participiez
„ tous à mon bonheur ; & je le deſire d'autant plus
„ que cette famine qui nous preſſe durera encore cinq
ans. Joſeph ayant ainſi parlé à ſes freres les embraſ-
ſa tous. Ils fondoient en pleurs : & comme ils ne
pouvoient douter que l'affection ſi pleine de ten-
dreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, &
le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils a-
voient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient
ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhu-
mainement. Aprés tant de larmes répanduës cette
journée ſe finit par un grand feſtin.

79. Cependant le Roy, qui avoit ſceu la venuë des fre-
res de Joſeph, n'en témoigna pas moins de joye qu'il
auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui
luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots char-
gez de blé & une grande ſomme d'or & d'argent
pour porter à leur pere. Joſeph leur mit auſſi entre
les mains de fort grands preſens pour les luy offrir
de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſ-
quels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils
s'en retournerent enſuite en leur païs : & Jacob
n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils
luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long-temps
pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe
trouvoit élevé dans une ſi grande autorité, qu'il gou-
vernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce

fidelle

fidelle ſerviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de ſon infinie bonté, qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Joſeph, & recevoir en meſme temps de luy, la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Joſeph durant & aprés la famine. Mort de Jacob & de Joſeph.

QUand Jacob fut arrivé au puits, nommé le puits du ſerment, il offrit à Dieu un ſacrifice, & ſon eſprit ſe trouva alors agité de diverſes penſées. Car d'un coſté il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentaſt ſes enfans du deſir d'y demeurer, & ne leur fiſt perdre celuy de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion, & qu'ils n'attiraſſent ſur eux ſa colere pour avoir oſé changer de païs ſans le conſulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la conſolation de voir Joſeph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Jacob luy demanda qui il eſtoit, & Dieu luy répondit: Quoy! Jacob ne « connoiſſez-vous point voſtre Dieu qui vous a ſi « continuellement aſſiſté & tous vos predeceſſeurs? « N'eſt-ce pas moy qui contre le deſſein d'Iſaac voſtre « pere vous ay établi le chef de voſtre maiſon? N'eſt- « ce pas moy qui lors que vous eſtiez allé ſeul en Me- « ſopotamie vous y ay fait rencontrer un mariage « avantageux, vous y ay rendu pere de pluſieurs « enfans, & vous en ay ramené comblé de biens? « N'eſt- 80. *Gen.* 46.

„ N'eſt-ce pas moy qui ay conſervé voſtre famille, &
„ qui lors que vous croyiez avoir perdu Joſeph, l'ay é-
„ levé à un ſi haut degré de puiſſance que ſa fortune é-
„ gale preſque celle du Roy d'Egypte? Je viens main-
„ tenant pour vous ſervir de guide dans voſtre voyage,
„ & pour vous annoncer que vous rendrez l'eſprit en-
„ tre les bras de Joſeph; que voſtre poſterité ſera tres-
„ puiſſante durant pluſieurs ſiecles, & qu'elle poſſe-
„ dera les païs dont je luy ay promis la domination.

81. Jacob, fortifié dans ſes eſperances par un ſonge ſi favorable, continua encore plus gayement ſon voyage avec ſes fils & ſes petits fils, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix: & je n'en rapporterois pas icy les noms qui ſont rudes & difficiles à prononcer, n'eſtoit que quelques-uns veulent faire croire que nous ſommes originaires d'Egypte & non pas de Meſopotamie.

Jacob avoit douze fils: & comme Joſeph l'un d'eux eſtoit déja établi en Egypte, il me reſte ſeulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Eſſalon* & *Charmis*.

Simeon avoit ſix fils, *Jemuël*, *Jamin*, *Puthod*, *Jachen*, *Zoar* & *Saar*.

Levi avoit trois fils, *Gelſem*, *Caath* & *Marari*.

Judas avoit trois fils, *Sala*, *Phares* & *Zara*: & Phares en avoit deux, *Eſron* & *Amyr*.

Iſſachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phruſas*, *Job*, & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon*, & *Janel*.

Jacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle ſa fille Dina; & tous enſemble faiſoient le nombre de trente-trois perſonnes.

Jacob outre cela avoit eu de Rachel Joſeph & Benjamin.

Joſeph avoit deux fils, *Manaſſé*, & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Boloſſus*, *Baccharis*, *Azabel*,

bel, Gela, Neman, Iſes, Aros, Nomphthis, Optaïs, & *Sarod:* & ces quatorze perſonnes ajoûtées aux trente-trois autres faiſoient le nombre de quarante-ſept. Voilà quels eſtoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, *Dan* & *Nephtali.*

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Uſis.*

Nephtali en avoit quatre, *Elcin, Gumes, Sarez,* & *Helim.* Et ces perſonnes ajoûtées à celles qui ont eſté marquées cy-deſſus font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit auſſi eu de Zelpha *Gad* & *Aſſer.*

Gad avoit ſept fils, *Zophonias, Ugis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes,* & *Ariel.*

Aſſer avoit une fille & ſix fils, *Jomnes, Eſſus, Jubes, Baris, Abar,* & *Melmiel.* Et ces quinze perſonnes ajoûtées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de ſoixante & dix, dont j'ay parlé, en y comprenant Jacob.

Judas s'avança pour avertir Joſeph que leur pere 82.
s'approchoit. Il partit auſſi-toſt pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Jacob fut ſi grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Joſeph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ſes freres avertir le Roy de la venuë de ſon pere & de toute ſa famille. Ce Prince témoigna d'en eſtre fort aiſe, & luy demanda à quoy Jacob & ſes enfans prenoient plus de plaiſir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'eſtoit leur principal exercice: Ce qu'il diſoit à deſſein, tant pour ne point ſeparer Jacob d'avec ſes enfans dont l'aſſiſtance, à cauſe de ſon âge, luy eſtoit ſi neceſſaire, que pour éviter que les Egyptiens ne les viſſent avec jalouſie dans les meſmes exercices dont ils faiſoient une particuliere profeſſion; au lieu qu'ils les verroient ſans envie dans ce qui regarde

garde la nourriture & la conduite des troupeaux,
Gen. 47. dont ils avoient peu d'experience. Jacob alla enſuite rendre ſes devoirs au Roy, qui luy demanda ſon âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit paſſer pour une longue vie en comparaiſon du temps qu'avoient veſcu ſes predeceſſeurs. Pharaon aprés l'avoir ſi bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ſes enfans à Heliopolis où eſtoient les conducteurs de ſes troupeaux.

83. Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal eſtoit ſans remede, parce qu'outre que le Nil ne ſe débordoit plus à ſon ordinaire, & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette ſterilité avoit eſté ſi impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reſerve. Joſeph ne leur donnoit point de blé ſans argent: Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur beſtail & leurs eſclaves. Ceux à qui il ne reſtoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les réünit preſque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens ſe retiroient où ils pouvoient. Ainſi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur bien, n'y ayant point de miſere qui ne leur paruſt plus ſupportable que de perir par la faim. Les Preſtres ſeuls, par un privilege particulier, furent exceptez de cette loy generale, & furent conſervez dans la poſſeſſion de leurs biens. Quant aprés une ſi grande deſolation le Nil recommença à déborder & rendit la terre feconde, Joſeph alla dans toutes les villes: Il y aſſembla le peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les poſſeder ſeulement par uſufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur euſſent appartenu en propre, & leur declara que ſa Majeſté ſe contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point eſperée,

eſperée, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainſi Joſeph s'acquit de plus en plus l'eſtime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit ſi fort accreu le domaine, & les Rois ſes ſucceſſeurs joüiſſent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

Jacob paſſa dix-ſept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieilleſſe entre les bras de ſes enfans, aprés leur avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité. Il prédit par un eſprit de prophetie que chacun d'eux poſſederoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la ſuite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Joſeph de ce qu'au lieu de ſe reſſentir du traitement qu'il avoit receu de ſes freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur euſt eſté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manaſſé ſes enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam, ainſi que nous le dirons en ſon lieu, & leur témoigna à tous qu'il deſiroit d'eſtre enterré à Hebron. Il veſcut cent quarante-ſept ans; & comme il ne cedoit en pieté à nul de ſes predeceſſeurs, Dieu le combla comme eux de ſes graces pour recompenſe de ſa vertu. Joſeph fit avec la permiſſion du Roy porter ſon corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ſes freres que n'eſtant plus alors retenu par la conſideration de leur pere il ne vouluſt enfin ſe venger d'eux, leur faiſoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les raſſura, les remena avec luy, leur donna pluſieurs terres, & continüa toûjours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'eſtoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui uſa avec tant de moderation de ſon pouvoir, que bien qu'il fuſt étranger & qu'il euſt eſté calomnié par la femme de ſon premier maiſtre, ſa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres mou-

84. *Gen.* 48. 49. 50.

rurent auſſi en Egypte aprés y avoir veſcu fort heureuſement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le ſepulchre de leurs anceſtres ; & lors que les Hebreux ſortirent d'Egypte ils y porterent auſſi les os de Joſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné & ſe l'eſtoit fait promettre avec ſerment. Mais eſtant obligé de raconter dans la ſuite de cette hiſtoire tous les travaux que ſouffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à ſoûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cauſe qui les contraignit de ſortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Iſraëlites. Prediction qui fut accomplie par la naiſſance & la conſervation miraculeuſe de Moïſe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour ſon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouſe la Princeſſe d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouſe la fille de Raguel ſurnommé Jethro. Dieu luy apparoiſt dans un buiſſon ardent ſur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer ſon peuple de ſervitude. Il fait pluſieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de pluſieurs playes. Moïſe emmene les Iſraëlites.

85. *Exod.* 1. COmme les Egyptiens ſont naturellement pareſſeux & voluptueux, & ne penſent qu'à ce qui leur donne du plaiſir & du profit, ils regardoient avec envie la proſperité des Hebreux & les richeſſes qu'ils acqueroient par leur travail ; & ils conceurent meſme de la crainte du grand accroiſſement de leur nombre. Ainſi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations dont toute l'Egypte eſtoit redevable à Joſeph, & le royaume eſtant

paſſé

passé dans une autre famille, ils commencerent à mal-traiter les Israëlites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrester les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient meſme d'apprendre avec peine divers arts & divers métiers. * Quatre cens ans se passerent de la sorte; les Egyptiens tâchant toûjours de détruire nostre nation, & les Hebreux au contraire s'efforçant de surmonter toutes ces difficultez.

* L'article 66. ne parle que de 215. ans, qui est l'opinion des Rabins. 86.

Ce mal fut suivi d'un autre qui augmenta encore le desir qu'avoient les Egyptiens de nous perdre. Un de ces docteurs de leur loy, à qui ils donnent le nom de Scribes des choses saintes & qui passent parmy eux pour de grands prophetes, dit au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu seroit admirée de tout le monde, qui releveroit la gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, & dont la reputation seroit immortelle. Le Roy étonné de cette prediction fit un édit suivant le conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les enfans masles qui naistroient parmy les Hebreux, & enjoignoit aux sages-femmes Egyptiennes d'observer exactement quand leurs femmes accoucheroient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-femmes de leur nation. Cet édit portoit aussi que ceux qui seroient si hardis que de sauver & de nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis de mort avec toute leur famille.

Une ordonnance si cruelle combla de douleur les Israëlites, parce que se trouvant ainsi obligez d'estre eux-mesmes les homicides de leurs enfans, & ne les pouvant survivre que de quelques années, l'extinction entiere de leur race leur paroissoit inévi-

table. Mais c'eſt en vain que les hommes employent tous leurs efforts pour reſiſter à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit eſté predit vint au monde, fut nourri ſecretement nonobſtant les défenſes du Roy, & toutes les predictions faites ſur ſon ſujet furent accomplies.

87. Un Hebreu nommé AMRAM, fort conſideré entre les ſiens, voyant que ſa femme eſtoit groſſe fut fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement ſa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion d'un peuple qui l'avoit toûjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cette perſecution qui le menaçoit de la derniere ruine. Dieu touché de ſa priere luy apparut en ſonge & luy dit de bien eſperer: Qu'il ſe ſouvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres: Qu'il les en recompenſeroit comme il les en avoit recompenſez: Que c'eſtoit par cette conſideration qu'il les avoit tant fait multiplier: Que lors qu'Abraham eſtoit allé ſeul de la Meſopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de biens & rendu ſa femme feconde: Qu'il avoit donné à ſes ſucceſſeurs des Provinces entieres, l'Arabie à Iſmaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Iſaac le païs de Chanaam: Qu'ils ne pourroient ſans ingratitude & meſme ſans impieté oublier les heureux ſuccés qu'ils avoient eus dans la guerre par ſon aſſiſtance: Que le nom de Jacob s'eſtoit rendu celebre, tant acauſe du bonheur dans lequel il avoit veſcu, que par celuy qu'il avoit laiſſé à ſes deſcendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'eſtant venu en Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeulement, ſa poſterité s'eſtoit multipliée juſques au nombre de ſix cens mille hommes: Qu'il s'aſſuraſt donc qu'il prendroit ſoin d'eux tous en general, & de luy en particulier: Que le fils dont ſa femme eſtoit groſſe eſtoit cet enfant dont les Egyptiens apprehendoient ſi fort

la

la naiſſance, qu'ils faiſoient mourir acauſe de luy tous ceux des Iſraëlites; mais qu'il viendroit heureuſement au monde ſans pouvoir eſtre découvert par ceux qui eſtoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il ſeroit élevé & nourri contre toute ſorte d'eſperance, delivreroit ſon peuple de ſervitude, & qu'une ſi grande action eterniſeroit ſa memoire, non ſeulement parmy les Hebreux, mais parmy toutes les nations de la terre: Que ſon frere ſeroit élevé par ſon merite jûſques à eſtre grand Sacrificateur; & que tous ſes deſcendans ſeroient honorez de la meſme dignité.

Amram raconta cette viſion à ſa femme nommée JOCABEL: & bien qu'elle leur fuſt ſi favorable: leur peine n'en fut pas moindre, parce qu'ils ne pouvoient s'empeſcher d'apprehender toûjours pour leur enfant, & qu'un bonheur auſſi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroiſſoit incroyable. Mais l'accouchement de Jocabel fit bien-toſt voir la verité de cet oracle: car il fut ſi promt & ſi heureux, & ſes douleurs furent ſi legeres, que les ſages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoiſſance. Ils nourrirent ſecretement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'eſtant découvert le Roy ne le fiſt mourir avec ſon fils, & qu'ainſi ce qui luy avoit eſté predit n'arrivaſt pas, il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conſervation d'un enfant qui luy eſtoit ſi cher, dans la penſée qu'encore qu'il euſt pû toûjours le cacher, ce ne ſeroit pas vivre que de ſe voir dans un peril continuel & pour luy & pour ſon fils: au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la verité de ſes promeſſes. Aprés avoir pris cette reſolution, luy & ſa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entrelaſſerent; & pour empeſcher l'eau de le penetrer l'enduiſirent de bithu-

Exod. 2.

me, mirent l'enfant dans ce berceau, & le berceau sur le fleuve, puis l'abandonnerent à la divine providence. MARIE sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendroit. Dieu fit alors clairement connoistre que toutes choses réüssissent, non pas selon les conseils de la sagesse humaine, mais selon les desseins de son adorable conduite, & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence, ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flottoit de la sorte au gré de l'eau, THERMUTIS fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu, dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent, & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mesme qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi-tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter, & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de se rencontrer là par hazard dit à la Princesse : „ C'est en vain, Madame, que vous faites venir toutes ces nourrices, puis qu'elles ne sont pas de la mes„ me nation de cet enfant. Mais si vous en preniez une „ d'entre les Hebreux, peut-estre qu'il n'en auroit „ point d'aversion. Thermutis approuva cet avis & luy dit d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure mesme, & amena Jocabel que personne ne connoissoit pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant, & la

& la Princeſſe luy commanda de le nourrir avec grand ſoin. Elle le nomma MOYSES, c'eſt à dire preſervé de l'eau, pour marque d'un évenement ſi étrange : car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie eau, & *yſes* preſervé. La prediction de Dieu fut entierement accomplie en luy : il devint le plus grand perſonnage qui ait jamais eſté parmy les Hebreux, & il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham : car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi : Cathi eſtoit fils de Levi : Levi eſtoit fils de Jacob : Jacob eſtoit fils d'Iſaac : & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroître beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit ; & meſme en jouant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit un jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage une ſi extrême beauté, que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arreſtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans, reſolut de l'adopter pour ſon fils. Elle le porta au Roy ſon pere, & aprés luy avoir parlé de ſa beauté & de l'eſprit qu'il faiſoit déja paroiſtre elle luy dit : C'eſt un preſent que le Nil m'a « fait d'une maniere admirable. Je l'ay receu d'entre ſes « bras : j'ay reſolu de l'adopter ; & je vous l'offre pour « voſtre ſucceſſeur, puis que vous n'avez point de fils. « En achevant ces paroles elle le mit entre ſes mains. « Le Roy le receut avec plaiſir, & pour obliger ſa fille le preſſa contre ſon ſein, & mit ſur ſa teſte ſon diadême. Moïſe comme un enfant qui ſe joüe, l'oſta, le jetta à terre, & marcha deſſus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit predit que ſa naiſſance ſeroit funeſte à l'Egypte en fut tellement tou-

ché, qu'il vouloit qu'on le fiſt mourir ſur le champ.
» Voilà dit-il, Sire, en s'adreſſant au Roy, cet enfant
» duquel Dieu nous a fait connoiſtre que la mort devoit
» aſſurer noſtre repos. Vous voyez que l'effet confir-
» me ma prediction, puis qu'à peine eſt-il né qu'il
» mépriſe déja voſtre grandeur & foule aux pieds voſ-
» tre couronne: mais en le faiſant mourir vous ferez
» perdre aux Hebreux l'eſperance qu'ils fondent ſur
» luy, & delivrerez vos peuples de crainte. Ther-
mutis l'entendant parler de la ſorte emporta l'en-
fant ſans que le Roy s'y oppoſaſt, parce que Dieu é-
loignoit de ſon eſprit la penſée de le faire mourir.
Cette Princeſſe le fit elever avec tres-grand ſoin: &
autant que les Hebreux en avoient de joye, autant
les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais com-
me ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû
ſucceder à la couronne dont ils euſſent ſujet d'eſperer
un plus heureux gouvernement quand bien Moïſe
ne ſeroit plus, ils perdirent la penſée de le faire
mourir.

88. Auſſi-toſt que cet enfant né & élevé de la ſorte
fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon cou-
rage, il fit des actions de valeur qui ne permirent
plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté pré-
dit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humi-
lieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occa-
ſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée
par les Ethyopiens qui en ſont proches, les Egy-
ptiens marcherent contre eux avec une armée; mais
ils furent vaincus dans un combat, & ſe retirerent a-
vec honte. Les Ethyopiens enflez d'un ſi heureux
ſuccés creurent qu'il y auroit de la laſcheté à ne pas
uſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la
créance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y
entrerent par divers endroits; & la quantité de bu-
tin qu'ils firent, joint à ce qu'ils ne trouvoient point
de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de
réüſſir

réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoûtenir un ſi grand effort envoyerent conſulter l'oracle ; & par un ordre ſecret de Dieu la réponſe qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pûſſent attandre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moïſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à ſa fille pour le faire general de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand ſervice : mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moïſe, elle ne pût auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres Egyptiens s'ils ne rougiſſoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemi, & voulu oſter la vie à un homme dont ils eſtoient reduits à implorer l'aſſiſtance.

On peut juger avec quel plaiſir Moïſe obeït à des ordres du Roy & de la Princeſſe qui luy eſtoient ſi glorieux ; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens eſperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis ſous la conduite de Moïſe, ils trouveroient aiſément l'occaſion de le faire mourir par trahiſon : & les Hebreux ſe promettoient par cette meſme conduite de ſortir d'Egypte, & de s'affranchir de ſervitude. Cet excellent General ne ſe fut pas plûtoſt mis à la teſte de l'armée qu'il fit admirer ſa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traverſa le milieu des terres, afin de ſurprendre les ennemis qui n'auroient jamais creu qu'il euſt pû venir à eux par un chemin ſi perilleux acauſe de la multitude & de la difference des ſerpens qui s'y rencontrent. Car

il y en a qui ne ſe trouvent point ailleurs, & qui ne ſont pas ſeulement redoutables par leur venin, mais ſont horribles à voir, parce qu'ayant des aiſles ils attaquent les hommes ſur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre ſur eux. Moïſe pour s'en garantir fit mettre dans des cages de jonc des oiſeaux nommez Ybis, qui ſont fort apprivoiſez avec les hommes & ennemis mortels des ſerpens, qui ne les craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiſeaux parce qu'ils ne ſont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïſe fut arrivé avec ſon armée dans ce païs ſi dangereux il laſcha ces oiſeaux, paſſa par ce moyen ſans peril, ſurprit les Ethyopiens, les combattit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'eſperance de ſe rendre maiſtres de l'Egypte. Une ſi grande victoire ne borna pas ſes deſſeins; il entra dans leur païs, prit pluſieurs de leurs villes, les ſacagea, & y fit un grand carnage. Des ſuccés ſi glorieux rehauſſerent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils ſe croyoient capables de tout entreprendre ſous la conduite d'un ſi excellent capitaine; & les Ethyopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la ſervitude & de la mort. Cet admirable General les pouſſa juſques dans la ville de Saba capitale de l'Ethyopie, que Cambiſe Roy des Perſes nomma depuis Meroë du nom de ſa ſœur. Il les y aſſiegea, quoy que cette place pûſt paſſer pour imprenable, parce qu'outre ſes grandes fortifications elle eſtoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Aſtape, & de l'Aſtobora dont le trajet eſt tres-difficile. Ainſi elle eſtoit aſſiſe dans une iſle, & n'eſtoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous coſtez, que par la force de ſes murailles & de ſes rempars; & les digues qui la garantiſſoient de l'inondation de ces fleuves luy ſervoient encore d'une autre defenſe lors que les ennemis les avoient paſſez.

Comme

Digitized by Google

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethyopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; THARBIS fille du Roy d'Ethyopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur, qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fait trembler l'Ethyopie auparavant victorieuse, qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son amour; & sa passion croissant toûjours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur, à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment, & aprés que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il remena les Egyptiens victorieux en leur païs.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnoissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables augmenterent encore leur haine pour luy, & taschérent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entrepriſt de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillerent au Roy de le faire mourir; & ce Prince presta l'oreille à ce discours, parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy; en quoy il estoit fortifié par ses Prestres, qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse: & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'ensuit dans le desert; & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaigner qu'il eust 89.

pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut preſſé d'une extrême faim ; mais il la
Exod. 2. ſouffrit avec patience ; & aprés avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de midy auprés de la ville de Madian aſſiſe ſur le rivage de la mer rouge, & à qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il eſtoit fort las il s'aſſit ſur un puits pour ſe repoſer, & cette rencontre luy fit naiſtre une occaſion de témoigner ſon courage & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Un Sacrificateur nommé RAGUEL autrement JETRO, fort honoré parmy les ſiens, avoit ſept filles, qui ſelon la couſtume des femmes de la Troglotide prenoient le ſoin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce eſt fort rare en ce païs les bergers & les bergeres ſe haſtoient d'en aller tirer pour abreuver leur beſtail. Ainſi ces ſœurs vinrent ce jour-là les premieres au puits, tirerent de l'eau, & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui ſurvinrent les chaſſerent, & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moïſe touché d'une ſi grande violence crût qu'il luy ſeroit honteux de la ſouffrir. Il chaſſa ces inſolens, & rendit à ces filles l'aſſiſtance que la juſtice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, & le prierent de témoigner à cet étranger ſa reconnoiſſance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moïſe, & ne ſe contenta pas de le remercier d'une action ſi genereuſe, il luy donna en mariage SEPHORA l'une de ſes filles, & l'intendance de tous ſes troupeaux, en quoy conſiſtoit alors le bien de cette nation.

Comme Moïſe demeuroit donc avec ſon beaupe-
90. re, & avoit ſoin de ſes troupeaux il les mena paiſtre
Exod. 3. un jour ſur la montagne de Sina, qui eſt la plus
& 4. haute

haute de toutes celles de cette Province ; & elle eſtoit tres-abondante en paſturages, parce qu'outre ſa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cauſe de la ſainteté du lieu où l'on diſoit que Dieu habitoit. Là il eut une viſion merveilleuſe. Il vit un buiſſon ſi ardent & que les flammes environnoient de telle ſorte qu'il ſembloit qu'elles l'allaſſent conſumer, ſans neanmoins que ſes feuilles, ny ſes fleurs, ny ſes rameaux en fuſſent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna : mais jamais effroy ne fut plus grand que le ſien lors qu'il entendit ſortir du milieu de ce buiſſon une voix qui l'appella par ſon nom ; luy demanda qui l'avoit " rendu ſi hardi de venir dans un lieu ſaint dont nul " autre n'avoit encore oſé s'approcher ; luy com- " manda de s'éloigner de cette flamme ſans porter ſa " curioſité plus avant, & de ſe contenter de ce qu'il " avoit merité de voir comme eſtant un digne ſucceſ- " ſeur de la vertu de ſes peres. Cette voix luy predit " enſuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'aſſiſtan- " ce qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy " les hommes, & luy ordonna de retourner ſans " crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de " leur cruelle ſervitude. Car, ajoûta cette meſme voix, " ils ſe rendront maiſtres de ce païs ſi abondant en " toutes ſortes de biens qu'Abraham le chef de voſtre " race a poſſedé, & ſeront redevables d'un ſi grand " bonheur à voſtre ſage conduite. Mais aprés que vous " les aurez ainſi tirez de l'Egypte, ne manquez pas " d'offrir en ce meſme lieu un ſacrifice. "

Moïſe, encore plus étonné de ce qu'il venoit d'en- 91.
tendre que de ce qu'il avoit veu, dit : Grand Dieu " dont j'adore la toute-puiſſance, & qui l'avez " ſi ſouvent fait éclater en faveur de mes anceſ- " tres, je ne pourrois ſans une extrême folie ne pas " obeïr à vos ordres. Mais comme je ne ſuis qu'un " particulier ſans autorité, je crains de ne pouvoir per- "

„ ſuader à ce peuple d'abandonner un païs où ils ſont
„ établis depuis ſi long-temps pour me ſuivre où je
„ les voudrois mener. Et quand meſme je les y ferois
„ reſoudre, comment pourrois-je contraindre le
„ Roy de leur permettre de ſe retirer, puis que l'E-
„ gypte doit à leurs travaux le bonheur dont elle
„ joüit? Ayant parlé de la ſorte, Dieu luy commanda de ſe confier en ſon aſſiſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point dans la conduite de cette entrepriſe, luy promit de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auroit beſoin de perſuader, & de le revétir de ſa force quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en donner une preuve il luy commanda de jetter à terre une verge qu'il avoit en ſa main. Moïſe obeït, & elle fut changée à l'inſtant en un ſerpent qui rampoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de ſa queuë, & levoit la teſte comme pour ſe defendre ſi on vouloit l'attaquer: & ſoudain ce ſerpent ne paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle qu'auparavant. Dieu commanda enſuite à Moïſe de mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'en retira auſſi blanche que de la chaux, & elle retourna incontinent en ſon premier eſtat. Il luy ordonna aprés de puiſer de l'eau en un lieu proche; Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang. Dieu voyant que ces prodiges l'étonnoient luy dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſon ſecours; qu'il luy promettoit de confirmer ſa miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vouloit qu'il partiſt à l'heure meſme & marchaſt jour & nuict pour aller delivrer ſon peuple, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans une ſi rude ſervitude. Moïſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace d'avoir daigné luy

faire

faire entendre sa voix, celle de luy dire son nom, afin qu'il pûst mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde: mais il ne m'est pas permis de raporter quel est ce nom. Ce nom est Jehova.

92. Moïse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit necessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fui d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tost il se mit en chemin avec sa femme & GERSON & ELEAZAR ses deux fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celuy du second secours de Dieu, dautant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embusches des Egyptiens. AARON son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy raconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israëlites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ses paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'assistance de Dieu.

93. Ainsi Moïse voyant que l'ardent desir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de servitude les portoit à luy rendre une entiere obeïssance, il alla trouver le nouveau Roy: luy representa les services qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur contre les Ethyopiens, dont il n'avoit esté payé que d'in- *Exod.* 5.

grati-

„ gratitude : luy raconta ce que Dieu luy avoit dit sur
„ la montagne de Sina & les miracles qu'il avoit faits
„ pour l'obliger d'ajoûter foy à ses promesses ; & le
„ supplia de ne point resister par son incredulité à la
Exod.7. volonté de ce souverain maistre des Rois. PHARAON se mocqua de ce discours : & alors Moïse fit en sa presence les mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en mit en colere ; luy dit qu'il estoit un méchant, qui aprés s'en estre fuy pour éviter l'esclavage s'estoit fait instruire dans la magie afin de le tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Prestres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes choses que luy ; qu'ainsi il ne devoit pas se vanter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette grace, & abuser par là le simple peuple en luy persuadant qu'il y avoit en luy quelque chose de Divin. Il envoya ensuite querir ses Prestres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des serpens. Moïse sans s'étonner ré-
„ pondit au Roy : Je ne mépriſe pas, Sire, la
„ science des Egyptiens : mais ce que je fais est aussi
„ élevé au dessus de leurs connoissances & de leur ma-
„ gie, qu'il y a de distance entre les choses Divines &
„ les humaines, & je vay montrer clairement que
„ les miracles que je fais n'ont pas comme les leurs
„ une vaine apparence de verité pour tromper les
„ simples & les credules : mais qu'ils procedent de la vertu & de la puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta sa verge en terre, & luy commanda de se changer en serpent : elle obeït à sa voix, & devora toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre autant de serpens, retourna ensuite en sa premiere forme, & Moïse la reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande merveille s'enflamma de plus en plus de colere : & aprés avoir dit à Moïse que sa science & ses artifices luy seroient in-

inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnés aux Iſraëlites de les augmenter encore. Ainſi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De ſorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour, il faloit qu'ils allaſſent la nuict en chercher; ce qui redoubloit leur travail.

Moïſe ſans s'émouvoir des menaces du Roy, ny eſtre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui diſoient que tous ſes efforts ne ſervoient qu'à les faire ſouffrir davantage, demeura ferme dans la pourſuite de ſon deſſein; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ardent deſir de leur liberté il reſolut de la leur procurer malgré le Roy & malgré eux-meſmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller ſur la montagne de Sina offrir un ſacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné: luy repreſenta qu'il ne devoit pas s'oppoſer à la volonté du ciel; mais que « tandis que Dieu luy eſtoit encore favorable ſon pro- « pre intereſt l'obligeoit d'accorder à ce peuple la li- « berté qu'il luy demandoit: Que s'il le refuſoit il ne « pourroit pas au moins l'accuſer d'eſtre cauſe de ſon « malheur lors qu'il attireroit ſur luy-meſme par ſa « deſobeïſſance toute ſorte de chaſtimens, qu'il ſe « verroit ſans enfans, que l'air, la terre, & tous les « autres élemens luy ſeroient contraires & devien- « droient les miniſtres de la vengeance Divine: Qu'au « reſte les Hebreux ne laiſſeroient pas de ſortir de ſon « royaume encore qu'il ne vouluſt point y conſentir; « mais que les Egyptiens n'éviteroient pas la punition « de leur endurciſſement. «

Ces remontrances de Moïſe ne firent point d'im- 94.
preſſion ſur l'eſprit du Roy, & les Egyptiens ſe trouverent accablez de toutes ſortes de maux. Je les rapporteray en particulier, tant à cauſe qu'ils ſont extraordinaires, que pour faire connoiſtre la

la verité de ce que Moïse avoit predit, & aussi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chastimens si terribles.

Exod.7. L'eau du Nil fut changée en sang : & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la soif est l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas seulement la couleur du sang, mais on ne pouvoit en boire sans ressentir de violentes douleurs ; & les Israëlites au contraire la trouvoient aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais ce mal ne fut pas plustost cessé qu'il rentra dans ses premiers sentimens, & revoqua la permission qu'il avoit donnée. Dieu pour le chastier d'avoir si mal reconnû la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frapa l'Egypte d'une autre playe.

Exod.8. 9. Un nombre innombrable de grenouilles couvrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli : & une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve l'infecta de telle sorte que l'on ne pouvoit en boire. On voyoit le limon dans les campagnes produire aussi quantité de semblables animaux, qui formoient par leur corruption un autre limon encore plus sale que le premier. Ces grenouilles entroient mesme dans les maisons, dans les pots, & dans les plats, gastoient toutes les viandes, sautoient jusques dans les lits, & empoisonnoient l'air par leur puanteur. Le Roy voyant son païs dans une telle misére commanda à Moïse de s'en aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation. Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les terres & le fleuve retournerent en leur premier estat. Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit donné tant de

de crainte ; & comme s'il euſt voulu en éprouver encore de plus grands il revoqua la permiſſion qu'il avoit accordée contre ſon gré. Dieu le chaſtia de ce manquement de parole ſi indigne d'un Prince. Les Egyptiens ſe trouverent couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en eſtoient miſerablement mangez ſans pouvoir y apporter aucun remede. Un mal ſi grand & ſi honteux effraya le Roy, & il permit aux Hebreux de s'en aller : mais il ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs enfans demeureroient en oſtage.

Dieu voyant que ce Prince ſe perſuadoit de pouvoir toûjours ainſi détourner l'orage qui eſtoit preſt de ruiner entierement ſon royaume, comme ſi c'euſt eſté Moïſe & non pas luy qui le chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya une ſi grande multitude de diverſes ſortes de petits animaux juſques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il eſtoit impoſſible de la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient, & ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du venin que cauſoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capable de porter le Roy à obeïr entierement à la volonté de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une ſi grande opiniaſtreté de ce Prince à reſiſter au commandement de Dieu attira ſur ſes ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. Ils ſe trouverent tous couverts d'ulceres ; & pluſieurs moururent ainſi miſerablement.

Un fleau ſi terrible n'eſtant pas capable de toucher le cœur de Pharaon, Dieu frapa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber

une

une greſle ſi épaiſſe & d'une groſſeur ſi prodigieuſe qu'il ne s'en voit point de ſemblable dans les païs qui y ſont les plus ſujets, & l'on eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le printemps. Elle gaſta tous les fruits ; & il vint enſuite comme une nuée de ſauterelles qui ravagerent ce qui reſtoit, en ſorte que les Egyptiens perdirent toute eſperance de pouvoir rien recœuillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme pour y apporter du remede : Mais bien qu'il en compriſt aſſez la cauſe, ſa malice eſtoit ſi grande qu'il continuoit toûjours de s'oppoſer à la volonté de Dieu, comme s'il euſt pû luy reſiſter ; & la conſideration du ſalut de ſon peuple qu'il voyoit perir devant ſes yeux ne fut pas capable de l'arreſter. Ainſi il ſe contenta de permettre à Moïſe d'emmener les Iſraëlites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laiſſer tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenſer de celuy qu'ils avoient perdu. Moïſe luy repreſenta que cette propoſition n'eſtoit pas juſte, puis que ce ſeroit mettre les Hebreux dans l'impuiſſance d'offrir des ſacrifices à Dieu.

Exod. 10. 11. 12. Tandis que le temps ſe paſſoit en ces conteſtations les Egyptiens ſe trouverent environnez de tenebres ſi épaiſſes, que ne voyant pas la moindre clarté pour ſe conduire pluſieurs perirent en diverſes ſortes, & les autres craignoient de tomber dans un ſemblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuicts, ſans que Pharaon pûſt ſe reſoudre à laiſſer aller les Iſraëlites. Aprés qu'elles furent diſſipées Moïſe le vint trouver & luy dit : „ Juſques à quand, Sire, reſiſterez-vous à la volonté „ de Dieu ? Il vous commande de laiſſer aller les „ Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de „ vous delivrer de tant de fleaux qui vous accablent.

Ce

Ce Prince transporté de colere le menaça de luy faire couper la teſte s'il oſoit jamais luy tenir un diſcours ſemblable. Moïſe luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il eſtoit aſſuré que luy-même & les plus grands de ſon Eſtat le prieroient de ſe retirer avec tous les Iſraëlites.

Dieu irrité de la reſiſtance de Pharaon reſolut de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laiſſer aller ſon peuple. Il commanda à Moïſe d'ordonner aux Iſraëlites de ſe diſpoſer à luy offrir un ſacrifice le treiziéme jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Niſan, & les Macedoniens Xantique, de ſe tenir preſts pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moïſe obeït, les raſſembla tous, les diſtribua par bandes & par compagnies; & dés la pointe du quatorziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un ſacrifice, purifierent leurs maiſons en y jettant du ſang avec un bouquet d'hyſſope, & aprés avoir ſoupé brûlerent tout ce qui reſtoit de viande comme eſtant preſts de partir. Nous obſervons encore cette coûtume, & donnons à cette feſte le nom de Paſques, c'eſt à dire paſſage, parce que ce fut en cette nuict que Dieu, paſſant les Iſraëlites ſans leur faire mal, frapa d'une ſi grande playe les Egyptiens que tous les premier-nés en moururent. Une affliction ſi generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le ſupplier de permettre aux Hebreux de ſe retirer.

Ainſi ne pouvant plus reſiſter il en donna l'or- 95.
dre à Moïſe dans la creance que les Hebreux ne ſeroient pas plûtoſt partis que l'on verroit ceſſer les maux dont l'Egypte eſtoit accablée. Les Egyptiens leur firent meſme des preſens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cauſe

à cauſe de l'habitude qu'ils avoient euë avec eux; & ils témoignerent meſme par leurs pleurs qu'ils ſe repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Iſraëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui eſtoit alors deſerte, & où Cambiſe lors qu'il ravagea l'Egypte baſtit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troiſiéme jour à Béelzephon qui eſt une ville aſſiſe ſur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu eſtoit ſi deſert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la peſtrirent comme ils pûrent, la mirent ſur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'euſſent fort ménagée. C'eſt en memoire de cette neceſſité qu'ils ſouffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feſte que nous nommons la feſte des Azymes, c'eſt a dire des pains ſans levain; & la multitude de ce peuple ſe pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit ſix cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens pourſuivent les Iſraëlites avec une tres-grande armée, & les joignent ſur le bord de la mer rouge. Moïſe implore dans ce peril le ſecours de Dieu.

96. *Exod.* 12. *L'article 85. dit 400. ans.

LEs Iſraëlites ſortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Niſan le quinziéme de la lune, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham noſtre pere eſtoit venu dans la terre de Chanaam, & * deux cens quinze ans aprés que Jacob eſtoit venu en Egypte. Moïſe avoit alors quatre vingt ans, & Aaron

Aaron ſon frere en avoit quatre-vingt trois. Ils emporterent avec eux les os de Joſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné à ſes enfans.

Les Hebreux ne furent pas plutoſt partis que les Egyptiens ſe repentirent de les avoir laiſſé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il conſideroit Moiſe comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit eſté frapée n'eſtoient qu'un effet de ſes charmes. Ainſi il commanda de prendre les armes pour les pourſuivre & les contraindre de revenir ſi on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne ſeroit point s'oppoſer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit eſté accomplie par la permiſſion qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il ſe perſuadoit qu'il n'y auroit point de peine à vaincre des gens fatiguez & deſarmez. Ainſi les Egyptiens les ſuivirent par ces chemins ſi rudes & ſi difficiles que Moiſe avoit choiſis à deſſein, tant pour leur faire ſouffrir la peine du violement de leur foy s'ils ſe repentoient de les avoir laiſſé aller & les pourſuivoient, que pour empeſcher que les Philiſtins voiſins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'euſſent avis de leur marche : & il vouloit auſſi, en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Paleſtine, prendre celuy du deſert, quoy que ſi penible, pour aller offrir un ſacrifice à Dieu ſur la montagne de Sina ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & ſe rendre enſuite maiſtre de la terre de Chanaam. 97. *Exod.* 14.

Lors donc que les Hebreux eſtoient ſur le bord de la mer rouge ils ſe trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens compoſée de ſix cens chariots de guerre, cinquante mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied tres-bien armés, ſans qu'il leur fuſt poſſible de s'échaper, à cauſe que la mer les enfermoit d'un coſté, & qu'il

& qu'ils l'eſtoient de l'autre par une montagne inacceſſible, & des rochers qui s'étendoient juſques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat, à cauſe qu'ils n'avoient point d'armes; ny ſoûtenir un ſiege, parce que leurs vivres eſtoient conſumez : & ainſi il ne leur reſtoit autre moyen de ſauver leur vie que de ſe rendre à diſcretion à leurs ennemis. Un ſi extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté : ils accuſerent Moïſe de leur malheur ; & leur incredulité paſſa ſi avant, que lors qu'il voulut les aſſurer de la protection de Dieu ils furent preſts de le lapider, & de rentrer volontairement dans leur ancienne ſervitude. Car outre leur propre apprehenſion ils eſtoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans, que la douleur de ſe trouver dans une telle extremité reduiſoit au deſeſpoir.

99. Moïſe, ſans s'étonner de voir cette grande multitude ſi animée contre luy, demeura ferme dans le deſſein d'executer ſon entrepriſe. Il ne pût ſe perſuader que Dieu, aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté, permiſt qu'ils periſſent, ou qu'ils retombaſſent entre les mains de leurs ennemis : & ainſi pour leur redonner cœur, & relever leurs eſperances il leur parla en cette ſorte : Quand ce ne ſeroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits juſques icy d'une maniere ſi admirable, pourriez-vous douter de la continuation de ſon aſſiſtance ? Mais Dieu luy-meſme ayant bien voulu eſtre voſtre conducteur ; quelle folie de ne vous pas confier en ſa protection pour l'avenir, aprés que vous avez vû l'accompliſſement des promeſſes que je vous avois faites de ſa part lors que vous n'euſſiez oſé l'eſperer ? N'eſt-ce pas au contraire dans les plus grands perils qu'il faut

faut le plus ſe confier en ſon ſecours ? Il n'a permis " ſans doute que vous vous trouviez reduits en cet " eſtat, qu'afin que lors que vous vous croyez perdus " & que vos ennemis ſe perſuadent que vous ne ſçau- " riez leur échaper, l'aſſiſtance qu'il vous donnera " faſſe connoiſtre à tout le monde, non ſeulement ſa " puiſſance à laquelle rien ne reſiſte, mais l'affection " qu'il vous porte. Car c'eſt principalement en de " ſemblables occaſions qu'il ſe plaiſt à faire voir qu'il " combat pour ceux qui n'eſperent qu'en luy ſeul. " Ceſſez donc d'apprehender puis qu'il veut eſtre vô- " tre défenſeur, luy qui peut rendre grand ce qui eſt " petit, & fortifier ce qui eſt foible. Que leur armée " toute formidable qu'elle eſt ne vous épouvante " point ; & quoy qu'enfermez d'un coſté par les " montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-vous " bien de perdre courage, puis que Dieu peut quand " il luy plaiſt ſecher les mers, & applanir les mon- " tagnes. "

CHAPITRE VII.

Les Iſraëlites paſſent la mer rouge à pied ſec : & l'armée des Egyptiens les voulant pourſuivre y perit toute.

APrés que Moïſe eut ainſi parlé il mena les Iſraë- 100.
lites vers la mer à la veuë des Egyptiens, qui à cauſe qu'ils eſtoient las du chemin qu'ils avoient fait avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé ſur le rivage ayant en ſa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le ſecours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il eſt humainement impoſſible, ſoit par force ou par adreſſe de ſortir d'un auſſi grand peril qu'eſt celuy où nous

„ nous trouvons. Vous ſeul pouvez ſauver ce peuple
„ qui n'eſt ſorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Noſ-
„ tre unique eſperance conſiſte en voſtre ſecours:
„ vous eſtes noſtre ſeul refuge dans une telle extremi-
„ té. Vous pouvez, ſi vous le voulez, nous garantir de
„ la fureur des Egyptiens. Haſtez-vous donc, ô Dieu
„ tout-puiſſant, de déployer voſtre bras en noſtre
„ faveur, & relevez le courage & l'eſperance de
„ voſtre peuple dans ſon découragement & ſon deſ-
„ eſpoir. Cette mer & ces rochers qui nous enfer-
„ ment & qui s'oppoſent à noſtre paſſage ſont les ou-
„ vrages de vos mains. Commandez ſeulement,
„ Seigneur, ils obeïront à voſtre voix; & vous pou-
„ vez meſme, ſi vous le voulez, nous faire voler à tra-
„ vers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu, aprés avoir achevé ſa priere, frapa la mer avec cette verge miraculeuſe; & auſſi-toſt elle ſe diviſa & ſe retira pour laiſſer aux Hebreux un paſſage libre, & leur donner moyen de la traverſer à pied ſec comme ils auroient marché ſur la terre ferme. Moïſe voyant cet effet du ſecours de Dieu entra le premier, & commanda aux Iſraëlites de le ſuivre dans ce chemin que le Tout-puiſſant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen, dont il ſe ſervoit pour les tirer d'un tel peril, pouvoit paſſer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'aſſiſtance ſi viſible de Dieu ſe preſſerent de ſuivre Moïſe: Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'eſprit, & les avoit portez à ſe precipiter de la ſorte dans un danger ſi évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez ſans avoir rencontré aucun obſtacle, ny qu'il leur en fuſt arrivé aucun mal, ils les pourſuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin ſi nouveau ne ſeroit

pas

Digitized by Google

pas moins ſeur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainſi y marcher ſans crainte. La cavalerie entra la premiere ; tout le reſte de l'armée ſuivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à ſe preparer & à prendre les armes, les Iſraëlites arriverent de l'autre coſté du rivage avant qu'ils les pûſſent joindre ; ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en ſeureté. Mais ils furent trompez, & ne ſçavoient pas que Dieu n'avoit preparé ce chemin que pour ſon peuple, & non pas pour ſes perſecuteurs qui ne le ſuivoient que pour le perdre. Ainſi lors que tous les Egyptiens furent entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en un inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte ; une grande pluye tomba du ciel ; les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre ; la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, une nuict ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas un ſeul homme qui pûſt porter en Egypte la nouvelle d'un evenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Iſraëlites de ſe voir ainſi ſauvez, contre toute apparence, par le ſecours tout-puiſſant de Dieu, & leur liberté aſſurée par la mort ſi ſurprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle ſervitude ? Ils paſſerent toute la nuict en réjoüiſſances, & Moïſe compoſa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur ſi extraordinaire. 101.

J'ay rapporté tout cecy en particulier ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints ; & perſonne ne doit conſiderer comme une choſe impoſſible

que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la ſimplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour ſe ſauver un paſſage dans la mer, ſoit qu'elle ſe fuſt ouverte d'elle-meſme, ou que cela ſoit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la meſme choſe eſt arrivée longs-temps depuis aux Macedoniens quand ils paſſerent la mer de Phamphilie ſous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut ſe ſervir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perſes, ainſi que le rapportent tous les hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée ſi memorable les flots & les vents pouſſerent les armes des Egyptiens ſur le rivage où les Iſraëlites eſtoient campez. Moïſe l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainſi moyen de s'armer. Il leur diſtribua toutes ces armes, & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un ſacrifice & des preſens, en reconnoiſſance du ſalut ſi miraculeux qu'il leur avoit procuré.

HI-

Digitized by Goo

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moïſe. Dieu rend douces à ſa priere des eaux qui eſtoient ameres; fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait ſortir une ſource d'eau vive d'une roche.

LA joye que reſſentirent les Iſraëlites de ſe voir ainſi delivrez par le ſecours tout-puiſſant de Dieu lors qu'ils l'eſperoient le moins, fut troublée par les extrémes incommoditez qui ſe rencontrerent ſur le chemin de la montagne de Sina. Car ce païs eſtoit ſi deſert, & la terre ſi ſeche & ſi ſterile à cauſe qu'elle manquoit d'eau, que non ſeulement les hommes, mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy ſe nourrir. Ainſi quand ils eurent conſumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïſe, ils furent contraints de creuſer des puits avec grand travail à cauſe de la dureté de cette terre; & outre qu'ils y trouverent ſi peu d'eau quelle ne leur ſuffiſoit pas, elle eſtoit de ſi mauvais gouſt qu'ils n'en pouvoient boire. 103.

104. Aprés avoir long-temps marché ils arriverent ſur le ſoir en un lieu nommé Mar à cauſe de l'amertume des eaux. Comme ils eſtoient extremement fatiguez ils s'y arreſterent volontiers, encore qu'ils manquaſſent de vivres, parce qu'ils y rencontrerent un puits qui, bien qu'il ne pûſt ſuffire à une ſi grande multitude, leur faiſoit eſperer quelque ſoulagement dans leur beſoin, & les conſoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau ſe trouva ſi amere que ny les hommes, ny les chevaux, ny les autres animaux n'en pûrent boire. Une rencontre ſi fâcheuſe mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moïſe dans une merveilleuſe peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'eſtoient pas de ceux qu'on peut repouſſer par une genereuſe reſiſtance; mais que la faim & la ſoif reduiſoient ſeules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes & d'enfans à la derniere extremité. Ainſi il ne ſçavoit quel conſeil prendre, & reſſentoit les maux de tous les autres comme les ſiens propres: Car tous avoient recours à luy; les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans; les maris d'avoir compaſſion de leurs femmes; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un ſi grand mal. Dans un ſi preſſant beſoin il s'adreſſa à Dieu pour obtenir de ſa bonté de rendre douces ces eaux ameres: & Dieu luy fit connoiſtre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois qu'il fendit en deux; & aprés l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé ſa priere, & qu'il oſteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executaſſent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robuſtes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les aſſura que celle qui y reſteroit

Exod. 15.

ſeroit

ſeroit bonne à boire. Ils obeïrent, & receurent enſuite l'effet de la promeſſe qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin aſſez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers; mais ils n'y en trouverent que ſoixante & dix, encore eſtoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cauſe de la ſterilité de la terre. Ils y trouverent auſſi douze fontaines; mais ſi foibles, qu'au lieu de couler elles ne faiſoient que diſtiller. Ils firent de petites rigoles pour en ramaſſer les eaux: & lors qu'ils creuſoient ces ſources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de ſable, & preſque point d'eau. L'extrême ſoif que ſouffroit ce peuple, jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant eſté conſumez en trente jours, les mit dans un tel deſeſpoir qu'ils oublierent toutes les faveurs dont ils eſtoient redevables à Dieu, & l'aſſiſtance qu'ils avoient receuë de Moïſe. Ils l'accuſerent avec de grands cris d'eſtre la cauſe de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable, à qui ſa conſcience ne reprochoit rien, ne s'étonna point de les voir ſi animez contre luy; mais ſe confiant en Dieu il ſe preſenta à eux avec ce viſage dont la majeſté imprimoit du reſpect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy eſtoit ordinaire & ſi capable de perſuader: Qu'il ne faloit pas que ce qu'ils ſouffroient leur fiſt oublier les obligations qu'ils avoient à Dieu; Qu'ils devoient au contraire ſe remettre devant les yeux tant de graces & de faveurs dont il les avoit comblez lors qu'ils auroient moins oſé ſe le promettre, & eſperer de ſa bonté la continuation de ſon aſſiſtance; Qu'il y avoit meſme ſujet de croire qu'il n'avoit permis qu'ils fuſſent reduits à une telle extremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur gratitude, & connoiſtre lequel des deux faiſoit

105. *Exod.* 16.

„ ſoit le plus d'impreſſion ſur leur eſprit, ou le ſenti-
„ ment des maux preſens, ou le reſſentiment des biens
„ paſſez : que n'eſtant ſortis de l'Egypte qu'enſuite
„ du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu,
„ ils devoient prendre garde à ne ſe pas rendre indig-
„ nes de ſon ſecours par leur méconnoiſſance & par
„ leur murmure : Qu'ils ne pouvoient éviter de tom-
„ ber dans ce peché s'ils mépriſoient ſes ordres & le
„ miniſtre de ſes volontez : Qu'ils ſeroient en cela
„ d'autant plus coupables qu'ils n'avoient aucun ſujet
„ de ſe plaindre qu'il les euſt trompez, n'ayant fait
„ qu'accomplir ponctuellement ce qui luy avoit eſté
„ commandé. Il leur repreſenta enſuite les playes
„ dont Dieu avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils
„ s'eſtoient efforcez de les retenir contre ſa volonté :
„ Comme quoy les eaux du Nil converties en ſang au
„ regard de leurs ennemis, & ſi corrompuës qu'ils
„ n'en pouvoient boire, avoient conſervé pour eux
„ leur bonté ordinaire : De quelle ſorte la mer s'é-
„ tant ſeparée en deux pour favoriſer leur retraite ils
„ eſtoient arrivez en ſeureté de l'autre coſté du riva-
„ ge ; & qu'au contraire leurs ennemis les voulant
„ pourſuivre par le meſme chemin avoient eſté enſe-
„ velis dans les eaux : Comme ſe trouvant ſans aucu-
„ nes armes, Dieu les en avoit pourvûs en abondance :
„ Et enfin par combien de divers miracles il les avoit
„ retirez tant de fois d'entre les bras de la mort :
„ Qu'ainſi, puis qu'il ne ceſſe jamais d'eſtre tout-puiſ-
„ ſant, ils ne devoient point deſeſperer de ſon aſſiſtan-
„ ce ; mais ſupporter patiemment tout ce qu'il per-
„ mettoit qui leur arrivaſt, & ne pas conſiderer ſon
„ ſecours comme trop lent parce qu'il n'eſtoit pas ſi
„ promt qu'ils le ſouhaitoient : Qu'ils ne devoient
„ pas auſſi s'imaginer que Dieu les euſt abandonnez
„ dans l'eſtat où ils ſe trouvoient ; mais pluſtoſt ſe
„ perſuader qu'il vouloit éprouver leur conſtance &
„ leur amour pour leur liberté, & connoiſtre s'ils

l'eſti-

l'eſtimoient aſſez pour l'acquerir par la faim & par " la ſoif ; ou s'ils luy preferoient le joug d'une honteu- " ſe ſervitude qui les ſoûmettroit à des maîtres qui ne " les nourriroient, comme on nourrit les beſtes, que " pour en tirer du ſervice : Que quant à luy il ne crai- " gnoit rien pour ſon particulier, puis qu'une mort " qu'il ſouffriroit injuſtement ne luy pourroit eſtre " deſavantageuſe : mais qu'il apprehendoit pour eux, " parce qu'ils ne pouvoient luy oſter la vie ſans con- " damner la conduite de Dieu, & mépriſer ſes com- " mandemens. "

Ce diſcours les fit rentrer en eux-meſmes : les 106.
pierres leur tomberent des mains : ils ſe repentirent du crime qu'ils vouloient commettre : & Moïſe conſiderant que ce n'eſtoit pas ſans ſujet que ce peuple s'eſtoit émeu ; mais que la neceſſité où il ſe trouvoit l'y avoit porté, crût devoir implorer pour eux l'aſſiſtance de Dieu. Il alla ſur une colline le prier de prendre compaſſion de ſon peuple qui ne pouvoit attandre du ſecours que de luy ſeul ; & de luy pardonner la faute que la foibleſſe humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre ſoin d'eux, & de leur donner un promt ſecours. Enſuite d'une réponſe ſi favorable Moïſe alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroiſſoit ſur ſon viſage que Dieu avoit exaucé ſa priere, paſſa tout d'un coup de la triſteſſe dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent aprés une grande multitude de cailles, qui eſt un oiſeau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverſerent ce bras de mer, & laſſes de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils ſe jetterent en foule ſur ces oiſeaux comme ſur une viande qui leur eſtoit envoyée de Dieu dans une ſi preſſante neceſſité ; & Moïſe le remercia d'avoir accompli ſi promtement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas ſeule ; ſon infinie bonté y en joignit une ſeconde : Car Moïſe priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une roſée qu'il ſentit s'épaiſſir à meſure qu'elle tomboit ; ce qui luy fit juger que ce pourroit bien eſtre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit auſſi. Il en gouſta, & la trouva excellente. Alors s'adreſſant à ce peuple qui s'imaginoit que c'eſtoit de la neige, parce que c'en eſtoit la ſaiſon, il leur dit : Que ce n'eſtoit point une roſée ordinaire ; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea enſuite devant eux pour leur mieux perſuader ce qu'il leur diſoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion, qui procede d'un arbre ſemblable à un olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'un grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer ; mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recœuillir chaque jour qu'une certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défenſe donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, ſa peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers ; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de Divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs-là une roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïſe. Les Hebreux la nomment Man ;

ce

ce qui eſt en noſtre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit: Qu'eſt-ce que cela? & on l'apelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

Le camp s'avança enſuite vers Raphidim: Ils y ſouffrirent une extrême ſoif, parce qu'ils trouverent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainſi ils recommencerent à murmurer contre Moïſe. Il ſe retira pour eviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiſer ſa faim, il luy plûſt de luy donner auſſi dequoy deſalterer ſa ſoif, puis que l'un ſans l'autre eſtoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer ſa priere; il luy promit de leur donner une ſource tres-abondante, & de la faire ſortir du lieu d'où ils l'auroient le moins eſperé. Il luy commanda enſuite de fraper avec ſa verge en leur preſence une roche qu'il voyoit devant ſes yeux, & luy promit d'en faire à l'heure meſme ſortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple ſans qu'il euſt la moindre peine pour en chercher. Moïſe aſſuré de cette promeſſe alla retrouver le peuple, qui le voyoit deſcendre de ce lieu élevé où il avoit fait ſa priere & l'attandoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer, contre leur eſperance, de la neceſſité où ils eſtoient; & pour cela faire ſortir une ſource de cette roche. Ces paroles les étonnerent, parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche: & la ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge; à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye; ils en bûrent avec 108.

plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moise qu'ils voyoient estre si cheri de luy. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moise qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire, sous la conduite de Josué, ensuite des ordres donnez par Moise & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

109. *Exod.* 17. LA reputation des Hebreux, qui se répandoit de toutes parts, jetta l'effroy dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des Ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur repreſen-
» terent, qu'encore que ces étrangers qui s'appro-
» choient de leur païs en si grand nombre fussent des
» fugitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour s'af-
» franchir de servitude, il ne faloit pas neanmoins
» les mépriser; mais les attaquer auparavant qu'ils se
» fortifiassent davantage, & qu'enflez de vanité de
» ce qu'on les laisseroit en repos ils commençassent
» les premiers à leur déclarer la guerre: Que la pru-
» dence vouloit qu'on s'opposast promtement à cette puis-

puiſſance naiſſante, & qu'on les attaquaſt dans le de- «
fert, ſans attandre qu'ils ſe rendiſſent plus redouta- «
bles par la priſe de quelques riches & puiſſantes vil- «
les, puis qu'il eſt plus facile d'éviter le danger par une «
ſage prevoyance, que d'en ſortir lors que l'on y eſt «
une fois tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils «
reſolurent d'un commun conſentement de marcher
contre les Iſraëlites. Moïſe, qui ne s'attandoit à rien
moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur les bras,
voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi impreveu, &
de la neceſſité où ils ſe trouvoient de combattre des
ennemis fort aguerris & pourveus de toutes choſes
lors qu'eux-meſmes eſtoient dépourveus de tout,
les exhorta de ſe confier en Dieu, puis que c'eſtoit «
par ſon commandement & avec ſon aſſiſtance qu'ils «
avoient preferé la liberté à la ſervitude, & ſurmon- «
té tout ce qui s'eſtoit oppoſé à leur retraite: Leur «
dit de ne penſer qu'à vaincre, ſans ſe perſuader que «
l'abondance, où eſtoient les ennemis de toutes les «
choſes neceſſaires pour la guerre, leur donnaſt de l'a- «
vantage ſur eux, parce qu'ayant Dieu de leur coſté «
ils ne pouvoient douter qu'ils ne les ſurpaſſaſſent en «
tout aprés, avoir éprouvé la force invincible de ſon «
ſecours en des occaſions plus perilleuſes que la guer- «
re meſme, puis que dans la guerre l'on n'a à com- «
battre que contre des hommes; au lieu que s'eſ- «
tant veus tantoſt enfermez de la mer & des mon- «
tagnes, & tantoſt preſts à mourir de faim & de «
ſoif, Dieu leur avoit ouvert un chemin au travers «
des eaux, & les avoit tirez par divers miracles de «
l'extremité où ils eſtoient. Et enfin il ajoûta qu'ils «
devoient combattre d'autant plus courageuſement «
que s'ils demeuroient victorieux ils ſe trouveroient «
dans une heureuſe abondance de toute ſorte de «
biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il aſ- «
ſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites,
leur parla encore en general & en particulier, recom-

manda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu, les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succés, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralantir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que prejudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur donna pour
a General JOSUE fils de Navé, de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite : Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, eloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empescher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses, les Israëlites passerent la nuict sous les armes, & n'attandoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Josué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceuë de luy, & de s'acquerir par un heureux succés l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommenda à Dieu & à la conduite de Josué, & se retira sur la montagne.

Aussi-

Auſſi-toſt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniaſtre. Moïſe de ſon coſté combattoit par ſes prieres; & ayant remarqué que lors que ſes mains eſtoient élevées vers le ciel les ſiens eſtoient victorieux; & qu'au contraire quand la laſſitude le contraignoit de les abaiſſer les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron ſon frere d'en ſoûtenir une, & *Uron* ſon beau-frere, qui avoit épouſé Marie ſa ſœur, de ſoûtenir l'autre. Ainſi les Iſraëlites demeurerent pleinement victorieux; & il ne ſeroit pas reſté un ſeul des Amalecites ſi la nuict qui ſurvint n'euſt donné moyen à une partie de ſe ſauver à la faveur des tenebres.

Nos anceſtres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait eſté plus avantageuſe; parce qu'outre la gloire d'avoir ſurmonté de ſi puiſſans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voiſines, auxquelles ils ont toûjours depuis eſté redoutables, ils ſe rendirent maiſtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de ſi riches dépouilles, qu'ils paſſerent, du manquement où ils eſtoient de toutes choſes, dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaiſſeaux d'airain propres à toutes ſortes d'uſages, des armes avec tout l'equipage dont on ſe ſert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choſes dont on a beſoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand com- 110.
bat; & il rehauſſa de telle ſorte le cœur des Iſraëlites, qu'ils crûrent que deſormais rien ne leur ſeroit impoſſible. Le lendemain Moïſe commanda de dépouiller les morts, & de ramaſſer les armes de ceux qui s'en eſtoient fuis, diſtribua des recompenſés à

ceux

ceux qui s'eſtoient ſignalez dans une ſi grande occaſion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Joſué, à qui toute l'armée rendit en meſme temps par ſes acclamations le glorieux témoignage deu à ſa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une ſi illuſtre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Iſraëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut ſi grand, qu'on ne pût conter tous les morts. Moïſe éleva un autel avec cette inſcription AU DIEU VAINQUEUR, offrit deſſus des ſacrifices, & predit que la nation des Amelecites ſeroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les euſſent jamais offencez, ils avoient eſté ſi injuſtes & ſi inhumains que de les attaquer dans un deſert où ils manquoient de toutes choſes. Il fit enſuite un feſtin à Joſué pour témoigner la joye qu'il avoit de ſa victoire : tout le camp retentit en meſme temps de cantiques à la loüange de Dieu ; & quelques jours ſe paſſerent ainſi en feſtes & réjouiſſances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit eſté juſques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées ſur leurs ennemis ayant eſté données à ceux qui n'en avoient point, il ſe trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainſi ils arriverent trois mois depuis eſtre ſortis d'Egypte à la montagne de Sina ſur laquelle Moïſe avoit vû tant de choſes merveilleuſes auprés de ce buiſſon ardent.

CHA-

CHAPITRE III.

Raguel beau-pere de Moïſe le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.

RAguel beau-pere de Moïſe ayant appris ces heureux ſuccés vint le trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora ſa fille & ſes petits-fils. Moïſe en eut tant de joye qu'il offrit un ſacrifice à Dieu, & fit un feſtin à tout le peuple auprés de ce buiſſon qu'il avoit veu tout en feu ſans en eſtre conſumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix, dans ce feſtin, des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils beniſſoient comme l'auteur de leur liberté & de leur ſalut. Ils publierent auſſi les louanges de Moïſe, à qui ils reconnoiſſoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux ſuccés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïſe, à la ſage conduite duquel elle eſtoit ſi obligée. III. *Exod.* 18.

Raguel remarqua le lendemain que Moïſe eſtoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adreſſoient à luy pour terminer leurs differens à cauſe qu'ils l'en croyoient plus capable que nul autre; & qu'ils eſtoient ſi perſuadez de ſon deſintereſſement & de ſon amour pour la juſtice, que ceux meſme qui perdoient leur cauſe le ſouffroient ſans murmurer. Il ne voulut point alors luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit ce peuple d'eſtre jugé par leur admirable conducteur. Mais quand il ſe fut retiré en particulier il luy conſeilla de choiſir des perſonnes ſur qui il pûſt ſe repoſer pour connoiſtre des matieres moins importantes, & de ſe reſerver pour celles qui regardoient le ſalut du peuple dont luy ſeul pouvoit ſoûtenir le poids. Ainſi, ajoûta-t-il, puis que

vous

„ vous n'ignorez pas quelles ſont les graces dont Dieu
„ a voulu vous favoriſer, & qu'il s'eſt ſervi de vous
„ pour tirer ce peuple de tant de perils, laiſſez aux au-
„ tres à decider les differens qui arriveront entre les
„ particuliers, & employez-vous tout entier à ſervir
„ Dieu, afin de vous rendre encore plus capable de les
„ aſſiſter dans leurs plus importans beſoins. J'eſtime-
„ rois auſſi à propos qu'aprés avoir fait la reveuë de
„ toutes vos troupes vous les diſtribuaſſiez en divers
„ corps de dix mille hommes, à chacun deſquels vous
„ donneriez des chefs; & que ces corps fuſſent diviſez
„ en des regimens de mille hommes, & de cinq cens
„ hommes; & ces regimens en des compagnies de cent
„ hommes, & de cinquante hommes; & ces compa-
„ gnies en des eſcouâdes de trente, de vingt, & de dix
„ hommes, commandées par des officiers qui auroient
„ des noms conformes au nombre des gens qui ſeroient
„ ſous leur charge. Quant aux Juges, il faudroit les
„ choiſir entre les plus gens de bien & de la vertu la
„ plus reconnuë pour décider les differens ordinaires;
„ & lors qu'il ſe rencontrera des affaires plus impor-
„ tantes, on pourra les renvoyer devant les Princes du
„ peuple. Que s'il s'en trouvoit quelques-unes plus
„ difficiles & qu'ils ne pûſſent pas reſoudre, vous vous
„ en reſerverez la connoiſſance. Par ce moyen la ju-
„ ſtice ſera renduë à tout le monde, rien ne vous em-
„ peſchera d'implorer continuellement le ſecours de
„ Dieu, & vous le rendrez de plus en plus favorable à
„ voſtre armée.

Moiſe n'approuva pas ſeulement ces conſeils de Raguel; mais il dit en pleine aſſemblée qu'il en eſtoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainſi rapporté luy-meſme dans les Livres ſaints, tant il eſtoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur eſtoit deu, & tant ſa vertu l'élevoit au deſſus de ces defauts ſi ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverſes preuves.

ves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne ; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extréme bonté pour eux, & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la montagne, pour estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

LA montagne de Sina, qui surpasse en hauteur toutes celles de ces provinces, est si pleine de rochers escarpez de tous costez, que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine ; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la créance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Aprés que Moïse y fut allé, les Hebreux ne manquerent pas d'obeïr au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne ; & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attandant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence ; se separerent durant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vétirent avec leurs enfans mieux qu'a l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins ; mais des festins accompagnez de 112. *Exod.* 19.

prieres

prieres continuelles qu'ils faiſoient à Dieu afin qu'il luy pûſt de bien recevoir Moïſe, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait eſperer. Le matin du troiſiéme jour on vit avant le lever du ſoleil ce qu'on n'avoit jamais juſques alors veu dans le monde. Le ciel eſtant ſi clair & ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Iſraëlites; un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produiſit un tres-grand orage; les éclairs ſe ſuivirent de ſi prés qu'ils n'ébloüirent pas ſeulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les eſprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la preſence de Dieu. Je laiſſe à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront; mais j'ay eſté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres ſaints. Une tempeſte ſi extraordinaire & un bruit ſi épouvantable joints à la creance commune que Dieu habitoit ſur cette montagne étonnerent ſi fort les Hebreux, qu'ils n'oſoient ſortir de leurs tentes. Ils creurent que Dieu avoit dans ſa colere fait mourir Moïſe, & qu'il les traiteroit de la meſme ſorte. Lors qu'ils eſtoient dans cette frayeur ils virent arriver Moïſe tout rempli de majeſté, & tout éclatant de gloire. Sa preſence bannit leur triſteſſe, & leur fit concevoir de meilleures eſperances. Mais elle ne diſſipa pas ſeulement les nuages de leurs eſprits; elle diſſipa auſſi ceux qui auparavant obſcurciſſoient l'air: il reprit ſa premiere ſerenité; & ce grand Prophete aprés avoir fait aſſembler tout le peuple pour l'informer des commandemens qu'il avoit receus de Dieu, & choiſi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit entendre leur parla en cette ſorte: Dieu ne s'eſt „ pas contenté de me recevoir d'une maniere digne „ de ſon infinie bonté, il a voulu meſme honorer „ voſtre camp de ſa preſence, & vous preſcrire par „ mon entremiſe une maniere de vivre la plus heu-

reuſe

reuſe qui ſe puiſſe imaginer. Je vous conjure donc " par luy-meſme, & par tant d'œuvres admirables " qu'il a faites en voſtre faveur, d'écouter avec le re- " ſpect que vous luy devez ce qu'il m'a ordonné de " vous dire, ſans vous arreſter à la baſſeſſe de celuy " dont il a voulu ſe ſervir pour ce ſujet. Ne conſiderez " pas que ce n'eſt qu'un homme qui vous parle: mais " penſez pluſtoſt aux avantages que vous recevrez de " l'obſervation des commandemens que je vous ap- " porte de la part d'un Dieu, & reverez la majeſté " de celuy qui n'a pas dédaigné de ſe ſervir de moy " pour vous procurer tant de bonheur. Car ce n'eſt " pas Moïſe fils d'Amram & de Jocabel qui va vous " donner ces admirables preceptes: C'eſt ce Dieu " tout-puiſſant qui pour vous affranchir de captivité " a changé en ſang les eaux du Nil: Qui a abatu l'or- " gœuil des Egyptiens en les frapant de tant de diver- " ſes playes: Qui vous a ouvert un chemin à travers " la mer: Qui a raſſaſié voſtre faim par une nourriture " deſcendüe du ciel, & qui a deſalteré voſtre ſoif par " l'eau qu'il a fait ſortir d'une roche. C'eſt luy qui " a mis Adam en poſſeſſion de tout ce que la terre & la " mer ſont capables de produire: Qui a ſauvé Noé au " milieu des eaux du deluge: Qui lors qu'Abraham " l'auteur de noſtre race eſtoit errant & vagabond luy " a donné la terre de Chanaam: Qui a fait naiſtre Iſaac " d'un pere & d'une mere qui n'eſtoient plus en âge " d'avoir des enfans: Qui a donné à Jacob douze fils " tous ſi accomplis en toutes ſortes de vertus: Qui a " mis entre les mains de Joſeph le gouvernement de " toute l'Egypte: Et enfin c'eſt luy qui vous fait au- " jourd'huy la faveur de vous donner par moy ſes com- " mandemens. Que ſi vous les obſervez religieuſe- " ment & les preferez à l'amour que vous portez à vos " femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à voſ- " tre felicité: la terre ſera toûjours fertile pour vous, " & la mer toûjours tranquille: vous ſerez riches " en "

„ en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous
„ en parle avec assurance: car j'ay esté si heureux que
„ de voir Dieu: J'ay entendu sa voix immortelle; &
„ vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime,
„ & qu'il ne veuille prendre soin de vostre posterité.

113. Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mesmes la voix de Dieu, & apprendre de sa propre bouche ses commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité, s'ils ne les recevoient que par le ministere d'un homme. Ainsi ils oüirent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la Loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vay en rapporter les sens.

Exod. 20.
I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré.
II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septiéme jour.
V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
VIII. Qu'il ne faut point dérober.
IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autruy.

Exod. 21. Le peuple, aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu ainsi que Moïse le luy avoit

avoit dit, ſe retira avec joye. Les jours ſuivans ils allerent diverſes fois trouver Moïſe dans ſa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour ſervir à la police & au reglement de la Republique. Il le leur promit & l'executa quelque temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant reſolu d'écrire un livre à part ſur ce ſujet.

Quelque temps aprés Moïſe retourna ſur la montagne & y monta à la veuë de tout le peuple. Il y demeura quarante jours : & ce retardement les mit dans une tres-grande peine, dont la crainte qu'ils avoient qu'il ne luy fuſt arrivé quelque mal eſtoit la principale cauſe. Chacun en parloit diverſement : Ceux qui ne l'aimoient pas diſoient que les beſtes l'avoient devoré : D'autres s'imaginoient que Dieu l'avoit retiré à luy : & les plus ſages flotoient entre ces deux opinions, conſiderant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous les hommes ; & ſe conſolant dans la veuë de l'autre qui leur paroiſſoit plus conforme à la vertu de Moïſe. Mais dans la creance où ils eſtoient de ne pouvoir jamais trouver un tel chef & un ſi puiſſant protecteur, leur douleur eſtoit extrême, parce qu'ils ne voyoient aucune eſperance qui l'adouciſt : & ils n'oſerent decamper à cauſe que Moïſe leur avoit ordonné de l'attandre en ce meſme lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours, ſans avoir durant tout ce temps eſté ſoûtenu par aucune nourriture humaine ; & ſa preſence les remplit de joye. Il les aſſura du ſoin que Dieu continuoit de prendre d'eux ; les informa de ce qu'il luy avoit commandé de leur faire ſçavoir touchant la maniere dont ils ſe devoient conduire pour vivre dans un parfait bonheur ; & leur dit qu'il vouloit qu'ils fiſſent un Tabernacle, dans lequel il deſcendroit quelquefois, & qu'ils porteroient avec eux, afin de n'eſtre plus obligez de l'envoyer conſulter ſur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rempliroit ce Tabernacle de ſa

114. *Exod.* 24.

Exod. 36.

ſa preſence il y recevroit leurs vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit entendre ſelon ce que Dieu luy-meſme le luy avoit montré, de quelle ſorte devoit eſtre conſtruit ce Tabernacle, qui eſtoit comme un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur preſenta enſuite deux Tables dans leſquelles Dieu avoit gravé de ſa propre main les dix Commandemens dont il eſt parlé cy-deſſus; & il y en avoit cinq dans chaque table.

115. *Exod.* 35. Ce diſcours joint à leur joye du retour de Moïſe leur en donna à tous une ſi grande qu'ils ſe preſſoient pour contribuer à la conſtruction du Tabernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poil de chevre, des peaux de brebis dont les unes eſtoient blanches, les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces meſmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent auſſi de ces pierres précieuſes qu'on encháſſe dans de l'or & dont l'on a accoûtumé de ſe parer, & quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainſi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-uns meſme plus qu'ils ne pouvoient, Moïſe ſuivant le commandement qu'il en avoit receu de Dieu prit des perſonnes ſi capables de travailler à cet ouvrage, que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit ſceu jetter les yeux ſur de plus habiles. Nous voyons encore leurs noms dans les ſaintes Ecritures, ſçavoir *Bezeleel* de la tribu de Ju-
Exod. 36. da fils d'Uron & de Marie ſœur de Moïſe, & *Eliab* fils d'Iſamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye ſon travail & ſon bien, que Moïſe fut obligé par l'avis meſme de ceux qui en avoient la conduite, de faire publier à ſon de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas beſoin

beſoin de davantage. On commença donc à y travailler ſelon le deſſein & le modelle que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre, les femmes n'en firent pas moins paroiſtre en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

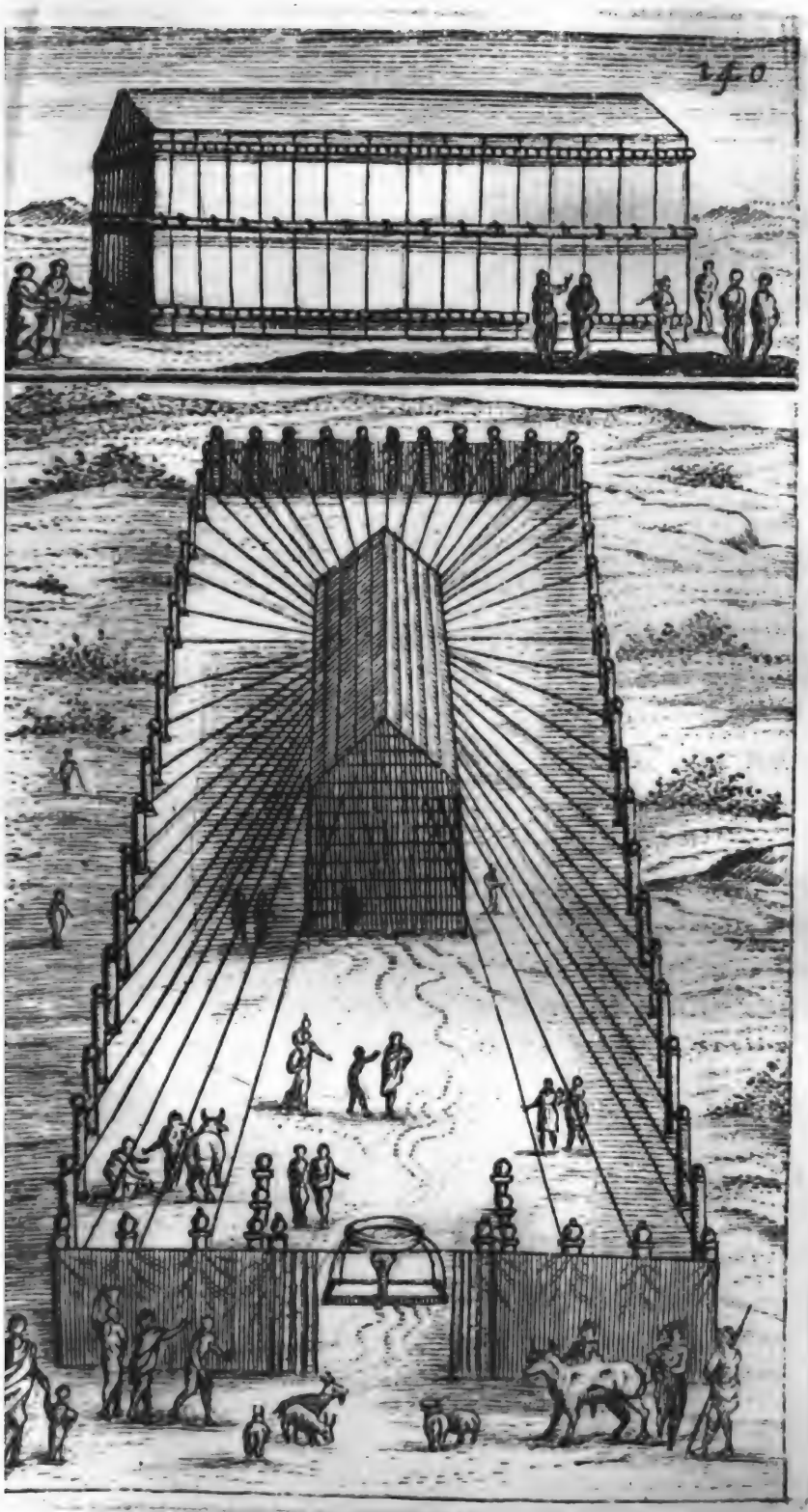
Deſcription du Tabernacle.

TOutes choſes eſtant ainſi preparées, & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moïſe, aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit un ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de lõng, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur, dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent: leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque colomne un clou de cuivre dont ce qui ſortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arreſtoit des cables qui paſſoient dans ces anneaux pour eſtre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre

la violence des vents. Un grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches juſques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels eſtoient les deux coſtez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle eſtoit auſſi de cinquante coudées ; & on laiſſa dans cette étenduë une ouverture de vingt coudées pour ſervir d'entrée. Il y avoit à chaque coſté de cette ouverture une double colomne de bronze reveſtuë d'argent, excepté la baze : & cette double colomne eſtoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colomnes diſpoſées de chaque coſté en droite ligne & en diſtance proportionnée pour former un veſtibule de cinq coudées de profondeur, qui eſtoit tendu, comme le reſte de l'enceinte, d'un voile de lin. Un autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit ſur l'entrée & la fermoit. Il eſtoit tiſſu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & repreſentoit diverſes figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du veſtibule un grand vaiſſeau de cuivre ſur une baze de meſme metail, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroſer leurs pieds.

Moïſe fit mettre le Tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le ſoleil à ſon lever l'éclairaſt de ſes premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Un de ſes coſtez regardoit le midy, un autre le ſeptentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur eſtoit égale à ſa largeur. Chaque coſté eſtoit compoſé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, dont chacune eſtoit large d'une coudée & demie & épaiſſe de quatre doigts. Elles eſtoient toutes reveſtuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque planche deux verrouils, l'un en haut, l'autre en bas, qui paſſoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre



l'autre à l'autre. Le coſté de l'occident, qui eſtoit le fond du Tabernacle, eſtoit compoſé de ſix pieces de bois dorées de tous coſtez, & ſi bien jointes qu'il ſembloit que ce n'en fuſt qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui compoſoient chacun des coſtez qu'elles revenoient toutes enſemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les ſix pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque coſté de meſme largeur & de meſme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaiſſes, parce qu'elles devoient eſtre miſes aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons eſtoient placez ſur une meſme ligne en telle ſorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros baſtons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais enſemble parce que ces baſtons s'emboitoient les uns dans les autres. Quant au derriere du baſtiment, outre les verrouils dont j'ay parlé qui arreſtoient ces planches, il eſtoit affermi par le moyen d'un baſton doré paſſé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les extremitez de ce baſton eſtoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermiſſoient les deux coſtez: & toutes les extremitez venant à ſe croiſer aux angles du baſtiment s'emboitoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle ſorte les coſtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit eſtre ébranlé par l'impetuoſité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, ſa longueur eſtoit ſeparée en trois parties de dix coudées chacune: & à dix coudées du fond en avant on avoit dreſſé quatre colomnes de meſme matiere & de meſme forme, dont les bazes eſtoient toutes ſembla-

bles à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, máis quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colomnes, c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'enter. Cette division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'estoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or posées sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinthe, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste, afin d'en oster la veuë aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colomnes estoit nommé le SAINT DES SAINTS. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile estoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tissure, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colomnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feste, afin que le peuple pûst voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile, qui estoit d'une estoffe propre à resister à la pluye, estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver : & l'on a encore observé depuis la construction

Exod. 36.

Digitized by Google

Google

143

ction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisserie dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues : car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissuës de poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tenduës au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onziéme de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon estoit couvert de peaux de chevre pour le préserver contre la pluye & les grandes ardeurs du soleil; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit le voir de loin sans admiration, parce que l'éclat de tant de diverses couleurs faisoit que l'on croyoit voir le ciel.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.

LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte, dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voyoit point le bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement 117. *Exod.* 37.

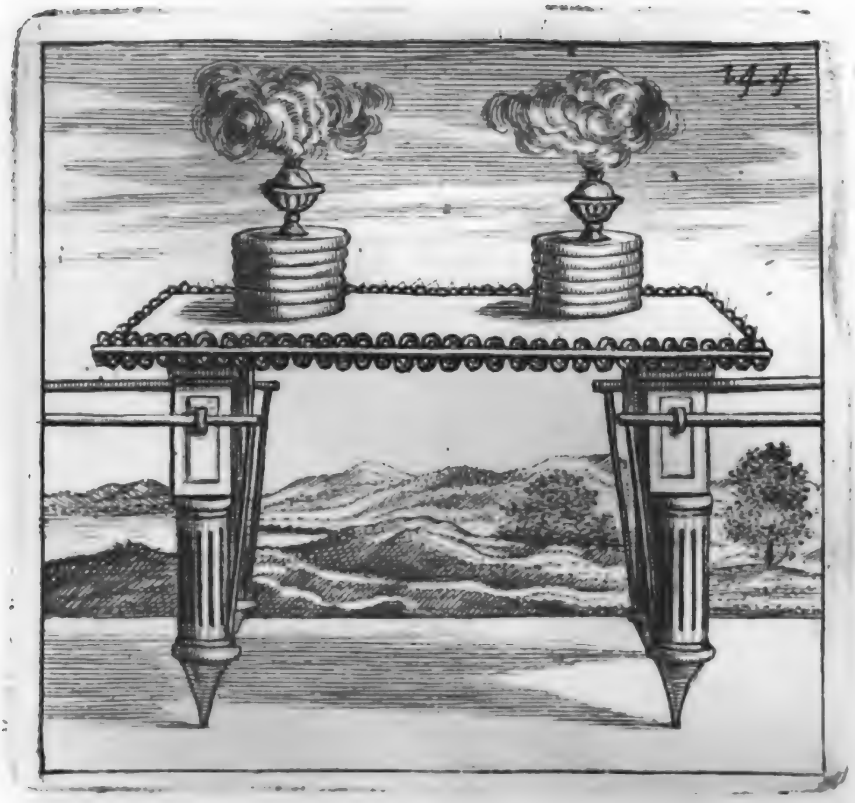
 ment

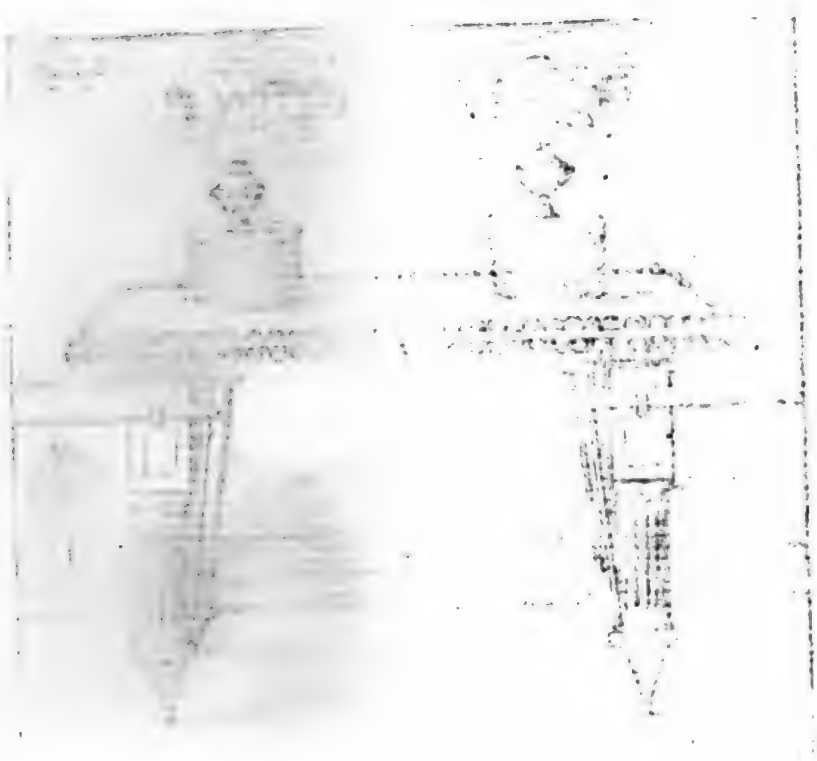
ment attachée avec des crampons d'or qu'il ſembloit qu'elle fuſt toute d'une piece. Il y avoit dans ſes deux plus grands coſtez de gros anneaux d'or qui traverſoient entierement le bois, & de gros baſtons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter ſelon le beſoin; car on ne ſe ſervoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-meſmes ſur leurs épaules. Il y avoit au deſſus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aiſles ſelon que Moïſe les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoiſſance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans leſquelles eſtoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colomne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

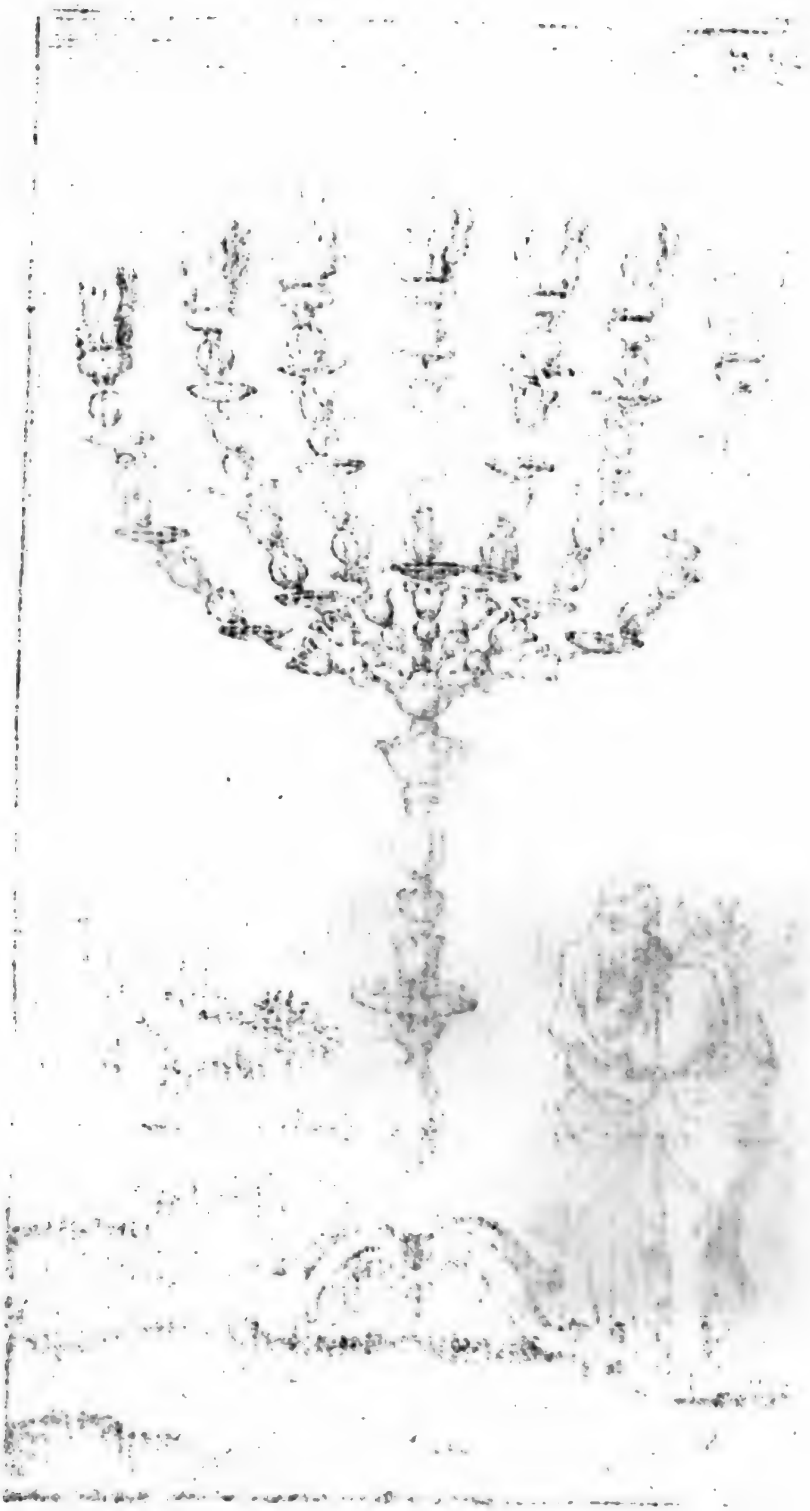
CHAPITRE VII.

Deſcription de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui eſtoient dans le Tabernacle.

118. MOïſe mit auſſi dans le Tabernacle une Table ſemblable à celles qui eſtoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la ſoûtenoient eſtoient quarrez depuis le haut juſques à la moitié; mais depuis la moitié juſques en bas ils eſtoient entierement ſemblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les coſtez de cette Table eſtoient creuſez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant en haut qu'en-bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour paſſer un baſton de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne paſſoit pas ſelon


Tab. I





Digitized by Google

Digitized by Google

lon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir un autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas, de telle maniere que ce dernier soûtenant l'extremité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez prés du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encens. Au bout de sept jours & en ce jour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont je diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nomment sinchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses jusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.

Entre la table & ce chandelier, qui estoit placé en travers, estoit un petit Autel sur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de *Exod.* 30.

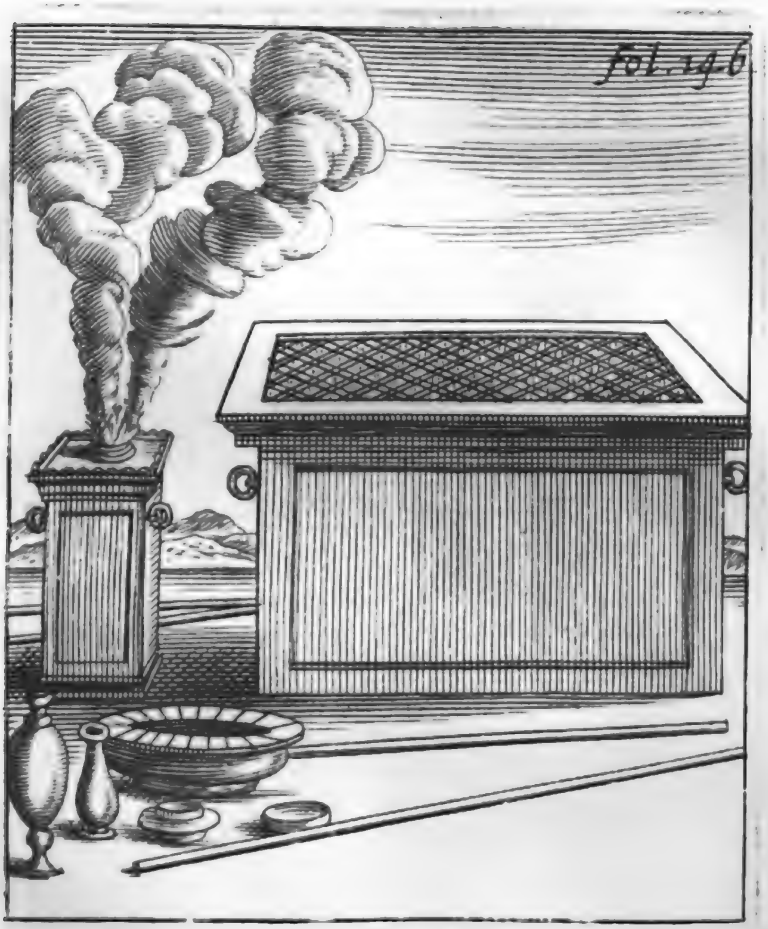
haut estoit d'un bois incorruptible, & revestu d'une
Exod. lame de cuivre fort massive. Il y avoit dessus un bra-
38. sier d'or, à tous les coins duquel estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans lesquels on passoit des bastons afin que les Sacrificateurs le pûssent porter. A l'entrée du Tabernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré, & trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus: & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprés de cet autel estoient des entonnoirs, des phioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service Divin: & tout cela estoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen: & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier est obligé suivant la loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules

196



Digitized by Google

épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissuë, fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte. Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps ; elle estoit noüée devant ; & tomboit aprés jusques aux pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il jettoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministere. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'huy Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entour du coû laquelle s'attachoit devant & derriere avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espece de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'huy Masnaemphith ; elle a la forme d'une couronne & est tissué de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met pardessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coûtures & les replis de cette couronne : on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quant au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu pardessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté quelle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans coûture, n'est

point ouverte en travers, mais en long; ſçavoir par derriere depuis le haut juſques au deſſous des épaules, & par devant juſques à la moitié de l'eſtomac ſeulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme auſſi à celles qui ſont faites pour paſſer les bras. Pardeſſus cette tunique eſt un troiſiéme veſtement nommé Ephod, qui reſſemble à celuy que les Grecs nomment Epomis dont voicy la diſcription. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & eſtoit comme une eſpece de tunique racourcie. Ce veſtement eſtoit tiſſu & teint de diverſes couleurs & meſlangé d'or, & il laiſſoit ſur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture eſtoit couverte par une piece d'une étoffe toute ſemblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Eſſen & les Grecs Logion, qui ſignifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme eſt attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte paſſée dans ces anneaux lie tous enſemble: Et afin qu'il ne paroiſſe pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban auſſi de couleur d'hyacinte couvre la couſture. Ce Grand Sacrificateur a ſur chacune de ſes épaules une ſardoine enchaſſée dans de l'or: & ces deux pierres precieuſes ſervent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze fils de Jacob ſont gravez ſur ces ſardoines en langue hebraïque; ſçavoir ſur celle de l'épaule droite ceux des ſix les plus âgez, & ſur celle de l'épaule gauche ceux des ſix puiſnez. Sur cette piece nommée Rational eſtoient attachées douze pierres precieuſes d'une ſi extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles eſtoient placées en quatre rangs de trois chacun, & ſeparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir ſi fermes qu'elles ne pûſſent tomber. Dans le premier rang eſtoient la ſardoine, la topaze, & l'emeraude.

Dans

Dans le ſecond, le rubis, le jaſpe, & le ſaphir. Dans le troiſiéme, le lincure, l'ameriſte, & l'agathe; & dans le quatriéme, la chryſolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuſes eſtoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob que nous conſiderons comme les chefs de nos Tribus; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or dautant que ces agraffes eſtoient trop foibles pour ſoûtenir la peſanteur de ces pierres precieuſes, il y en avoit deux autres plus fortes, attachées ſur le bord du Rational proche du coû, qui ſortoient hors de la tiſſure, & dans leſquelles eſtoient paſſées deux chaiſnes d'or qui ſe venoient rendre par un tuyau aux extremitez des épaules. Le bout d'enhaut de ces chaiſnes, qui tomboient derriere le dos, s'y attachoit à un anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod; & c'eſtoit principalement ce qui le ſoûtenoit pour l'empeſcher de tomber. Une ceinture de diverſes couleurs & tiſſuë d'or eſtoit couſuë à ce Rational qu'elle embraſſoit tout entier, ſe noüoit pardeſſus la coûture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges eſtoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Thiare du Grand Sacrificateur eſtoit en partie ſemblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre eſpece de coëffure au deſſus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dans une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyoſciamos, & qu'on appelle vulgairement Juſquiame ou Annebane. Que ſi quelqu'un ne la connoiſt pas aſſez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plante a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: ſa racine reſſemble à celle d'un naveau, & ſes feuilles à l'herbe nommée roquette: elle a une petite peau qui tombe quand ſon fruit eſt meur: Il ſort de ſes

branches comme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doigt, & dont la circonference reſſemble à une coupe. J'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoiſſent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demi boule qui s'étreſſit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit baſſin ſemblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde auſſi bien faite que ſi on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finiſſent en pointe telles qu'on en voit dans les grenades. Et pardeſſus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit ſon fruit, qui reſſemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine; & ſa fleur eſt comme celle de pavot.

Cette Thiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or aſſez large qui l'environnoit, ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit en caracteres ſacrez.

Voilà quels eſtoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner ſur ce ſujet de l'injuſtice de ceux qui nous haïſſent & nous traitent d'impies, à cauſe que nous mépriſons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulent conſiderer avec quelque ſoin la conſtruction du Tabernacle, les veſtemens des Sacrificateurs, & les vaſes ſacrez dont on ſe ſert pour offrir des ſacrifices à Dieu, ils trouveront que noſtre Legiſlateur eſtoit un homme Divin, & que c'eſt tres-fauſſement que l'on nous accuſe: puis qu'il eſt aiſé de voir par toutes les choſes que j'ay rapportées qu'elles repreſentent en quelque ſorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle eſt diviſée, les deux où il eſt permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent

la

la terre & la mer qui ſont ouvertes à tous les hommes : Et la troiſiéme partie qui leur eſt inacceſſible eſt comme un ciel reſervé pour Dieu ſeul, parce que le ciel eſt ſa demeure. Ces douze pains de propoſition ſignifient les douze mois de l'année. Ce chandelier compoſé de ſeptante parties repreſente les douze ſignes par leſquels les planettes font leur cours, & les ſept lampes repreſentent ces ſept planettes. Ces voiles tiſſus de quatre couleurs marquent les quatre elemens : car le lin ſe rapporte à la terre qui le produit & qui eſt de la meſme couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle eſt teinte du ſang d'un certain poiſſon : le hyacinte eſt le ſymbole de l'air ; & l'écarlate repreſente le feu. La tunique du Souverain Sacrificateur ſignifie auſſi la terre : l'hyacinte qui tire ſur la couleur de l'azur repreſente le ciel : les pommes de grenade les éclairs ; & le ſon des clochettes le tonnerre. L'Ephod tiſſu de quatre couleurs figure de meſme toute la nature : & j'eſtime que l'or y a eſté ajoûté pour repreſenter la lumiere. Le Rational qui eſt au milieu repreſente auſſi la terre qui eſt au centre du monde : Et cette ceinture qui l'environne a du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quant aux deux ſardoines qui ſervent d'agraffes elles marquent le ſoleil & la lune : & ces douze autres pierres precieuſes, les mois, ou les douze ſignes figurez par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La thiare ſignifie le ciel comme eſtant de couleur d'hyacinte, ſans quoy elle ne ſeroit pas digne qu'on y euſt écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or repreſente par ſon éclat ſa gloire & ſa ſouveraine Majeſté. Voilà de quelle ſorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choſes, afin de ne pas perdre l'occaſion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoiſtre quelle eſtoit l'extréme ſageſſe de noſtre admirable Legiſlateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron ſouverain Sacrificateur.

210. *Exod.* 28. 29. 30. 40.

COmme tout eſtoit ainſi diſpoſé & qu'il ne reſtoit plus qu'à conſacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïſe, & luy ordonna d'établir Aaron ſon frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il eſtoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïſe aſſembla le Peuple, luy repreſenta quelles eſtoient les vertus d'Aaron, & ſa paſſion pour le bien public qui luy avoit fait ſouvent hazarder ſa vie. Chacun non ſeulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors Moïſe leur parla en cette maniere : Voilà tous les ouvrages que Dieu avoit commandé achevez ſelon ſon intention & ſelon noſtre pouvoir. Or comme vous ſçavez qu'il veut honorer ce Tabernacle de ſa preſence, & qu'il faut avant toutes choſes établir Grand Sacrificateur celuy qui eſt le plus capable de ſe bien acquiter de cette charge, afin qu'il prenne ſoin de tout ce qui regarde ſon Divin culte, & luy offre vos vœux & vos prieres, j'avouë que ſi ce choix avoit dependu de moy j'aurois pû ſouhaiter cet honneur, tant parce que tous les hommes ſe portent naturellement à en deſirer, qu'à cauſe que vous n'ignorez pas quels ſont les travaux que j'ay ſoufferts pour le bien de la republique: Mais Dieu meſme qui deſtinoit dés long temps Aaron pour ce ſacré miniſtere comme le connoiſſant le plus juſte d'entre vous, & le plus digne d'en eſtre honoré, luy a donné ſa voix & a jugé en ſa faveur. Ainſi Aaron luy offrira deſormais pour vous des prieres & des vœux ; & il les écoutera d'autant plus favorablement, qu'outre l'amour qu'il vous porte ils luy ſeront preſentez par celuy qu'il a choiſi pour eſtre voſtre interceſſeur auprés de luy.

Ce

Ce diſcours fut fort agreable au Peuple ; & ils approuverent tous par leurs ſuffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron eſtoit ſans doute celuy qui devoit plûtoſt eſtre élevé à cette grande dignité, tant à cauſe de ſa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïſe ſon frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHU, ELEAZAR & ITAMAR. 121.

Moïſe commanda d'employer le reſte de ce que l'on avoit donné pour la conſtruction du Tabernacle à faire ce qui eſtoit neceſſaire pour le couvrir, & pour couvrir auſſi le chandelier d'or, l'autel d'or ſur lequel ſe devoient faire les encenſemens, & de meſme les autres vaſes, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choſes par la campagne, elles ne pûſſent eſtre gaſtées ny par la pluye, ny par la pouſſiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il aſſembla enſuite le Peuple, & leur commanda de contribuer encore chacun par teſte un demy ſicle, qui eſt une mõnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes Attiques. Ils l'executerent a l'heure-meſme ; & il ſe trouva ſix cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette dépenſe, quoy qu'il n'y euſt que les perſonnes libres & âgées depuis vingt ans juſques à cinquante qui y contribuaſſent. Cet argent fut auſſi-toſt employé pour l'uſage du Tabernacle. 122.

Alors Moïſe purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela enſemble dans un hyn d'huile d'olive, qui eſt une meſure qui contient deux coës Attiques, & en compoſa une huile ou baûme qui ſentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainſi les purifia. Il offrit enſuite ſur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont 123.

dont pour ne pas ennuyer le lecteur je ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit jamais d'en brûler deux fois le jour pour faire les encenſemens avant le lever du ſoleil & à ſon coucher. On gardoit auſſi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or, dont trois brûloient durant tout le jour, & on allumoit les autres le ſoir. Bezeleel & Eliab employerent ſept mois à faire les ouvrages dont je viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la ſortie d'Egypte. C'eſtoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-meſmes pluſieurs choſes.

124. *Exod.* 40. Au commencement de l'année ſuivante au mois que les Hebreux nomment Niſan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on conſacra le Tabernacle & tous les vaſes qui eſtoient dedans. Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas en vain que ſon Peuple avoit travaillé à un ouvrage ſi magnifique: Car pour témoigner combien il luy eſtoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de ſa preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein on vit paroiſtre ſur le Tabernacle ſeulement une nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on pûſt voir à travers; & il en tomboit une petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

125. Moiſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers chacun ſelon ſon merite offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir un taureau avec un mouton, & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement

aent brûlées ; & quelles eſtoient celles dont la loy ermettoit de manger.

Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les eſtemens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia avec e l'eau de fontaine & ce baume dont j'ay cy-devant arlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seineur ; & il continua durant ſept jours à faire la ieſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous s vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & 's moutons, dont on en tuoit chaque jour un de aque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le itiéme jour, & ordonna que chacun ſacrifieroit on ſon pouvoir. Ils obeïrent avec joye & offrint à l'envy des victimes, qui n'eſtoient pas plûtoſt iſes ſur l'autel qu'un feu qui en ſortoit les conſuoit entierement comme par un coup de foudre en :ſence de tout le Peuple. 126. *Levit.* 8. *Levit.* 9.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui ſſe arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame : élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il ıpporta genereuſement. Nadab & Abihu les deux s âgez de ſes fils ayant offert d'autres victimes que es que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir, la flams'élança vers eux avec tant de violence qu'elle brûla tout l'eſtomac & le viſage ; & ils mouruſans qu'il fuſt poſſible de les ſecourir. Moïſe ımanda à leur pere & à leurs freres d'emporter s corps hors du camp pour les y enterrer honoement. Et quoy que tout le Peuple pleuraſt cette t ſi ſoudaine & ſi impréveüe, il leur defendit de eurer, afin de faire connoiſtre qu'eſtant honole la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur t plus ſenſible que leur affection particuliere. 127. *Levit.* 10.

e ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il ne monolus ſur la montagne de Sina pour le conſulter ; 128.

mais

ment brûlées ; & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger.

Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les veſtemens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baume dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur ; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le huitiéme jour, & ordonna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir. Ils obeïrent avec joye & offrirent à l'envy des victimes, qui n'eſtoient pas plûtoſt miſes ſur l'autel qu'un feu qui en ſortoit les conſumoit entierement comme par un coup de foudre en preſence de tout le Peuple. 126. *Levit.* 8. *Levit.* 9.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui puiſſe arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la ſupporta genereuſement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ſes fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïſe leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'eſtomac & le viſage ; & ils moururent ſans qu'il fuſt poſſible de les ſecourir. Moïſe commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleuraſt cette mort ſi ſoudaine & ſi impréveüe, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoiſtre qu'eſtant honorez de la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur eſtoit plus ſenſible que leur affection particuliere. 127. *Levit.* 10.

Ce ſaint & admirable Legiſlateur refuſa enſuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au ſervice de Dieu. Il ne montoit plus ſur la montagne de Sina pour le conſulter ; 128.

mais

mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire : & il continua toûjours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix, & se rendre agreables à Dieu. Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

129. Je parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut que j'ajoûte icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pûssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en donnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoit assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnante. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les

Grecs

Grecs qui n'ont point d'averſion pour nos myſteres & ſont perſuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Eſſen Logion, qui ſignifie Oracle auſſi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez ainſi que je diray ailleurs, & je vay maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

Le Tabernacle ayant eſté conſacré, & toutes les choſes qui regardoient le ſervice Divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange, & à luy offrir des ſacrifices, comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deuſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon adorable Majeſté. Les douze chefs & Princes de ces Tribus offrirent ſix chariots attelez chacun de deux bœufs pour porter le Tabernacle, & chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de ſoixante & dix ſicles ; un baſſin du poids de cent trente ſicles, & un encenſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums ; & la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine detrempée avec de l'huile dont on ſe ſervoit à l'autel dans les ſacrifices ; & on offroit en holocauſte un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires, & qui conſiſtoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreaux d'un an : ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en ſon jour ſeulement. 130.

Moïſe comme je l'ay dit n'alloit plus ſur la montagne

tagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de luy quelles loix il vouloit qu'il établist. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pûssent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

131. JE rapporteray seulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics; & ils se font en deux manieres differentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & mangée dans cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere. Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient masles, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgez les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & aprés les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur l'autel dont le bois est déja tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les peaux

Levit. 1.

peaux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Dans les sacrifices qui se font en action de graces on tuë des bestes de semblables especes ; Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi-bien que de masles. Aprés qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux jours, aprés lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La mesme chose s'observe dans les sacrifices qui s'offent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateurs, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices. *Levit.* 3. *Levit.* 5.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'arroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy defend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secretement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne ; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chefs des Tribus offrent un sacrifice pour les pechés ils l'offrent comme le commun du

du peuple, avec cette ſeule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau ſoient maſles.

Levit. 2. La loy veut auſſi que dans les ſacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la meſure d'un gomor de fleur de farine; avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile, qui eſtoit une ancienne meſure des Hebreux qui contenoit deux cöes Attiques; avec un mouton la troſiéme partie de cette meſure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on eſtoit outre cela obligé d'offrir la meſme quantité de vin, que l'on verſoit autour de l'autel. Que ſi quelqu'un pour accomplir un vœu offre ſans ſacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée ſur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reſte pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en friſant des gaſteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en ſacrifice le petit de quelque animal que ce ſoit avec ſa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre auſſi d'autres ſacrifices, ſoit pour recouvrer la ſanté, ou pour quelques autres ſujets; & on mange des gaſteaux avec la chair des beſtes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur eſt pas permis d'en rien reſerver pour le lendemain.

Nomb. 28. 29. La loy commande de plus de ſacrifier tous les jours aux dépens du public au point du jour, & au ſoir un agneau d'un an, & deux le jour du ſabbat que l'on offre de la meſme ſorte: & lors de la nouvelle lune on offre, outre les victimes ordinaires, deux bœufs, ſept agneaux d'un an, & un mouton: Et ſi quelque choſe avoit eſté oubliée, on offroit un bouc pour le peché: & au ſeptiéme mois, que les Macedoniens nomment Hyperberetheon, on offroit de plus un taureau, un mouton, & ſept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le

Le dixiéme jour de la lune du meſme mois on jeûne juſques au ſoir ; & on ſacrifie un taureau, un mouton, ſept agneaux, & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un eſt mené tout vif hors le camp dans le deſert, afin que le chaſtiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ſes pechez tombe ſur ſa teſte ; & l'autre bouc eſt mené dans le faubourg, c'eſt à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec ſa peau ſans en reſerver choſe quelconque. On brûle de meſme un taureau qui n'eſt pas donné par le Peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui aprés que l'on a apporté dans le temple le ſang de ce taureau & celuy du bouc trempe ſon doigt dedans, & en arroſe ſept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, & le tour du grand autel qui eſt à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte enſuite les extremitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes ſur l'autel, & le Souverain Sacrificateur y ajoûte du ſien un mouton qui eſt offert à Dieu en holocauſte.

Le quinztéme jour de ce meſme mois, l'hyver s'approchant, il fut fait commandement à tout le Peuple d'affermir ſi bien leurs tentes & leurs pavillons chacun ſelon leurs familles, qu'ils puſſent reſiſter au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette faſcheuſe ſaiſon, & que lors qu'ils ſeroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promiſe ils ſe rendiſſent dans la ville qui en ſeroit la capitale parce que le temple y ſeroit baſti, qu'ils y celebraſſent une feſte durant huit jours ; qu'ils y offriſſent des victimes à Dieu, les unes pour eſtre brulées en holocauſte, & les autres en actions de graces ; & qu'ils portaſſent en leurs mains des rameaux de myrthe, de ſaule, & de palmier auſquels on attacheroit des citrons. Le ſacrifice qui ſe fait le premier de ces 123. *Levit.* 23.

Digitized by Google

ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë les jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit reduit à sept. Le huitiéme jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage ; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui ont esté toûjours observées parmy ceux de nostre nation.

Exod. 12. 13. 23.

133. *Levit.* 23. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Nisan & auquel l'année commence, le quatorziéme de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte & de captivité tout ensemble, la loy nous oblige de renouveller le mesme sacrifice qu'ils firent alors, & à qui on donne le nom de Pasques ; & nous celebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien reserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinziéme jour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sans levain qui suit immediatement celle de Pasques, & dure sept jours, durant lesquels on ne mange point d'autre pain que de celuy qui est sans levain, & on tuë en chaque jour deux taureaux, un belier, & sept agneaux qui sont offerts en holocauste ; à quoy on ajoûte pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seiziéme jour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recœuillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est juste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on luy est redevable, on luy offre les premices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire

tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est ensuite permis à tout le Peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des premices l'on offre à Dieu un agneau en holocauste.

Sept semaines aprés la feste de Pasques, qui sont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomors fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui sert pour le souper des Sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien reserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois veaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché. 134. *Levit.* 23.

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispensablement d'observer; & aprés les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce sujet aux dépens du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du jour du Sabbat l'on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis à vis les uns des autres: & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens jusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consume les holocaustes, & l'on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque jour un gomor de pure farine detrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il jette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. 135.

Mais c'eſt aſſez parler de ces choſes que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

136. *Nomb.* 3. Aprés que Moïſe eut ſeparé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la conſacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un ſacrifice. Il luy commit enſuite la garde du Tabernacle & des vaſes ſacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extréme ſoin de ce ſaint miniſtere, ſelon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainſi ceux de cette Tribu commencerent des lors à eſtre conſiderez comme eſtant eux-meſmes conſacrez à Dieu. *Levit.* 7. 17. Moïſe declara en ce meſme temps quels eſtoient les animaux reputez purs dont il eſtoit permis de manger, & ceux dont il n'eſtoit pas permis de manger parce qu'ils eſtoient impurs. Nous en dirons la raiſon lors que l'occaſion s'en preſentera. Quant à leur ſang il leur défendit abſolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'eſprit de ces animaux eſtoient enfermez dans leur ſang. Il defendit auſſi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-meſmes, & de la graiſſe de chevre, de breby, & de bœuf.

137. *Levit.* 14. Il ordonna que les Lepreux ſeroient ſeparez des autres, comme auſſi les hommes qui ſeroient travaillez d'un flux de ſemence. Que les femmes ne converſeroient avec les hommes que ſept jours aprés que leurs purgations ſeroient paſſées. Que celuy qui auroit enſeveli un corps mort ne pourroit eſtre reputé pur que ſept jours aprés. Que celuy qui continüeroit durant plus de ſept jours d'eſtre travaillé d'un flux de ſemence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un ſeroit ſacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes ſe laveroient dans de l'eau froide pour ſe purifier, ainſi que font les maris aprés s'eſtre approchez de leurs femmes. Que les Lepreux ſeroient ſeparez pour toûjours d'avec les autres,

tres, & conſiderés comme les corps morts: & que ſi Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de ſa ſanté, & qu'une vive couleur fiſt connoitre qu'il eſtoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit ſa reconnoiſſance par diverſes oblations & ſacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien eſt ridicule la fable inventée par ceux qui diſent que Moïſe ne s'en eſtoit fuï d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre, & que tous les Hebreux en eſtant frapez comme luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chanaam. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y ſeroit-il pas oppoſé ſi un autre l'avoit propoſée, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations parmy leſquelles non ſeulement les lepreux ne ſont pas mépriſez & ſeparez d'avec les autres, mais ſont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la Republique, & admis meſme dans les temples? Si donc Moïſe euſt eſté infecté de cette maladie, qui l'auroit empeſché de donner au Peuple des loix qui luy auroient pluſtoſt eſté avantageuſes que prejudiciables? Et ainſi ne paroit-il pas clairement que c'eſt une choſe inventée par une pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moïſe eſtoit exemt de cette maladie, & vivoit avec un Peuple qui l'étoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligés. Je laiſſe neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moïſe defendit auſſi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au Divin ſervice que quarante jours aprés, ſi elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours ſi elles avoient eu une fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une par- 138. *Levit.* 12.

tie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

139. *Nomb.* 5. Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere, il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un deux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Tabernacle, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec serment si elle n'avoit point violé la foy conjugale, & ajoûtoit cette imprecation, que si elle l'avoit violée & que son serment fust faux, sa cuisse droite se démist à l'heure-mesme, que son ventre se crevast, & qu'elle mourust ainsi miserablement. Mais que si aucontraire son mary poussé seulement de jalousie par l'excés de son amour l'avoit injustement soupçonnée, il plûst à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Aprés ce serment le Sacrificateur trempoit dans de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée injustement elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: Et si aucontraire elle estoit coupable d'avoir, par un faux serment & par son impudicité, manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

140. Voilà quelles furent les loix que Moïse donna au Peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il defendit absolument l'adultere, parce qu'il croyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la Republique que les enfans soient legitimes.

Il

Il condamna comme un crime horrible l'inceſte commis avec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſes tantes tant du coſté paternel que maternel, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille. Il defendit d'habiter avec ſa propre femme lors qu'elle avoit ſes purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des beſtes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort. 141. *Levit.* 18. 20. 21.

Quant aux Sacrificateurs Il voulut qu'ils fuſſent beaucoup plus chaſtes que les autres; car il les obligea non ſeulement à obſerver ces meſmes loix; mais il leur défendit d'épouſer une femme qui ſe ſeroit auparavant abandonnée, ny une eſclave, ny une qui auroit eſté hoſtelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cauſe que ce fuſt. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainſi que les autres Sacrificateurs épouſer une veuve; mais qu'il ſeroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy defendit auſſi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il ſoit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'eſtre tres-veritables & tres-ſinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que ſi entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui euſſent quelque defaut corporel, il leur eſtoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils eſtoient obligez d'eſtre purs & chaſtes non ſeulement lors qu'ils celebroient le ſervice Divin, mais encore dans tout le reſte de leur vie. Et quand ils portoient l'habit ſacré convenable à leur miniſtere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toûjours eſtre, ils eſtoient obligez à une telle ſobrieté qu'il leur eſtoit defendu de boire du vin, & les victimes qu'ils offroient devoient eſtre d'animaux entiers & ſans tache. Voilà quelles 142. *Levit.* 10.

furent les loix que Moïse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie: & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le Peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143. *Levit.* 2. 5. Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septiéme jour le Peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajoûta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast aprés sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantiéme & Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entend de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciens possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la dépense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excedoit la dépense le vendeur reprenoit l'heritage: & si au contraire la dépense excedoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la dépense, l'ancien possesseur rentroit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villages. Mais quant à celles qui estoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le ren-

rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina, pour les donner au Peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne ; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïse, ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit le culte Divin & la police, porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prevoyoit que sa nation en auroit de grandes à soûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des Tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui estoient capables de porter les armes. Car comme les Levites estoient consacrez au service de Dieu, ils estoient dispensez de tout le reste. Cette reveuë estant faite il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante : Et au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé fils de Joseph, & établit Ephraïm en la place de Joseph son pere, selon ce que nous avons veu que Jacob avoit prié Joseph de luy donner ses deux fils pour les adopter. 144. *Nomb.* 1. *Nomb.* 26.

On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus estoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises ; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du Tabernacle. On fit à part la reveuë des Levites : & ils se trouverent estre 145. *Nomb.* 9.

au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. *Exod.* 40. *Nomb.* 10. Durant tout le temps que la nuée dont nous avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoignoit la presence de Dieu, l'armée demeuroit toûjours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée s'en éloignoit elle décampoit. Moïse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celuy d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asosra. Moïse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le Peuple, & l'autre pour assembler tous les chefs quand il faloit deliberer des affaires de la Republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

147. Lors que le Tabernacle changeoit de lieu voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre ces six Tribus qui marchoient devant, & les autres six Tribus qui devoient marcher aprés; & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisiéme son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du couchant marchoient; & au quatriéme son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux jours de sabbat qu'aux autres jours; & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis estre sortis d'Egypte.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.

L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant marché durant quelques jours, ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer, & à rejetter sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs païs du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoient accablez de toutes sortes de miseres : qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour desalterer leur soif ; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inévitable. Ils ajoûtoient plusieurs autres choses tres-offençantes contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur representa qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irriterent encore davantage & augmenterent leur murmure. Moïse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit : Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter de la « sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu pour « eux de la chair en abondance, non seulement pour « un jour mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne « le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude, il luy répondit : Vous ver- « rez bien-tost que ny Dieu ny moy quoy que si peu « considerez de vous tous, ne cessons point de vous « assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout « le camp fut couvert de Cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son servi-

148. *Nomb.* 11.

teur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.

CHAPITRE XIII.

Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaam. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toûjours esté & est encore.

149. *Nomb.* 13. 14. MOïse mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pharan, où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout le Peuple en cette sorte : Dieu, par son extrême bonté pour vous, vous a promis la liberté & une terre abondante en toute sorte de biens : Vous jouissez déja de l'une ; & vous joüirez bien-tost de l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des Chananéens ; dont ny les Rois, ny les villes, ny toutes leurs forces jointes ensemble ne sçauroient nous empescher de voir l'effet de ses promesses. Préparez-vous donc à combattre genereusement, puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous abandonneront ce riche païs. Mais nous le possederons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut commencer par envoyer reconnoistre la fertilité de la terre & les forces de ceux qui l'habitent ; & sur tout nous unir ensemble plus que jamais, & rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons, afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.

Le Peuple loüa extremement cette proposition, & choisit douze des plus considerables d'entre eux, un de chaque Tribu, pour aller reconnoistre tout le païs des Chananéens, à commencer du costé qui regarde

garde l'Egypte, & continuer juſques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage : & aprés avoir fort conſideré la nature du païs, & s'eſtre tres-particulierement informez de la maniere de vivre des habitans ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fruits de cette terre, dont la groſſeur & la beauté animoient le peuple à la conquerir. Mais en meſme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entrepriſe, diſant qu'il faloit traverſer de grandes rivieres tres-profondes ; paſſer des montagnes preſque inacceſſibles, attaquer de tres-fortes & puiſſantes villes, combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron ; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils eſtoient ſortis d'Egypte. Ainſi la frayeur de ces députez paſſa de leur eſprit dans l'eſprit du Peuple. Ils deſeſpererent de pouvoir réüſſir dans un deſſein ſi difficile ; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans ; & leur douleur & leur découragement les porta meſme juſques à oſer dire, que Dieu leur faiſoit aſſez de promeſſes, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïſe, & paſſerent toute la nuict à crier contre luy & contre Aaron. Auſſi-toſt que le jour fut venu ils s'aſſemblerent tumultuairement dans la reſolution de les lapider, & de s'en retourner en Egypte. Joſué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & CALEB de la Tribu de Juda, qui eſtoient deux des douze qui avoient eſté reconnoiſtre, voyant ce deſordre & en apprehendant les ſuites, leur dirent : Qu'ils ne devoient pas ainſi perdre l'eſperance, accuſer Dieu d'eſtre infidelle en ſes promeſſes, & ajoûter foy aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur repreſentant les choſes tout autres qu'elles n'eſtoient : mais qu'ils devoient les croire & les

„ ſuivre à la conqueſte d'une terre ſi fertile: Qu'ils s'of-
„ froient de leur ſervir de guides dans cette glorieuſe
„ entrepriſe: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de diffi-
„ cultez qu'on vouloit leur perſuader: que ces monta-
„ gnez n'eſtoient point ſi hautes, ny ces rivieres ſi pro-
„ fondes qu'elles fuſſent capables d'arreſter des gens
„ de cœur; & qu'ils n'avoient rien à apprehender puis
„ que Dieu ſe declaroit en leur faveur & vouloit com-
„ battre pour eux. Marchez donc ſans crainte, ajoûte-
„ rent-ils, dans la confiance de ſon ſecours; & ſuivez-
„ nous où nous ſommes preſts de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux Iſraëlites parloient de la ſorte pour taſcher d'appaiſer cette multitude ſi émeuë, Moïſe & Aaron proſternez en terre prioient Dieu, non pas de les garantir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de ſa folie & de calmer leurs eſprits troublés par leurs neceſſitez preſentes & leurs vaines apprehenſions pour l'avenir. Leur priere fut auſſi-toſt exaucée. On vit une nuée couvrir tout le Tabernacle pour faire con-
„ noiſtre que Dieu le rempliſſoit de ſa preſence. Alors
„ Moïſe plein de confiance s'avança vers ce Peuple, &
„ leur dit que Dieu eſtoit reſolu de les chaſtier, non
„ pas autant qu'ils le meritoient; mais en la maniere
„ qu'un bon pere chaſtie ſes enfans. Car, ajoûta-t-il,
„ eſtant entré dans le Tabernacle pour luy demander
„ avec larmes de ne vous point exterminer, il m'a
„ repreſenté les bienfaits dont il vous a favoriſez,
„ voſtre extreme ingratitude, & l'outrage que vous
„ luy faites d'ajoûter plus de foy à de faux rapports
„ qu'à ſes promeſſes. Il m'a aſſuré neanmoins qu'a-
„ cauſe qu'il vous a choiſis entre toutes les nations
„ pour eſtre ſon Peuple, il ne vous détruira pas entie-
„ rement: mais que pour punition de voſtre peché
„ vous ne poſſederez point la terre de Chanaam,
„ ne goûterez point la douceur & l'abondance de
„ ſes fruits, & ſerez errans durant quarante ans

dans

dans le deſert, ſans avoir ny maiſons ny villes, ce « qui n'empeſchera pas qu'il ne mette vos enfans en « poſſeſſion du païs & des biens qu'il vous a promis, « & dont vous vous eſtes rendus indignes par voſtre « murmure & par voſtre deſobeïſſance. «

Ce diſcours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'une profonde triſteſſe. Ils conjurerent Moïſe d'eſtre leur interceſſeur envers Dieu, afin qu'il luy plûſt d'oublier leur faute & d'accomplir ſes promeſſes. Il leur répondit qu'ils ne devoient point s'attan- « dre que ſa ſouveraine Majeſté ſe laiſſaſt fléchir à leurs « prieres, parce que ce n'eſtoit pas par un tranſport de « colere & legerement comme les hommes; mais par « un mouvement de juſtice & une volonté déliberée « qu'il avoit prononcé contre eux cette ſentence. «

Or quoy qu'il ſemble incroyable qu'un homme 150.
ſeul ait pû appaiſer en un moment une multitude d'hommes preſque innombrable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que Dieu qui aſſiſtoit toûjours Moïſe avoit préparé leur cœur pour ſe laiſſer perſuader à ſes paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverſes fois, par tant de malheurs où ils eſtoient tombez, le chaſtiment de leur incredulité & de leur deſobeïſſance. Mais quelle plus grande marque peut-on deſirer de l'éminente vertu de cet admirable Legiſlateur, & de la merveilleuſe autorité qu'il s'eſt acquiſe, que de voir que non ſeulement ceux qui vivoient de ſon temps, mais meſme toute la poſterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a perſonne parmy les Hebreux qui ne ſe croye obligé d'obſerver exactement ſes ordonnances, & qui ne le regarde comme preſent & preſt à les punir s'il les avoit violées? Entre pluſieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'eſt acquiſe, en voicy une qui me paroiſt fort conſiderable. Des gens venus des Provinces de delà l'Euphrate pour viſiter noſtre

temple & y offrir des ſacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande dépenſe, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des beſtes qu'ils ont offertes en ſacrifice, parce que noſtre loy ne le permet pas pour de certaines raiſons: D'autres n'ont pû avoir permiſſion de ſacrifier: D'autres ont eſté obligez de laiſſer leurs ſacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû ſeulement obtenir d'entrer dans le temple, ſans que neanmoins ils s'en ſoient offencez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeïr aux loix établies par ce grand perſonnage, que de ſatisfaire leur deſir, quoy que rien ne les portaſt à une telle ſoûmiſſion que leur admiration pour ſa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu meſme on le conſidere comme eſtant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs ſous le regne de l'Empereur Claude, lors qu'Iſmaël eſtoit ſouverain Sacrificateur, la Judée eſtant affligée d'une ſi grande famine qu'un gomor de farine ſe vendoit quatre dragmes, l'on en apporta à la feſte des pains ſans levain ſoixante & dix cores, qui ſont trente & un medims Siciliens, & quarante & un medims Attiques, ſans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que preſſez de la faim, oſaſt y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer ſur eux la colere de Dieu qui chaſtie ſi ſeverement les pechez meſme cachez. Qui s'étonnera donc que Moïſe ait fait des choſes ſi extraordinaires, puis qu'aprés tant de ſiecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laiſſé par écrit a une telle autorité, que meſme nos ennemis ſont contraints de confeſſer que c'eſt Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre ſi parfaite, & s'eſt ſervi de ſon admirable conduite pour la leur faire recevoir? Je laiſſe toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

Murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QUELQUES grandes que fuſſent les peines que ſouffroient les Iſraëlites dans le deſert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr au commandement que Moïſe leur faiſoit de demeurer en repos; mais ſe perſuadant qu'ils n'avoient point beſoin de ſon aſſiſtance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accuſoient de les vouloir toûjours laiſſer dans cette miſére afin qu'ils ne pûſſent ſe paſſer de luy. Ainſi ils reſolurent d'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'eſtoit pas en conſideration de Moïſe que Dieu les favoriſoit, mais parce qu'il s'eſtoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit eſté de leurs anceſtres: Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment: Qu'ils

151. *Nomb.* 14.

eſtoient

eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis, quand bien Moïſe voudroit empeſcher Dieu de leur eſtre favorable: Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglement à Moïſe, & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens: Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes, comme ſi par une grace particuliere il eſtoit le ſeul qui connûſt l'avenir, & qu'ils ne fuſſent pas auſſi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgœuil d'un homme & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir un païs dont il leur avoit promis la poſſeſſion: Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moïſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extrême neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution, ils marcherent contre les Chananéens. Ces peuples ſans s'étonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, mirent les autres en fuite, & les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'un heureux ſuccés ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attandre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre; & qu'ainſi ils avoient ſujet d'apprehender encore pis pour l'avenir.

152. Moïſe les voyant ſi abatus, & craignant que les ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil, ny en venir aux mains

mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs, principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les Barbares : & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce Peuple, ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de ſa bonté, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition, & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Iſraëlites qui ſe joignent à luy émeuvent de telle ſorte le Peuple contre Moïſe & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moïſe leur parle avec tant de force qu'il appaiſe la ſedition.

CHORE qui eſtoit tres-conſiderable parmy les Hebreux tant par ſa race que par ſes richeſſes, & dont les diſcours eſtoient ſi perſuaſifs qu'ils faiſoient une tres-grande impreſſion dans l'eſprit du Peuple, conceut une telle jalouſie de voir Moïſe élevé à ce comble d'autorité, & préferé à luy, quoy 153. *Nomb.* 16.

quoy qu'il fuſt de la meſme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Le-
» vites, & particulierement à ſes plus proches ; di-
» ſant que c'eſtoit une choſe inſupportable, que Moï-
» ſe par ſon ambition & par ſes artifices, ſous pretexte
» de communiquer avec Dieu, ne recherchaſt que ſa
» propre gloire au préjudice de tous les autres ; &
» qu'ainſi contre toute ſorte de raiſon & ſans prendre
» les voix du Peuple il euſt établi Aaron ſon frere Sou-
» verain Sacrificateur, & diſtribué les autres honneurs
» à qui il luy avoit pleu par une uſurpation tyranni-
» que : Que l'injure qu'il leur faiſoit eſtoit d'autant
» plus grande & plus dangereuſe, qu'eſtant ſecrete &
» ne paroiſſant pas violente, leur liberté ſe trouveroit
» opprimée avant qu'ils s'en puſſent appercevoir, par-
» ce qu'au lieu que ceux qui ſe reconnoiſſent dignes de
» commander s'élevent à cet honneur par le conſen-
» tement de tous ; ceux aucontraire qui deſeſperent
» d'y pouvoir parvenir par des voyes honneſtes & le-
» gitimes, & qui n'oſent y employer la force de
» crainte de perdre la reputation de probité qu'ils af-
» fectent, uſent de toutes ſortes de mauvais moyens
» pour y arriver : Qu'ainſi la prudence les obligeoit à
» punir de ſemblables attentats avant que ceux qui
» les commettent croyent eſtre découverts, ſans at-
» tandre que s'eſtant fortifiez davantage ils paſſent
» pour des ennemis publics & declarez. Car quelle
» raiſon, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïſe d'avoir
» conferé la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron &
» à ſes fils par préference à tous les autres, puis que
» ſi Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fuſt élevée
» à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron,
» eſtant comme il eſtoit de la meſme Tribu que luy,
» & plus riche & plus âgé. Et que ſi aucontraire l'an-
» tiquité des Tribus avoit deu eſtre conſiderée, il au-
» roit falu deferer cet honneur à celle de Ruben, &
» le donner à DATHAN, ABIRON, & PHALA,

qui

qui eſtoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette ſorte ſous pretexte de ſon affection pour le bien public ; mais en effet afin d'émouvoir le Peuple, & obtenir par ſon moyen la ſouveraine Sacrificature. Ces plaintes ne ſe répandirent pas ſeulement dans toute la tribu de Levi ; elles paſſerent bien-toſt dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du ſien ; & tout le camp en eſtant ainſi rempli les choſes allerent ſi avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour dépoſſeder Aaron de la ſouveraine Sacrificature & deshonorer Moïſe. Le Peuple s'émeut enſuite de telle ſorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un horrible tumulte devant le Tabernacle en criant, que pour ſe délivrer de ſervitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choſes inſupportables ſous pretexte d'obeïr à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron Souverain Sacrificateur ſi ce choix eſtoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place : & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas eſté par le miniſtere de Moïſe ; mais par les ſuffrages de tout le Peuple.

Bien que Moïſe fuſt informé des calomnies de 154.
Choré, & qu'il viſt de quelle fureur ce Peuple eſtoit tranſporté, il ne s'étonna point toutefois, parce qu'il ſe confioit en la pureté de ſa conſcience, & qu'il ſçavoit que ce n'avoit pas eſté luy, mais Dieu-meſme qui avoit honoré Aaron de la ſouveraine Sacrificature. Ainſi il ſe preſenta hardiment à cette multitude ſi irritée : & au lieu d'adreſſer ſa parole à tout le Peuple il l'adreſſa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante perſonnes de condition qui l'accompagnoient, éleva ſa voix, & luy

„ luy parla en cette maniere : Je demeure d'accord
„ que vous & ceux que je voy s'eſtre joints à vous
„ eſtes tres-conſiderables, & je ne mépriſe meſme
„ aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous
„ ſoient inferieurs en richeſſes auſſi-bien qu'en tout le
„ reſte. Mais ſi Aaron a eſté établi Souverain Sacrifi-
„ cateur ce n'a pas eſté pour ſes richeſſes, puis que
„ vous eſtes plus riche que luy & moy ne le ſommes
„ tous deux enſemble. Ce n'a pas eſté non plus à cau-
„ ſe de la nobleſſe de ſa race, puis que Dieu nous a fait
„ naiſtre tous trois d'une meſme famille, & que nous
„ n'avons qu'un meſme ayeul. Ce n'a pas eſté auſſi
„ l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans
„ cette charge, puis que ſi j'euſſe conſideré autre cho-
„ ſe que Dieu & l'obeïſſance que je luy dois j'aurois
„ mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de
„ le luy donner, nul ne m'eſtant ſi proche que moy-
„ meſme. Car quelle apparence y auroit-il de m'en-
„ gager dans le peril où l'on s'expoſe par une injuſtice,
„ & d'en laiſſer à un autre tout l'avantage ? Mais je
„ ſuis tres-innocent de ce crime ; & Dieu n'auroit eu
„ garde de ſouffrir que je l'euſſe mépriſé de la ſorte,
„ ny vous laiſſer ignorer ce que vous deviez faire pour
„ luy plaire. Or bien que ce ſoit luy-meſme & non
„ pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il eſt
„ preſt de s'en dépoſer pour la ceder à celui qui y ſera
„ appellé par vos ſuffrages, ſans pretendre ſe preva-
„ loir de ce qu'il s'en eſt acquitté tres-dignement, par-
„ ce qu'encore qu'il y ſoit entré avec voſtre approba-
„ tion, il a ſi peu d'ambition qu'il aime mieux y re-
„ noncer que de donner ſujet à un ſi grand trouble.
„ Avons-nous donc manqué au reſpect que nous de-
„ vons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaiſoit de nous
„ offrir ; & aurions-nous pû au contraire le refuſer
„ ſans impieté ? Mais comme c'eſt à celuy qui donne
„ à confirmer le don qu'il a fait, c'eſt à Dieu à decla-
„ rer de nouveau de qui il luy plaiſt ſe ſervir pour luy

pre-

Digitized by Google

preſenter des ſacrifices en voſtre faveur & eſtre le « miniſtre des actions qui regardent voſtre pieté : & « Choré ſeroit-il aſſez hardi pour oſer pretendre par « le deſir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oſter à « Dieu le pouvoir d'en diſpoſer ? Ceſſez donc d'exci- « ter un ſi grand tumulte : la journée de demain déci- « dera ce different. Que chacun des pretendans vien- « ne le matin avec un encenſoir à la main, du feu, & « des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte « de ceder à Dieu & d'attandre ſon jugement ſans « vous vouloir élever au deſſus de luy. Contentez- « vous de vous mettre au rang de ceux qui aſpirent à « cette dignité, dont je ne voy pas pourquoy Aaron « pourroit eſtre exclus non plus que vous, puis qu'il « eſt de la meſme race, & qu'on ne le ſçauroit accu- « ſer d'avoir manqué en quoy que ce ſoit dans les fon- « ctions de cette charge. Lors que vous ſerez aſſem- « blez vous offrirez tous de l'encens à Dieu en pre- « ſence de tout le Peuple ; & celuy dont il témoignera « que l'oblation luy ſera plus agreable ſera établi Sou- « verain Sacrificateur, ſans qu'il reſte aucun pretexte « de m'accuſer d'avoir conferé de mon propre mou- « vement cet honneur à mon frere ſi Dieu ſe de- « clare en ſa faveur. Ces paroles de Moïſe eurent « une telle force qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. Le Peuple n'approuva pas ſeulement ſa pro- poſition ; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la Republique: & ainſi l'aſſemblée **ſe ſepara.**

CHA-

CHAPITRE III.

Chaſtiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155. *Nomb.* 16. LE lendemain tout le Peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſacrifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la ſouveraine Sacrificature. L'attente d'un tel évenement ne pût eſtre ſans quelque tumulte: Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez; les uns deſirant que Moïſe fuſt convaincu publiquement de malice; & les plus ſages ſouhaitant de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit
» eſté reſolu. Ils le refuſerent diſant, qu'ils ne pou-
» voient plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi ſur
» eux une autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe il ſe fit accompagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attandre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers le ciel & dit
„ ſi haut que chacun le pût entendre: Souverain maiſ-
„ tre de l'univers, qui touché de compaſſion pour
„ voſtre Peuple l'avez délivré de tant de perils, vous
„ qui eſtes le fidelle témoin de toutes mes actions,
„ vous ſçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par

voſtre

voſtre ordre : Exaucez donc ma priere : & comme " vous penetrez juſques dans les plus ſecretes penſées " des hommes & les replis de leur cœur les plus ca- " chez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire con- " noiſtre la verité, & de confondre l'ingratitude de " ceux qui m'accuſent ſi injuſtement. Vous ſçavez, " Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premieres " années de ma vie, & vous le ſçavez non pour l'avoir " oüy dire, mais pour y avoir eſté preſent. Vous " ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt ārrivé depuis, & ce " Peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il interprete " malicieuſement ma conduite, rendez s'il vous plaiſt, " mon Dieu, témoignage à mon innocence. Ne fut-ce " pas vous, Seigneur, qui lors que par voſtre ſecours, " par mon travail, & par l'affection que mon beau- " pere avoit pour moy je paſſois auprés de luy une vie " tranquille & heureuſe, m'obligeaſtes à la quitter " pour m'engager en tant de travaux pour le ſalut de " ce Peuple, & particulierement pour le tirer de capti- " vité ? Neanmoins aprés avoir eſté délivrez de tant " de maux par ma conduite je ſuis devenu l'objet de " leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien " voulu m'apparoiſtre au milieu des flammes ſur la " montage de Sina, m'y faire entendre voſtre voix, " & m'y rendre ſpectateur de tant de prodiges : qui " m'avez envoyé porter vos ordres au Roy d'Egypte : " qui avez appeſanti voſtre bras ſur ſon royaume " pour nous donner moyen de ſortir de ſervitude, & " avez humilié devant nous ſon orgœuil & ſa puiſſan- " ce : qui lors que nous ne ſçavions plus que devenir " nous avez ouvert un chemin miraculeux au travers " de la mer, & enſeveli dans ſes flots les Egyptiens " qui nous pourſuivoient : qui nous avez donné des " armes quand nous eſtions deſarmez : qui avez ren- " du douces en noſtre faveur des eaux auparavant ſi " ameres : qui avez fait ſortir de l'eau d'une roche " pour deſalterer noſtre ſoif ; qui nous avez fait venir "

des

„ des vivres de delà la mer lors que nous n'en trou-
„ vions point ſur la terre : qui nous avez envoyé du
„ ciel une nourriture auparavant inconnuë aux hom-
„ mes : & qui enfin avez reglé toute noſtre conduite
„ par les admirables & ſaintes loix que vous nous avez
„ données : Venez, ô Dieu tout-puiſſant juger noſtre
„ cauſe, vous qui eſtes tout enſemble un juge & un
„ témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le
„ monde que je n'ay jamais receu de preſens pour
„ commettre des injuſtices, ny preferé les riches aux
„ pauvres, ny rien fait de prejudiciable à la Republi-
„ que : mais qu'au contraire je me ſuis toûjours efforcé
„ de la ſervir de tout mon pouvoir. Et maintenant
„ que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron Souverain
„ Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, mais par fa-
„ veur, & par une affection particuliere, faites voir
„ que je n'ay rien fait que par voſtre ordre, & faites
„ connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il vous plaiſt de pren-
„ dre de nous, en puniſſant Dathan & Abiron com-
„ me ils le meritent, eux qui oſent vous accuſer d'eſtre
„ inſenſible & de vous laiſſer tromper par mes artifi-
„ ces. Et afin que le chaſtiment que vous ferez de
„ ces profanateurs de voſtre honneur & de voſtre gloi-
„ re ſoit connu de tout le monde, ne les faites pas s'il
„ vous plaiſt mourir d'une mort commune & ordi-
„ naire ; mais que la terre ſur laquelle ils ſont indig-
„ nes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec tou-
„ tes leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet ſi
„ ſignalé de voſtre ſouverain pouvoir ſoit un exem-
„ ple qui apprenne à tout le monde le reſpect que l'on
„ doit avoir pour voſtre Majeſté ſupréme, & une
„ preuve que je n'ay fait dans le miniſtere dont vous
„ m'avez honoré qu'executer vos commandemens.
„ Que ſi au contraire les crimes que l'on m'impute
„ ſont veritables, conſervez ceux qui m'en accuſent,
„ & faites tomber ſur moy ſeul l'effet de mes impreca-
„ tions. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez chaſtié

de

de la ſorte les perturbateurs de voſtre Peuple, con- "
ſervez je vous ſupplie le reſte dans l'union, dans la "
paix, & dans l'obſervation de vos ſaintes loix, puis "
que ce ſeroit offencer voſtre juſtice de croire qu'elle "
vouluſt faire tomber ſur les innocens la punition "
que les ſeuls coupables ont meritée. "

Moïſe meſla ſes larmes à cette priere, & auſſi-toſt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & eſtre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le ſont par les vents dans une grande tempeſte. Tout le Peuple fut tranſi de crainte : & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable: elle engloutit ces ſeditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés ſe reſerma ſans qu'il paruſt aucune trace d'un évenement ſi prodigieux.

Voilà quelle fut la fin de ces miſerables, & de quelle ſorte Dieu fit connoiſtre ſa juſtice & ſa puiſſance. En quoy leur chaſtiment fut d'autant plus déplorable, que meſme leurs proches paſſerent tout d'un coup des ſentimens qu'ils leur avoient inſpirez à des ſentimens contraires, ſe réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juſte jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'eſtre déteſtez comme des peſtes publiques.

Moïſe fit venir enſuite ceux qui diſputoient à 156.
Aaron la charge de Souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le ſacrifice. Ce nombre ſe trouva eſtre de deux cens cinquante, tous en tres-grande eſtime parmy le Peuple, tant à cauſe de la vertu de leurs anceſtres que de la leur propre. Aaron & Choré ſe preſenterent les premiers, & tous eſtant devant le Tabernacle avec l'encenſoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit auſſi-toſt paroiſtre un feu ſi grand & ſi terrible qu'il ne

s'en eſt jamais veu de ſemblable, lors meſme que ces montagnes pleines de ſouffre vomiſſent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflammez, & que les foreſts toutes en feu, & dont la fureur des vents augmente encore l'embraſement, ſe trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu ſeul eſtoit capable d'en allumer un ſi étincelant & ſi ardent tout enſemble; & ſa violence conſuma de telle ſorte ces deux cens cinquante pretendans & Choré avec eux, qu'il ne reſta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron ſeul demeura ſans avoir receu aucune atteinte de ces flammes ſurnaturelles, afin qu'on ne pûſt douter que ce ne fuſt un effet de la toute-puiſſance de Dieu. Moïſe pour laiſſer un monument à la poſterité d'un chaſtiment ſi memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut eſtre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encenſoirs de ces malheureux qui eſtoient peris d'une maniere ſi épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Iſraëlites contre Moïſe. Dieu par un miracle confirme une troiſiéme fois Aaron dans la ſouveraine ſacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverſes loix établies par Moïſe. Le Roy d'Idumée refuſe le paſſage aux Iſraëlites. Mort de Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron ſon frere, à qui Eleazar ſon fils ſuccede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuſe le paſſage aux Iſraëlites.

157. *Nomb.* 17. APrés que chacun eut reconnu par une preuve ſi manifeſte que ce n'avoit pas eſté Moïſe, mais Dieu luy-meſme qui avoit établi Aaron & ſes enfans

fans dans la ſouveraine ſacrificature, perſonne n'oſa plus la luy conteſter : mais le Peuple ne laiſſa pas de recommencer une nouvelle ſedition encore plus dangereuſe & plus opiniaſtre que la premiere acauſe du ſujet qui la fit naiſtre : Car quoy qu'ils fuſſent alors perſuadez que tout ce qui eſtoit arrivé n'avoit eſté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'eſtoit ſeulement pour favoriſer Moïſe, & ſe prenoient à luy de l'avoir obtenu par ſes ſollicitations & ſes importunitez ; comme ſi Dieu n'avoit eu autre deſſein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient ſi fort offencé. Ainſi ils ne pouvoient ſouffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un ſi grand nombre de perſonnes de condition, qu'ils diſoient n'avoir eu autre crime que d'eſtre trop zelez pour le ſervice de Dieu, & que Moïſe en euſt profité en confirmant ſon frere dans une charge à laquelle perſonne n'oſeroit deſormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient eſté punis de la ſorte. D'un autre coſté les parens des morts animoient encore le Peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puiſſance trop orgœuilleuſe de Moïſe, & luy repreſentoient que leur propre ſeureté les y obligeoit. Auſſi-toſt que Moïſe en fut averti, la crainte qu'il eut d'une ſedition qui pourroit eſtre ſi dangereuſe luy fit aſſembler le Peuple ; & ſans témoigner rien ſçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baguette ſur laquelle le nom de ſa Tribu ſeroit écrit, & leur declara que la ſouveraine ſacrificature ſeroit donnée à la Tribu que Dieu feroit connoiſtre devoir eſtre préferée aux autres. Cette propoſition les contenta : ils apporterent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit ſur celle d'Aaron. Moïſe les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus

reconnut la ſienne ; & le Peuple les reconnut auſſi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres eſtant en meſme eſtat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non ſeulement pouſſé des bourgeons, mais ce qui eſt encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette eſtoit de bois d'amandier. Un ſi grand miracle étonna tellement le Peuple que leur haine pour Aaron & pour Moïſe ſe changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainſi de peur de luy reſiſter davantage ils conſentirent qu'Aaron poſſedaſt à l'avenir paiſiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour une troiſiéme fois en cette maniere il en demeura en poſſeſſion ſans que perſonne oſaſt plu s'y oppoſer, & de quelle ſorte enſuite de tant de murmures & de ſeditions le Peuple demeura enfin en repos.

158. *Nomb.* 18. 35. *Levit.* 14. 18. 26. Dans l'apprehenſion qu'eut Moïſe que la Tribu de Levi ſe voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupaſt qu'à la recherche des choſes neceſſaires à la vie, & negligeaſt le ſervice de Dieu, il ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui ſe trouveroient n'en eſtre diſtantes que de deux milles ; & que le Peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recœilliroit : ce qui a eſté toûjours depuis inviolablement obſervé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le Peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-nay des animaux qu'il eſtoit permis

permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy defendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-nay un sicle & demy, & que chaque homme offriroit cinq sicles pour le premier-nay de ses fils.

Les premices des toisons, des moutons, & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gasteaux.

Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux & de ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se presenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministere auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante sicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion. *Nomb.* 6.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrificateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moïse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le Peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent ; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office Divin qui pûssent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme

que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

1159. Aprés que Moïse, depuis la sédition appaisée, eut
Nomb. ordonné toutes ces choses, il fit avancer l'armée jus-
20. ques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs, & de payer generalement toutes les choses que l'on prendroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israëlites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moïse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

1160. En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moïse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le dœuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moïse
Nomb. purifia le Peuple en cette sorte. Le Souverain Sa-
20. crificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une geniſſe rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug, trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette geniſſe toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & jetta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez, soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funerailles, jetterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils tremperent une petite branche d'hyssope dont ils s'arroserent le troisiéme & le septiéme jour, aprés quoy ils pas-

serent

ils passerent pour estre purifiez : & Moïse ordonna que l'on continuëroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le païs dont Dieu leur avoit promis la possession.

Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du païs qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce païs, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépouilla de ses ornemens sacerdotaux à la veuë de tout le Peuple, en revestit Eleazar l'aisné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatonbeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moïse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le Peuple pleura Aaron durant trente jours. 161. *Nomb.* 20.

Moïse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes d'Arabie, & qui aprés avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des ambassadeurs vers SEHON Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mesmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idumée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israëlites s'ils entrepenoient de passer la riviere. 162. *Nomb.* 21.

CHAPITRE V.

Les Iſraëlites défont en bataille les Amorrhéens ; & enſuite le Roy Og qui venoit à leur ſecours. Moïſe s'avance vers le Jourdain.

163. MOïſe ne crût pas devoir ſouffrir ce refus ſi offençant du Roy des Amorrhéens : Et conſiderant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite eſtoit ſi indocile & ſi porté à murmurer, que l'oiſiveté jointe à la neceſſité où il ſe trouvoit pouvoit aiſément l'engager à de nouvelles ſeditions dont il eſtoit à propos de leur oſter le ſujet ; il conſulta Dieu pour ſçavoir s'il devoit s'ouvrir un paſſage par la force. Dieu non ſeulement le luy permit, mais
» luy promit la victoire. Ainſi il s'engagea dans cette
» guerre avec une entiere confiance, & remplit ſes
» troupes d'eſpoir & de courage en leur diſant, que le
» temps eſtoit venu de contenter leur deſir d'aller au
» combat, puis que Dieu luy-meſme les portoit à l'en-
» treprendre. Ils n'eurent pas plûtoſt receu cette permiſſion qu'ils prirent les armes avec joye, ſe mirent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de reſolution furent ſaiſis d'une telle crainte qu'ils oublierent leur audace. Ils ſoûtinrent à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les pourſuivirent ſi vivement, que ne leur donnant pas le loiſir de ſe rallier ils les jetterent dans la derniere épouvante. Ainſi ſans garder aucun ordre ils taſchoient à gagner leurs villes pour y trouver leur ſeureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient ſouffrir que leur victoire fuſt imparfaite, & qu'ils eſtoient fort adroits à ſe ſervir de la fronde & de toutes les armes propres à combattre de loin ; & que d'ailleurs ils eſtoient extreme-

ment

ment agiles & legerement armez, ou ils joignoient les fuiars, ou ils arreſtoient à coups de fronde, de dards, & de fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulierement auprés du fleuve, parce que ceux qui s'enfuyoient n'eſtant pas moins travaillez de la ſoif que de la douleur de leurs playes à cauſe que c'eſtoit en eſté, y alloient à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy ſe trouva entre les morts: & comme les plus vaillans avoient eſté tuez dans la bataille, & qu'ainſi les victorieux ne trouvoient plus de reſiſtance, ils prirent quantité de priſonniers, & de poullerent les morts, & firent un butin d'autant plus grand que la campagne eſtoit toute couverte de biens, parce que la moiſſon n'eſtoit pas encore faite.

Voilà de quelle ſorte les Amorrhéens furent chaſtiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur laſcheté dans le combat. Les Hebreux ſe rendirent maiſtres de leur païs qui eſt enfermé comme une iſle entre trois fleuves, ſçavoir du coſté du midy de l'Arnon, du coſté du ſeptentrion du Jobac qui perd ſon nom en entrant dans le Jourdain, & du coſté de l'occident du Jourdain.

Les choſes eſtant en cet eſtant OG Roy de Ga- 1645.
laad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de Sehon ſon allié & ſon ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne laiſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les Iſraëlites, & de ſe flater de la creance qu'il les vaincroit. Mais ils le défirent avec toute ſon armée, & luy-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit un geant d'une ſi enorme grandeur, que ſon lict qui eſtoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de ſon royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïſe enſuite de cette victoire

passa le fleuve de Jobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maistre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extremement riches. Un si heureux succés n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes: car ils prirent soixante villes fortes & bien munies, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baûme, vis à vis de Jericho qui est une ville riche & puissante; & les Israëlites estoient si enflez de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre: Moïse, aprés avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le païs des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter quelle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.

165. *Nomb.* 22. 23. 24. BAlac Roy des Moabites, qui estoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrés des Hebreux commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoir pas que Dieu leur avoit defendu d'entreprendre de conquerir d'autres païs que celuy de Chanaam. Ainsi par un mauvais

vais conſeil il reſolut de s'oppoſer à eux : & comme il n'oſoit attaquer une nation que ſes victoires rendoient ſi audacieuſe & ſi fiere, il ne penſa qu'à les empeſcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs aux Madianites afin de déliberer ſur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces meſmes ambaſſadeurs avec des principaux d'entre eux vers BALAAM qui eſtoit un Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Euſrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Iſraëlites. Il receut fort bien ces ambaſſadeurs, & conſulta Dieu pour ſçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy defendit de faire ce qu'ils deſiroient. Et ainſi Balaam leur répondit qu'il auroit ſouhaité de leur pouvoir témoigner ſon affection ; mais que Dieu à qui il eſtoit redevable du don de prophetie luy defendoit de s'y engager, parce qu'il aimoit le Peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainſi il leur conſeilloit de faire la paix avec eux. Ces ambaſſadeurs eſtant retournez avec cette réponſe, les Madianites preſſez par le Roy Balac renvoyerent une ſeconde fois vers le Prophete. Comme il deſiroit de leur plaire il conſulta Dieu, qui s'en tenant offencé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambaſſadeurs. Ainſi Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la ſorte dans ſa colere parce qu'il n'avoit pas ſuivi ſon ordre, s'en alla avec ces ambaſſadeurs. Il trouva dans ſon chemin un ſentier entre deux murs ſi étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faloit pour paſſer ; & un Ange vint à ſa rencontre. Lors que l'aſneſſe ſur laquelle Balaam eſtoit monté l'apperceut elle voulut ſe détourner, & ſerra ſon maiſtre de ſi prés contre l'un de ces murs qu'il ſe froiſſa, ſans que les coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en reſſentit la pûſſent faire avancer davantage. Ainſi comme l'Ange demeuroit ferme, & que Belaam continuoit toûjours de fraper

Digitized by Google

l'asneſſe, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles auſſi diſtinctes qu'une creature humaine auroit pû les proferer: Qu'il eſtoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait ſous luy le moindre faux pas, il la battiſt & ne viſt point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fiſt ce que ceux qu'il alloit trouver deſiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en meſme temps l'Ange ſe montra à luy, & le reprit ſeverement de ce qu'il frapoit ainſi ſon asneſſe ſans ſujet: au lieu que c'eſtoit luy qui meritoit d'eſtre chaſtié de reſiſter comme il faiſoit à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner ſur ſes pas: mais Dieu luy commanda de continuer ſon chemin, & de ne rien dire que ce qu'il luy inſpireroit. Ainſi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye, & pria ce Prince de le faire conduire ſur quelque montagne d'où il pûſt voir le camp des Iſraëlites. Balac accompagné de pluſieurs de ſa cour le mena luy-meſme ſur une montagne qui n'eſtoit éloignée du camp que de ſoixante ſtades. Balaam aprés l'avoir fort conſideré dit au Roy de faire élever ſept autels pour y offrir à Dieu ſept taureaux & ſept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauſte pour connoiſtre de quel coſté tourneroit la victoire. Il adreſſa enſuite ſa parole vers l'armée
„ des Iſraëlites, & parla en cette ſorte: Heureux Peuple
„ dont Dieu veut eſtre luy-meſme le conducteur, qu'il
„ veut combler de bienfaits, & veiller inceſſamment
„ ſur vos beſoins. Nulle autre nation ne vous égalera en
„ amour pour la vertu, & ceux qui naiſtront de vous
„ vous ſurpaſſeront encore, parce que Dieu qui vous
„ aime comme eſtant ſon Peuple veut vous rendre les
„ plus heureux de tous les hommes que le ſoleil éclai-
„ re de ſes rayons. Vous poſſederez ce riche païs qu'il
„ vous à promis: vos enfans le poſſederont aprés
„ vous; & les terres & les mers retentiront du bruit de

voſtre

voſtre nom, & admireront l'éclat de voſtre gloire. ,,
Voſtre poſterité ſe multipliera de telle ſorte qu'il n'y ,,
aura point de lieu dans le monde où elle ne ſoit ré- ,,
pandue. Heureuſe armée, qui quelque grande que ,,
vous ſoyez eſtes toute compoſée des deſcendans d'un ,,
ſeul homme: la province de Chanaam vous ſuffira ,,
maintenant: mais un jour le monde tout entier ne ,,
ſera pas trop grand pour vous contenir. Voſtre ,,
nombre égalera celuy des étoiles. Vous ne peuple- ,,
rez pas ſeulement la terre ferme; vous peuplerés ,,
auſſi les iſles: Dieu vous fournira en abondance tou- ,,
tes ſortes de biens durant la paix, & vous rendra ,,
victorieux dans la guerre. Ainſi nous devons ſouhai- ,,
ter que nos ennemis & leurs deſcendans oſent entre- ,,
prendre de vous combattre, puis qu'ils ne le pour- ,,
ront faire ſans leur entiere ruïne, tant Dieu, qui ſe ,,
plaiſt à élever les humbles & à humilier les ſuperbes, ,,
vous aime & vous favoriſe. ,,

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-meſme, mais par le mouvement de l'eſprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'eſtoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands preſens pour maudire les Iſraëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictions. Le Prophete luy répondit: Croyez vous donc que lors qu'il s'agit de ,,
prophetiſer il dépende de nous de dire, ou de ne pas ,,
dire ce que nous voulons? C'eſt Dieu qui nous fait ,,
parler comme il luy plaiſt ſans que nous y ayons au- ,,
cune part. Je n'ay pas oublié la priere que les Madia- ,,
nites m'ont faite. Je ſuis venu dans le deſſein de les ,,
contenter, & je ne penſois à rien moins qu'à publier ,,
les loüanges des Hebreux, & à parler des faveurs dont ,,
Dieu a reſolu de les combler. Mais il a eſté plus ,,
puiſſant que moy qui avois reſolu contre ſa volon- ,,
té de plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans ,,
noſtre cœur il s'en rend le maiſtre: & ainſi parce ,,

„ qu'il veut procurer la felicité de cette nation & ren-
„ dre ſa gloire immortelle, il m'a mis en la bouche
„ les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins com-
„ me vos prieres & celles des Madianites me ſont trop
„ conſiderables pour ne pas faire tout ce qui peut dé-
„ pendre de moy, je ſuis d'avis de dreſſer d'autres au-
„ tels & de faire d'autres ſacrifices, afin de voir ſi nous
„ pourrons fléchir Dieu par nos prieres. Balac approu-
va cette propoſition. Les ſacrifices furent renouvel-
lez: mais Balaam ne put obtenir de Dieu la permiſ-
ſion de maudire les Iſraëlites. Au contraire eſtant
proſterné en terre il prediſoit les malheurs qui arri-
veroient aux Rois & aux villes qui s'oppoſeroient à
eux, entre leſquelles il y en a quelques-unes qui ne
ſont pas encore baſties: mais ce qui eſt arrivé juſ-
ques-icy à celles que nous connoiſſons tant ſur la ter-
re ferme que dans les iſles, fait aſſez juger que le reſ-
te de cet oracle ſera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de ſe voir trompé dans ſon eſpe-
rance renvoya Balaam ſans luy faire aucun honneur:
Nomb. Et ce Prophete eſtant arrivé prés de l'Eufrate de-
25. „ manda de voir le Roy & les principaux des Madiani-
„ tes, à qui il parla en cette ſorte: Puis que vous voulez,
„ ô Roy, & vous, ô Madianites, que j'accorde quelque
„ choſe à vos prieres contre la volonté de Dieu, voicy
„ tout ce que je puis vous dire. N'eſperez pas que la
„ race des Iſraëlites periſſe jamais, ny par les armes,
„ ny par la peſte, ny par la famine, ny par aucun au-
„ tre accident, puis que Dieu qui les a pris en ſa prote-
„ ction les garantira de tous ces malheurs, & qu'enco-
„ re qu'ils tombent dans quelque deſaſtre ils s'en rele-
„ veront avec plus de gloire, eſtant devenus plus ſages
„ par ce chaſtiment. Mais ſi vous voulez triompher
„ d'eux pour quelque temps, je vay vous en donner le
„ moyen. Envoyez vers leur camp les plus belles de vos
„ filles tres-bien parées: commandez-leur de ne rien
„ oublier pour donner de l'amour aux plus jeunes &

aux

aux plus braves d'entre eux, & dites leur que quand " elles les verront brûler de paſſion pour elles, elles feignent de ſe vouloir retirer, & que lors qu'ils les " prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent " qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent ſolemnellement de renoncer aux loix de leur païs & au " culte de leur Dieu, pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'eſt le ſeul moyen que vous avez que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne manquerent pas, enſuite de ce conſeil, d'envoyer leurs filles, & de les inſtruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente paſſion pour elles. Ils la leur témoignerent; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de ſe vouloir retirer; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouſer en prenant Dieu á témoin du ſerment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas ſeulement comme leurs femmes; mais qu'ils les rendroient maiſtreſſes abſoluës d'eux-meſmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui peut nous rendre " heureuſes, eſtant auſſi cheries de nos parens que nous " le pouvons ſouhaiter; & nous ne ſommes pas venuës " icy pour faire trafic de noſtre beauté: mais vous conſiderant comme des étrangers pour qui nous avons " beaucoup d'eſtime, nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez " tant d'affection pour nous & tant de déplaiſir de " nous voir partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas touchées de vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme " vous le dites, nous donner voſtre foy de nous prendre " pour vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable de nous arreſter, nous demeurerons & paſſerons "

avec

„ avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
„ qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous
„ renvoyiez honteuſement ; & vous devez nous par-
„ donner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces amans
paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſuran-
ces qu'elles voudroient de leur fidelité : à quoy elles
„ répondirent : Puis que vous eſtes dans ce ſentiment,
„ & qu'il ſe rencontre que vous avez des coûtumes
„ differentes de celles de tous les autres peuples, telles
„ que ſont celles de ne manger que de certaines vian-
„ des, & n'uſer que de certain breuvage, il faut neceſ-
„ ſairement, ſi vous voulez nous épouſer que vous
„ adoriez nos Dieux : autrement nous ne pouvons
„ croire que l'amour que vous dites avoir pour nous
„ ſoit veritable, & on ne ſçauroit trouver étrange ny
„ vous blaſmer d'adorer les Dieux du païs où vous ve-
„ nez, & que toutes les autres nations adorent : au lieu
„ que voſtre Dieu n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que
„ les loix que vous obſervez vous ſont toutes particu-
„ lieres. Ainſi c'eſt à vous de choiſir ; ou de vivre com-
„ me les autres hommes ; ou d'aller chercher un autre
„ monde où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnererent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes, & ne craignirent point pour plaire à ces filles devenuës leurs femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée ſe trouva en un moment infectée du poiſon répandu par ces jeunes gens : on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle ſedition plus dangereuſe que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaiſie, s'y laiſſoient emporter ſans aucune

aucune retenuë, & ne corrompoient pas ſeulement par leur exemple le commun du Peuple, mais auſſi les perſonnes de la plus grande condition. ZAMBRY chef de la Tribu de Simeon épouſa COSBY fille de Zur l'un des Princes de Madian, & ſacrifia pour luy plaire ſelon l'uſage de ſon païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moïſe voyant un ſi étrange deſordre & en apprehendant les ſuites aſſembla le Peuple: & ſans blaſmer perſonne en particulier de crainte de deſeſperer ceux qui par la creance de pouvoir cacher leur faute eſtoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit: Que c'eſtoit une choſe indigne de leur vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur religion: Qu'ils devoient rentrer en eux-meſmes lors qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la force de leur eſprit, non pas en mépriſant des loix toutes ſaintes & toutes divines; mais en reprimant leur paſſion: Qu'il ſeroit étrange qu'ayant eſté ſages dans le deſert ils ſe laiſſaſſent emporter dans un ſi beau païs à un tel déreglement; & qu'ils perdiſſent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur neceſſité.

Lors que Moïſe tâchoit par ce diſcours de ramener ces inſenſez à reconnoiſtre leur faute, Zambry luy parla en cette ſorte: Vivez, Moïſe, ſi bon vous ſemble, ſelon les loix que vous avez faites, & qu'un long uſage a juſques-icy autoriſées, ſans quoy il y a long-temps que vous en auriez porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne deviez pas ainſi nous tromper. Pour moy, je veux bien que vous ſçachiez que je n'obeïray pas davantage à vos tyranniques commandemens, parce que je voy trop que ſous pretexte de pieté & de nous donner des loix de la part de Dieu, vous avez uſurpé la principauté par vos artifices, & nous avez reduits en ſervitude, en nous interdiſant les plaiſirs, & en nous oſtant

» oſtant la liberté que doivent avoir tous les hommes
» qui ſont nais libres. Noſtre captivité en Egypte avoit-
» elle rien de ſi rude que le pouvoir que vous vous at-
» tribuez de nous punir comme il vous plaiſt ſelon les
» loix que vous avez vous-meſme établies ; au lieu que
» c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni de ce que mépri-
» ſant celles de toutes les autres nations vous voulez
» que les voſtres ſeules ſoient obſervées, & preferez
» ainſi voſtre jugement particulier à celuy de tout le
» reſte des hommes ? Ainſi comme je croy avoir tres-
» bien fait ce que j'ay fait & que j'eſtois libre de faire,
» je ne crains point de declarer devant toute cette aſ-
» ſemblée que j'ay épouſé une femme étrangere : mais
» je veux bien au contraire que vous l'appreniez de
» ma propre bouche, & que tout le monde le ſça-
» che. Il eſt vray auſſi que je ſacrifie à des Dieux
» à qui vous défendez de ſacrifier, parce que je ne
» croy pas me devoir ſoûmettre à cette tyrannie de
» n'apprendre que de vous ſeul ce qui regarde la re-
» ligion, & je ne pretends point que ce ſoit m'obli-
» ger que de vouloir comme vous faites prendre
» plus d'autorité ſur moy que je n'y en ay moy-
» meſme.

Zambry ayant ainſi parlé tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le Peuple attandoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moïſe ne voulut pas conteſter davantage, de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

PHINE'ES qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, &

petit

petit neveu de Moïſe, ne pût ſouffrir l'audace de Zambry; Il craignit qu'elle s'accrûſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger un ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zele, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua d'un meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phinées & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent une grande partie; & une peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre un ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Ma- 167.
dianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à ſa loüange une choſe que je ne devois pas avoir omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu *Nomb.*
à la priere de cette nation pour maudire les He- 31.
breux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeſché il euſt donné ce déteſtable conſeil dont nous venons de parler & qui penſa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïſe luy a fait l'honneur d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits, quoy qu'il luy euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la poſterité un témoignage ſi avantageux à ſa memoire. Je laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra, & reviens à mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en

en fournit mille, & leur donne pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent maiſtres de tout leur païs. Moïſe établit Joſué pour avoir la conduite du Peuple. Villes baſties. Lieux d'azile.

LOrs que les Madianites virent approcher les Hebreux ils raſſemblerent toutes leurs forces, & fortifierent les paſſages par où ils pouvoient entrer dans leur païs. La bataille ſe donna: les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un ſi grand nombre qu'à peine pouvoit-on conter les morts, entre leſquels ſe trouverent tous leurs Rois, ſçavoir OCH; ZUR; REBA, EVY, & RECEM, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la Province; & pour obeïr au commandement que Moïſe en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes ſans pardonner qu'aux ſeules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille ſoixante-ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, & un nombre incroyable de vaſes d'or & d'argent dont les Madianites ſe ſervoient ordinairement, tant leur luxe eſtoit extraordinaire. 1168.

Phinées eſtant ainſi revenu victorieux ſans avoir fait aucune perte, Moïſe diſtribua toutes les dépouilles; en donna une cinquantiéme partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquantiéme aux Levites; & partagea le reſte entre le Peuple, qui ſe trouva par ce moyen en eſtat de vivre avec plus d'abon

bondance, & de jouir en repos des richeſſes qu'il avoit acquiſes par ſa valeur.

Comme Moïſe eſtoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy ſucceder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il eſtoit tres-capable & tres-inſtruit des loix Divines & humaines par la connoiſſance qu'il luy en avoit donnée. 169. *Nomb.* 27. *Deut.* 3.

En ce meſme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manaſſé qui eſtoient fort riches en beſtail & en toute ſorte de biens, prierent Moïſe de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cauſe qu'il eſtoit tres-abondant en paſturages. Cette demande luy fit croire que leur deſir ne tendoit qu'à éviter ſous ce pretexte de combattre les Chananéens : ainſi il leur dit que ce n'eſtoit que par lâcheté qu'ils luy faiſoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquiſe par les armes de tout le Peuple, & de ne ſe point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Jourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la poſſeſſion lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils eſtoient ſi éloignez de la penſée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention eſtoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leurs biens en ſeureté pour eſtre toûjours preſts de ſuivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïſe ſatisfait de cette raiſon leur accorda ce qu'ils demandoient en preſence d'Eleazar, de Joſué, & des principaux chefs qu'il aſſembla pour ce ſujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis juſques à ce que la guerre fuſt entierement achevée. Ainſi ils prirent poſſeſſion de ce païs, y baſtirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'eſtre plus 170. *Nomb.* 32.

libres

libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promeſſe.

Nomb. 35. *Deut.* 4. 19. *Joſué* 20. Moïſe baſtit auſſi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des aziles pour ceux qui auroient commis un meurtre ſans deſſein. Il ordonna que leur banniſſement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur ſous le pontificat duquel le meurtre auroit eſté commis: mais qu'aprés ſa mort ils pourroient retourner en leur païs: & que ſi durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunément. Les noms de ces trois villes ſont Bozor ſur la frontiere d'Arabie, Ariman dans le païs de Galaad, & Golan en Baxan. Moïſe ordonna auſſi qu'aprés la conqueſte de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour ſervir comme celles-cy de lieu d'azile & de refuge.

Nomb. 27. 36. ZALPHAT qui eſtoit l'un des principaux de la Tribu de Manaſſé eſtant mort en ce meſme temps, & n'ayant laiſſé que des filles, quelques-uns des plus conſiderables de cette Tribu s'adreſſerent à Moïſe pour ſçavoir ſi elles heriteroient de leur pere. Il répondit que ſi elles ſe marioient à quelqu'un de la meſme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas ſi elles s'allioient dans une autre, afin de conſerver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en eſtoient.

CHAPITRE VIII.

Excellent diſcours de Moïſe au Peuple. Loix qu'il leur donne.

171. *Deut.* 4. LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne ſe fuſt paſſé quarante ans depuis la ſortie

ſortie d'Egypte, Moïſe fit aſſembler tout le Peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilan ſur le bord du fleuve du Jourdain, qui eſt une terre fort abondante en palmiers, & luy parla en cette ſorte : Compagnons de mes longs travaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis qu'eſtant arrivé à l'âge de ſix vingt ans il eſt temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut pas que je vous aſſiſte dans les combats que vous aurez à ſoûtenir aprés avoir paſſé le Jourdain, je veux employer ce peu de vie qui me reſte à affermir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peuvent dépendre de moy, afin de vous obliger à conſerver de l'affection pour ma memoire : & je finiray mes jours avec joye lors que je vous auray fait connoiſtre en quoy vous devez établir voſtre ſolide bonheur, & par quels moyens vous pouvez en procurer un ſemblable à vos enfans. Or comment n'ajoûteriez-vous pas foy à mes paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages que je ne me ſois efforcé de vous donner de ma paſſion pour voſtre bien, & que vous ſçavez que les ſentimens de noſtre ame ne ſont jamais ſi purs que lors qu'elle eſt preſte d'abandonner noſtre corps ? Enfans d'Iſraël gravez fortement dans voſtre cœur que la ſeule veritable felicité conſiſte à avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut donner à ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; & c'eſt en vain que les méchans ſe flatent de l'eſperance de l'acquerir. Si donc vous vous rendez tels qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés en avoir receu ſes ordres, vous ſerez toûjours heureux, voſtre proſperité ſera enviée de toutes les nations du monde, vous poſſederez à jamais ce que vous avez déja conquis, & vous vous mettrez bien-toſt en poſſeſſion de ce qui vous reſte à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à Dieu une fidelle obeïſſance : ne preferez jamais d'autres loix à celles que je vous ay données

„ nées de ſa part : gardez-les avec tres-grand ſoin ; &
„ évitez ſur tout de rien changer par un mépris crimi-
„ nel aux choſes qui regardent la religion. Comme
„ tout eſt poſſible à ceux que Dieu aſſiſte, vous vous
„ rendrez les plus redoutables de tous les hommes ſi
„ vous ſuivez ce conſeil, vous ſurmonterez tous vos
„ ennemis, & vous recevrez durant toute voſtre vie
„ les plus grandes recompences que la vertu puiſſe don-
„ ner. La vertu elle-meſme en ſera la principale, puis
„ que c'eſt par elle qu'on obtient toutes les autres ;
„ qu'elle ſeule vous peut rendre heureux, & peut vous
„ acquerir une reputation & une gloire immortelle
„ parmy les nations étrangeres. Voilà ce que vous
„ avez ſujet d'eſperer ſi vous obſervez religieuſement
„ les loix que vous avez receuës de Dieu par mon en-
„ tremiſe, & ſi vous les meditez ſans ceſſe ſans jamais
„ ſouffrir qu'on les viole. Je quitte le monde avec la
„ conſolation de vous laiſſer dans une grande proſpe-
„ rité, & vous recommende à la ſage conduite de
„ vos chefs & de vos magiſtrats, qui ne manqueront
„ pas de prendre un extrême ſoin de vous. Mais Dieu
„ doit eſtre vôtre principal appuy. C'eſt à luy ſeul que
„ vous eſtes redevables des avantages que vous avez
„ receus juſques-icy par mon moyen ; & il ne ceſſera
„ point de vous proteger, pourveu que vous ne ceſ-
„ ſiez point de le reverer & de mettre toute voſtre
„ confiance en ſon ſecours. Vous ne manquerez pas
„ de perſonnes qui vous donneront d'excellentes in-
„ ſtructions, tels que ſont le Grand Sacrificateur E-
„ leazar, Joſué, les Senateurs, & les chefs de vos
„ Tribus. Mais il faut que vous leur obeiſſiez avec
„ plaiſir, vous ſouvenant que ceux qui ont ſceu bien o-
„ beïr ſçavent bien commander lors qu'ils ſont élevez
„ aux charges & aux dignitez. Ainſi ne vous imaginez
„ pas comme vous avez fait juſques à cette heure,
„ que la liberté conſiſte à deſobeïr à vos ſuperieurs,
„ ce qui eſt une ſi grande faute qu'il vous importe

de

de tout de vous en corriger. Gardez-vous auſſi de " vous laiſſer emporter de colere contre eux comme " vous avez ſouvent oſé faire contre moy : car vous ne " ſçauriez avoir oublié que vous m'avez mis en plus " grand danger de perdre la vie que n'ont fait tous nos " ennemis. Je ne vous le dis pas pour vous en faire des " reproches: Comment voudrois-je, dans le temps que " je ſuis preſt à me ſeparer de vous, vous attriſter par le " ſouvenir de ce qui s'eſt paſſé autrefois, puis que je " n'en ay pas témoigné le moindre reſſentiment lors " meſme que je le ſouffrois : mais je vous le dis afin de " vous rendre plus ſages à l'avenir, & parce que je ne " ſçaurois trop vous repreſenter combien il vous im- " porte de ne pas murmurer contre vos chefs, quand " aprés avoir paſſé le Jourdain & vous eſtre rendus " maiſtres de la province de Chanaam vous vous trou- " *Deut.* verez comblez de toutes ſortes de biens : Car ſi vous " 7. 11. perdez le reſpect que vous devez à Dieu & ſi vous " abandonnez la vertu, il vous abandonnera auſſi ; il " deviendra voſtre ennemi ; vous perdrez avec hon- " te par voſtre deſobeïſſance les païs que vous aurez " conquis par ſon ſecours ; vous ſerez menez eſcla- " ves dans toutes les parties du monde ; & il n'y aura " point de terres & de mers où il ne paroiſſe des mar- " ques de voſtre ſervitude. Il ne ſera plus temps alors " de vous repentir de n'avoir pas obſervé ces ſaintes " loix. C'eſt pourquoy, afin de ne point tomber dans " ce malheur, ne donnez la vie à un ſeul de vos en- " nemis aprés que vous les aurez vaincus : croyez qu'il " vous eſt de la derniere importance de les tuer tous " ſans en épargner aucun ; parce qu'autrement vous " pourriez par la communication que vous auriez avec " eux, vous laiſſer aller à l'idolatrie & abandonner les " loix de vos peres. Je vous ordonne auſſi d'employer " le fer & le feu pour ruiner de telle ſorte tous les tem- " ples, tous les autels, & tous les bois conſacrez à leurs " faux dieux, qu'il n'en reſte pas la moindre trace. "

„ C'eſt l'unique moyen de vous conſerver dans la poſ-
„ ſeſſion des biens dont vous jouïrez. Et afin que nul
„ d'entre vous ne ſe laiſſe aller au mal par ignorance,
„ j'ay écrit par le commandement de Dieu les loix que
„ vous devez ſuivre, & la maniere dont vous devez
„ vous conduire, tant dans les affaires publiques que
„ dans les particulieres: & ſi vous les obſervez invio-
„ lablement vous ſerez les plus heureux de tous les
„ hommes.

372. Moïſe ayant parlé de la ſorte à tous les Iſraëlites il leur donna un livre dans lequel ces loix eſtoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le conſiderant déja comme mort, le ſouvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit ſoufferts ſi volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur ſeroit impoſſible de rencontrer jamais un ſemblable chef, & que ceſſant de l'avoir pour interceſſeur Dieu ne leur ſeroit plus ſi favorable. Ces meſmes penſées produiſirent en eux un tel repentir de s'eſtre laiſſé tranſporter de fureur contre luy dans le deſert, qu'ils ne pouvoient ſe conſoler. Mais il les pria d'arreſter le cours de leurs larmes pour ne penſer qu'à obſerver fidellement les loix de Dieu: & l'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte.

Je croy devoir dire, avant que de paſſer outre, quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoiſſe combien elles ſont dignes de la vertu d'un auſſi grand Legiſlateur que Moïſe, & qu'il voye quelles ſont les couſtumes que nous obſervons depuis tant de ſiecles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, ſans y ajoûter aucun ornement; & en changeray ſeulement l'ordre, acauſe que Moïſe les propoſa en divers temps & à diverſes fois ſelon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je ſuis obligé de remarquer, afin que ſi cette hiſtoire tomboit entre les

mains

mains de qu'elqu'un de noſtre nation il ne m'accuſaſt pas d'avoir manqué de ſincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous paſſons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'eſpere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raiſons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui ſont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs de Chanaam, & que vous y aurez baſti des villes, vous pourrez joüir en ſeureté du fruit de voſtre victoire, & voſtre bonheur ſera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en obſervant les choſes qui ſuivent.

Dans la ville que Dieu choiſira luy-meſme en ce païs en une aſſiette commode & fertile, & que l'on nommera la ville ſainte, on baſtira un ſeul Temple, dans lequel ſera élevé un ſeul autel avec des pierres non taillées, mais choiſies avec tant de ſoin que lors qu'elles ſeront jointes enſemble elles ne laiſſent pas d'eſtre agreables à la veuë. Il ne faudra point monter à ce temple ny à cet autel par des degrez, mais par une petite terraſſe en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & qu'une ſeule nation des Hebreux. *Exod.* 20. & *ſeq.* *Deut.* 5. & *ſeq.* *Deut.* 16. & *ſeq.*

Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis enterré en ſecret avec ignominie. *Exod.* 20.

Tous les Hebreux en quelque païs du monde qu'ils demeurent ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits, & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront & les converſations qu'ils auront enſemble; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'un meſme Peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe con-

noiſſent : à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la veuë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire ; au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais veus paſſent pour étrangers dans l'eſprit les uns des autres. C'eſt pourquoy, outre les decimes qui ſont deuës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſte ; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des réjoüiſſances, en l'honneur de Dieu, de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

Deut. 23. On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede du gain fait par une femme de mauvaiſe vie ; car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par une honteuſe proſtitution. Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque Divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'une étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur un lieu élevé, d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſſiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans leur

cœur

Digitized by Go

cœur qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance : Car ces ſaintes loix feront ſans doute une beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-meſmes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront châtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces meſmes loix ; rien ne leur pouvant eſtre ſi utile : & pour cette raiſon leur repreſenter deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe le rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte & des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui ſont de ſi grands témoignages de ſa bonté & de ſa puiſſance, afin de nous en renouveller continuellement le ſouvenir.

Il faut choiſir pour Magiſtrats dans chaque ville ſept hommes d'une vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la juſtice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne ſoit ſi hardi de dire à qui que ce ſoit une ſeule parole fâcheuſe en leur preſence, afin que ce reſpect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces Magiſtrats prononceront ſeront executez, ſi ce n'eſt qu'ils ayent eſté corrompus par des preſens, ou qu'il paroiſſe viſiblement qu'ils ont mal jugé : Car la juſtice eſtant preferable à toutes choſes il faut la rendre ſans intereſt & ſans faveur, puis qu'autrement Dieu ſeroit traité avec mépris, & paroîtroit plus foible que les hommes, ſi

l'apprehenſion de choquer des perſonnes riches & élevees en autorité eſtoit plus puiſſante ſur l'eſprit des juges que la crainte de violer la juſtice qui eſt la force de Dieu. Que ſi les Juges ſe trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive ſouvent, ils doivent ſans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville ſainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete, & le Senat les jugeront ſelon ce qu'ils croiront en leur conſcience le devoir faire.

Deut. 19. On n'ajoûtera point de foy à un ſeul témoin: mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce ſoient des perſonnes ſans reproche.

Les femmes ne ſeront point receuës en témoignage, à cauſe de la legereté de leur ſexe, & de ce qu'elles parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi receus en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur, & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage ſouffrira la meſme peine que l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. 21. Lors qu'un meurtre a eſté commis ſans que l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer une recompence à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelation, les Magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus proche du lieu où le corps du mort a eſté trouvé ; & cette ville achetera une geniſſe que l'on menera dans une vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs

teurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, & proteſteront à haute voix, & les Magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſouillez de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute une tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien. Embraſſez-la donc afin de n'avoir pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne, puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veuille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir un Roy, choiſiſſez-en un qui ſoit de voſtre nation & qui aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque capable qu'il puiſſe eſtre, il faut qu'il donne plus à Dieu & aux loix qu'à ſa propre ſageſſe & à ſa conduite; & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point pluſieurs femmes: qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & à nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt utile pour le bien public. *Deut.* 17.

Il ne faut point changer les bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables, comme ſi Dieu luy-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grandes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes à leur cupidité, ſe portent aiſément à mépriſer & à violer les loix.

Levit. 25. On ne ſe ſervira point pour ſon uſage particulier, & on n'offrira point à Dieu les primices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à conter du temps qu'ils auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux fruits que les arbres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recœillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel uſage de ſes fruits que bon luy ſemblera.

Il ne faut rien ſemer dans une vigne, parce qu'il ſuffit que la terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à une meſme charrue.

On ne doit jamais non plus meſler des ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accouſtument par cet exemple à un meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſon extrémement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs: & c'eſt pourquoy les loix reglent juſques aux moindres choſes afin de retenir chacun dans ſon devoir.

Deut. 24. Les moiſſonneurs doivent non ſeulement ne ramaſſer pas trop exactement les épics; mais en laiſſer

laiſſer quelques-uns pour les povres. Il faut demeſme laiſſer quelques grapes ſur les ceps, & quelques olives ſur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuſe negligence apporte quelque dommage à celuy qui en uſe, qu'aucontraire il tire du profit de ſa charité; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle ſorte à leur intereſt particulier qu'ils ne conſiderent point celuy des autres.

Lors que les bœufs foulent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il eſt raiſonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empeſcher un paſſant, ſoit originaire du païs ou étranger, de prendre & de manger des pommes quand elles ſont meures; mais aucontraire luy en donner de bon cœur, ſans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas auſſi empeſcher ceux qui ſe rencontrent dans le preſſoir de goûter des raiſins, puis qu'il eſt juſte de faire part aux autres des biens qu'il plaiſt à Dieu de nous donner, & que cette ſaiſon qui eſt la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que ſi quelques-uns avoient honte de toucher à ces raiſins, il faut meſme les prier d'en prendre: car s'ils ſont Iſraëlites, la proximité qui eſt entre nous les doit rendre non ſeulement participans, mais maiſtres de ce que nous avons: & s'ils ſont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hoſpitalité ſans croire perdre quelque choſe par ce petit preſent que nous leur faiſons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous ſeuls; mais qu'il veut auſſi faire connoiſtre aux autres peuples, par la part que nous leur faiſons de nos biens, quelle eſt ſa magnificence envers nous. Que ſi quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neufs coups de foüet, pour le chaſtier

par cette peine ſervile de ce qu'eſtant libre il s'eſt rendu eſclave du bien, & s'eſt ainſi luy-meſme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raiſonnable, qu'aprés avoir tant ſouffert en Egypte & dans le deſert nous ayons compaſſion des miſeres d'autruy; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en diſtribuyons une partie à ceux qui en ont beſoin?

Outre les deux decimes que l'on eſt obligé de payer en chaque année, l'une aux Levites, & l'autre pour les feſtins ſacrez, il faut en payer une troiſiéme pour eſtre diſtribuée aux povres veuves & aux orphelins.

Deut. 26. Il faut porter au Temple les premices de tous les fruits; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit, & fait les ſacrifices que la loy ordonne, offrir ces premices aux Sacrificateurs. Celuy qui ſe ſera acquité des deux decimes, dont l'une doit eſtre donnée aux Levites & l'autre employée aux feſtins ſacrez, ſe preſentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la ſervitude des Egyptiens, & nous donner une terre ſi fertile & ſi abondante: Il declarera enſuite qu'il a payé les decimes ſelon la loy de Moiſe, & priera Dieu de vouloir nous eſtre toûjours favorable, de nous conſerver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter meſme de nouveaux.

Quand les hommes ſeront venus en âge de ſe marier, ils épouſeront des filles de condition libre dont les parens ſoient gens de bien: & celuy qui refuſera de ſe marier en cette ſorte afin d'épouſer la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ſes artifices, n'en aura pas la liberté, de peur d'attriſter ſon premier mary.

Quelque amour que des hommes libres ayent pour

pour des femmes eſclaves ils ne doivent point les épouſer ; mais domter leur paſſion, puis que l'honneſteté & la bien-ſeance les y oblige.

La femme qui ſe ſera abandonnée ne pourra ſe marier, parce qu'ayant deshonoré ſon corps Dieu ne reçoit point les ſacrifices qui luy ſont offerts pour de ſemblables mariages : outre que les enfans qui naiſſent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui ſont ſortis d'une alliance honteuſe & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un, aprés avoir épouſé une fille qui paſ- *Deut.* ſoit pour eſtre vierge, eſtime avoir ſujet de croire 24. qu'elle ne l'eſtoit pas, il la fera appeller en juſtice & produira les preuves de ſon ſoupçon. Le pere ou le frere, & à leur défaut le plus proche parent de la fille, la défendra. Que ſi elle eſt declarée innocente, le mary ſera obligé de la garder ſans pouvoir jamais la renvoyer, ſi ce n'eſt pour une grande cauſe qui ne puiſſe eſtre conteſtée : & pour punition de ſa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à ſon innocence il recevra trente-neuf coups de foüet, & donnera cinquante ſicles au pere de la fille : Mais ſi au contraire elle ſe trouve coupable & eſt de race laïque, elle ſera lapidée ; & ſi elle eſt d'une race de Sacrificateurs elle ſera brûlée toute vive.

Si un homme, qui a épouſé deux femmes, a plus *Deut.* d'affection pour l'une d'elles, ſoit acauſe de ſa 21. beauté, ou pour quelque autre raiſon ; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage ſoit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins, elle le preſſe de le partager en aiſné afin que ſelon les loix que je vous ay données il ait une double portion, il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aiſneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance.

Digitized by Google

Deut. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables ; l'homme pour avoir perſuadé à cette fille de preferer un plaiſir infame à l'honneſteté d'un mariage legitime ; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par une honteuſe volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puni de mort.

Celuy qui abuſe d'une fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier : & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à un autre ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

Deut. 25. Si un homme meurt ſans enfans ; ſon frere épouſera ſa veuve ; & s'il en a un fils il luy donnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier : Car il eſt avantageux à la Republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dans les familles, & ce ſera une conſolation à la veuve de vivre avec une perſonne qui eſtoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira declarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans ; mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et

lors

lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'une ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera un des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette honte puis qu'il a fait un ſi grand outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme priſonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne un habit de dœuil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes nôces: Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend une femme à deſſein d'en avoir des enfans donne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas tellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'un dœuil de trente jours, qui eſt un temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les nôces. Que ſi l'homme aprés avoir ſatisfait ſa paſſion vient à mépriſer cette femme, il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave; mais elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra. *Deut.* 21.

S'il ſe trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les mépriſent & vivent inſolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer: Que lors qu'ils ſe ſont mariez ils n'ont pas eu pour but la volupté ny le deſir d'augmenter leur bien; mais de mettre des enfans au monde qui pûſſent *Deut.* 21.

„ les aſſiſter dans leur vieilleſſe : Que Dieu leur en
„ ayant donné ils les ont receus avec joye & avec
„ action de graces, & les ont élevez avec toute ſorte
„ de ſoin ſans rien épargner pour les bien inſtruire :
„ à quoy ils ajoûteront ces paroles : Mais puis qu'il
„ faut pardonner quelque choſe à la jeuneſſe ; con-
„ tentez-vous au moins, mon fils, de vous eſtre juſ-
„ ques icy ſi mal acquité de voſtre devoir : rentrez
„ dans vous-meſme : devenez plus ſage ; & ſouvenez-
„ vous que Dieu tient comme faites contre luy les of-
„ fences que l'on commet envers ceux dont on a receu
„ la vie, parce qu'il eſt le pere commun de tous les
„ hommes, & que la loy ordonne pour ce ſujet une
„ peine irremiſſible, que je ſerois tres-fâché que vous
„ fuſſiez ſi malheureux d'éprouver. Que ſi enſuite de
cette remontrance l'enfant ſe corrige, il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plûtoſt par ignorance que par malice ; & ainſi on loüera la ſageſſe du Legiſlateur, & les peres ſeront heureux de ne voir pas ſouffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais ſi cette ſage reprehenſion eſt inutile ; ſi l'enfant perſiſte dans ſa deſobeïſſance, & continuë par ſon inſolence envers ſes parens à ſe rendre les loix ennemies, on le menera hors de la ville, où on le lapidera à la veuë de tout le Peuple ; & aprés que ſon corps aura eſté expoſé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuict.

Deut. 23. La meſme choſe s'obſervera à l'égard de tous ceux qui ſeront condamnez à mort, & on enterrera meſme nos ennemis. Car nul mort ne doit eſtre laiſſé ſans ſepulture, parce que ce ſeroit étendre trop loin la punition & le chaſtiment.

Il ne ſera permis à aucun Iſraëlite de preſter à uſure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce ſoit, parce qu'il n'eſt pas juſte de profiter de la miſere des perſonnes de noſtre nation ;

mais

mais qu'on doit au contraire ſe tenir heureux de les aſſiſter, & attandre toute ſa recompence de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits ſecs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recœuillir, & le faire avec la meſme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'eſt le moyen de les retrouver ſi on retomboit dans un ſemblable beſoin.

Que ſi le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans ſa maiſon y prendre des gages pour ſon aſſurance ; mais il faut qu'il attande que la juſtice en ait ordonné : alors il pourra aller en demander, ſans toutefois entrer chez luy : & le debiteur ſera obligé de luy en apporter auſſi-toſt, parce qu'il ne luy eſt pas permis de s'oppoſer à celuy qui vient armé du ſecours des loix. Que ſi le debiteur eſt à ſon aiſe, le creancier pourra garder ces gages juſques à ce qu'il ſoit payé de ce qu'il a preſté : mais s'il eſt povre il faut qu'il les luy rende avant que le ſoleil ſe couche, principalement ſi ce ſont des habits, afin qu'il puiſſe s'en couvrir la nuict, parce que Dieu a compaſſion des povres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui ſert au moulin, de peur d'augmenter encore la miſere des povres, en leur oſtant le moyen de gagner leur vie. *Deut.* 24.

Celuy qui retiendra en ſervitude un homme de naiſſance libre ſera puni de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent ſera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuëra un voleur domeſtique, ou un homme qui vouloit percer le mur de ſa maiſon pour la voler, ne ſera point puni.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de ſa valeur. Mais ſi c'eſt un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas

moyen

moyen de payer cette amende il ſera reduit en ſervitude.

Si un Hebreu a eſté vendu à un autre Hebreu, il demeurera ſix ans ſon eſclave : mais en la ſeptiéme année il ſera mis en liberté. Que ſi lors qu'il eſtoit dans la maiſon de ſon maiſtre il avoit épouſé une femme eſclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cauſe de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer eſclave avec eux, il ſera affranchi dans l'année du Jubilé avec ſa femme & ſes enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin, il fera publier à ſon de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puiſſe le rendre à celuy qui l'a perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du prejudice d'autruy. La meſme choſe ſe doit pratiquer pour les beſtiaux que l'on trouve égarez dans le deſert : & ſi l'on ne peut ſçavoir à qui ils appartiennent, on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'on n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un bourbier, il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaiſir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frape un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt aprés avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celuy qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtier : & s'il guerit, celuy qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si

Si quelqu'un frape du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeſchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raiſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité: ſi ce n'eſt que celuy qui a perdu la veuë aime mieux eſtre ſatisfait en argent: ce que la loy laiſſe à ſon choix.

Le maiſtre d'un bœuf qui eſt ſujet à fraper avec ſes cornes eſt obligé de le tuer. Que ſi le bœuf frape quelqu'un & le tue, il ſera aſſommé à l'heure-meſme à coups de pierres, & on ne mangera point de ſa chair: & ſi ſon maiſtre eſt convaincu d'avoir ſceu que ſon bœuf eſtoit ſi méchant ſans en avoir averti, il ſera puni de mort, parce qu'il a eſté cauſe de la mort de celuy qu'il a tué. Que ſi la perſonne tuée par le bœuf eſt eſclave, le bœuf ſera auſſi lapidé; mais ſon maiſtre en ſera quitte en payant trente ſicles au maiſtre de l'eſclave. Que ſi un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en ſera partagé entre leurs maiſtres.

Celuy qui creuſe un puits ou une ciſterne prendra un tres-grand ſoin de les couvrir; non pas pour oſter la liberté d'y puiſer de l'eau, mais pour empeſcher qu'on ny tombe: & ſi faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il ſera obligé d'en payer le prix à celuy à qu'il appartenoit: & il faut auſſi faire des appuis à l'entour des

des toicts des maiſons, afin que perſonne n'y puiſſe tomber.

Levit. 6. Celuy à qui on aura confié un depoſt le conſervera comme une choſe ſacrée, & ne le donnera à qui que ce ſoit ny pour quoy qu'on luy puiſſe offrir. Car encore qu'il n'y euſt point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au ſeul témoignage de ſa conſcience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut eſtre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que ſi le dépoſitaire perd le depoſt ſans qu'il y ait de ſa faute, il ira trouver les ſept Juges dont il a eſté parlé, & prendra Dieu à témoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun uſage d'aucune partie du depoſt: & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervi il ſera obligé de rendre le depoſt entier.

Deut. 24. On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux povres, au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et par la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour-meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Ibid. Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes qu'on les plaigne d'eſtre nez de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haïſſe a cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas non plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans; mais pluſtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter.

Il faut fuïr & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contri-

buer à la multiplication des hommes ; puis qu'outre qu'ils ont taſché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuer le nombre, & ſont en quelque ſorte les homicides des enfans dont ils auroient pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſouillé auparavant la pureté de leur ame, eſtant ſans doute que ſi elle n'euſt point eſté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un eſtat qui ne les doit plus faire conſiderer que comme des femmes. Ainſi parce qu'il faut rejetter tout ce qui eſtant contre la nature peut paſſer pour monſtrueux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de ſon ſexe.

Voilà quelles ſont les loix que vous ſerez obligez 173.
d'obſerver durant la paix afin de vous rendre Dieu "
favorable ; & qu'ainſi rien ne puiſſe la troubler : & "
je le prie de ne permettre jamais qu'on les aboliſſe "
pour en établir d'autres. Mais parce qu'il eſt im- "
poſſible qu'il n'arrive du trouble dans les Eſtats les "
mieux reglés, & que les hommes ne tombent en "
quelque malheur ſoit impréveu ou volontaire, il "
faut que je vous donne par avance quelques avis ſur "
ce ſujet, afin que vous ne ſoyez pas ſurpris dans ces "
rencontres ; mais que vous ſoyez preparez à ce que "
vous aurez à faire. Je ſouhaite que lors que vous "
aurez acquis, avec l'aſſiſtance de Dieu & par voſtre "
travail, le païs qu'il vous a deſtiné, vous le poſſediez "
en paix & avec un plein repos ; que vous n'y ſoyez "
traverſez ny par les efforts de vos ennemis, ny par "
des diviſions domeſtiques ; & qu'au lieu d'abandon- "
ner les loix & la conduite de vos peres pour en em- "
braſſer qui leur ſeroient entierement oppoſées, vous "
demeuriez fermes dans l'obſervation de celles que "
Dieu luy-meſme vous a données. Mais ſi vous ou "
vos deſcendans vous trouvez obligez à faire la guer- "
re, je deſire de tout mon cœur que ce ne ſoit jamais "
dans voſtre païs ; & en ce cas il faudra commencer "

par

Deut. 20. „ par envoyer des herauts declarer à vos ennemis, que „ quelque forts que vous ſoyez tant en cavalerie qu'en „ infanterie, & ſur tout en ce que vous avez Dieu „ pour protecteur & pour conducteur de vos ar- „ mées, vous aimez mieux n'eſtre point contraints „ d'en venir aux armes, parce que vous n'avez au- „ cun deſir d'en profiter. Que ſi ce diſcours les per- „ ſuade de demeurer en paix avec vous, il vaut beau- „ coup mieux ne la point rompre: mais s'ils le mé- „ priſent & ne craignent point de vous declarer une „ guerre injuſte, marchez hardiment contre eux en „ prenant Dieu pour voſtre General, & pour com- „ mander deſſous luy le plusſage & le plus experi- „ menté de vos capitaines: Car la pluralité des chefs „ qui ont une égale autorité, au lieu d'eſtre avanta- „ geuſe, eſt ſouvent prejudiciable par le retardement „ qu'elle apporte à l'execution des entrepriſes. Quant „ aux ſoldats il faut choiſir les plus vaillans & les plus „ robuſtes, ſans en meſler de laſches avec eux, qui au „ lieu de vous eſtre utiles le ſeroient à vos ennemis, en „ s'enfuyant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre, ny ceux qui auront baſti une maiſon, juſques à ce qu'ils l'ayent habitée durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne, juſques à ce qu'ils en ayent recœilli du fruit: ny les nouveaux mariez, de peur que le deſir de ſe conſerver pour joüir de ces choſes qui leur ſont cheres n'amoliſſe leur courage, & ne leur faſſe trop ménager leur vie.

Obſervez dans vos campemens une diſcipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez beſoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'utilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils ſe plaindroient du mal que vous leur feriez ſans vous en avoir donné ſujet, & iroient ſe tranſplanter dans une autre terre.

Quand

Quand vous ſerez victorieux, tuez ceux qui vous reſiſteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Prenez garde ſur toutes choſes dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme. *Deut.* 22.

Ce ſont là les loix que Moïſe laiſſa à noſtre nation: & il luy donna auſſi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant, dont nous parlerons ailleurs.

Cet homme admirable continua les jours ſuivans d'aſſembler le Peuple, demanda à Dieu par de ferventes prieres de les aſſiſter s'ils obſervoient ſes ſaintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut enſuite un cantique qu'il avoit compoſé en vers exametres, dans lequel il prediſoit les choſes qui leur devoient arriver, dont une partie a déja eſté accomplie, & le reſte continuë de s'accomplir, ſans qu'on y ait pû remarquer la moindre choſe qui ne ſoit conforme à la verité. Il donna en garde ce ſacré livre aux Sacrificateurs avec l'arche, dans laquelle eſtoient les deux tables de la loy, & leur commit le ſoin du Tabernacle. 174. *Deut.* 30. 31. 32. 34.

Il recommenda au Peuple que lors qu'ils ſeroient en poſſeſſion de la terre de Chanaam ils ſe ſouvinſſent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalecites & leur declaraſſent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuſe dont ils les avoient traitez dans le deſert. 175.

Il leur commanda auſſi, qu'aprés qu'ils auroient conquis cette meſme terre de Chanaam, & fait paſſer tous les habitans au fil de l'épée, ils baſtiſſent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui euſt à ſa droite la montagne de Gariſim, & à ſa gauche celle de Gibal: qu'on diviſaſt enſuite toute l'armée en deux: qu'on miſt *Deut.* 27. 28.

ſix

ſix Tribus ſur une montagne, & ſix ſur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites ſe partageaſſent également ſur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gariſim demanderoient à Dieu de benir ceux qui obſerveroient avec pieté les loix qui leur avoient eſté données par Moïſe. Que ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les meſmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de ſemblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les uns aprés les autres dans le meſme ordre toutes ſortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïſe fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conſerver encore mieux la memoire les fit graver aux deux coſtés de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher ſeulement ce jour-là, & d'y offrir des holocauſtes: ce qui leur eſtoit defendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïſe donna aux Hebreux, & qu'ils obſervent encore aujourd'huy.

176. *Deut.* 29. Le lendemain il fit aſſembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & meſme les eſclaves s'y trouvaſſent. Il les obligea tous de jurer qu'ils obſerveroient inviolablement, & conformément à la volonté de Dieu, toutes les loix qu'il leur avoit données de ſa part, ſans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune autre conſideration les pûſt porter à les tranſgreſſer: & que ſi quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fuſt contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte; & qu'aprés avoir vaincu ces impies ils détruiroient ces villes juſques dans leurs fondemens, ſans qu'il en reſtaſt s'il eſtoit poſſible la moindre trace. Mais que s'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour les ſurmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils

qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec ſerment de garder toutes ces choſes.

Moïſe les inſtruiſit enſuite de la maniere dont ils devoient faire leurs ſacrifices, afin de les rendre plus agreables à Dieu; & leur recommenda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuſes qui eſtoient ſur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entrepriſſent.

Alors Joſué predit par un eſprit de prophetie du vivant meſme de Moïſe & en ſa preſence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établiſſement de pluſieurs bonnes & ſaintes loix: les exhorta à pratiquer avec ſoin la maniere de vivre qui venoit de leur eſtre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils ſe départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes ſortes de malheurs: que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres: que leurs ennemis détruiroient leurs villes, bruleroient leur Temple, les emmeneroient eſclaves; & qu'ils gemiroient dans une ſervitude d'autant plus douloureuſe qu'ils auroient pour maiſtres des hommes impitoyables: Qu'alors ils ſe repentiroient, mais trop tard, de leur deſobeïſſance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laiſſeroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le Temple à ſon Peuple: ce qui arriveroit non pas ſeulement une fois, mais diverſes fois. 177.

Moïſe ordonna enſuite à Joſué de mener l'armée contre les Chananéens, l'aſſura que Dieu l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe, ſouhaita toute ſorte de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere: 178. *Deut.* 31.

Puis que c'eſt aujourd'huy que Dieu a reſolu de finir ma vie, & que je m'en vay trouver nos peres, il eſt bien " *Deut.* " 33. " 34.

„ bien juſte qu'avant que mourir je luy rende graces
„ en voſtre preſence du ſoin qu'il a eu de vous, non
„ ſeulement en vous delivrant de tant de maux, mais
„ en vous comblant de tant de biens; & de ce qu'il
„ m'a toûjours aſſiſté dans les travaux que j'ay eu à
„ ſoûtenir pour procurer vos avantages. Car c'eſt à
„ luy ſeul à qui vous devez le commencement & l'ac-
„ compliſſement de voſtre bonheur : je n'en ay eſté
„ que le miniſtre : je n'ay fait qu'executer ſes ordres;
„ & ce ſont des effets de ſa toute-puiſſance dont je ne
„ ſçaurois trop luy rendre graces, ny trop le prier de
„ vous les continuer. Je m'acquite donc de ce de-
„ voir, & vous conjure de graver dans voſtre memoi-
„ re un ſi profond reſpect pour Dieu, & tant de ve-
„ neration pour ſes ſaintes loix, que vous les conſide-
„ riez toûjours comme la plus grande de toutes les fa-
„ veurs qu'il vous a déja faites & que vous ſçauriez ja-
„ mais recevoir de luy. Que ſi un Legiſlateur, quoy
„ qu'il ne ſoit qu'un homme, ne ſçauroit ſouffrir que
„ l'on neglige les loix qu'il a établies, mais venge ce
„ mépris de tout ſon pouvoir: jugez quel ſera le cour-
„ roux & l'indignation de Dieu ſi vous manquez d'ob-
„ ſerver les ſiennes. Mais je le prie de tout mon cœur
„ de ne pas permettre que vous ſoyez aſſez malheu-
„ reux pour l'éprouver.

179. Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il predit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits, témoignerent également leur douleur de perdre un chef ſi admirable : & il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs; ſon eminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les aûtres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris

quel

quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir un tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple que luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en répandre. Il marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie; & tous le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivant avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans une perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar Grand Sacrificateur, & Joſué General de l'armée furent les ſeuls qui l'accompagnerent. Lors qu'il fut arrivé ſur la montagne d'Abar, qui eſt vis à vis de Jericho & ſi haute qu'on voit de là tout le païs de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embraſſa Eleazar & Joſué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore une nuée l'environna, & il fut tranſporté dans une vallée. Les livres ſaints qu'il nous a laiſſez diſent qu'il eſt mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creuſt qu'il euſt eſté encore vivant ravi dans le ciel à cauſe de l'éminence de ſa vertu. Il n'y a eu qu'un mois à dire que de ſix-vingt ans qu'il a veſcu il n'en ait paſſé quarante dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dyſtros, & les Hebreux Adar. *Deut.* 34.

Jamais homme n'a égalé en ſageſſe cet illuſtre Legiſlateur: jamais nul n'a ſceu comme luy prendre

toûjours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne luy a esté comparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toûjours esté tellement maistre de ses passions qu'il sembloit en estre exemt, & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophetie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas seulement esté regretté de ceux qui avoient eu le bonheur de le connoistre : il l'a aussi esté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laissées, parce que la saintetè qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'eminente vertu du Legislateur.

HISTOI-

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israelites sont defaits par ceux d'Ai à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville apres qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josué defait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus apres avoir repassé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOUS avons veu dans le livre precedent de quelle sorte Moïse fut enlevé de la societé des hommes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut passé, Josué commanda à toutes les troupes de se 180. *Josué* 1.

tenir preſtes, envoya reconnoiſtre Jericho & la diſpoſition des habitans, & marcha avec l'armée dans le deſſein de paſſer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé le païs des Amorrhéens qui eſt une ſeptiéme partie de celuy de Chanaam, il repreſenta à leurs chefs le ſoin que Moïſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterent que les Chananéens ne ſe défioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits les murailles eſtoient plus fortes ou plus foibles, & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans une hoſtellerie proche le rempar où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'aprés avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour réconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement: Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à la queſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle, mais qu'ils en eſtoient partis un peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent

Joſué 2.

venus

venus pour quelque deſſein prejudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener: Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, particulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché long-temps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver: leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaam; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Jericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville préſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, & à tendre devant ſa porte un drap rouge; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir: mais que ſi quelqu'un de ſes proches eſtoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment: & qu'enſuitte cette femme les avoit fait deſcendre avec une corde le long des murailles de la ville. Joſué fit ſçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmerent la promeſſe faite à Rahab.

Comme Jericho eſt aſſis au delà du Jourdain, & qu'ainſi il faloit pour l'attaquer que l'armée traverſaſt ce fleuve alors fort groſſi par les pluyes, Joſué 181. *Joſué* 3.

se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empesché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche: Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, qu'elle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé: & ils ne furent pas plustost arrivez eux-mesmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au dela environ cinquante stades, & campa à dix stades de Jericho.

182. *Josué* 4. 5. Josué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Jourdain par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son Peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veuë auparavant dans une grande necessité: car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déja meurs dont les champs estoient couverts: & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Jo-

Josué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier jour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Jericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Aprés avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp; & continuerent durant six jours à faire la mesme chose. Le septiéme jour Josué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit; qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livreroit Jericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucun effort pour s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast: Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit, pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépouilles de la premiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains; & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre. 183. Josué 6.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats; & à la fin du septiéme jour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Un évenement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans, que leur ayant entierement fait perdre le cœur les Hebreux entrerent de tous costez sans trouver

aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas mesme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale, & menée à Josué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruïna dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné : on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en jetteroit les fondemens perdist l'aisné de ses enfans en commençant cet ouvrage, & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé : & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans que personne, excepté un seul, osast s'en rien approprier à cause de la defense qui en avoit esté faite ; & Josué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

184. ACHAR fils de Zebedias de la Tribu de Juda qui
Josué 7. avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit toute tissuë d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage ; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrist à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans sa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes ; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils

qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours aprés la ruïne de Jericho Josué envoya trois mille hommes contre la ville d'Aïn. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurerent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armeé que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient este tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déja maistres absolus de tout le païs, & que selon la promesse de Dieu ils seroient toûjours victorieux; ils voyoient que ce succés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passerent trois jours en lamentations & en plaintes sans vouloir manger. Josué les voyant si découragez & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre terre, & luy dit avec confiance: Ce n'a " pas esté Seigneur par temerité que nous avons en- " trepris de conquerir ce païs. Moïse vostre serviteur " nous y a engagez ensuite de la promesse que vous luy " avés faite & confirmée par divers miracles de nous " en rendre les maistres, & de nous faire toûjours " triompher de nos ennemis. Nous en avons veu l'ef- " fet en plusieurs rencontres: mais cette perte si sur- " prenante semble nous donner sujet d'en douter, & de " n'oser plus rien esperer pour l'avenir. Neanmoins, " mon Dieu, comme vous estes tout-puissant il vous est " facile de nous secourir, de changer nostre tristesse en " joye, nostre découragement en confiance, & de " nous donner la victoire. "

Josué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de se le- " ver, & d'aller purifier l'armée qui estoit souillée " du sacrilege commis par le larcin d'une chose qui " luy devoit estre consacrée: que c'estoit la cause du " malheur qui leur estoit arrivé; mais qu'aprés la "

„ punition d'un ſi grand crime ils demeureroient vi-
„ ctorieux. Joſué rapporta cet oracle à tout le Peu-
ple, & jetta le ſort en preſence du grand Sacrifica-
teur Eleazar, & des Magiſtrats. Il tomba ſur la
Tribu de Juda : Il le jetta ſur les familles de cette
Tribu ; & il tomba ſur celle de Zacharias. Enfin il
le jetta ſur tous les hommes de cette famille, & il
tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit im-
poſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir
avoüa le larcin qu'il avoit fait, & le produiſit de-
vant tout le Peuple. On le fit mourir à l'inſtant ; &
pour marque d'infamie on l'enterra la nuict comme
ceux qu'on execute publiquement.

Joſué 8. Joſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre
ceux d'Aïn, mit la nuict des gens en embuſcade au-
prés de la ville, & engagea au point du jour une eſ-
carmouche. Comme la victoire que les ennemis
avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vin-
rent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les
attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite.
Mais tout d'un coup ils tournerent viſage, donne-
rent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade,
marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en ren-
dirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans
ſe tenoient ſi aſſurez de la victoire qu'une partie eſ-
toit ſur les murailles, & une autre partie dehors
pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous
ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardon-
ner à un ſeul. D'un autre coſté Joſué défit les trou-
pes qui eſtoient venuës à ſa rencontre : & comme ils
penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſ-
toit priſe & toute en feu : ainſi ne pouvant eſperer
aucun ſecours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la
campagne. On prit dans cette ville un tres-grand
nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quan-
tité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, &
enfin un butin ineſtimable. Joſué le diſtribua
tout

Digitized by Google

tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala.

185. Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort éloignez de Jeruſalem eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Jericho & à Aïn, ils ne douterent point que Joſué ne vinſt enſuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le flechir par leurs prieres, ſçachant qu'il avoit declaré une guerre mortelle aux Chananéens. Ainſi ils eſtimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & perſuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voiſins de faire la meſme choſe, puis que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe garantir du peril qui les menaçoit. Ils choiſirent enſuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Joſué. Ces ambaſſadeurs jugerent que pour réüſſir dans leur deſſein ils devoient bien ſe garder de dire qu'ils eſtoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en eſtoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaiſon avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'eſtoient uſez durant un ſi long chemin; & aprés s'eſtre preſentez en cet eſtat en l'aſſemblée des principaux des Iſraëlites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voiſines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maiſtres de tout le païs de Chanaam, les avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils eſtoient leurs compatriotes, ſans les obliger neanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Joſué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils deſiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le

Joſué 9.

Senat leur promirent avec ſerment de les traiter comme amis & confederez ; & le Peuple ratifia cette alliance.

Joſué mena enſuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes, où il apprit que les Gabaonites eſtoient Chananéens & voiſins de Jeruſalem. Il envoya querir les principaux d'entre eux ; & ſe plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient eſté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de ſe ſauver. Joſué aſſembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut reſolu d'obſerver la foy qu'on leur avoit donnée avec ſerment : mais qu'ils ſeroient obligez de ſervir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainſi le peril qui le menaçoit.

786. *Joſué* 10. Cette action des Gabaonites irrita de telle ſorte le Roy de Jeruſalem qu'il aſſembla quatre Rois ſes voiſins pour aller tous enſemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant campez prés d'une fontaine peu diſtante de leur ville, & qu'ils ſe preparoient à les forcer eurent recours à Joſué. Ainſi par une merveilleuſe rencontre, dans le meſme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le ſeul eſpoir de leur ſalut conſiſtoit en l'aſſiſtance de ceux qui eſtoient venus pour les ruiner. Joſué s'avança auſſi-toſt avec toute l'armée, marcha jour & nuict, attaqua les ennemis au point du jour lors qu'ils eſtoient preſts à donner l'aſſaut, les mit en fuite, & les pourſuivit le long des collines juſques à la vallée de Bethoron. On n'a jamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu aſſiſtoit ſon Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une greſle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le jour ſe prolonger contre l'ordre de la nature pour empeſcher les tenebres de la nuict de dérober aux Hebreux une

partie

partie de leur victoire. Ainſi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur ſeureté dans une caverne proche de Maceda où ils s'eſtoient retirez, furent pris par Joſué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce jour là fut un jour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en eſt écrit dans les Livres ſacrez que l'on conſerve dans le temple. Enſuite d'un ſuccés ſi merveilleux Joſué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam ; & aprés y avoir fait un grand carnage des habitans & remporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un ſeul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui eſtoient auſſi de la race des Chananéens ; & ceux de cette meſme nation qui habitent les campagnes appellerent auſſi à leur ſecours les Philiſtins. Ainſi tous enſemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots ſe camper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du meſme païs nommée la haute Cadés. Une armée ſi redoutable étonna ſi fort les Iſraëlites & Joſué meſme, qu'il ſembloit qu'ils euſſent entierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne ſe confioient pas en ſon ſecours quoy qu'il leur euſt promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarrets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainſi ils ſe raſſurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les joignirent le cinquiéme jour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniaſtre, & le carnage des ennemis preſque incroyable : pluſieurs furent tuez en fuyant ; tres-peu échaperent ; & nul de tous ces Rois ne ſe ſauva. Aprés avoir ainſi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les

187. *Joſué* 11.

chariots. Les victorieux ravagerent enſuite tout le païs ſans que perſonne oſaſt paroiſtre pour s'y oppoſer, forcerent les villes, & firent paſſer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

188. Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne reſta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'eſtoient retirez dans des lieux tres-forts. Joſué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le ſacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'aſſiete luy parut fort belle, pour y demeurer juſques à ce qu'il s'offriſt une occaſion favorable de baſtir le temple. Il alla enſuite avec tout le Peuple vers Sichem, où ſelon l'ordre donné par Moïſe il ſepara l'armée en deux, en plaça une moitié ſur la montagne de Garizim, & l'autre ſur celle de Gibal, où il baſtit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des ſacrifices à Dieu; prononcerent les maledictions dont il a cy-devant eſté parlé, les graverent ſur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Joſué 18.

189. Joſué qui eſtoit déja fort avancé en âge voyant que les villes qui reſtoient aux Chananéens eſtoient comme imprenables, tant à cauſe de leur aſſiete, que parce que ces peuples ayant ſceu que les Hebreux eſtoient ſortis d'Egypte dans le deſſein de ſe rendre maiſtres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'eſtoit paſſé depuis à mettre ces places en eſtat de ne pouvoir eſtre forcées, il aſſembla tout
„ le Peuple en Silo; leur repreſenta les heureux ſuc-
„ cés dont Dieu les avoit favoriſez juſques alors parce
„ qu'ils avoient obſervé ſes loix: Qu'ils avoient défait
„ trente & un Rois qui avoient oſé leur reſiſter, tail-
„ lé en pieces leurs armées ſans qu'à peine quelques-
„ uns fuſſent échappez à leurs armes victorieuſes, &
„ pris la pluſpart de leurs villes. Mais que celles qui
„ reſtoient eſtoient ſi fortes, & l'opiniaſtreté de

ceux

ceux qui les defendoient ſi grande, qu'il faloit de " longs ſieges pour les emporter. Qu'ainſi il eſtimoit " qu'aprés avoir remercié les Tribus qui habitoient " *Joſué* au delà du Jourdain, d'avoir paſſé ce fleuve avec " 18. eux pour courir tous enſemble les perils de cette " guerre, il les faloit renvoyer, & choiſir dans les " Tribus qui reſteroient des hommes d'une probi- " té éprouvée qui allaſſent reconnoiſtre exactement " la grandeur & la bonté de tout le païs de Chanaam " pour en faire un fidelle rapport. Cette propoſi- " tion fut generalement approuvée, & Joſué envoya dix hommes avec des geometres fort habiles pour meſurer toute la terre & en faire l'eſtimation ſelon qu'elle ſe trouveroit eſtre plus ou moins fertile. Car la nature du païs de Chanaam eſt telle, qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abondantes en fruits, la terre n'en peut paſſer pour excellente ſi on la compare à d'autres du meſme païs; ny celle-cy eſtre eſtimée fort fertile, ſi on la compare à celles de Jericho & de Jeruſalem ſituées pour la pluſpart entre des montagnes, & dont l'étenduë n'eſt pas grande; mais dont les fruits ſurpaſſent ceux de tous les autres païs, tant par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut pour cette raiſon que Joſué voulut que l'eſtimation ſe fiſt plûtoſt ſelon la valeur que ſelon la grandeur des heritages, parce qu'il arrive ſouvent qu'un ſeul arpent vaut mieux que quantité d'autres. Ces dix députez aprés avoir employé ſept mois à ce travail revinrent à Silo, où comme je l'ay dit eſtoit alors le Tabernacle. Joſué aſſembla Eleazar Grand Sacrificateur, le Se- *Joſué* nat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la di- 13. 14. viſion de tout le païs entre les neuf Tribus & la moi- 15. 16. tié de celle de Manaſſé, à proportion du nombre 17. 18. d'hommes de chaque Tribu. 19.

La Tribu de Juda eut pour ſon partage la haute Judée, dont la longueur s'étend juſques à Jeruſalem, & la

& la largeur juſques au lac de Sodome ; & les villes d'Aſcalon & de Gaza y ſont compriſes.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Jourdain juſques à la mer, & en largeur depuis Jeruſalem juſques à Bethel. Cet eſpace eſt fort petit acauſe de la fertilité de la terre : car Jeruſalem & Jericho y ſont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Jourdain juſques à Gadara, & en largeur depuis Bethel juſques au Long champ.

La moitié de la Tribu de Manaſſé eut le territoire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain juſques à la ville de Dora, & la largeur juſques à la ville de Bethſan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Iſſachar eut ce qui eſt compris depuis le Jourdain juſques au mont Carmel, & dont la largeur ſe termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend juſques au lac de Geneſareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui eſt derriere le mont Carmel à l'oppoſite de Sidon, dans laquelle ſe rencontre la ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'étend du coſté de l'orient juſques à la ville de Damas, le mont Liban, & les ſources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du coſté qui confine à la ville d'Arcé vers le ſeptentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites ſont Azor & Doris, & où ſe rencontrent les villes de Jamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit

à la

à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Juda.

Voilà de quelle ſorte Joſué diſtribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manaſſé les ſix provinces que ſix des enfans de Chanaan avoient nommées de leurs noms. Et quant à la ſeptiéme qui eſt celle des Amorrhéens qui tiroit auſſi ſon nom d'un des enfans de Chanaan, Moïſe l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manaſſé ainſi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruſéens, Amathéens, & Arithéens ne furent point compriſes dans ce partage.

Comme Joſué ne pouvoit plus à cauſe de ſa vieilleſſe executer luy-meſme ſes entrepriſes, & qu'il voyoit que ceux ſur qui il s'en déchargeoit agiſſoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageuſement chacune dans l'étenduë du païs qui luy eſtoit écheu en partage, à exterminer le reſte des Chananéens : leur repreſenta qu'il s'agiſſoit en cela non ſeulement de leur ſeureté, mais de l'affermiſſement de leur religion & de leurs loix : les fit ſouvenir de ce que Moïſe leur en avoit dit; & y ajoûta qu'ils l'avoient aſſez reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit auſſi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit : les dix autres leur ayant déja eſté données au delà du Jourdain dans le païs des Amorrhéens : & il deſtina trois de ces trente-huit villes pour eſtre des lieux d'azile & de refuge ; parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moïſe avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui eſt dans la haute Galilée dans la Tribu de Nepthali. Il partagea aprés ce qui reſtoit du butin,

190.

Joſué 20. 21.

Digitized by Google

tin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la Republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

191. *Josué* 23. Josué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Jourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueste qu'ils venoient de faire. „ Puis qu'il a plû à „ Dieu, qui n'est pas seulement le maistre mais le „ pere de nostre nation, de nous donner ce riche païs „ avec promesse de le posseder à jamais, & que suivant son commandement vous vous estes si genereusement joints à nous dans cette guerre, il est „ bien raisonnable que maintenant qu'il ne reste plus „ rien de difficile à executer vous retourniez joüir „ chez vous de quelque repos. Ainsi comme nous ne „ pouvons douter que si nous avions encore besoin de „ vostre secours vous ne preniez plaisir à nous le continuer, nous ne voulons pas abuser de vostre bonne „ volonté; mais plustost vous rendre les remercîmens „ que nous vous devons de la part que vous avez prise „ aux perils que nous avons courus jusques icy. Nous „ vous demandons seulement de nous conserver toûjours la mesme affection, & de vous souvenir que „ comme aprés la protection de Dieu nous devons à „ vostre assistance le bonheur dont nous joüissons, „ vous devez aussi à la nostre celuy que vous posse„ dez. Vous avez receu demesme que nous la recom„ pence des travaux que nous avons soûtenus ensem„ ble dans cette guerre, puis qu'elle vous a aussi en„ richis, & qu'outre la quantité d'or, d'argent, & „ de butin que vous remportez, elle vous a acquis une „ chose qui vous doit estre encore plus considerable, „ qui est le gré que nous vous sçavons & que nous se„ rons toûjours prests de vous en témoigner. Car comme

comme il eſt vray que depuis la mort de Moïſe vous n'avez pas executé avec moins de promtitude & d'affection les ordres qu'il vous avoit donnez que s'il euſt eſté encore en vie : auſſi ne ſe peut-il rien ajoûter à la reconnoiſſance que nous en avons. Nous vous laiſſons donc avec joye retourner dans vos maiſons, & vous prions de ne mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit eſtre inviolable entre nous ; mais que ce fleuve qui nous ſepare ne vous empeſche pas de nous conſiderer toûjours comme Hebreux, puis que pour habiter diverſement ſes deux rives nous n'en ſommes pas moins tous de la race d'Abraham, & que le meſme Dieu ayant donné la vie à vos anceſtres & aux noſtres, nous ſommes également obligez à obſerver, tant dans la religion que dans toute noſtre conduite, les loix que nous avons receuës de luy par l'entremiſe de Moïſe. C'eſt à ces loix toutes ſaintes & toutes Divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en départions jamais Dieu ſera toûjours noſtre protecteur, & combattra à la teſte de nos armées : au lieu que ſi nous nous laiſſons aller à embraſſer les couſtumes des autres nations, il ne s'éloignera pas ſeulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Aprés que Joſué eut ainſi parlé il dit adieu en particulier aux chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette ſeparation leur eſtoit ſenſible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manaſſé eurent paſſé le Jourdain ils éleverent un autel ſur le bord de ce fleuve, pour ſervir de marque à la poſterité de leur étroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre coſté. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant 192. *Joſué* 22.

rant la cauſe, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration ſacrilege à des divinitez étrangeres ; & ſur ce faux ſoupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un ſi grand crime. Ils eſtimerent que l'honneur de Dieu leur devoit eſtre beaucoup plus conſiderable que la proximité du ſang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-meſme contre eux. Mais Joſué, Eleazar Grand Sacrificateur, & le Senat les arreſterent, & leur repreſenterent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes ſçavoir quelle avoit eſté l'intention de ces Tribus : & que s'il ſe trouvoit qu'elle euſt eſté telle qu'ils ſe le perſuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya enſuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-conſiderables pour ſçavoir ce qui les avoit portez à baſtir cet autel ſur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainſi en pleine aſſemblée.

„ La faute que vous avez faite eſt trop grande pour „ n'eſtre chaſtiée que par des paroles. Neanmoins la „ conſideration du ſang qui nous unit ſi étroitement, „ & l'eſperance que nous avons que vous aurez re„ gret de l'avoir commiſe nous a empeſchez de pren„ dre auſſi-toſt les armes pour vous en punir. Mais „ pour éviter qu'on ne nous puiſſe accuſer de nous „ eſtre engagez trop legerement dans cette guerre, „ nous ſommes deputez vers vous pour ſçavoir ce qui „ vous a portez à élever cet autel ſur le bord du fleu„ ve, afin que ſi vous en avez eu de bonnes raiſons „ nous n'ayons point ſujet de vous blaſmer : & que „ ſi vous eſtes coupables, nous faſſions la vengeance „ que merite un auſſi grand crime que celuy de man„ quer à ce que vous devez à Dieu. Nous avons peine „ à croire qu'ayant autant de connoiſſance de ſes vo-

lontez

lontez que vous en avez ; & ayant vous-meſmes « entendu prononcer ſes loix par la bouche de Moiſe, « vous ne nous ayez pas plûtoſt quittez pour retourner « dans un païs que vous tenez de ſa bonté, qu'oubliant « les obligations dont il luy a plû de vous combler « vous ayez abandonné ſon Tabernacle, l'arche « de ſon alliance, & ſon autel, pour entrer dans l'impieté « des Chananéens en ſacrifiant à leurs faux « Dieux. Que ſi neanmoins vous avez eſté ſi malheureux « que de tomber dans cette faute, nous vous la « pardonnerons pourveu que vous n'y perſeveriez « pas, & que vous rentriez dans la religion de nos « peres. Mais ſi vous vous opiniaſtrez dans voſtre « peché, il n'y aura rien que nous ne faſſions pour la « maintenir, & vous nous verrez armez du zele de « l'honneur de Dieu repaſſer le Jourdain, & vous « traiter de la meſme ſorte dont nous avons traité les « Chananéens. Car ne vous imaginez pas que pour « eſtre ſeparez de nous par une grande riviere vous « ſoyés hors des limites du pouvoir de Dieu : Il s'étend « par tout, & il eſt impoſſible de ſe dérober à ſes jugemens & à ſa juſtice. Que ſi la province que vous habitez eſt un obſtacle à voſtre ſalut, il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle ſoit, & faire un « nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux « de renoncer à voſtre erreur ainſi que nous vous en « conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans, afin que nous ne ſoyons « pas contraints de nous declarer vos ennemis. Car « pour vous ſauver & tout ce qui vous eſt plus cher il « n'y a que l'une de ces deux reſolutions à prendre : ou « de vous laiſſer perſuader par nos raiſons : ou d'en « venir à la guerre. «

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux de l'aſſemblée luy répondirent : Nous n'avons jamais « penſé à alterer l'union qui nous joint ſi étroitement enſemble, ny à nous départir de la religion « de

„ de nos peres: Nous voulons toûjours y perſeverer: „ nous ne reconnoiſſons qu'un ſeul Dieu qui eſt le pe- „ re commun de tous les Hebreux ; & nous ne vou- „ lons jamais ſacrifier que ſur l'autel d'airain qui eſt à „ l'entrée de ſon Tabernacle. Car quant à celuy que „ nous avons élevé ſur le bord du Jourdain & qui a „ donné lieu au ſoupçon que vous avez pris de nous, „ ce n'a point eſté dans le deſſein d'y offrir des victi- „ mes : mais ſeulement pour ſervir de marque à la „ poſterité de la proximité qui eſt entre nous, & de „ l'obligation que nous avons de demeurer fermes „ dans une meſme creance. Dieu eſt témoin de ce que „ nous vous diſons : Et ainſi au lieu de continuer à „ nous accuſer, vous devez avoir à l'avenir meilleure „ opinion de nous que de nous ſoupçonner d'un crime „ dont nul de la race d'Abraham ne peut eſtre coupa- „ ble ſans meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette réponſe qu'il leur donna de grandes loüanges: & eſtant retourné vers Joſué luy rendit compte de ſon ambaſſade en preſence de tout le Peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes pour répandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des ſacrifices: chacun retourna chez ſoy ; & Joſué établit ſa demeure en Sichem.

193. *Joſué* 24. Aprés que vingt ans furent écoulez, cet excellent chef des Iſraëlites ſe voyant accablé de vieilleſſe aſſembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſi- „ derables d'entre le Peuple. Il leur repreſenta par „ quelle ſuite continuelle de bienfaits Dieu les avoit „ fait paſſer de la miſere où ils eſtoient dans une ſi „ grande proſperité & une ſi grande gloire: les ex- „ horta d'obſerver tres-religieuſement ſes comman- „ demens afin de l'avoir toûjours favorable: leur dit „ qu'il s'eſtoit creu obligé avant que mourir de les aver-

avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en perdre jamais la memoire. En achevant ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le Peuple durant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'execution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un si excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Thamna qui estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinées son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

Le Peuple ayant consulté ce nouveau Grand Sacrificateur pour apprendre quelle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il faloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'aprés avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'étenduë de leur Tribu, ils rendroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui restoient parmy eux. 194.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

COmme les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la mort de Josué leur fit esperer de 195. *Juges* 1.

de pouvoir vaincre les Iſraëlites, & ils aſſemblerent pour ce ſujet une grande armée auprés de la ville de Bezez ſous la conduite du Roy ADONIBESEC, c'eſt à dire Seigneur des Bezeceniens: car Adoni en Hebreu ſignifie Seigneur. Les Tribus de Juda & de Simeon les combattirent ſi vaillamment qu'ils en tuérent plus de dix mille, mirent tout le reſte en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juſte vengeance de Dieu, qui permit ainſi que ce cruel Prince fuſt traité de la méme ſorte qu'il avoit traité ſoixante & douze Rois. Ils le menerent en cet eſtat juſques auprés de Jeruſalem où il mourut, & où il fut enterré: & prirent enſuite pluſieurs villes, aſſiegerent Jeruſalem, & ſe rendirent maiſtres de la baſſe ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute ſe trouva ſi forte, tant par ſon aſſiete que par ſes fortifications, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Ils attaquerent la ville d'Hebron, la prirent d'aſſaut, & tuerent auſſi tous les habitans, entre leſquels il s'en trouva quelques-uns de la race des geans. Ceſtoient des hommes dont la grandeur eſtoit ſi prodigieuſe, le regard ſi terrible, & la voix ſi épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs on la donna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, ſuivant le commandement que Moïſe en avoit fait: le reſte de ce terroir fut donné à Caleb, qui eſtoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre le païs. On eut auſſi ſoin de recompencer les deſcendans de Jethro Madianite beau-pere de Moïſe, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour ſuivre le Peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux qu'il avoit ſoufferts dans le deſert.

Ces deux meſmes Tribus de Juda & de Simeon aprés

aprés avoir forcé les villes aſſiſes ſur les montagnes deſcendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent ſur les Chananéens les villes d'Aſcalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent ſe rendre maiſtres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles eſtoient en païs plat, & que les aſſiegez en empeſchoient les approches par le grand nombre de leurs chariots, & les contraignoient de ſe retirer avec perte. Ainſi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin, dans le partage de laquelle ſe trouvoit eſtre Jeruſalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & ſe contenta de leur impoſer un tribut. Ainſi les uns ceſſant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils ſe mirent à cultiver & faire valoir leurs terres: Et les autres Tribus à leur imitation laiſſerent auſſi les Chananéens en paix, & ſe contenterent de ſe les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm, aprés avoir aſſiegé durant un fort long temps la ville de Bethel ſans la pouvoir prendre, ne laiſſa pas de s'opiniaſtrer à cette entrepriſe: Enfin un des habitans qui y portoit des vivres eſtant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ſerment de le ſauver luy & ſa famille s'il les introduiſoit dans la place. Il ſe laiſſa perſuader, & par ſon moyen ils s'en rendirent les maiſtres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reſte.

Les Iſraëlites ceſſerent alors de faire la guerre, & ne penſerent plus qu'à joüir en paix & avec plaiſir de tant de biens dont ils ſe voyoient comblez. Leur abondance & leurs richeſſes les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne ſe ſoucioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & devinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſes ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, & il leur fit 196. *Juges* 2.

ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordre qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'un temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils uſoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les étonna, & ne pût neanmoins les faire reſoudre à recommencer la guerre, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus ſi effeminez que le travail leur eſtoit devenu inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux aucune forme de Republique : les Magiſtrats n'avoient nulle autorité : on n'obſervoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs : perſonne ne ſe ſoucioit du public ; & chacun ne penſoit qu'à ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'un tel deſordre il arriva une querelle particuliere qui cauſa une ſanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cauſe.

1197. *Juges* 19. Un LEVITE qui demeuroit dans le païs écheu en partage à la Tribu d'Ephraïm épouſa une femme de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda. Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſa beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſa de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre mois, & s'en retourna chez ſes parens. Cet homme pouſſé de la violence de ſon amour l'y alla chercher. Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent avec ſa femme, & aprés qu'il eut demeuré quatre jours avec eux il reſolut de la remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à ſe ſeparer de leur fille, il ne pût partir que ſur le ſoir. Sa femme eſtoit montée ſur une aſneſſe, & un ſerviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente ſtades ils ſe trouverent prés de Jeruſalem. Ce ſerviteur leur conſeilla de ne paſſer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquaſt, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuict lors meſme

que

que l'on eſt avec ſes amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune eſtant proche de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis, acauſe que les Chananéens eſtant maiſtres de Jeruſalem il ne pouvoit ſe reſoudre à loger chez des étrangers, & aimoit mieux faire encore vingt ſtades pour aller chez quelqu'un de ſa nation. Ainſi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui eſtoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grande place ſans que perſonne s'offriſt à les retirer chez ſoy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'eſtoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet eſtat. Il demanda au Levite qui il eſtoit, & comment il attandoit ſi tard à ſe loger. Il luy répondit qu'il eſtoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit ſa femme de chez ſes parens dans la terre d'Ephraïm où il faiſoit ſa demeure. Ainſi cét homme connut qu'ils eſtoient de ſa Tribu, & les mena en ſa maiſon. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la défendre, allerent fraper à ſa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de ſe retirer & de ne luy pas faire un tel déplaiſir: Et ſur ce qu'ils inſiſtoient il leur dit qu'elle eſtoit ſa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient ſans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour ſatisfaire leur volupté. Ils ſe mocquerent de ſes remontrances, & le menacerent de le tuer s'il reſiſtoit davantage. Alors cet homme ſi charitable voulant à quelque prix que ce fuſt garantir ſes hoſtes d'un ſi grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner ſa propre fille pluſtoſt que de violer le droit d'hoſpitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puiſſance, ils l'enleverent,

la garderent durant toute la nuict ; & aprés avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement évanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant ; qu'encore qu'il ne se pûst rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receuë, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'excés de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'asnesse, & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Un spectacle si inoüy & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo devant le sacré Tabernacle, & resolurent d'aller à l'heure meſme attaquer Gaba. Mais le Senat leur representa qu'il ne faloit pas si legerement declarer la guerre à ceux de leur nation sans avoir auparavant esté plus particulierement informez du crime, puis que la loy défendoit d'en user d'une autre sorte meſme vers les étrangers, & qu'elle vouloit qu'on leur envoyast des ambassadeurs pour leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste de députer vers les Gabéens pour les obliger de punir tres-severement les coupables. Que s'ils le faisoient, on devoit se contenter de leur chastiment ; & que s'ils le refusoient on pourroit alors en tirer la vengeance par les armes. Cette remontrance les persuada ; on envoya vers les Gabéens pour se plaindre du crime de

Juges 20.

ces

ces jeunes gens, qui en violant cette femme avoient violé la loy de Dieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort qu'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce Peuple qui s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul autre, crût qu'il luy ſeroit honteux de faire cette ſatisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il s'y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tellement irritées de ce refus de rendre juſtice, qu'elles s'obligerent par ſerment de ne donner jamais aucune de leurs filles en mariage à ceux de cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus ſanglante que celle que leurs predeceſſeurs avoient faite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en campagne avec quatre cens mille hommes pour les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Benjamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix cens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi adroits qu'ils ſe ſervoient également des deux mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille ſe donna auprés de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en euſſent apparemment tué davantage ſi la nuict ne les euſt ſeparez. Ainſi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Iſraëlites dans leur camp fort ſurpris & fort abatus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Iſraëlites, qui furent tellement étonnez de ce ſuccés qu'ils décamperent & s'en allerent en Bethel qui n'eſtoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour ſuivant, & demanderent à Dieu par l'entremiſe de Phinées Souverain Sacrificateur, de vouloir appaiſer ſa colere, de ſe contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur eſtre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit ſon aſſiſtance. Alors ils ſe raſſurerent, ſeparerent leur armée en deux, en

envoyerent la nuict une moitié se mettre en embuscade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisiéme victoire. Les Israëlites lascherent le pied pour les attirer plus loin: & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux mesme que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israëlites virent qu'ils les avoient attirez assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les attaquerent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus: Ils se jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fléches, à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & se sauverent dans une montagne: de sorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts sur la place. Les Israëlites mirent le feu dans Gaba; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans, traiterent de la mesme sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant, qu'acause que la ville de Jabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuerent les hommes, les femmes & les enfans, & sauverent seulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine

Juges 21.

de

de leurs freres. Ainſi bien que le chaſtiment qu'ils leur avoient fait ſouffrir fuſt juſte, ils ordonnerent un jeuſne, & envoyerent vers ces ſix cens hommes qui s'eſtoient ſauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le deſert auprés d'une roche nommée Rhos. Ces députez leur témoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur: mais que puis qu'il eſtoit ſans remede ils le devoient ſupporter avec patience, & ſe réünir à ceux de leur nation pour empeſcher la ruine entiere de leur Tribu: qu'on leur rendroit toutes leurs terres, & qu'on leur redonneroit du beſtail. Ils receurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec juſtice, & retournerent en leur païs. Les Iſraëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient priſes dans Jabés: & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait ſerment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoient afin d'égaler leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils eſtimoient qu'on ne devoit pas s'arreſter à un ſerment fait avec précipitation & par colere: que Dieu n'auroit pas deſagreable ce que l'on feroit pour ſauver une Tribu qui couroit fortune d'eſtre entierement éteinte: & que comme c'eſt un grand peché de violer un ſerment par un mauvais deſſein, ce n'en eſt point un d'y manquer lors que la neceſſité y contraint. Le Senat au contraire témoigna que le ſeul nom de parjure luy faiſoit horreur. Et lors que l'on eſtoit dans cette diverſité de ſentimens, un de ceux qui aſſiſtoient à cette déliberation dit, qu'il ſçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites ſans contrevenir au ſerment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le propoſer: & il le fit en cette maniere: Comme nous ſommes, dit-il, " obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville "

„ de Silo pour y celebrer nos grandes festes, & que
„ nous y menons avec nous nos femmes & nos en-
„ fans ; il faut permettre aux Benjamites d'enlever
„ impunément celles de nos filles qu'ils pourront
„ prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si
„ les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en
„ face justice, on leur répondra qu'ils ne se doivent
„ prendre qu'à eux-mesmes de les avoir si mal gar-
„ dées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere con-
„ tre ceux à qui on n'en a déja que trop témoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cacherent hors de la ville dans des vignes & des buissons : & des filles venant par troupes en sautant & en dancant sans se défier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les épouserent, & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pûssent un jour les rétablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entierement détruite fut conservée par la sagesse des Israëlites, & s'accrut bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

198. *Iuges 8.* En ce mesme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuse que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriser, & resolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel estat qu'ils ne pûssent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots; attirerent à leur party les villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres basties dans les plaines, & reduisirent ceux

ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tout un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependant les affaires des Israëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relâchement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.

DIeu fut si irrité de voir son Peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. CHUSARTE Roy des Assyriens leur fit la guerre, en tua plusieurs en divers combats, força une partie de leurs villes, receut les autres à composition, & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent délivrez de la maniere que je vay dire. 1199. *Juges* 3.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israëlites de la servitude des Assyriens.

200. *Juges 3.* CENEZ de la Tribu de Juda, qui estoit tres-habile & tres-vaillant, eut une revelation dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas que sa nation fust reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entrepriſe ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne: & le bruit d'un si heureux succés s'estant répandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le Peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Juge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de le juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.

201. *Juges 3.* APrés la mort de ce sage & genereux Gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'acause qu'ils ne rendoient

doient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïſſance qu'ils devoient aux loix. EGLON Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & ſe les rendit tributaires. Il établit dans Jericho le ſiege de ſa domination, & les accabla de toutes ſortes de maux. Ils paſſerent ainſi dix-huit ans. Mais enfin Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances & fléchi par leurs prieres, reſolut de les délivrer. AOD fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui eſtoit jeune, vigoureux, hardi, & ſi adroit qu'il ſe ſervoit également des deux mains & eſtoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Jericho. Il trouva moyen de s'inſinuer aux bonnes graces d'Eglon par les preſens qu'il luy fit, & s'acquit ainſi grand accés dans ſon palais. Un jour d'eſté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha ſous ſon habit du coſté droit, & alla accompagné de deux de ſes ſerviteurs porter des preſens à ce Prince. Les gardes diſnoient alors, & la chaleur eſtoit ſi grande que ces deux choſes jointes enſemble les rendoient plus negligens. Il offrit ſes preſens à Eglon qui eſtoit alors retiré dans une chambre fort fraiſche, & l'entretint ſi agreablement que ce Prince commanda à ſes gens de ſe retirer. Aod craignant de manquer ſon coup parce qu'il eſtoit aſſis ſur ſon trône, le ſupplia de ſe lever afin qu'il púſt luy rendre compte d'un ſonge que Dieu luy avoit envoyé. Il ſe leva dans le deſir d'apprendre quel il eſtoit; & en meſme temps Aod luy plongea ſon poignard dans le cœur, le laiſſa dans la playe, ſortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laiſſé endormy, & Aod ſans perdre temps alla dire en ſecret dans la ville aux Iſraëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à recouvrer leur liberté. Ils prirent auſſitoſt les armes, & envoyerent dans tout le païs d'alentour ſonner du cor pour faire aſſembler ceux de leur nation. Les

officiers d'Eglon demeurerent long-temps ſans ſe défier de rien : mais lors qu'ils virent le ſoir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fuſt arrivé quelque accident les fit entrer dans ſa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut ſi grand que ne ſçachant quel conſeil prendre ils donnerent temps aux Iſraëlites de les attaquer avant qu'ils fuſſent en eſtat de ſe défendre. Ils en tuerent une partie, & le reſte au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour ſe ſauver dans leur païs. Mais les Iſraëlites qui avoient occupé les paſſages du Jourdain les tuerent ſur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en ſorte qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Les Hebreux ainſi delivrez de la ſervitude des Moabites choiſirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy eſtant redevables de leur liberté. C'eſtoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes louanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. SANAGER fils d'Anath luy ſucceda, & mourut avant que l'année fuſt finie.

CHAPITRE VI.

Jabin Roy des Chananéens aſſervit les Iſraëlites : & Debora & Barach les delivrent.

202. *Juges 4.* LEs maux ſoufferts par les Iſraëlites ne les ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépris de ſes loix. Ainſi aprés avoir ſecoué le joug des Moabites ils furent vaincus & aſſujettis par JABIN Roy des Chananéens. Il tenoit ſa Cour dans la ville d'Azor aſſiſe ſur le lac de Samachon, entretenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots ; & SYSARA General de ſon armée eſtoit en tres-grande faveur auprés de luy, parce

parce qu'il avoit vaincu les Israëlites en plusieurs combats, & qu'il devoit principalement à sa conduite & à sa valeur de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de maux qu'ils ne souffrissent ; & Dieu le permit pour les punir de leur orgœuil & de leur ingratitude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresserent à une Propheteſſe nommée DEBORA qui signifie en Hebreu abeille, & la prierent de demander à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances. Elle le pria en leur faveur ; & il fut touché de sa priere. Il luy promit de les delivrer par la conduite de BARACH, c'est à dire éclair en nostre langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assembler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estant suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-vous point de honte de ceder à « une femme l'honneur que Dieu daigne vous faire ? « Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assem- « blerent dix mille hommes, & s'allerent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna : & dans ce moment on vit tomber une grosse pluye meslée de gresle, que le vent poussoit

avec tant de violence contre le viſage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent ſe ſervir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui eſtoient armez plus peſamment ſe ſervir de leurs épées, tant ils avoient les mains tranſies de froid. Les Iſraëlites au contraire n'ayant cette tempeſte qu'au dos, non ſeulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre; & de ce qui reſta une partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leur propre armée qui s'enfuyoit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez une femme Cinienne nommée JAEL qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple; & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Jabin qui venoit avec une armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans.

CHAPITRE VII.

Les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraëlites.

203. *Juges 6.* APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dans un grand combat,

Digitized by Google

combat, ravagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les contraignirent enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre dequoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs: car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la recolte. Ainſi leur miſere eſtoit extrême: & dans un eſtat ſi déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les aſſiſter.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Iſraël de la ſervitude des Madianites.

UN jour que GEDEON fils de Joas qui eſtoit un des principaux de la Tribu de Manaſſé, battoit en ſecret des gerbes de bled dans ſon preſſoir, parce qu'il n'oſoit les battre publiquement dans l'aire de ſa grange à cauſe de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut ſous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il eſtoit heureux parce qu'il eſtoit cheri de Dieu. C'en eſt, répondit Gedeon, une belle marque de me voir contraint de me ſervir d'un preſſoir au lieu de grange. L'Ange l'exhorta de ne pas perdre ainſi courage, mais d'en avoir meſme aſſez pour oſer entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'eſtoit luy propoſer une choſe impoſſible, tant acauſe que ſa Tribu eſtoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il eſtoit encore jeune & incapable d'executer un ſi grand deſſein. Dieu ſuppléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Iſraëlites lors qu'ils vous auront pour General. 204. *Juges* 6.

Gedeon

Gedeon rapporta cette viſion à quelques perſonnes de ſon âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne faluſt y ajoûter foy. Ils aſſemblerent auſſi-toſt dix mille hommes reſolus de tout entreprendre pour ſe deli-
Juges 7. vrer de ſervitude. Dieu apparut en ſonge à Gedeon & luy dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroient pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des lâches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puis que ce ſeroit une marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leurs mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda enſuite d'attaquer de nuict les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans ſon eſprit il ajoûta pour le raſſurer, qu'il priſt ſeulement un des ſiens avec luy, & s'approchaſt doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y paſſoit. Il executa cet ordre; & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit un ſoldat qui racontoit à ſon compagnon un ſonge qu'il avoit
„ fait. J'ay ſongé, luy diſoit-il, que je voyois un
„ morceau de paſte de farine d'orge qui ne valoit
„ pas la peine de le ramaſſer, & que cette paſte ſe
„ roulant par tout le camp elle avoit commencé par
„ renverſer la tente du Roy, & enſuite toutes les au-
„ tres. Ce ſonge, luy répondit ſon compagnon, preſa-
„ ge la ruine entiere de noſtre armée: & en voicy la
„ raiſon. L'orge eſt le moindre de tous les grains: &

ainſi

ainſi comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Aſie plus mépriſée que celle des Iſraëlites, on la peut comparer à l'orge. Or vous ſçavez qu'ils ont aſſemblé des troupes & formé quelque deſſein ſous la conduite de Gedeon. C'eſt pourquoy je crains fort que ce morceau de paſte que vous avez veu renverſer toutes nos tentes ne ſoit un ſigne que Dieu veut que Gedeon triomphe de nous. Ce diſcours remplit Gedeon d'eſperance : Il le raconta aux ſiens, & leur commanda de ſe mettre ſous les armes. Ils le firent avec joye ; n'y ayant rien qu'un ſi heureux preſage ne les portaſt à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon ſepara ſa troupe en trois corps de cent hommes chacun ; & pour ſurprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis eſtoit d'une tres-grande étenduë acauſe de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fuſſent ſeparées par nations, elles eſtoient neanmoins toutes enfermées dans une ſeule & meſme enceinte. Lors que les Iſraëlites en furent proches ils ſonnerent tous en meſme temps avec ces cornes de belier ſuivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; caſſerent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau a la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obſcurité de la nuit jointe à ce que les ennemis eſtoient à demy endormis, mais principalement le ſecours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confuſion dans leur eſprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-meſmes que par les Iſraëlites, parce que cette grande armée eſtant compoſée de divers peuples & qui parloient diverſes langues, leur trouble & leur épouvante faiſoit qu'ils ſe prenoient

pour

pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Auſſi-toſt que les autres Iſraëlites eurent la nouvelle de cette victoire ſi ſignalée ils prirent les armes pour pourſuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le paſſage les avoient obligez de s'arreſter. Ils en firent un tres-
Juges 8. grand carnage. Les Rois OREB & ZEB furent du nombre des morts: les Rois ZEBE'E & HEZERBUN ſe ſauverent avec dix-huit mille hommes ſeulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils pûrent des Iſraëlites. Gedeon qui ne pouvoit ſe laſſer de procurer la gloire de Dieu & celle de ſon païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-meſmes priſonniers, & les Madianites & les Arabes qui eſtoient venus à leur ſecours perdirent prés de ſix-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Iſraëlites firent un tresgrand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux, & en chevaux; & Gedeon aprés ſon retour à Ephraïm qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors ſa propre Tribu jalouſe de la gloire qu'il avoit acquiſe & ne la pouvant ſouffrir, reſolut de luy faire la guerre ſous pretexte qu'il s'eſtoit engagé en celle qu'il avoit entrepriſe ſans leur communiquer ſon deſſein. Mais comme il n'eſtoit pas moins ſage que vaillant il leur répondit avec grande modeſtie, qu'il n'en auroit pas uſé de la ſorte ſi Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeſchoit pas qu'ils n'euſſent autant de part que luy-meſmes à ſa victoire. Ainſi il les adoucit, & ne rendit pas par ſa prudence un moindre ſervice à la Republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées, puis qu'il empeſcha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laiſſa pas d'eſtre punie de ſon orgœuil comme nous le dirons en ſon lieu.

La

Digitized by Google

La moderation de ce grand perſonnage eſtoit ſi extraordinaire qu'il voulut meſme ſe demettre de la ſouveraine autorité. Mais on le contraignit de la conſerver, & il la poſſeda durant quarante ans. Il rendoit la juſtice & terminoit les differens avec tant de deſintereſſement, de capacité, & de ſageſſe, que le Peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient eſtre plus équitables. Il mourut eſtant fort âgé, & fut enterré en ſon païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech baſtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philiſtins aſſerviſſent les Iſraëlites. Jepthé les delivre & chaſtie la Tribu d'Ephraim. Apſan, Helon, & Abdon gouvernent ſucceſſivement le Peuple d'Iſraël aprés la mort de Jephté.

GEdeon eut de diverſes femmes ſoixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un baſtard nommé ABIMELECH. Celuy-cy aprés la mort de ſon pere s'en alla en Sichem d'où eſtoit ſa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à raſſembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maiſon de ſon pere, tua tous ſes freres, excepté JOTHAN qui ſe ſauva, uſurpa la domination; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il ſe rendit odieux & inſupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichem une feſte ſolemnelle où un grand nombre de peuple s'eſtoit rendu, Jothan éleva ſi haut ſa voix du ſommet de la montagne de Gariſim qui eſt proche de la ville, que tout le Peuple l'entendit, & ſe teut pour l'écouter. Il les pria d'eſtre attentifs, & leur dit: Que les arbres 205. *Juges* 9.

s'eſtant

dont p
mentio
d'en bu
mens
gardo
les lan
duran
Bezel
ouyr
prem
deux
& ils

124. Ar
Exod. que l
40. niens
sacra
dans
en v
si m
esto
de f
ciel
tre
si
l'e
l'o
ro
fo
d

125. c
t

oderation de ce
linaire qu'il
ne autorise,
er, & il la
la justice de
rer ensemble,
e ne manquera
'il prononce
us combattre
rré en fonge.

C

rz, &
Ammon
chirs.
Abram.
ressions
Ame.

& qui avoit esté hoste
ue Gaal animoit le peu-
conseilloit de luy dresser
lle, dans laquelle il luy
qu'ainsi il pourroit se ven-
après il le remettroit bien
ch ne manqua pas de suivre
executer ce qu'il luy avoit
Gaal s'estant avancés dans
ne se défioit de rien fut fort
y des gens de guerre, & s'é-
nnemis qui viennent à nous. "
s rochers, répondit Zebul: "
Gaal qui les voyoit alors de "
urément des gens de guerre. "
us qui reprochiez à Abimelech "
empeſche maintenant de té- "
ge, & de le combattre? Gaal "
e premier effort; & aprés avoir "
de siens se retira avec le reſte "
Zebul l'accusa d'avoir fait paroi- "
ans c
es
r
en
vo
y r
ce
n

rencontre, & fut cause
continuant ensuite à
ges Abimelech mit
e la troisiéme par-
isir des portes pour
avec le reſte de ses
ez dans la
sa jus-
qui
oche
re-
me-
vec
or
e;
lle
out

„ s'eſtant un jour aſſemblez & parlant comme font les
„ hommes, ils prierent le figuier de vouloir eſtre leur
„ Roy: mais qu'il le refuſa en diſant, qu'il ſe conten-
„ toit de l'honneur qu'ils luy rendoient en conſidera-
„ tion de la bonté de ſes fruits, & n'en deſiroit pas
„ davantage. Qu'ils defererent enſuite le meſme hon-
„ neur à la vigne: mais qu'elle le refuſa auſſi. Qu'ils
„ l'offrirent à l'olivier, qui ne témoigna pas moins de
„ moderation que les autres. Et enfin qu'ils s'adreſſe-
„ rent au buiſſon dont le bois n'eſt bon qu'à brûler: &
„ qu'il leur répondit: Si c'eſt tout de bon que vous me
„ voulez prendre pour voſtre Roy repoſez-vous ſous
„ mon ombre. Mais ſi ce n'eſt que par mocquerie &
„ pour me tromper; que le feu ſorte de moy, & qu'il
„ vous conſume tous. Je ne vous dis pas cecy, ajoûta
„ Jothan, comme un conte pour vous faire rire: mais
„ je vous le dis parce qu'eſtant redevables à Gedeon de
„ tant de bienfaits vous ſouffrez qu'Abimelech, dont
„ l'humeur eſt ſemblable au feu, ſoit devenu voſtre ty-
„ ran aprés avoir aſſaſſiné ſi cruellement ſes freres. En
achevant ces paroles il s'en alla, & demeura caché durant trois ans dans des montagnes pour éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps aprés ceux de Sichem ſe repentirent d'avoir ſouffert qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans de Gedeon: ils chaſſerent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais la ſaiſon de faire vendange eſtant venuë, la crainte de ſon reſſentiment & de ſa vengeance faiſoit qu'ils n'oſoient ſortir de leur ville. Un homme de qualité nommé GAAL arriva en meſme temps accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le prierent de leur vouloir donner eſcorte pour pouvoir recœuillir leurs fruits: & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des ſiens qui tomboient entre leurs mains. ZEBUL qui eſtoit

l'un

l'un des principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conſeilloit de luy dreſſer une embuſcade prés de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener: qu'ainſi il pourroit ſe venger de ſon ennemi, & qu'aprés il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'executer ce qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul & Gaal s'eſtant avancés dans le fauxbourg, Gaal qui ne ſe défioit de rien fut fort ſurpris de voir venir à luy des gens de guerre, & s'écria à Zebul: Voicy les ennemis qui viennent à nous. " Ce ſont les ombres des rochers, répondit Zebul: " Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de " plus prés: ce ſont aſſurément des gens de guerre. " Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech " ſa laſcheté, qui vous empeſche maintenant de té- " moigner voſtre courage, & de le combattre? Gaal " tout troublé ſoûtint le premier effort; & aprés avoir " perdu quelques-uns de ſiens ſe retira avec le reſte " dans la ville. Alors Zebul l'accuſa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre, & fut cauſe qu'on le chaſſa. Les habitans continuant enſuite à ſortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuſcade à l'entour de la ville la troiſiéme partie de ſes gens, avec ordre de ſe ſaiſir des portes pour les empeſcher d'y rentrer: & luy avec le reſte de ſes troupes chargea ceux qui eſtoient diſperſez dans la campagne, ſe rendit maiſtre de la ville, la raſa juſques dans ſes fondemens, & y ſema du ſel. Ceux qui ſe ſauverent s'eſtant ralliez occuperent une roche que ſon aſſiete rendoit extremement forte, & ſe preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loiſir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot ſec, commanda à tous les ſiens d'en faire de meſme; & aprés avoir ainſi comme en un moment aſſemble

tout

tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore deſſus d'autres matieres combuſtibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle ſorte arriva l'entiere deſtruction de Sichem & de ſes habitans, qui ſeroient dignes de compaſſion s'ils n'avoient point merité chaſtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'aſſiſtance.

Le traitement fait à cette miſerable ville jetta un tel effroy dans l'eſprit des Iſraëlites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pouſſaſt plus avant ſa bonne fortune, & diſoient que ſon ambition ne ſeroit jamais ſatisfaite juſques à ce qu'il les euſt tous aſſujettis. Il marcha ſans perdre temps vers la ville de Thebes, l'emporta d'aſſaut, & aſſiegea une groſſe tour dans laquelle le peuple s'eſtoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba ſur la teſte, & le fit tomber. Il ſentit qu'il eſtoit bleſſé à mort, & commanda à ſon écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obeï : & ainſi ſuivant la prediction de Jothan il paya la peine de ſon impieté envers ſes freres, & de ſa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée ſe debanda toute aprés ſa mort.

2001. Juges 10. JAÏR Galatide de la Tribu de Manaſſé gouverna enſuite tout le Peuple d'Iſraël. Il eſtoit heureux en tout, mais particulierement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gens de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Aprés avoir vécu durant vingt-deux ans dans cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce païs.

Le

Le mépris que les Iſraëlites faiſoient alors des loix de Dieu les fit retomber dans un eſtat encore plus malheureux que celuy où il s'eſtoient veus. Les Ammonites & les Philiſtins entrerent dans leur païs avec une puiſſante armée, le ravagerent entierement, ſe rendirent maiſtres des places qui ſont au delà du Jourdain, & vouloient paſſer ce fleuve pour prendre auſſi toutes les autres. Les Iſraëlites devenus ſages par ce chaſtiment eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance, luy offrirent des ſacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiſer entierement ſa colere, il luy plûſt au moins de la moderer. Il ſe laiſſa fléchir à leurs prieres, & leur promit ſon aſſiſtance. Ainſi ils marcherent contre les Ammonites qui eſtoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit un chef, & que JEPHTE' eſtoit en grande reputation tant à cauſe de la valeur de ſon pere, que parce que luy-meſme entretenoit un corps de troupes conſiderable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant ſa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point aſſiſté contre ſes freres, qu'ils l'avoient indignement traité & chaſſé aprés la mort de leur pere, ſous pretexte que ſa mere eſtoit une étrangere qu'il avoit épouſée par amour: & c'eſtoit pour ſe vanger de cette injure qu'aprés s'eſtre retiré en Galaad il prenoit à ſa ſolde tous ceux qui ſe vouloient engager à le ſervir. Mais enfin ne pouvant reſiſter à leurs inſtantes prieres il joignit ſes troupes aux leurs, & ils firent ſerment de luy obeïr comme à leur General. Aprés avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui eſtoit neceſſaire & retiré ſon armée dans la ville de Maſpha, il envoya des ambaſſadeurs au Roy des Ammonites pour ſe plaindre de ce qu'il eſtoit entré dans un païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy répondit par d'autres ambaſſa-

207. *Juges* 11.

ambaſſadeurs, que c'eſtoit luy qui avoit ſujet de ſe plaindre de ce que les Iſraëlites aprés eſtre ſortis d'Egypte avoient uſurpé ce païs ſur ſes anceſtres qui en eſtoient les legitimes Seigneurs. A quoy Jepthé repartit, que leur maiſtre ne devoit point trouver étrange que les Iſraëlites joüiſſent des terres des Amorrhéens : Qu'il devoit au contraire leur ſçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laiſſé celles d'Ammon qu'il eſtoit auſſi au pouvoir de Moïſe de conquerir : Qu'ils n'eſtoient point reſolus de luy quitter un païs qu'ils n'avoient occupé qu'enſuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils poſſedoient depuis trois cens ans : Et qu'ainſi il ne reſtoit qu'à decider ce different par les armes.

Jepthé aprés avoir renvoyé en cette ſorte ces ambaſſadeurs fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy ſacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à ſon retour. Il donna enſuite la bataille, vainquit les ennemis, & les pourſuivit juſques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & raſa pluſieurs places dont il donna le pillage à ſes ſoldats, & delivra ainſi glorieuſement ſa nation de la ſervitude qu'elle avoit ſoufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoiſſance publique : autant il fut malheureux en ſon particulier. Car la premiere perſonne qu'il rencontra en retournant chez luy fut ſa fille unique, qui venoit au devant de luy, & qui eſtoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta un profond ſoûpir, ſe plaignit du témoignage ſi funeſte qu'elle luy donnoit de ſon affection, & luy dit par quel malheur elle ſe trouvoit eſtre la victime qu'il s'eſtoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuſe fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une conſtance merveilleuſe : „ Qu'une mort qui avoit pour cauſe la victoire de

ſon

ſon pere & la liberté de ſon païs ne luy pouvoit eſtre « que fort agreable, & que la ſeule grace qu'elle luy « demandoit eſtoit de luy donner deux mois pour ſe « plaindre avec ſes compagnes de ce qu'elle ſeroit ſe- « parée d'elles eſtant encore ſi jeune. Ce pere infor- « tuné n'eut pas peine à luy accorder une ſi petite fa- veur : & au bout de ce temps il ſacrifia cette inno- cente victime que Dieu ne deſiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il vou- lut accomplir ſon vœu ſans s'arreſter au jugement que ſes hommes en pourroient faire.

La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre, ſous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entrepriſe ſans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de dou- ceur ; que c'eſtoit pluſtoſt à luy à ſe plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une ſi grande guerre ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha enſuite que n'ayant oſé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaiſe grace de faire main- tenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chaſtier avec l'aſſiſtance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'eſtre touchez de ces raiſons ils s'avan- çoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages du Jourdain par leſquels ils pou- voient ſe retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance. 208. *Juges* 12.

APSAN qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda ſucceda à Jepthé dans le ſouve- 209.

rain commandement, & l'exerça durant ſept ans ſans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en ſon païs.

210. HELON qui eſtoit de la Tribu de Zabulon luy ſucceda, & ne fit rien non plus qu'Apſan digne de memoire durant dix ans qu'il poſſeda cette charge.

211. ABDON fils d'Eliel qui eſtoit de la Tribu d'Ephraïm ſucceda à Helon, & les Iſraëlites joüirent ſous ſon gouvernement d'une ſi profonde paix qu'il n'eut point d'occaſion de rien faire de memorable. Ainſi la ſeule choſe extraordinaire qu'on puiſſe remarquer dans ſa vie eſt, qu'en mourant il laiſſa quarante fils & trente fils de ſes fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé, & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il eſtoit nai.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins vainquent les Iſraëlites & ſe les rendent tributaires. Naiſſance miraculeuſe de Samſon: ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiſtins. Sa mort.

212. *Juges* 13. APrés la mort d'Abdon les Philiſtins vainquirent les Iſraëlites, & ſe les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils ſecoüerent enfin leur joug en la maniere que je vay dire.

MANUE' qui paſſoit ſans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & eſtoit un homme de grande vertu, avoit épouſé la plus belle femme de tout le païs: & ſa paſſion pour elle eſtoit ſi grande qu'elle n'eſtoit pas exemte de jalouſie. Comme ils n'avoient point d'enfans & deſiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient

Digitized by Google

doient continuellement à Dieu, & particuliere-
ment lors qu'ils eſtoient retirez dans une maiſon de
campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour
que cette femme y eſtoit ſeule, un Ange s'apparut
à elle ſous la forme d'un jeune homme d'une incom-
parable beauté & d'une taille admirable, & luy
dit: Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu « qu'elle ſeroit mere d'un fils parfaitement beau, & « dont la force ſeroit ſi extraordinaire qu'il ne ſeroit « pas plûtoſt entré dans la vigueur de la jeuneſſe qu'il « humilieroit les Philiſtins: mais que Dieu luy dé- « fendoit de luy couper les cheveux, & luy comman- « doit de ne luy donner que de l'eau pour tout breu- « vage. Elle rapporta ce diſcours à ſon mary, & luy « fit paroiſtre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüan-
ges qu'elle luy donna augmenterent encore ſa ja-
louſie. Elle s'en apperceut: & comme elle n'eſtoit
pas moins chaſte que belle, elle pria Dieu que pour
guerir ſon mary d'un ſi injuſte ſoupçon il luy plûſt
d'envoyer encore ſon Ange, afin qu'il le puſt voir
luy-meſme. Sa priere fut exaucée: & ainſi lors qu'ils
eſtoient tous deux dans cette maiſon, l'Ange s'appa-
rut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre
qu'elle euſt eſté querir ſon mary. Il le luy accor-
da; & elle l'amena auſſi-toſt. Il vit donc de ſes pro-
pres yeux cet ambaſſadeur de Dieu, & ne fut pas
neanmoins dans ce moment gueri de ſa jalouſie. Il
le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à ſa femme: à
quoy ayant répondu qu'il ſuffiſoit qu'elle le ſceuſt,
il le conjura de luy apprendre qui il eſtoit, afin que
lors qu'il auroit un fils il pûſt luy en rendre graces, &
luy offrir des preſens. L'Ange repartit qu'il n'avoit
point beſoin de preſens, & ne luy avoit pas annon-
cé une ſi bonne nouvelle à deſſein d'en tirer de l'a-
vantage. Enfin il le preſſa tant de vouloir au moins
luy permettre d'exercer envers luy l'hoſpitalité,

Digitized by Google

qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Auſſi-toſt Manué tua un chevreau ; ſa femme le fit cuire ; & lors qu'il fut preſt l'Ange leur dit que ſans le mettre dans un plat ils le miſſent avec les pains ſur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en ſa main : il en ſortit en meſme temps une flamme qui les conſuma entierement, & Manué & ſa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui ſervoit comme de char pour l'y porter. Cette viſion toute Divine mit Manué en grande peine : mais ſa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'aſſura quelle luy ſeroit avantageuſe. Incontinent aprés elle devint groſſe, & n'oublia rien de ce qui luy avoit eſté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma SAMSON, c'eſt à dire fort : & à meſure qu'il croiſſoit, ſa ſobrieté & ſa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit eſté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge ſon pere & ſa mere le menerent dans une ville des Philiſtins nommée Thamma où il ſe faiſoit une grande aſſemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ſes parens de la luy faire épouſer. Ils luy dirent que cela ne ſe pouvoit acauſe qu'elle eſtoit étrangere, & que la loy defendoit de ſemblables alliances. Mais il s'opiniatra de telle ſorte à vouloir ce mariage, Dieu le permettant ainſi poûr le bien de ſon Peuple, qu'enfin ils y conſentirent, & la fille luy fut promiſe. Comme il alloit ſouvent la viſiter chez ſon pere il rencontra un jour un lion en ſon chemin ; & quoy qu'il n'eut aucunes armes, au lieu d'en eſtre effrayé il alla à luy, le prit par la gueule, le déchira, & le jetta mort dans un buiſſon proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repaſſoit par lé meſme lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion : il en prit trois rayons & les porta

Juges 14.

porta avec d'autres preſens à ſa maiſtreſſe. Une force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces, que ſous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge, en apparence pour l'accompagner; mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeté du feſtin Samſon dit à ſes compagnons: J'ay une queſtion à vous propoſer; & ſi vous la reſolvez dans ſept jours, je donneray à chacun de vous une écharpe & une caſaque. Le deſir de paroiſtre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il dit: Celuy qui devore tout a eſté luy-meſme la paſture des autres: & quelque terrible qu'il fuſt, cette paſture n'en a pas eſté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme: & ne pouvant en venir à bout prierent ſa femme de l'obliger à la luy dire, & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté: mais ils la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'enigme. Il le refuſa d'abord: mais enfin vaincu par ſes larmes & par les plaintes qu'elle luy faiſoit de ſon peu d'affection pour elle, outre qu'il ne ſe défioit de rien, il luy dit de quelle ſorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans ſa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de ſon ſecret ne manquerent pas de l'aller trouver le ſeptieme jour avant que le ſoleil fuſt couché, & luy dirent: Il n'y a rien de plus terrible « que le lion, ny rien de plus doux que le miel. « Ajoûtez, répondit Samſon, ny de plus dangereux « que la femme, puis que la mienne m'a trahi & vous « à découvert mon ſecret. Or bien qu'il euſt eſté « trompé de la ſorte il ne laiſſa pas de leur tenir ſa pro-

meſſe, & pour s'en acquitter il dépouilla des Aſcalonites qu'il rencontra ſur le chemin : mais il ne pût ſe reſoudre de pardonner à ſa femme : il l'abandonna : & elle ſe voyant mépriſée épouſa un des amis de Samſon qui avoit eſté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut ſi irrité qu'il reſolut de ſe venger d'elle & de toute ſa nation. Ainſi lors qu'on alloit faire la moiſſon il prit trois cens renards, attacha des flambeaux à leurs queuës, y mit le feu, & les laiſſa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philiſtins touchez d'une ſi grande perte envoyerent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cauſe de cet embrazement : & l'ayant ſceuë firent brûler tout vifs la femme de Samſon & ſes parens. Samſon d'autre part tuoit autant de Philiſtins qu'il en rencontroit, & ſe retiroit ſur une roche forte d'aſſiete en un lieu nommé Etam qui eſt de la Tribu de Juda. Les Philiſtins pour ſe venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et ſur ce qu'elle leur repreſenta que payant comme elle faiſoit les contributions auſquelles elle eſtoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faiſoit Samſon, il n'eſtoit pas juſte qu'elle ſouffriſt à cauſe de luy, ils répondirent que le ſeul moyen de s'en garantir eſtoit de le leur mettre entre les mains. Enſuite de cette réponſe trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samſon : luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainſi les Philiſtins qui pouvoient ſe venger ſur toute la nation : luy dirent que pour éviter un ſi grand mal ils eſtoient venus pour le prendre & le leur livrer ; & qu'ils le prioient d'y conſentir, ſur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte

Juges 15.

main-

maintenant le nom de machoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes, prit une machoire d'aſne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur eux, en tua mille, & mit tout le reſte en fuite. Une action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oblia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & l'attribua à ſes propres forces: mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude: il ſe trouva preſſé d'une ſoif ſi violente, que ſe ſentant entierement defaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité; mais de l'aſſiſter dans un ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant meſme une fontaine d'une roche, & Samſon donna *Juges* à ce lieu le nom de machoire pour marque du mira- 16. cle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mépriſa ſi fort les Philiſtins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hoſtellerie à la veuë de tout le monde. Si-toſt que les Magiſtrats le ſceurent ils mirent des gardes aux portes pour l'empeſcher d'échaper. Samſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha les portes, les mit toutes entieres ſur ſes épaules avec leurs gonds & leurs verroüils, & les porta ſur la montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il eſtoit redevable à Dieu & d'obſerver les ſaintes loix qu'il avoit données à ſes anceſtres, il s'abandonna aux déreglemens des mœurs étrangeres, & fut ainſi luy-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'une courtiſane Philiſtine nommée DALILA. Auſſi-toſt que les principaux de cette nation le ſceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promeſſes à tâcher de ſçavoir de luy d'où procedoit cette for-

ce ſi merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils deſiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les careſſes & les flateries dont ces ſortes de femmes ſçavent uſer pour donner de l'amour : elle luy parla avec admiration de ſes grandes actions ; & prit de là ſujet de luy demander d'où procedoit une force ſi prodigieuſe. Il jugea aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, & luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le lioit avec ſept ſarmens de vigne il ſe trouveroit eſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magiſtrats, & ils envoyerent des ſoldats, qui aprés que le vin l'eut aſſoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy diſant que des gens venoient pour l'attaquer. Il ſe leva, rompit ſes liens, & ſe prepara à leur reſiſter. Elle luy fit enſuite de grands reproches de ce qu'il ſe confioit ſi peu en elle qu'il refuſoit de luy dire une choſe qu'elle deſiroit tant de ſçavoir, comme ſi elle n'eſtoit pas aſſez fidelle pour luy garder un ſecret qui luy eſtoit ſi important. Il luy répondit, que ſi on le lioit avec ſept cordes il perdroit toute ſa force. On l'eſſaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le preſſer : & il la trompa une troiſiéme fois en luy diſant, qu'il faloit entortiller ſes cheveux avec du fil. Mais enfin elle le preſſa de telle ſorte & le conjura en tant de manieres, que deſirant de luy plaire & ne pouvant éviter ſon malheur il luy dit :

„ Il eſt vray qu'il a plû à Dieu de prendre de moy un
„ ſoin tout particulier ; & que comme ç'a eſté par un
„ effet de ſa providence que je ſuis venu au monde,
„ c'eſt auſſi par ſon ordre que je laiſſe croiſtre mes
„ cheveux : car il m'a défendu de les couper ; & c'eſt
„ en eux que conſiſte toute ma force. Cette mal-
„ heureuſe femme n'eut pas pluſtoſt tiré de luy cette
„ confeſſion qu'elle luy coupa les cheveux pendant

qu'il

qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philiſtins à qui il n'eſtoit plus en eſtat de reſiſter. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'entre le peuple faiſant un grand feſtin le jour d'une feſte ſolemnelle dans un lieu tres-ſpacieux dont la couverture n'eſtoit ſouſtenuë que par deux colomnes, envoyerent querir Samſon pour en faire un ſpectacle de riſée. Les cheveux luy eſtoient creus alors: & cet homme ſi genereux conſiderant comme le plus grand de tous les maux d'eſtre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'eſtre fort foible, & dit à celuy qui le conduiſoit par la main de le mener auprés de ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena: & quand il y fut il les ébranla de telle ſorte qu'il les renverſa: & avec elles toute la couverture de ce grand baſtiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-meſme demeura enſeveli ſous ſes ruines. Voilà quelle fut la fin de Samſon qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Iſraël. Nul autre n'a eſté comparable à luy, tant à cauſe de ſon courage que de cette force ſurnaturelle qui juſques au dernier moment de ſa vie a eſté ſi funeſte à ſes ennemis. Et quant à ce qu'il s'eſt laiſſé tromper par une femme, c'eſt un effet de l'infirmité des hommes ſi ſujets à de ſemblables fautes. Mais on ne ſçauroit trop l'admirer en tout le reſte. Ses proches emporterent ſon corps, & l'enterrerent à Saraza dans le ſepulchre de ſes anceſtres.

CHAPITRE XI.

Hiſtoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naiſſance de Samuël. Les Philiſtins vainquent les Iſraelites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur ſont tuez dans cette bataille.

213. *Ruth.* 1. L'Ecriture le nomme Elimelech.

APrés la mort de Samſon ELI Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Iſraël; & il y eut de ſon temps une fort grande famine. *Abimelech* qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Juda ne la pouvant ſupporter s'en alla avec NOEMI ſa femme & *Chilion* & *Mahalon* ſes deux fils au païs des Moabites, où toutes choſes luy reüſſiſſant à ſouhait il y maria l'aiſné de ſes fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée RUTH. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noemi comblée d'affliction reſolut de retourner en ſon païs qui eſtoit alors en meilleur eſtat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent ſuivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir ſouffrir qu'elles priſſent part à ſon malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuſes dans un ſecond mariage qu'elles ne l'avoient eſté dans le premier. Ophra ſe rendit à ſon deſir: mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner; & elle voulut eſtre compagne de ſa mauvaiſe fortune. Ainſi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la ſuite que BOOZ qui eſtoit couſin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté: & Noemi diſoit à ceux „ qui l'appelloient par ſon nom: Vous devriez „ beaucoup pluſtoſt me nommer Mara, qui ſignifie

nifie douleur, que non pas Noemi qui ſignifie felicité. "

Le temps de la moiſſon eſtant venu, Ruth avec la permiſſion de ſa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy ſe nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu aprés, & demanda à ſon fermier qui eſtoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit appris d'elle-meſme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour ſa belle-mere & pour la memoire de ſon mary: luy ſouhaita toute ſorte de bonheur, & commanda qu'on luy permiſt non ſeulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnaſt de plus à boire & à manger comme aux moiſſonneurs. Ruth garda pour ſa belle-mere de la boüillie qu'elle luy porta le ſoir avec ce qu'elle avoit recœuilli: & Noemi de ſon coſté luy avoit gardé une partie de ce que ſes voiſins luy avoient donné pour ſon diſner. Ruth luy raconta ce qui luy eſtoit arrivé: Sur quoy Noemi luy dit que Booz eſtoit ſon parent, & ſi homme de bien qu'il y avoit ſujet d'eſperer qu'il prendroit ſoin d'elle; & enſuite Ruth retourna glaner dans ſon champ. Quelques jours aprés tou l'orge ayant eſté battu Booz vint à ſa métairie, & couchoit dans l'aire de ſa grange. Lors que Noemi le ſceut elle creut qu'il leur ſeroit avantageux que Ruth ſe couchaſt à ſes pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'oſa luy deſobeïr, & ſe gliſſa ainſi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure-meſme parce qu'il eſtoit fort endormi: mais s'eſtant éveillé ſur la minuit il ſentit que quelqu'un eſtoit couché à ſes pieds, & demanda qui c'eſtoit. Ruth luy répondit: Je ſuis Ruth voſtre ſervante: & je vous ſupplie de

Ruth. 2.

Ruth. 3.

„ me permettre de me repoſer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laiſſa dormir : mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ſes gens fuſſent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver ſa belle-mere auparavant que perſonne pûſt s'appercevoir qu'elle euſt paſſé la nuict ſi prés de luy, parce qu'il faloit par prudence éviter de donner ſujet de parler, principalement en une choſe de cette impor-
„ tance: à quoy il ajoûta : Je vous conſeille de de-
„ mander à celuy qui vous eſt plus proche que moy
„ s'il veut vous prendre pour femme. Que s'il en
„ demeure d'accord vous l'épouſerez. Et s'il le refuſe,
„ je vous épouſeray ainſi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à ſa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme eſperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint ſur le midy à la ville, aſſembla les Magiſtrats, & fit venir
„ Ruth & ſon plus proche parent, à qui il dit : Ne
„ poſſedez-vous pas le bien d'Abimelech ? Ouy ré-
„ pondit-il, je le poſſede par le droit que la loy
„ m'en donne comme eſtant ſon plus proche parent.
„ Il ne ſuffit pas, repartit Booz, d'accomplir une
„ partie de la loy, mais on doit l'accomplir en tout.
„ Ainſi ſi vous voulez conſerver le bien d'Abime-
„ lech il faut que vous épouſiez ſa veuve que vous
„ voyez icy preſente. Cet homme répondit, qu'eſtant
„ déja marié & ayant des enfans il aimoit mieux
„ luy ceder le bien & la femme. Booz prit des Magiſtrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchauſſer un de ſes ſouliers, & de luy en donner un coûp ſur la joüe ainſi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booz l'épouſa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noemi prit le ſoin, & le nomma OBED dans l'eſperance qu'il l'aſſiſteroit dans ſa vieilleſſe, parce qu'Obed ſignifie en Hebreu aſſiſtance.

Cet

Cet Obed fut pere de JESSE' pere du Roy David, de qui les enfans jusques à la vingt & uniéme generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoistre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mauvais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vay rapporter. OPHNI & PHINEES fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; & il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoistre aussi-bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attandoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme morts. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israëlites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete. 1. *Rois* 2.

HELCANA qui estoit de la Tribu de Levi & demeuroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm, avoit pour femmes ANNE & *Phenenna*. Cette derniere luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extremement. Un jour qu'il estoit avec sa famille en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprés de leur 214. 1. *Rois* 1.

mere, & Helcana partager entre ſes deux femmes & eux les viandes qui reſtoient du ſacrifice, ſa douleur d'eſtre ſterile luy fit répandre des larmes, & ſon mary fit inutilement ce qu'il pût pour la conſoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le conſacrer à ſon ſervice. Comme elle ne ſe laſſoit point de faire toûjours la meſme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui eſtoit aſſis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de ſe retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle eſtoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne ſe point attriſter; & l'aſſura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver ſon mary dans cette eſperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs: elle devint groſſe & accoucha d'un fils qu'ils nommerent SAMUEL, c'eſt à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des ſacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir ſon vœu conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainſi on laiſſa croiſtre ſes cheveux: il ne beuvoit que de l'eau; & il eſtoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. 1. *Rois* 3. Dés que Samuël eut douze ans accomplis il commença à prophetiſer: car une nuict durant qu'il dormoit Dieu l'appella par ſon nom. Il creut que c'eſtoit Eli qui l'appelloit, & alla auſſi-toſt le trouver: mais il luy dit qu'il n'avoit point penſé à l'appeller. La meſme choſe arriva trois diverſes fois: & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'eſtoit, luy dit: Mon fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois que les autres: mais c'eſt Dieu qui vous appelle. Ainſi répondez que vous eſtes preſt à luy obeïr.

Dieu

Dieu appella enſuite encore Samüel, & il répon- "
dit: Me voicy, Seigneur, que vous plaiſt-il que je "
faſſe? Je ſuis preſt à vous obeïr. Alors Dieu luy "
parla en cette ſorte. Apprenez que les Iſraëlites "
tomberont dans le plus grand de tous les malheurs: "
que les deux fils d'Eli mourront en un meſme jour; "
& que la ſouveraine ſacrificature paſſera de ſa fa- "
mille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma "
malediction ſur ſes enfans en témoignant plus d'a- "
mour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit "
Samüel de combler Eli de douleur en luy rappor-
tant cet oracle faiſoit qu'il ne s'y pouvoit reſoudre:
mais Eli l'y contraignit: & alors ce pere infortuné
ne douta plus de la perte de ſes enfans. Cependant
Samüel croiſſoit de plus en plus en grace: & toutes
les choſes qu'il prophetiſoit ne manquoient point
d'arriver.

Incontinent aprés les Philiſtins ſe mirent en cam- 216.
pagne pour attaquer les Iſraëlites, ſe camperent 1. *Rois*
prés de la ville d'Amphec, & perſonne ne s'op- 4.
poſant à eux s'avancerent encore davantage. En-
fin on en vint à un combat dans lequel les Iſraë-
lites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ
quatre mille hommes ſe retirerent en deſordre
dans leur camp. Leur apprehenſion d'eſtre entie-
rement défaits fut ſi grande qu'ils dépeſcherent vers
le Senat & le Grand Sacrificateur pour les prier
de leur envoyer l'Arche de l'alliance; & ils ne
doutoient point qu'avec ce ſecours ils remporte-
roient la victoire, parce qu'ils ne conſideroient
pas que Dieu, qui avoit prononcé la ſentence de
leur chaſtiment, eſtoit plus puiſſant que l'Arche que
l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'eſtre reve-
rée qu'à cauſe de luy. On envoya donc l'Arche
dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompa-
gnerent à cauſe de la vieilleſſe de leur pere: &
il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle
fuſt

fuſt priſe, & qu'ils euſſent ſi peu de cœur que de ſurvivre une telle perte, ils ne ſe preſentaſſent jamais davant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle joye aux Iſraëlites qu'ils ſe creurent déja victorieux: & elle jetta la terreur dans l'eſprit des Philiſtins. Mais les uns & les autres furent trompez: car la bataille s'eſtant donnée, la perte que les Philiſtins apprehendoient tomba ſur leurs ennemis, & la confiance que les Iſraëlites avoient miſe en l'Arche ſe trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre leſquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche meſme tomba en la puiſſance des Philiſtins.

CHAPITRE XII.

Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naiſſance de Joachab.

217. 1. *Rois* 4. UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'eſtoit ſauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Auſſi-toſt tout retentit de cris & de plaintes; & le Grand Sacrificateur Eli qui eſtoit aſſis à une porte de la ville ſur un ſiege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque grand deſaſtre. Il envoya querir cet homme; & apprit avec beaucoup de conſtance la perte de la bataille & la mort de ſes deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auſquels on ne s'attand pas. Mais lors qu'il ſceut que l'Arche meſme avoit eſté priſe par les ennemis, un malheur ſi impreveu luy cauſa une

une telle douleur qu'il tomba de ſon ſiege & rendit l'eſprit eſtant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le Peuple. La femme de Phinées qui eſtoit groſſe fut ſi touchée de la mort de ſon mary qu'elle mourut auſſi, & accoucha à ſept mois d'un fils qui veſcut, & que l'on nomma JOACHAB, c'eſt à dire honte & ignominie, acauſe de la honte ſoufferte par les Iſraëlites dans cette funeſte journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier des deſcendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la ſouveraine ſacrificature : car auparavant elle avoit toûjours demeuré & paſſé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laiſſée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit ſuccedé, & dans la famille duquel elle demeura juſques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SIXIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe, qu'ils ſont contraints de la renvoyer.

LEs Philiſtins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Iſraëlites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fauſſe Divinité, ils virent avec non moins de déplaiſir que d'étonnement que ſa ſtatuë eſtoit tombée de deſſus le pied d'eſtal qui la ſoûtenoit, & qu'elle eſtoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en ſa place. La meſme choſe arriva diverſes fois : & ils trouvoient toûjours cette ſtatüe au pied de l'Arche, comme ſi elle ſe fuſt proſternée pour l'adorer. Mais Dieu ne ſe contenta pas de les voir dans cette confuſion & dans cette peine, il en-

218. *v. Rois* 5.

il envoya dans la ville & dans toute la contrée une diſenterie ſi cruelle que leurs entrailles en eſtoient rongées, & ils mouroient avec des douleurs inſupportables. Tout le païs fut en meſme temps rempli de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot ſe voyant reduits dans une telle miſere connurent enfin que l'Arche eſtoit la cauſe qui rendoit leur victoire ſi funeſte. Ainſi pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Aſcalon de trouver bon qu'ils l'envoyaſſent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers: & elle n'y fut pas pluſtoſt qu'ils furent frapez des meſmes playes, parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'eſtoient pas dignes de la recevoir. Les Aſcalonites pour ſe garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville: mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en cauſa pas moins qu'aux autres. Elle paſſa ainſi dans cinq differentes villes de la Paleſtine, & exigea de chacune d'elles, comme une eſpece de tribut, la peine que meritoit le ſacrilege qu'ils commettoient de retenir une choſe conſacreé à Dieu.

Ces Peuples laſſez de tant ſouffrir; & leur exemple faiſant apprehender aux autres de tomber dans un ſemblable malheur, ils creurent que le meilleur conſeil qu'ils pouvoient prendre eſtoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Aſcalon, de Gaza, & d'Azot s'aſſemblerent pour reſoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns propoſerent de la renvoyer aux Iſraëlites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux qui la recevoient dans leurs villes pour témoigner ſa colere de ce qu'elle avoit eſté priſe, & en faire la vengeance. D'autres furent d'un ſentiment contraire diſant, qu'on ne devoit pas attribuer ces maux à la priſe de l'Arche, 1. *Rois* 6.

puis

puis que ſi elle avoit une ſi grande vertu, ou qu'elle fuſt ſi chere à Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fuſt tombée entre leurs mains, eſtant comme ils eſtoient d'une religion differente: mais qu'il faloit ſupporter ces afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à la nature, qui dans la revolution des temps produit ces changemens dans les corps, dans la terre, dans les plantes, & dans toutes les choſes ſur leſquelles ſon pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & plus habiles ouvrirent un troiſiéme avis, qui alloit tout enſemble à ne point renvoyer & à ne point retenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de ces cinq villes cinq ſtatuës d'or, pour le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de cette effroyable maladie que les remedes humains eſtoient incapables de guerir; & d'offrir autant de rats auſſi d'or ſemblables à ceux qui avoient fait ut tel ravage dans leur païs; de mettre le tout dans une quaiſſe; de mettre cette quaiſſe dans l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches fraiſches veſlées dont on enfermeroit les veaux, afin qu'ils ne retardaſſent point leurs meres, & que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre les obligeaſt à marcher; & qu'aprés qu'elles auroient eſté ainſi attelées à ce chariot on les meneroit dans un carrefour où on les laiſſeroit en pleine liberté de prendre le chemin qu'elles voudroient: Que ſi ces vaches choiſiſſoient celuy qui conduiſoit vers les Iſraëlites il y auroit ſujet de croire que l'Arche auroit eſté la cauſe de tous leurs maux. Mais que ſi elles en prenoient un autre on connoitroit qu'il n'y avoit en elle nulle vertu. Chacun approuva cet avis, & on l'executa à l'heure-meſme. Ainſi toutes choſes eſtant preparées on mit le chariot attelé de la ſorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Iſraëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins auſquels ils continuent de faire la guerre.

LEs vaches prirent le chemin qui conduiſoit vers les Iſraëlites comme ſi on les y euſt menées ; & les principaux des Philiſtins les ſuivirent pour voir où elles s'arreſteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethſamés elles s'arreſterent, quoy qu'il y euſt devant elles une belle & grande plaine. C'eſtoit au temps de la moiſſon & que chacun eſtoit occupé à ſerrer les grains : mais auſſi-toſt que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe, les mirent ſur une pierre, firent des ſacrifices, offrirent à Dieu en holocauſte les vaches & le chariot, & témoignerent par des feſtins publics leur réjouiſſance, dont les de Philiſtins de qui nous venons de parler furent ſpectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethſamés ſentirent l'effet de la colere de Dieu : il en fit mourir ſoixante & dix, parce que n'eſtant pas Sacrificateurs ils avoient oſé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'eſtoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un chaſtiment qu'ils recevoient. Ainſi connoiſſant qu'ils n'eſtoient pas dignes d'avoir chez eux un depoſt ſi ſaint & ſi precieux, ils firent ſçavoir à toutes les Tribus que les Philiſtins avoyent renvoyé l'Arche. Elles donnerent auſſi-toſt ordre de la mener à Chariathiarim qui eſt une ville proche de Bethſamés. On la mit chez un Levite nommé

219. 1. *Rois* 6.

Amina-

Aminadab signalé par sa pieté, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

220. Durant ces vingt années que l'Arche demeura à
1. *Rois* Chariathiarim les Israëlites vivoient fort religieuse-
7. ment & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crût que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

„ Puis que nos ennemis ne cessent point de nous op-
„ primer, & que Dieu témoigne de nous estre favo-
„ rable, il ne suffit pas de faire des vœux pour nostre
„ liberté, il faut tout entreprendre pour la recouvrer.
„ Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes
„ par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire
„ de l'amour pour la justice, de l'horreur pour le pe-
„ ché, & convertissez-vous à Dieu avec une telle pu-
„ reté de cœur que rien ne vous empesche jamais de
„ luy rendre l'honneur que vous luy devez. Si vous
„ vous conduisez de la sorte il n'y a point de honheur
„ que vous ne deviez vous promettre: Vous vous af-
„ franchirez de servitude, & triompherez de vos en-
„ nemis, parce que c'est de Dieu seul, & non pas de
„ la force, du courage, & de la multitude des combat-
„ tans que l'on peut obtenir tous ces avantages, &
„ qu'il ne les donne qu'à la probité & à la justice. Met-
„ tez donc toute vostre confiance en luy, & je vous
„ répons qu'il ne trompera point vos esperances. Ces paroles animerent tellement le Peuple qu'aprés avoir témoigne sa joye par ses acclamations il dit qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy commanderoit.

Digitized by Google

deroit. Samuel leur ordonna de s'assembler en la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu, jeûnerent durant un jour, & firent des prieres publiques. Les Philistins avertis de cette assemblée vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée, dans la creance que les surprenant ils les tailleroient aisément en pieces. Les Israëlites effrayez de la grandeur du peril eurent recours à Samuel, & luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en venir aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire des prieres & des sacrifices, & s'engager par serment à faire la guerre. Mais que voyant les Philistins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent eu le loisir de prendre les armes & de se preparer à soustenir leur effort, il ne leur restoit aucune esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Prophete les exhorta de ne rien craindre, & les assura du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacrifice au nom de tout le Peuple un agneau de laict, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient deja sortis de leur camp pour commencer le combat: & comme ils avoient surpris les Israëlites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succés en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient a peine se tenir debout: ils la virent s'ouvrir en quelques

endroits

endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant ébloüis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jetter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israëlites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de sa victoire, & nomma ce lieu-là le Fort, pour faire connoistre que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un évenement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'oserent plus attaquer les Israëlites ; & l'audace qu'ils témoignoient auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgœuil, & recouvra un païs assis entre les villes de Geth & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israëlites, qui durant qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en paix avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221. SAmüel ayant si glorieusement rétabli les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devroient terminer tous les differends. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommendation que de conduire la Republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en

user

Digitized by Google

uſer ainſi durant un fort long temps. Mais ſa vieilleſſe le rendant incapable de ſupporter ce travail il ſe démit du gouvernement entre les mains de ſes fils, dont l'aiſné ſe nommoit JOEL, & le plus jeune ABIA. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barſabé, pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne reſſemblent pas toûjours à leurs peres; mais que quelquefois les méchans engendrent des gens de bien, & les gens de bien aucontraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher ſur les pas de leur pere prirent un chemin tout oppoſé. Ils recevoient des preſens, vendoient honteuſement la juſtice, fouloient aux pieds les plus ſaintes loix, & ſe plongeoient dans toutes ſortes de voluptez ſans craindre d'offencer Dieu, ny de déplaire à leur pere qui ſouhaitoit avec tant de paſſion qu'ils s'acquitaſſent de leur devoir. 1. *Rois* 8.

CHAPITRE IV.

Les Iſraëlites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuel le preſſent de leur donner un Roy. Cette demande luy cauſe une tres-grande affliction. Dieu le conſole, & luy commande de ſatisfaire à leur deſir.

LEs Iſraëlites voyant que l'ordre ſi ſagement établi par Samuel eſtoit entierement renverſé par le déreglement & les vices de ſes enfans, allerent trouver ce ſaint Prophete en la ville de Ramath où il faiſoit ſon ſejour; luy repreſenterent les extrêmes deſordres de ſes fils, & le prierent inſtamment, que puis que ſa vieilleſſe ne luy permettoit plus de gouverner, il vouluſt leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures 222.

qu'ils avoient receuës des Philiſtins. Ce diſcours affligea tres-ſenſiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrémement la juſtice; n'aimoit pas la Royauté, & eſtoit perſuadé que l'Ariſtocratie eſtoit le plus heureux de tous les Gouvernemens. Sa triſteſſe alla meſme juſques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & ſon eſprit eſtoit agité de tant de diverſes penſées qu'il ne faiſoit durant toute la
" nuict que ſe tourner dans ſon lict. Dieu luy apparut
" pour le conſoler, & luy dit: La demande que vous
" fait ce Peuple ne vous offence pas tant que moy, puis
" qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
" m'avoir pour Roy: & ce n'eſt pas d'aujourd'huy qu'ils
" ſont dans ce ſentiment; ils commencerent d'y entrer
" auſſi-toſt que je les eus tirez d'Egypte. Ils s'en re-
" pentiront; mais trop tard lors que leur mal ſera
" ſans remede, & condamneront eux-mêmes leur
" ingratitude envers moy & envers vous. Maintenant
" je vous commande de leur donner pour Roy celuy
" que je vous montreray, aprés que vous les aurez
" avertis des maux qui leur en arriveront, & proteſté
" que c'eſt contre voſtre gré que vous vous portez à
" faire ce changement qu'ils deſirent avec tant d'ar-
deur. Le lendemain matin Samuel aſſembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit un Roy aprés qu'il leur auroit declaré quels ſeroient les
" maux qu'ils en ſouffriroient. Sçachez donc premie-
" rement, leur dit-il, que vos Rois prendront vos
" fils pour les employer à toutes ſortes d'uſages; les
" uns dans la guerre, ſoit comme ſimples ſoldats,
" ou comme officiers; les autres prés de leurs perſon-
" nes pour les ſervir en toutes choſes; les autres pour
" exercer divers arts & divers meſtiers; & les autres
" pour travailler à la terre comme ſeroient des eſcla-
" vés achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront auſſi
" vos filles pour les employer à differens ouvrages de
" meſme que des ſervantes que la crainte du chaſti-

ment

ment contraindroit de travailler. Qu'ils prendront vos heritages & vos troupeaux pour les donner à leurs eunuques & à d'autres de leurs domestiques. Et enfin que vous & vos enfans serez assujettis non seulement à un Roy, mais aussi à ses serviteurs.] Alors vous vous souviendrez de la prediction que je vous fais aujourd'huy, & touchez de regret de vostre faute vous implorerez dans l'amertume de vostre cœur le secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude sujetion. Mais il n'écoutera point vos prieres, & vous laissera souffrir la peine que vostre imprudence & vostre ingratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete. Il insista plus que jamais à sa demande, parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir, ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combattist à la teste de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voisins obeïssoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement. Samuel les voyant si opiniastres dans leur resolution, & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile, leur dit de se retirer, & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül est établi Roy sur tout le Peuple d'Israel. De quelle sorte il se trouve engagé à secourir ceux de Jabez assiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui estoit de la Tribu de Benjamin & fort vertueux avoit un fils nommé SAUL, qui estoit si grand, si bien fait, & qui avoit tant d'esprit & 223. 1. *Rois* 9.

tant de cœur, qu'il pouvoit paſſer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant perdu des aſneſſes qu'il prenoit plaiſir de nourrir acauſe qu'elles eſtoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ſes ſerviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit; & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans ſa Tribu que dans toutes les autres, il reſolut de retourner vers ſon pere de crainte qu'il ne fuſt en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce ſerviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui diſoit toûjours la verité, & qu'il luy conſeilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les aſneſſes eſtoient devenuës. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner, parce qu'il avoit employé dans ſon voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ſerviteur repartit, qu'il luy reſtoit encore la quatriéme partie d'un ſicle qu'il pourroit donner au Prophete: car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de perſonne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il ſe hâtaſt afin de luy parler avant qu'il ſe miſt à table, parce qu'il donnoit à ſouper à pluſieurs perſonnes. Mais c'eſtoit pour ce ſujet meſme que Samuel faiſoit ce feſtin; car ayant paſſé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoiſtre celuy qu'il deſtinoit pour Roy, il luy avoit répondu que le lendemain à la meſme heure il luy envoyeroit un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui eſtoit celuy qu'il avoit choiſi: ainſi il eſtoit aſſis ſur la terraſſe de ſon logis en attandant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller ſouper aprés que cet homme ſeroit arrivé. Lors que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'eſtoit celuy qu'il avoit choiſi. Saül le ſalüa, & le

pria

pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'eſtant étranger il ne le ſçavoit pas. Samuel luy répondit que c'eſtoit luy-meſme; le convia à ſouper, & luy dit en l'y menant qu'il ne retrouveroit pas ſeulement les aſneſſes qu'il avoit ſi long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & ſeroit ainſi comblé de toutes ſortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de ſi grandes eſperances. La Tribu d'où je ſuis n'eſt pas aſſez conſiderable pour porter des Rois; & la famille de mon pere eſt l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la ſalle Samuel le fit ſeoir au deſſus de tous les autres, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix, fit placer ſon ſerviteur auprés de luy; & commanda à ceux qui ſervoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de ſe retirer eſtant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à ſon ſerviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque choſe à luy faire ſçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit ſur la teſte de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embraſſa, & luy dit: Dieu vous établit Roy ſur ſon Peuple pour le venger des Philiſtins: & pour marque que ce que je vous declare de ſa part eſt veritable, vous rencontrerez au partir d'icy ſur voſtre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le ſecond un chevreau, & le troiſiéme une bouteille de vin. Ils vous ſaluëront fort civilement, & vous offriront deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là vous irez au ſepulchre de Rachel: & un homme viendra au devant de vous qui vous dira que vos aſneſſes ſont retrouvées. Lors que vous

I. Rois 10.

„ ſerez avancé juſques à la ville de Gabath vous ren-
„ contrerez une troupe de prophetes: Dieu vous rem-
„ plira de ſon eſprit: vous prophetiſerez avec eux; &
„ tous ceux qui le verront diront avec étonnement:
„ Comment un ſi grand bonheur eſt-il arrivé au fils
„ de Cis? Quand toutes ces choſes ſeront accomplies
„ vous ne pourrez plus douter que Dieu ne ſoit avec
„ vous: vous irez ſalüer voſtre pere & tous vos pro-
„ ches, & reviendrez me trouver à Galgala, afin
„ que nous offrions à Dieu des ſacrifices en action de
„ graces. Samuel aprés avoir ainſi parlé à Saül le ren-
voya; & tout ce qu'il luy avoit predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut retourné chez ſon pere un de ſes parens nommé *Abenar* qu'il aimoit plus que nul autre luy demanda de quelle ſorte ſon voyage avoit reüſſi; & il luy raconta tout excepté ce qui regardoit la Royauté, dont il ne voulut point luy parler de crainte qu'on n'y ajoûtaſt pas de foy, ou que cela ne luy attiraſt de l'envie, parce qu'encore qu'il fuſt ſon parent & ſon ami il eſtima que le meilleur eſtoit de tenir la choſe ſecrete; la foibleſſe des hommes eſtant ſi grande que tres-peu ſont conſtans dans leurs amitiez, & capables de voir ſans envie la proſperité des autres, meſme celle de leurs proches & de leurs amis, quoy qu'ils ſçachent qu'elle leur arrive par une grace particuliere de Dieu.

224. Samuel fit enſuite aſſembler le Peuple à Maſpha & luy parla en cette maniere: Voicy ce que Dieu
„ m'a commandé de vous dire de ſa part: Lors que
„ vous gemiſſiez ſous le joug des Egyptiens je vous ay
„ affranchis de ſervitude; & delivrez depuis de la ty-
„ rannie des Rois vos voiſins qui vous ont vaincus tant
„ de fois. Maintenant pour reconnoiſſance de mes bien-
„ faits vous ne voulez plus m'avoir pour Roy: Vous
„ ne voulez plus eſtre gouvernez par celuy qui eſtant
„ ſeul infiniment bon peut ſeul vous rendre heureux

ſous

ſous ſa conduite : Vous abandonnez voſtre Dieu " pour élever ſur le trône un homme qui uſera du pou- " voir que vous luy donnerez pour vous traiter com- " me des beſtes ſelon ſes paſſions & ſa fantaiſie. Car " comment les hommes peuvent-ils avoir autant d'a- " mour pour les hommes que moy dont ils ſont l'ou- " vrage ? Enſuite de ces paroles Samuel ajoûta : Puis " donc que vous le voulez & n'apprehendez point de " faire un ſi grand outrage à Dieu, arrangez-vous " tous ſelon vos Tribus & vos familles, & que l'on " jette le ſort. On le fit : & il tomba ſur la Tribu de " Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu : on les mit dans un vaſe : & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille ; & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'eſtre Roy. En quoy il témoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre ; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir établir Roy ſur tout un grand Peuple ; mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trouver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit : ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le preſenta au Peuple. Chacun le pût voir ſans peine parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit dans ſa taille & dans ſon port une majeſté royale. Alors Samuel leur dit : Voicy celuy que Dieu vous donne pour Roy : " voyez comme il eſt plus grand qu'aucun de vous, " & digne de vous commander. Tous crierent : Vive " le Roy : & Samuel écrivit toutes les choſes qu'il avoit predit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour

ſervir de témoignage à la poſterité de la verité de ſa prediction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de méchans aucontraire ſe mocquerent d'eux, mépriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. Un mois aprés que Saül eut eſté élevé de la ſorte
1. *Rois* ſur le trône, la guerre où il ſe trouva engagé contre
11. NAHAS Roy des Ammonites luy acquit une extrême reputation. Ce Prince, qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Jourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec une puiſſante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Jourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la Province de Galaad, ſe campa prés de Jabez qui en eſt la capitale, ſomma les habitans de ſe rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refuſoient de ne pardonner à un ſeul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir priſe de force: Qu'ainſi ils n'avoient qu'à choiſir, ou de perdre une petite partie de leur corps, ou de le perdre tout entier. Cette propoſition effraya tellement ces habitans, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils prierent ce Prince de leur donner ſept jours pour envoyer demander du ſecours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en

recc-

recevoient point, de ſe rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda ſans peine cette demande, tant il mépriſoit les Iſraëlites: & ainſi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire ſçavoir l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Ces nouvelles les étonnerent & les affligerent de telle ſorte, qu'au lieu de penſer à ſe mettre en eſtat de les ſecourir ils s'amuſoient à deplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faiſoit ſon ſejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy eſtoit alors à la campagne où il faiſoit cultiver ſes terres, & les ayant trouvez à ſon retour dans un ſi grand abbattement, il n'en eut pas pluſtoſt ſceu la cauſe que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-uns de ces députez pour luy ſervir de guides, & renvoya les autres aſſurer ceux de Jabés qu'il les ſecourroit dans trois jours, & vaincroit les ennemis avant que le ſoleil fuſt levé, afin que venant éclairer le monde il viſt les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuel ſacre une ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehenſion du chaſtiment obliger le Peuple à prendre les armes à l'heure meſme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprés du Jourdain pour ſuivre Samuel & luy où ils les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que cha-

cun luy obeït : & la reveuë ayant eſté faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enſuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du ſoleil prés du camp des ennemis, partagea ſon armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attandoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy ſe trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement une grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites, qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges ; mais on vit par un ſoudain changement que ceux qui le mépriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy rendoient le plus d'honneur, & qui diſoient hautement que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'eſtoit pas aſſez d'avoir ſauvé ceux de Jabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit ſon armée ; & retourna à Gabath tout éclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ſes ennemis.

Le Peuple tranſporté de joye d'une ſi grande action ſe ſçavoit un merveilleux gré à luy-meſme d'avoir ſi ardemment deſiré un Roy. Ils ne ſe contentoient pas de demander par mocquerie où eſtoient donc ceux qui croyoient qu'il leur ſeroit inutile d'en avoir un : mais ils crioient qu'il faloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fiſt mourir quelques-uns ; tant la multitude eſt inſolente dans la proſperité, & s'emporte aiſement contre ceux qui la contrediſent. Saül loüa leur affection : mais il proteſta avec ſerment qu'il ne ſouffriroit point que la joye de cette journée fuſt troublée par le ſupplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de ſouiller du ſang de leurs freres une victoire dont ils eſtoient ſi redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renon-

renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeſchaſt que leur réjoüiſſance ne fuſt generale. Tout le Peuple s'aſſembla enſuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'élection de Saül: & le Prophete le conſacra Roy une ſeconde fois en leur preſence en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte.

Voilà de quelle ſorte la Republique fut changée en Royauté: car durant le gouvernement de Moïſe & de Joſué ſon ſucceſſeur & General de l'armée, la forme du gouvernement eſtoit Ariſtocratique: mais aprés la mort de Joſué perſonne n'yant un ſouverain pouvoir, dix-huit ans ſe paſſerent dans l'anarchie. On revint enſuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la ſuprême autorité ſous le nom de Juge à celuy que ſon courage & ſa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur: & les Rois ont ſuccedé à ces Juges.

Auparavant que cette aſſemblée generale ſe ſeparaſt Samuel leur parla en cette ſorte: Je vous conjure en la preſence du Dieu tout-puiſſant, qui pour delivrer nos peres de l'eſclavage des Egyptiens leur envoya Moïſe & Aaron ces deux freres admirables, de dire hardiment & librement ſans qu'aucune conſideration vous en empeſche, ſi j'ay jamais par intereſt ou par faveur rien fait contre la juſtice; ſi j'ay jamais receu d'aucun de vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre choſe, quoy qu'il ſemble qu'il ſoit permis de recevoir ces ſortes de choſes qui ſe conſument chaque jour, lors que ceux qui les offrent les donnent volontairement; & ſi je me ſuis jamais ſervi de chevaux ou de choſe quelconque qui appartinſt à quelqu'un de vous. Declarez-le, je vous en ſomme encore en la preſence de voſtre Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de ſemblable: mais qu'au contraire

226. 1. *Rois* 12.

il les avoit gouvernez juſtement & ſaintement. Et alors le Prophete continua à parler ainſi : Puis
» que vous demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
» à ma conduite, ſouffrez que je diſe maintenant ſans
» crainte ; que vous n'avez pû demander un Roy ſans
» commettre une tres-grande offence envers Dieu.
» Car ne deviez-vous pas vous ſouvenir que la famine
» ayant contraint Jacob noſtre pere de paſſer en E-
» gypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeulement, &
» ſa poſterité qui s'y eſtoit infiniment multipliée ſe
» trouvant accablée du poids d'une cruelle ſervitude,
» Dieu fléchi par les prieres de ſon Peuple ne ſe ſervit
» point d'un Roy pour le tirer d'une ſi extrême miſe-
» re ; mais luy envoya Moiſe & Aaron qui le conduiſi-
» rent dans le païs que vous poſſedez maintenant :
» Et que lors que pour punition de vos pechez & de
» voſtre ingratitude vous avez eſté vaincus & aſſu-
» jettis par diverſes nations, ce n'a pas non plus eſté
» par des Rois qu'il vous a delivrez ; mais par la con-
» duite de Jepthé & de Gedeon, ſous qui vous avez par
» des combats tout miraculeux triomphé des Aſſy-
» riens, des Ammonites, des Moabites, & enfin des
» Philiſtins. Quelle folie donc vous a pouſſez à ſecoüer
» le joug de Dieu pour vous ſoûmettre à celuy d'un
» homme ? Je vous ay neanmoins ſuivi dans voſtre
» égarement, & fait connoiſtre qui eſtoit celuy que
» Dieu avoit choiſi pour regner ſur vous. Mais afin
» que vous ne puſſiez douter que ce changement ne
» luy ſoit tres-deſagreable & ne l'ait fort irrité contre
» vous, je m'en vay vous en donner une preuve ma-
» niſeſte, en luy demandant que dans ce moment il
» envoye une telle tempeſte qu'il ne s'en ſoit jamais
» veu une ſemblable en ce païs dans le milieu de l'eſté.
Samuel avoit à peine achevé de proferer ces mots que Dieu confirma la verité de ſes paroles par un ſi furieux tonnerre, un ſi grand nombre d'éclairs, & une ſi groſſe greſle, que le Peuple épouvanté d'un ſi

grand

grand miracle ſe creut entierement perdu, confeſſa qu'il eſtoit coupable, & conjura le Prophete de vouloir, par ſon affection paternelle pour luy, demander à Dieu de luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par ignorance, ainſi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en meſme temps de vivre dans la pieté & dans la juſtice: de ſe ſouvenir des maux qu'ils avoient ſoufferts lors qu'ils s'en eſtoient éloignez: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moïſe pour les obſerver fidellement. Que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe rendre heureux, & d'attirer ſes benedictions ſur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit ſur eux tous une terrible vengeance. Aprés que Samuel eut ainſi pour une ſeconde fois aſſuré la Royauté à Saül, l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAPITRE VII.

Saül ſacrifie ſans attandre Samuel, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un ſerment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül, & ſa grande puiſſance.

APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour ſa garde, & envoya JONATHAS ſon fils avec le reſte à Gaba. Les affaires des Iſraëlites eſtoient alors en ce païs dans une extreme deſolation. Car les Philiſtins aprés les avoir vaincus ne s'eſtoient pas contentés de les deſarmer & de mettre garniſon dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'uſage du fer; en ſorte qu'ils eſtoient reduits 227. 1. *Rois* 13.

à leur demander juſques aux choſes neceſſaires pour cultiver la terre. Jonathas ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il prit de force un chaſteau proche de Gaba, dont les Philiſtins furent ſi irritez que pour s'en venger ils ſe mirent auſſi-toſt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & ſix mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il ſortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous coſtez dans ſon royaume que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philiſtins. Mais au lieu de dire combien grandes eſtoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'eſtoit point ſi forte qu'elle deuſt leur faire peur. Le Peuple neanmoins en apprit la verité & fut ſaiſi d'une telle crainte, que les uns ſe cachoient dans les cavernes, & les autres paſſoient le Jourdain pour chercher leur ſeureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant ſi épouvantez envoya prier Samuel de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attandre au lieu où il eſtoit, & de preparer des victimes: que le ſeptiéme jour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le jour du Sabbat; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obéit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de jours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tardoit à venir & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice; & ayant ſceu que le Prophete venoit alla au devant
„ de luy. Samuel luy dit, qu'il avoit tres-mal fait
„ d'offrir ainſi ſans l'attandre, les ſacrifices qui ſe de-
„ voient faire à Dieu pour le ſalut du Peuple. A quoy
„ Saül répondit pour s'excuſer, qu'il l'avoit attandu
„ autant de jours qu'il luy avoit dit: mais que ſes ſol-
„ dats l'abandonnant ſur l'avis que l'on avoit eu
„ que les ennemis avoient quitté Machma pour ve-

nir

nir à Galgala, il s'eſtoit trouvé contraint de ſacrifier. Si vous euſſiez fait ce que je vous avois mandé, répondit le Prophete, & n'euſſiez pas tenu ſi peu de compte des ordres que je vous avois donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi durant pluſieurs années la couronne ſur voſtre teſte & ſur celle de vos ſucceſſeurs. Aprés avoir parlé de la ſorte il s'en retourna tres-mal content de l'action de ce Prince. Saül accompagné de Jonathas, d'AHIA Grand Sacrificateur l'un des deſcendans d'Eli, & de ſix cens hommes ſeulement, dont la pluſpart n'eſtoient point armez à cauſe que les Philiſtins leur en avoient oſté le moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de deſſus une colline avec une douleur incroyable les ennemis ravager entierement le païs où ils eſtoient entrez par trois divers endroits, ſans qu'il pûſt s'y oppoſer à cauſe de ſon petit nombre. 228.

Lors qu'il eſtoit dans un ſi ſenſible déplaiſir, Jonathas par un mouvement de generoſité tout extraordinaire conceut l'un des plus hardis deſſeins que l'on ſe ſçauroit imaginer. Il prit ſeulement ſon Ecuyer; & aprés avoir tiré parole de luy de ne le point abandonner, il reſolut d'entrer ſecretement dans le camp des ennemis pour y cauſer quelque deſordre, & deſcendit de la colline pour s'y en aller. Ce camp eſtoit tres-difficile à aborder, parce qu'il eſtoit enfermé dans un triangle environné de rochers qui luy ſervoient comme de rampars; & ainſi on ne pouvoit y monter, ny meſme s'en approcher ſans grand peril: mais cette force rendoit les ennemis fort negligens dans leurs gardes. Jonathas n'oublia rien pour raſſurer ſon Ecuyer, & luy dit: Si lors que les ennemis nous découvriront ils nous diſent de monter, ce ſera un ſigne que noſtre deſſein réüſſira. Mais s'ils ne nous diſent rien, nous nous en retournerons. Ils approcherent du camp au point du jour; & les Philiſtins les voyant venir dirent: Voilà les Iſraëlites 229. 1. *Rois* 14.

„ lites qui ſortent de leurs autres & de leurs cavernes,
„ & crierent enſuite à Jonathas & à ſon Ecuyer: Venez pour recevoir la punition de voſtre temerité. Jonathas entendit ces paroles avec joye comme eſtant un preſage certain que Dieu favoriſoit ſon entrepriſe. Il ſe retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher eſtoit ſi peu acceſſible que l'on n'y faiſoit point de garde. Il monta & ſon Ecuyer aprés luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt; & perſonne ne pouvant s'imaginer que deux hommes ſeulement euſſent fait une ſi hardie entrepriſe, tout le camp fut rempli d'un ſi grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour ſe ſauver, les autres s'entretuoient ſe prenant pour ennemis, à cauſe que cette armée eſtoit compoſée de diverſes nations; & les autres ſe preſſoient & ſe pouſſoient de telle ſorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ſes eſpions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philiſtins demanda ſi quelques-uns des ſiens ne s'eſtoient point ſeparez de la troupe; & ayant ſceu que Jonathas & ſon Ecuyer eſtoient abſens il pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'aſſura enſuite que Dieu luy donneroit la victoire. Saül partit auſſi-toſt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce deſordre; & cette nouvelle s'eſtant répanduë, pluſieurs des Iſraëlites qui s'eſtoient cachez dans des cavernes ſe joignirent à luy. Ainſi il ſe trouva preſque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans une joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſienne, il commit une grande faute: car voulant ſe vanger pleine-

pleinement de ſes ennemis il maudit & dévoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer, & qui mangeroit avant que la nuict fuſt venuë. Il arriva un peu aprés avec les ſiens dans une foreſt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Jonathas qui ne ſçavoit rien de cette malediction prononcée par ſon pere, & du conſentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette défence, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis: & qu'on en auroit ainſi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait un grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp; & s'eſtant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le Peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans le milieu du camp une groſſe pierre, & d'égorger deſſus les beſtes pour faire écouler le ſang afin qu'il ne fuſt point meſlé avec la chair, & que l'on n'offençaſt point Dieu en le mangeant. Chacun obeït: & Saül fit élever un autel ſur lequel on offrit à Dieu des holocauſtes: & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure-meſme aller piller le camp des ennemis ſans attandre que le jour fuſt venu, & les ſoldats ne le deſirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de conſulter Dieu pour ſçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne répondoit point. Ce ſilence, dit Saül, procede ,, ſans doute de quelque grande cauſe: car Dieu avoit ,,

toú-

„ toûjours accouſtumé de nous apprendre ce que
„ nous devions faire avant meſme que nous l'euſſions
„ conſulté: & il faut que quelque peché ſecret le porte à
„ ſe taire. Mais je jure par luy-meſme, que quand ce ſe-
„ roit Jonathas qui l'auroit commis, je ne l'épargneray
„ non plus que le moindre de tout le peuple, & que
„ pour appaiſer la colere de Dieu il luy en couſtera la
„ vie. Tous s'écrierent que le Roy devoit executer ſa
reſolution. Il ſe retira à l'écart avec Jonathas, & fit jetter le ſort pour connoiſtre qui eſtoit celuy qui avoit peché; & le ſort tomba ſur Jonathas. Saül fort ſurpris luy demanda quel eſtoit donc le crime qu'il avoit commis: & il répondit qu'il ne ſe trouvoit coupable de rien, ſinon que ne ſçachant point la défence qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il pourſuivoit les ennemis. Alors Saül jura qu'il le feroit mourir pluſtoſt que de violer ſon ſerment dont il préferoit l'obſervation à ſon propre ſang & à tous les ſentimens de la nature. Jonathas ſans s'étonner luy dit avec une conſtance digne de
„ la grandeur de ſon ame: Je ne vous prie point,
„ Seigneur, de me conſerver la vie: je ſouffriray la
„ mort avec joye pour vous donner moyen d'accom-
„ plir voſtre ſerment; & je ne puis m'eſtimer mal-
„ heureux aprés avoir veu le Peuple de Dieu domter
„ l'orgœuil des Philiſtins par une ſi éclatante & ſi glo-
„ rieuſe victoire.

Le Peuple fut tellement touché d'une generoſité ſi extraordinaire, que par un ſerment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point ſouffrir qu'on fiſt mourir celuy à qui ils eſtoient redevables du ſuccés d'une ſi celebre journée. Ainſi ils arracherent Jonathas d'entre les mains du Roy ſon pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commiſe.

230. Aprés un ſi grand exploit dans lequel prés de ſoixante mille hommes des ennemis furent tuez,

Saül

Saül regna heureuſement & remporta de grands avantages ſur les Ammonites, les Moabites, les Philiſtins, les Idumeens, les Amalecites, & le Roy ZOBA. Il eut trois fils, Jonathas, JOSUE', & MELCHISA, & deux filles MEROB & MICHOL. Il donna la charge de General de ſon armée à ABNER fils de Ner ſon oncle qui eſtoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il eſtoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choiſiſſoit pour ſes gardes ceux qu'il remarquoit eſtre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ſes entrepriſes: & il porta les affaires des Iſraëlites à un ſi haut point de proſperité & de puiſſance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voiſins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il ſauve leur Roy contre ſa défence, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.

SAmuel vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu " 231.
l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir " 1.
Roy il eſtoit obligé de luy obeïr, puis qu'autant " *Rois*
qu'il eſtoit élevé au deſſus de ſes ſujets Dieu eſtoit " 15.
élevé au deſſus luy & ſur tout ce qu'il y a dans le ciel "
& ſur la terre: qu'il venoit luy dire de ſa part ces "
propres paroles: Les Amalecites ayant fait tant de "
maux à mon Peuple dans le deſert lors qu'au ſortir "
de l'Egypte il alloit au païs qu'il poſſede mainte- "
nant, la juſtice veut qu'ils ſoient chaſtiez d'une ſi "
étrange inhumanité. Ainſi je vous ordonne de "
leur declarer la guerre, & de les exterminer entie- "
rement aprés les avoir vaincus, ſans pardonner ny à "

âge

„ âge ny à ſexe, afin de les punir comme le merite la
„ maniere dont ils ont traité vos peres. Je ne veux pas
„ non plus que l'on épargne aucun animal, ny que
„ l'on conſerve quoy que ce ſoit du butin : mais il
„ faut m'offrir tout en holocauſte, & abolir meſme
„ en telle ſorte ſur la terre le nom des Amalecites ainſi
„ que Moïſe l'a ordonné, qu'il n'en reſte pas la moin-
„ dre marque.

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit : & pour rendre ſon obeïſſance parfaite par une promte execution il raſſembla auſſitoſt toutes ſes forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en fournit ſeule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites ; & pour joindre la ruſe à la force, mit diverſes embuſcades le long du torrent, afin de les ſurprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna enſuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne ceſſa point de les pourſuivre juſques à ce qu'il les euſt defaits entierement. Aprés que le commencement de ſon entrepriſe luy eut, ſelon la prediction de Dieu, ſi heureuſement réüſſi, il aſſiegea leurs places & s'en rendit maiſtre. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terraſſes qu'il éleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir paſſer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils eſtoient ſes ennemis, il rendoit une obeïſſance à Dieu à qui on ne ſçauroit ſans crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris AGAG leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle ſorte, qu'il ſe perſuada qu'il meritoit d'eſtre épargné :

&

& ainſi ſe laiſſant emporter à ſon inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il uſa malheureuſement d'une clemence qui ne luy eſtoit pas permiſe: Car Dieu haïſſoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas meſme qu'on pardonnaſt aux enfans, quoy que par un ſentiment naturel leur foibleſſe les rendiſt dignes de compaſſion: au lieu que ce Roy n'eſtoit pas ſeulement ſon ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à ſon Peuple. Les Iſraëlites imiterent leur Roy dans ſon peché, & mépriſerent comme luy le commandement de Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout le beſtail, ils les conſerverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit eſtre de quelque valeur. Voilà de quelle ſorte Saül ravagea tout ce païs depuis la ville de Peluzion juſques à la mer rouge, à la reſerve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les ſauver à cauſe de Raguel beau-pere de Moïſe, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne ſe point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna enſuite auſſi content & auſſi 232.
glorieux de ſa victoire que s'il euſt exactement accompli tout ce qui luy avoit eſté ordonné par Samuel. Mais Dieu au contraire eſtoit tres-irrité de ce qu'il avoit ſauvé la vie au Roy Agag contre ſa défence, & que ſes troupes avoient à ſon exemple mépriſé ſes commandemens: en quoy leur crime ſe pouvoit d'autant moins excuſer qu'ils luy eſtoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne ſoit qu'un homme, vouluſt ſouffrir une auſſi grande injure que celle qu'ils avoient oſé luy faire, quoy qu'il ſoit le ſouverain Monarque de tous les Rois. Ainſi Dieu dit à Samuel qu'il ſe repentoit d'avoir mis Saül ſur le trône, puis qu'il ſouloit aux pieds ſes commandemens pour ne ſuivre que

que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur qu'il le pria durant toute la nuict de vouloir luy pardonner : mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offence en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuel voyant qu'il ne pouvoit flechir Dieu par ses prieres s'en alla dés le point du jour trouver Saül à Galgala. Ce Prince courut au devant
„ de luy, l'embrassa, & luy dit: Je rends graces à Dieu
„ de la victoire qu'il luy a pleu de me donner; & j'ay
„ executé tout ce qu'il m'avoit commandé de faire.
„ Qu'est-ce donc, luy répondit le Prophete, que ce
„ henniſſement de chevaux, & ce beellement d'au-
„ tres animaux que j'entends dans vostre camp ? Ce
„ sont des troupeaux, repartit Saül, que le Peuple a
„ pris & reservez pour sacrifier à Dieu: mais j'ay ex-
„ terminé entierement la race des Amalecites comme
„ vous me l'aviez ordonné de sa part, à la reserve
„ seulement de leur Roy dont nous ferons ce qu'il
„ vous plaira. Ce ne sont pas les victimes, répondit
„ Samuel, qui sont agreables à Dieu, mais les hom-
„ mes justes qui obeïssent à ses volontez & qui ne
„ croyent rien de bien fait que ce qu'il ordonne. Car
„ on peut sans le mépriser ne luy point offrir de sacri-
„ fices: mais on ne sçauroit luy desobeïr sans le mé-
„ priser; & ceux qui luy desobeïssent ne sçauroient
„ luy offrir de veritables sacrifices & qui luy soient
„ agreables. Quelque grasses que soient les victimes
„ qu'ils luy presentent, & quelque pures que soient
„ leurs offrandes en elles-mesmes, il les rejette & en
„ a de l'aversion, parce que ce sont plûtost des effets
„ de leur hypocrisie que des marques de leur pieté.
„ Mais au contraire il regarde d'un œil favorable ceux

qui

qui n'ont autre desir que de luy plaire, & qui aimeroient mieux mourir que de manquer au moindre de ses commandemens. Il ne leur demande point de victimes: & lors qu'ils luy en offrent, quelque mépriſables qu'elles ſoient, il les reçoit de meilleur cœur que tout ce que les riches luy ſçauroient offrir. Sçachez donc que vous avez attiré ſur vous l'indignation & la colere de Dieu par le mépris que vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dont il avoit ordonné la deſtruction? Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de difference entre exterminer, ou ſacrifier? Il y en a une ſi grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le commandement de Dieu, vous devez vous preparer à perdre la couronne qu'il vous a miſe ſur la teſte.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy répondit: qu'encore qu'il n'euſt pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoüoit qu'il eſtoit coupable; mais qu'il le prioit de luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprés de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une ſemblable faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'appaiſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuel predit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtant agité par le demon envoye querir David pour le

le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.

233. SAül prit Samuel par ſon manteau pour l'empeſcher de s'en aller: & dans la reſiſtance qu'il fit le manteau ſe déchira. Sur quoy le Prophete luy dit: „ Voſtre Royaume ſera ainſi diviſé, & paſſera en la „ perſonne d'un homme de bien: Car Dieu ne reſſemble pas aux hommes; il eſt immuable dans ſes „ reſolutions. Saül avoüa encore qu'il avoit peché; mais que ce qui eſtoit fait ne pouvant pas ne point eſtre, il le prioit de vouloir au moins adorer Dieu avec luy en preſence de tout le Peuple. Samuel le luy accorda; & on luy amena enſuite le Roy Agag. „ Ce Prince s'écria que la mort qu'on luy vouloit faire „ ſouffrir eſtoit bien cruelle. Et le Prophete luy dit: „ Comme vous avez obligé tant de meres d'entre les „ Iſraëlites à pleurer la mort de leurs enfans; il eſt „ raiſonnable que voſtre mort faſſe auſſi pleurer voſtre mere. Aprés luy avoir parlé de la ſorte il le fit tuer, & s'en retourna à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel malheur il eſtoit tombé pour avoir offencé Dieu. Il s'en alla en ſa maiſon royale de Gaba qui ſignifie colline, ſans que depuis ce jour il ait jamais veu Samuel. Ce ſaint Prophete ne pouvoit de ſon coſté ſe laſſer de le plaindre & de gemir ſur ſon ſujet. Mais Dieu luy commanda de ſe conſoler, & de prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la maiſon de JESSE' fils d'Obed ſacrer Roy celuy de ſes enfans qu'il luy monſtreroit. A quoy Samuel ayant répondu que ſi Saül le découvroit il le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien craindre. Ainſi il s'en alla à Bethléem: on l'y receut avec grande joye, & chacun luy demandant la cauſe de ſa venuë, il répondit que c'eſtoit pour faire un ſacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria Jeſſé de venir manger avec

1. *Rois* 16.

luy

luy & d'y amener ſes fils. Il vint avec l'aiſné nommé *Eliab* qui eſtoit fort grand & de fort bonne mine. Samuel le voyant ſi bien fait creut que c'eſtoit celuy que Dieu vouloit établir Roy : mais il connoiſſoit mal ſon intention : car l'ayant conſulté pour ſçavoir s'il répandroit l'huile ſainte ſur ce jeune homme qui luy ſembloit ſi digne de regner, il luy répondit : Je ne juge pas comme les hommes. « Parce que vous voyez que celuy-cy eſt fort beau, « vous le croyez digne de regner : mais ce n'eſt pas « la beauté du corps que je regarde pour donner une « couronne ; je ne conſidere que celle de l'ame dont « les ornemens ſont la pieté, la juſtice, la genero- « ſité, & l'obeïſſance. Le Prophete enſuite de cet- « te réponſe dit à Jeſſé de faire venir tous ſes fils. Il en fit auſſi-toſt venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Rael*, & *Aſam* qui n'eſtoient pas moins bien faits que leur aiſné. Samuel demanda à Dieu lequel il ſacreroit Roy : Vous n'en ſacrerez aucun, luy répondit-il. Alors « Samuel s'enquit de Jeſſé s'il luy reſtoit quelque « autre fils : J'en ay encore un luy repartit-il, nom- « mé DAVID qui garde mes troupeaux. Il luy dit « de l'envoyer querir, puis qu'il eſtoit raiſonnable qu'il euſt part auſſi-bien que ſes freres à ce feſtin. Il vint : il eſtoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque choſe de martial dans le viſage. Le Prophete dit tout bas à ſon pere : Voicy celuy « que Dieu a choiſi pour eſtre Roy. Il le fit ſeoir « auprés de luy, & plus bas ſon pere & ſes freres, répandit de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit à l'o- « reille que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre Roy : qu'il « faloit qu'il aimaſt la juſtice, & qu'il obſervaſt tres- « religieuſement ſes commandemens : que par ce « moyen ſon regne ſeroit de longue durée & ſa poſ- « terité tres-illuſtre : qu'il vaincroit non ſeulement « les Philiſtins, mais toutes les autres nations à qui il «

„ feroit la guerre, & que ſa memoire ſeroit immor-
„ telle.

235. Samuel s'en retourna, aprés luy avoir ainſi parlé; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer: Saül aucontraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'un fils de Jeſſé nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait, & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le décharger du ſoin de ſes troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Jeſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le receut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Un geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraëlite contre luy. Perſonne ne répondant à ce defi, David l'accepte.

236. 1. *Rois* 17. QUelque temps aprés les Philiſtins vinrent avec une grande armée attaquer les Iſraëlites, & ſe cam-

camperent entre les villes de Soco & d'Aſeca. Saül marcha auſſi-toſt contre eux ; & s'eſtant ſaiſi d'une hauteur les obligea de ſe retirer pour ſe camper ſur une autre qui luy eſtoit oppoſée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui eſtoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut : Sa force répondoit à ſa taille, & il eſtoit armé à proportion de l'une & de l'autre ; car ſa cuiraſſe peſoit cinq mille ſicles ; ſon caſque n'eſtoit pas moins fort ; & ſes cuiſſars qui eſtoient d'airain avoient du rapport au reſte : Son javelot eſtoit ſi peſant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit ſur ſon épaule ; & le fer ſeul peſoit ſix cens ſicles. Ce terrible geant ſuivi d'une grande troupe ſe preſenta en cet équipage dans le vallon qui ſeparoit les deux armées, & cria à haute voix pour ſe faire entendre à Saül & à tous les ſiens : Qu'eſt-il beſoin " d'en venir à une bataille ? Choiſiſſez l'un d'entre " vous avec qui je puiſſe terminer ce different ; & que " le parti de celuy qui ſera vaincu ſoit obligé de rece- " voir la loy du parti victorieux : Car ne vaut-il pas " mieux expoſer ſeulement un homme au peril, que " d'y expoſer toute une armée ? Il revint le lendemain " au meſme lieu dire encore la meſme choſe, & continua durant quarante jours de faire un ſemblable défy. Saül & les ſiens ne ſçachant que répondre ſe contentoient de ſe preſenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'eſtoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à ſon pere pour reprendre le ſoin de ſes troupeaux, & il avoit ſeulement avec luy trois de ſes freres. Mais Jeſſé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ſes freres pour leur porter diverſes choſes, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à ſon ordinaire ; mais plus inſolent que jamais, & il faiſoit mille reproches aux Iſraëlites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre

contre luy. David qui entretenoit alors ſes freres de ce que ſon pere l'avoit chargé de leur dire fut ſi émeu de l'entendre parler de la ſorte, qu'il leur dit qu'il eſtoit preſt de le combattre. Eliab qui eſtoit l'aiſné ſe mit en colere contre luy ; le reprit aigrement de ce que ſon peu d'experience le rendoit ſi témeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les trouperaux de ſon pere. David ne répondit rien à ſon frere à cauſe du reſpect qu'il avoit pour luy: mais il dit à quelques ſoldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le défy de ce geant. On le rapporta à Saül : il l'envoya querir, & luy demanda s'il eſtoit
» vray qu'il euſt parlé de la ſorte : Ouy Sire, luy ré-
» pondit-il : car je n'apprehende point ce Philiſtin qui
» paroiſt ſi redoutable : & ſi Voſtre Majeſté me le per-
» met, non ſeulement je reprimeray ſon audace, mais
» je le rendray auſſi mépriſable qu'il paroiſt mainte-
» nant terrible ; & la gloire que Voſtre Majeſté &
» voſtre armée en remporteront ſera d'autant plus
» grande, qu'il n'aura pas eſté terraſſé par un homme
» fort experimenté dans la guerre, mais par un jeune
» ſoldat. Saül admira ſa hardieſſe : mais il n'oſoit confier une action ſi importante à une perſonne de cet âge, principalement ayant à combattre un homme d'une force ſi prodigieuſe & d'une valeur ſi éprouvée. David remarqua ce ſentiment ſur ſon
» viſage, & luy dit : J'oſe ſans crainte vous promettre,
» Sire, que je ſeray victorieux avec l'aſſiſtance de
» Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occaſions. Car
» lors que je conduiſois les troupeaux de mon pere,
» un lion ayant emporté un de mes agneaux je cou-
» rus aprés luy, & le luy arrachay d'entre les dents : ce
» qui le mit en telle fureur qu'il ſe lança contre moy.
» Je le pris par la queuë, le portay par terre, & le tuay.
» Je traitay de meſme un ours qui attaquoit mes trou-
» peaux ; & je ne croy pas que ce Philiſtin ſoit plus
» redoutable que les lions & que les ours. Mais ce qui

m'aſſure

m'assure encore davantage est que je ne sçaurois me " persuader que Dieu souffre plus long-temps les blas- " phêmes qu'il vomit contre luy, & les outrages qu'il " fait à Vostre Majesté & à toute vostre armée: ainsi " j'ose m'assurer qu'il me fera la grace de domter son " orgœuil & de le vaincre. Une hardiesse si extraordi- " naire fit esperer à Saül que le succés y répondroit. Il en pria Dieu, permit le combat à David, luy donna ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée. Mais comme David n'estoit pas accoustumé à porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit au Roy: Ces armes, Sire, sont propres pour vostre " Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas " pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres- " humblement de me laisser dans la liberté de com- " battre comme je voudray. Saül le luy accorda: & " ainsi il quitta ces armes, prit seulement un baston, sa fronde, & cinq pierres qu'il ramassa dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il marcha en cet estat contre Goliath, qui conceut un tel mépris de luy, qu'il luy demanda par mocquerie s'il le pre- " noit pour un chien de ne venir armé que de pierres. " Je vous prens, luy répondit David, pour estre en- " core moins qu'un chien. Ces paroles mirent le geant " en telle colere qu'il jura par ses Dieux qu'il déchire- roit son corps en mille pieces, & les donneroit à manger aux bestes & aux oiseaux. A quoy David luy répondit: Vous vous confiez en vostre javelot, en " vôtre cuirasse, & en vostre épée: & moy je me con- " fie en la force du Dieu tout-puissant qui veut se ser- " vir de mon bras pour vous terrasser, & pour dissiper " toute vostre armée. Je vous couperay aujourd'huy " la teste, & donneray le reste de vostre corps à man- " ger aux chiens à qui vostre rage vous rend si sem- " blable. Alors tout le monde connoistra que le Dieu " des Israëlites les protege; que sa providence les "

„ conduit ; que ſon ſecours les rend invincibles ; &
„ que nulles forces & nulles armes ne ſçauroient em-
„ peſcher de perir ceux qu'il abandonne. Ce fier geant
le voyant ſi jeune & ſans armes écouta ces paroles
avec un nouveau mépris, & marcha contre luy au
pas, parce que la peſanteur de ſes armes ne luy pou-
voit permettre d'aller plus viſte.

CHAPITRE XI.

David tuë Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en deſaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.

237. DAvid, pour qui Dieu combattoit d'une maniere inviſible, s'avança hardiment vers Goliath, tira de ſa pannetiere une pierre, la mit dans ſa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au mlieu du front, elle s'enfonça dans ſa teſte, & le fit tomber mort le viſage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut auſſi-toſt à luy : & comme il n'avoit point d'épée il ſe ſervit de la ſienne propre pour luy couper la teſte. Le meſme coup qui fit perdre la vie à cet orgœuilleux Philiſtin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'oſant tenter le hazard d'une bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Iſraëlites les pourſuivirent avec de grands cris de joye juſques aux frontieres de Geth, & juſques aux portes d'Aſcalon, en tuerent trente mille, en bleſſerent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu aprés l'avoir entierement ſaccagé. David em-

Digitized by Google

emporta la teſte de Goliath, & conſacra à Dieu ſon épée. 1. *Rois* 18.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des cimbales, pour témoigner leur joye d'une ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille; & les filles diſoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles ſi avantageuſes à David donnerent une telle jalouſie à Saül, qu'il penſa qu'aprés de ſi glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença dés lors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir prés de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il réüſſit de telle ſorte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit une eſtime generale; & Michol l'une des filles de Saül, qui n'eſtoit point encore mariée, en devint ſi amoureuſe que ſa paſſion ne pût eſtre cachée meſme au Roy ſon pere. Saül au lieu d'en eſtre faſché s'en réjoüit, dans la creance que cette occaſion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princeſſe en mariage. Car il raiſonnoit ainſi: Je luy propoſeray que je veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte les teſtes de ſix cens Philiſtins: & je ſuis certain qu'eſtant auſſi vaillant & auſſi genereux qu'il eſt, il acceptera avec joye cette condition, parce que plus elle eſt perilleuſe, plus elle luy acquerra de gloire; & qu'ainſi n'y ayant point de hazards où il ne s'expoſe je me déferay de luy ſans que l'on puiſſe m'en imputer aucun blâme. Aprés avoir pris 238.

cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa
„ fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il,
„ quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, je ne vous
„ ressemble pas: car je n'ay nulle peine à le compren-
„ dre, & à connoistre combien grande est la dispro-
„ portion qu'il y a entre une condition si élevée, & la
„ bassesse de ma naissance. Ces personnes rapporte-
„ rent cela à Saül: & il les renvoya lui dire: Qu'il ne
„ se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne
„ pûst faire de grands presens à sa fille, puis qu'il ne
„ pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner:
„ Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une va-
„ leur extraordinaire accompagnée de toutes les au-
„ tres vertus qu'il avoit reconnues en luy: Qu'ainsi il
„ ne luy demandoit autre chose que de faire une guer-
„ re mortelle aux Philistins, & de luy apporter les
„ testes de six cens d'entre eux: Que c'estoit le plus
„ grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit
„ faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en
„ recevoir que d'ordinaires; & qui ne pouvoit faire
„ un choix plus digne d'elle que de prendre pour son
„ mary un homme qui auroit triomphé des ennemis
„ de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entrepriſe: il accepta avec joye cette condition; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis avec les gens qu'il commandoit. Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

CHA-

CHAPITRE XII.

Saül donne sa fille Michol en mariage à David, & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

SAül ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entrepriſe si hazardeuſe, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Jonathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Jonathas qui aimoit extremement David acause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup, par un si étrange changement, de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promtement, luy promit de prendre l'occasion de parler au Roy pour tascher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy representer pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant merité de luy & de son royaume; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

239. 1. *Rois* 19.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saül en faveur de David, qu'il le remet bien avec luy.

240. LE lendemain Jonathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit : Quel si grand crime, Seigneur, a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu de si signalez services, qui vous a vengé des Philistins, qui a humilié leur orgœuil, qui a relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait cesser la honte que nous avions receuë durant quarante jours lors que nous ne trouvions personne qui osast combattre ce geant qu'il a si glorieusement terrassé, & luy enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner vostre fille en mariage, aprés que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre de testes des Philistins que vous luy aviez demandé ? Ayez s'il vous plaist la bonté de considerer combien sa mort nous donneroit de douleur, non seulement a cause de sa vertu, mais a cause de cette alliance ; & quelle seroit l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous souvenir qu'il a rendu le calme à vostre esprit dans les agitations que vous souffriez, vous trouverez sans doute que ces services sont si grands qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous reprendrez pour luy des sentimens plus favorables, & en conservant un homme d'un tel merite, vous le conserverez à vous-mesme & à toute vostre maison qui luy est si redevable. Ces raisons de Jonathas eurent tant de force qu'elles demeurerent victorieuses de la colere & de la crainte de Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi-tost l'en avertir, & le ramena auprés du Roy,

Roy, à qui il continua de rendre ſes devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

David déſait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſenſé, & ſe retire dans la Tribu de Juda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans une caverne, & depuis la nuict dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David epouſe Abigail veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraelites.

EN ce meſme temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Ils les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'eſperoit & comme le meritoit un ſi grand ſervice, parce que ſa 241.

reputation luy eſtant ſuſpecte, au lieu de ſe rejoüir de ſes heureux ſuccés il y trouvoit du peril pour luy, & les ſouffroit avec peine. Un jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris, il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saül qui tenoit un javelot en ſa main le luy lança de toute ſa force, & l'auroit tué s'il n'euſt évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reſte du jour. Lors que la nuict fut venuë Saül envoya des gardes environner la maiſon afin qu'il ne púſt s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme ſon amour pour un mary d'un merite ſi extraordinaire luy auroit fait preferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut auſſi-toſt le trouver & luy dit: Si le ſoleil à ſon lever vous trouve „ encore icy je ne vous reverray jamais plus en vie. „ Fuyez pendant que la nuict vous le permet: & je „ prie Dieu de tout mon cœur de rendre celle-cy plus „ longue qu'à l'ordinaire afin de vous eſtre plus favo- „ rable; car le Roy a reſolu de vous faire mourir, & „ de ne point differer à executer ce cruel deſſein. Aprés luy avoir ainſi parlé elle attacha une corde à la feneſtre & le deſcendit en bas. Elle accommoda enſuite ſon lict comme pour un malade, & mit ſous la couverture le foye d'une chevre fraiſchement tuée. Saül ne manqua pas d'envoyer des gens dés le point du jour pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit eſté malade durant toute la nuict, ouvrit les rideaux du lict: & ce foye qui eſtoit encore tout chaud & qui remuoit faiſoit mouvoir la couverture. Ainſi ils ne douterent point que David ne fuſt dans ce lict, & ne fuſt malade. Ils le rapporterent au Roy, & il leur dit qu'en quelque eſtat qu'il púſt eſtre ils le luy amenaſſent pour le faire mourir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent les cou-

couvertures, & connurent que la Princeſſe les avoit trompez. Saül fit de grands reproches à ſa fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excuſa en diſant « qu'il l'avoit menacée de la tuer ſi elle manquoit de « l'aſſiſter dans un tel beſoin: Qu'ainſi elle y avoit eſté « contrainte, & qu'elle ne doutoit point qu'ayant « l'honneur d'eſtre ſa fille, ſon amour pour elle ne « fuſt plus fort que ſa haine pour David. Saül touché de « ces raiſons luy pardonna.

David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Prophete 242.
Samuel à Ramath: luy dit le deſſein qu'avoit Saül de le faire mourir: qu'il ne s'en eſtoit preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec un javelot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore que non ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire, mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-utilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine. Samuel touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramath, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David: & la meſme choſe leur arriva. Il en envoya encore d'autres: & ils prophetiſerent auſſi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-meſme: & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez proche de Samuel pour en eſtre apperceu, le Prophete fit que luy-meſme propheriſa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le ſens, ſe depouïlla en ſa preſence & en la preſence de David, & paſſa ainſi tout le reſte du jour & toute la nuict.

David alla enſuite trouver Jonathas pour luy 243.

1. *Rois* 20. faire ſes plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſatisfait de luy, il continuoit à tenter toutes ſortes de moyens pour le faire mourir. Jonathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy en parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au contraire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attandre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étroite amitié qui eſtoit entre eux, ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Jonathas; & dans la douleur qu'il en reſſentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter. „ Dans l'aſſurance „ que j'ay, luy répondit David, qu'il n'y a rien que „ je ne doive attandre de voſtre amitié, voicy ce qui „ me vient en l'eſprit. Comme c'eſt demain la premiere lune, & que le Roy fait en ce jour un grand „ feſtin où j'ay accoûtumé de me trouver, je vous attandray hors de la ville, ſi vous l'avez agreable, ſans „ que perſonne que vous le ſçache: & lors que le Roy „ demandera où je ſuis, vous luy répondrez, s'il „ vous plaiſt, que je ſuis allé à Bethléem pour aſſiſter „ à la feſte de ma Tribu aprés vous en avoir demandé „ la permiſſion. Que ſi le Roy répond ainſi que l'on „ fait quand l'on aime les perſonnes: Je luy ſouhaitte un bon voyage, ce ſera une marque qu'il n'aura „ point de mauvaiſe volonté contre moy. Mais s'il „ répond d'une autre ſorte, ce ſera un témoignage „ du contraire; & vous me ſerez la faveur de m'en avertir.

avertir. Cette action dans le malheur où je ſuis « ſera digne de voſtre generoſité, & de l'amitié « que vous m'avez ſi ſolemnellement promiſe. Que « ſi vous trouvez que je ne le merite pas, & que « vous croyiez que j'aye offencé le Roy; n'attan- « dez pas qu'il me faſſe mourir; mais prevenez-le en « m'oſtant la vie. Ces dernieres paroles percerent le « cœur de Jonathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage: car pour luy en donner une plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par un ſerment, en proferant ces propres paroles: Je prens pour témoin de « l'alliance que je contracte avec vous le Dieu eter- « nel qui voit tout, qui eſt preſent par tout, & qui « connoiſt mes penſées avant meſme que ma langue « les exprime, que je ne ceſſeray point de ſonder « l'eſprit du Roy juſques à ce que je reconnoiſſe ce « qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que je vous « feray ſçavoir auſſi-toſt ce que j'en apprendray de « bien ou de mal. Dieu ſçait avec combien d'affe- « ction je le prie de continuer à vous aſſiſter comme il a « fait juſques icy, & avec quelle confiance j'eſpere « qu'il ne vous abandonnera jamais, quand bien mon « pere & moy-même deviendrions vos ennemis. Sou- « venez-vous de voſtre coſté de cette proteſtation que « je vous fais: & ſi vous me ſurvivez témoignez-moy « voſtre reconnoiſſance par le ſoin que vous prendrez « de mes enfans. Enſuite de ce ſerment Jonathas dit à « David de l'attandre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere: Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre un blanc: Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient

favo-

favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches : & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pouvoir à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt du mal: Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit, & d'avoir de l'affection pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promeſſes de Jonathas il ne manqua pas de ſe rendre au lieu qu'il luy avoit dit. Le lendemain qui eſtoit le jour de la nouvelle lune, le Roy aprés s'eſtre purifié ſelon la couſtume ſe mit à table pour ſouper. Jonathas s'aſſit à ſa main droite, & Abner General de ſon armée à ſa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide creut qu'il n'eſtoit pas purifié, & n'en dit rien : mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Jonathas pourquoy il ne s'eſtoit pas trouvé ces deux jours à un feſtin ſi ſolemnel. Il luy répondit, qu'il eſtoit allé à Bethléem pour aſſiſter à la feſte de ſa Tribu aprés luy en avoir demandé la permiſſion : & il m'a prié meſme, ajoûta-t-il, d'y vouloir auſſi aller. Ainſi ſi vous l'avez agreable je m'y en iray auſſi, puis que vous ſçavez combien je l'aime. Jonathas connut alors juſques à quel point alloit la haine de ſon pere contre David. Car Saül ne pouvant plus la diſſimuler s'emporta de colere contre luy : luy reprocha qu'il eſtoit devenu ſon ennemi pour ſe rendre ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point de honte d'abandonner ainſi ſon propre pere pour conſpirer avec l'homme du monde qui luy devoit eſtre le plus odieux, ſans vouloir comprendre que tandis qu'il ſeroit en vie ils ne pourroient jamais ny l'un ny autre regner ſeurement. Aprés avoir parlé de la ſorte il commanda à Jonathas de le faire venir pour luy faire ſouffrir la peine qu'il meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé

de quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort ; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des ſimples reproches : elle paſſa juſques aux injures, & des injures aux actions. Il prit un javelot pour tuer ſon fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il n'en euſt eſté empeſché par ceux qui ſe trouverent preſens. Ainſi Jonathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, aprés avoir veu que ſon amitié pour luy luy avoit penſé coûter la vie à luy-meſme. Il ſortit du feſtin ſans manger, & paſſa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril eſtoit ſon amy. Dés le point du jour il alla ſous pretexte de ſe vouloir exercer, au lieu où David l'attandoit, tira trois fléches, & renvoya ſon page ſans luy commander de les ramaſſer, afin de pouvoir entretenir David ſeul à ſeul. David ſe jetta à ſes pieds & luy dit, qu'il luy eſtoit redevable de la vie. Jonathas le releva & le baiſa. Ils demeurerent enſuite long-temps embraſſez en deplorant leur malheur dans cette ſeparation qui leur ſeroit plus inſupportable que la mort, & ne pouvoient ſe quitter : mais enfin il le falut, quoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas ſans renouveller encore avec ſerment les proteſtations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la perſecution de Saül s'en alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur ABIMELECH, qui s'étonnant de le voir ſeul luy en demanda la cauſe. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne ; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit, & qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit beſoin pour ce petit voyage, & quelques armes. Abimelech ſatisfit au reſte. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-meſme

244. 1. *Rois* 21.

meſme avoit conſacrée à Dieu. Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le ſoin des mules de Saül ſe trouva preſent par hazard. David alla de là à Geth, qui eſtoit une ville des Philiſtins où le Roy ACHIS tenoit ſa Cour. Il y fut reconnu, & on dit auſſi-toſt à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philiſtins eſtoit dans la ville. David en eut avis, & ſe voyant dans un auſſi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'aviſa de feindre d'eſtre inſenſé, & y réüſſit ſi bien qu'Achis ſe mit en colere contre ſes gens de luy avoir amené un fou, & leur commanda de le chaſſer.

245. 1 *Rois* 22. David aprés s'eſtre échapé de la ſorte s'en alla dans la Tribu de Juda où il ſe cacha dans une caverne proche de la ville d'Odolan, & en donna avis à ſes freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & pluſieurs autres ſe joignirent auſſi à luy, ſoit à cauſe du mauvais eſtat de leurs affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'eſtant accrû juſques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeuraſſent dans ſon païs juſques à ce que ſa mauvaiſe fortune fuſt paſſée. Ce Prince le luy accorda, & le traita fort bien avec toute ſa troupe durant tout le temps qu'il ſejourna dans ſon Eſtat. Il n'en ſorrit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le deſert pour retourner dans ſa Tribu : & alors il s'arreſta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy un aſſez grand nombre de gens armez, en fut troublé, parce qu'il ſçavoit que ſa valeur & ſa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il aſſembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui eſt aſſis ſur une colline nommée Aruon, tous ſes amis, tous les chefs de ſon armée,

mée, & toute ſa Tribu, où accompagné de ſes gardes & des officiers de ſa maiſon il leur parla de deſſus ſon trône en cette ſorte : Ne pouvant croire que " vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enri- " chis, & les honneurs où je vous ay élevez, je vou- " drois bien ſçavoir ſi vous eſperez d'en recevoir de " plus grands de David : car je n'ignore pas quelle eſt " l'affection que vous luy portez tous, & que mon " propre fils vous l'a inſpirée. Je ſçay que Jonathas " & luy ſe ſont unis ſans mon conſentement par une " tres-étroite alliance ; qu'ils l'ont meſme confir- " mée par ſerment, & que Jonathas aſſiſte David " contre moy de tout ſon pouvoir. Vous n'en eſtes " point toutefois touchez ; mais vous attandez en " grand repos quel en ſera l'évenement. Aprés ce " diſcours du Roy chacun demeurant dans le ſilence, " Doeg le rompit en diſant : J'ay veu, Sire, David " venir trouver a Nob le Grand Sacrificateur Abime- " lech, qui luy predit ce qui luy devoit arriver, luy " donna l'épée de Goliath, & l'aſſiſta de ce dont il " avoit beſoin pour continuer ſon voyage. Saül man- " da auſſi-toſt Abimelech & tous ſes proches, & luy " dit : Quel ſujet avez-vous donc de vous plaindre de " moy pour avoir ſi bien receu David, quoy qu'il " ſoit mon ennemi, & qu'il conſpire contre mon ſer- " vice : pour luy avoir donné des armes ; & pour luy " avoir meſme predit ce qui luy devoit arriver ? Pou- " vez-vous ignorer qu'il n'eſt en fuite qu'à cauſe de la " haine qu'il me porte & à la maiſon royale ? Abime- " lech ne deſavoüa pas d'avoir rendu à David l'aſſi- ſtance dont on l'accuſoit. Mais pour faire voir que ce n'avoit pas tant eſté en ſa conſideration qu'en celle du Roy, il répondit : Je l'ay receu, Sire, non " pas comme voſtre ennemi, mais comme voſtre " fidelle ſerviteur, comme l'un des principaux offi- " ciers de voſtre armée, & comme ayant l'honneur " d'eſtre voſtre gendre. Car pouvois-je m'imaginer "

qu'un

„ qu'un homme qui vous eſt redevable de tant de fa-
„ veurs pûſt eſtre voſtre ennemi, & ne fuſt pas aucon-
„ traire paſſionné pour voſtre ſervice ? Quant à ce qu'il
„ m'a conſulté touchant la volonté de Dieu & ce que
„ je luy ay répondu, j'en ay toûjours uſé de la meſme
„ ſorte. Et pour ce que je luy ay donné afin de continuer
„ ſon voyage ſur ce qu'il me dit que V. M. l'envoyoit
„ pour une affaire tres-importante, j'aurois creu en le
„ luy refuſant offencer Voſtre Majeſté. Ainſi quelque
„ mauvais deſſein qu'elle puiſſe croire qu'ait David,
„ elle ne doit pas ſe perſuader que j'aye voulu le favo-
„ riſer à ſon préjudice. Saül dans la creance que ce
„ n'eſtoit que la crainte qui faiſoit parler Abimelech
de la ſorte, n'ajoûta point de foy à ſes juſtifications.
Il commanda à ſes gardes de le tuer avec tous ſes
proches : Et ſur ce qu'ils s'excuſerent de commet-
tre ce ſacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur
permettoit das de luy rendre une telle obeïſſance, il
en donna la charge à ce miſerable Doeg, qui avec des
ſcelerats ſemblables à luy, maſſacra Abimelech &
tous ceux de ſa parenté, dont le nombre ſe trouva de
trois cens quatre-vingt-cinq. L'horrible fureur de
Saül ne fut pas encore ſatisfaite : Il envoya ces impies
à Nob qui eſtoit le ſejour des Grands Sacrificateurs
& des autres miniſtres de la loy de Dieu, où ils tue-
rent tout ce qu'ils trouverent ſans épargner meſme
les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville ;
& ABIATHAR l'un des fils d'Abimelech fut le ſeul qui
échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui ac-
complit ce que Dieu avoit predit au Grand Sacrifica-
teur Eli, que ſa poſterité ſeroit détruite à cauſe de ſes
deux fils. Cette action ſi déteſtable de Saül, qui par la
plus horrible de toutes les impietez ne craignit point
de répandre le ſang de toute la race ſacerdotale, ſans
pardonner ny aux vieillards ny aux enfans, & de re-
duire en cendre une ville que Dieu luy-meſme avoit
choiſie pour eſtre la demeure de ſes Sacrificateurs

& de

& de ſes Prophetes, fit connoiſtre juſques où peut aller la corruption de l'eſprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empeſche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroiſſent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la juſtice, d'avoir meſme de la pieté, & d'eſtre perſuadez que Dieu qui eſt preſent par tout remarque toutes nos actions; & penetre toutes nos penſées. Mais lors qu'ils ſont élevez en autorité & en puiſſance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces ſentimens; & ſemblables à ces acteurs qui aprés avoir changé d'habit reviennent ſur le theatre jouer un autre perſonnage, ils paroiſſent dans leur naturel, deviennent audacieux & inſolens, & mépriſent Dieu & les hommes. Ainſi bien que la grandeur de leur fortune qui expoſe juſques aux moindres de leurs actions à la veuë de tout le monde, les deuſt faire agir d'une maniere irreprehenſible: neanmoins comme s'ils croyoient que Dieu euſt les yeux fermez, où qu'il les apprehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte, leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'aprés avoir recompencé de grands ſervices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent pas d'en priver ſur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez: mais ils leur oſtent meſme la vie; & font ainſi, non pas un legitime uſage de leur pouvoir en puniſſant des coupables, mais des actions d'injuſtice & de cruanté en opprimant des innocens, qui leur eſtant inferieurs ne peuvent ſe garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en eſt un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouvernement Ariſtocratique & de celuy des Juges eſté le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer ſur un ſimple ſoupçon qu'il eut d'Abi-

d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans ſes ruines: en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu, ſon temple ne fuſt entierement abandonné; & qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer non ſeulement ces perſonnes établies pour luy rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais à détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point ſurpris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé qu'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier ce Souverain Sacrificateur: mais il fut tres-ſenſiblement touché d'y avoir donné ſujet, & pria Abiathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne pouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſureté.

246. 1. *Rois* 23. Il apprit en meſme temps que les Philiſtins eſtoient entrez dans le térritoire de Ceila & y faiſoient un grand degaſt. Il reſolut de les attaquer; mais il conſulta auparavant Samuel pour ſçavoir ſi Dieu l'auroit agreable; & le Prophete l'aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea auſſitoſt, en tua pluſieurs, fit un riche butin, & entra dans Ceila pour donner eſcorte aux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit de celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez & alla juſques au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans une place, s'imaginant que c'eſtoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller aſſieger, avec ordre de ne point lever le ſiege que l'on n'euſt

n'eust emporté la ville, & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettroient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila, & Saül manqua son entrepriſe. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Jonathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout le Peuple; & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy faluſt souffrir de grands travaux. Ils renouvellerent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des imprecations contre celuy qui y manqueroit, & Jonathas s'en retourna aprés avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph, pour s'acquerir du merite auprés de Saül, ne manquerent pas de luy donner avis que David estoit proche de leur ville, & l'assurerent qu'ils feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains; à quoy il seroit aisé de réüssir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-mesme avec des troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoistre. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que luy-mesme les suivroit bien-tost en personne. Les Zephetiens servirent de guides à ses troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par interest & par flate-

flaterie tout ce qu'ils pûrent pour le livrer à ſon ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répondiſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayant eſté averti & que le Roy s'approchoit, abandonna ces détroits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Saül le pourſuivit : arriva à l'autre coſté de la roche : le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſans l'avis qu'il receut que les Philiſtins eſtoient entrez dans ſon païs. Mais il jugea plus à propos de repouſſer ces ennemis publics & ſi redoutables, que de leur laiſſer ſon royaume en proye, en s'opiniâtrant à pourſuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de ſujet de craindre. David ſortit par ce moyen d'un peril qui paroiſſoit inévitable, & ſe retira dans le détroit d'Engaddi.

247. 1. *Rois* 24. Saül en eut avis, & n'eut pas plûtoſt repouſſé les Philiſtins qu'il prit trois mille hommes choiſis ſur toutes ſes troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque neceſſité dont il ſe trouva preſſé le fit entrer ſeul dans une caverne tres-ſpacieuſe & tres-profonde où David s'eſtoit caché avec tous ſes gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'occaſion du monde la plus favorable pour ſe venger de ſon ennemi, & ſe garantir pour jamais de ſon injuſte perſecution en luy faiſant perdre la vie. David au lieu de ſuivre ce conſeil creut par un ſentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit ſans offencer Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité eſtoit ſon Seigneur & ſon maiſtre, puis que quelque méchans que ſoient nos ennemis, & quoy qu'ils faſſent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainſi il ſe contenta de couper un morceau du manteau de Saül ; & lors qu'il ſortit de la caverne il le ſuivit, & éleva ſa voix. Saül la reconnut, & ſe tourna. Alors David ſe proſterna devant

devant luy ſelon la coûtume, & luy dit : Eſt-il juſte, " Sire, que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs " qui vous trompent, & que vous entriez en défiance " de ceux qui vous ſont les plus affectionnez & les plus " fidelles ; & ne devriez-vous pas plûtoſt juger des " uns & des autres par leurs actions ? Les paroles " peuvent tromper ; mais les actions font voir ce que " l'on a dans le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient " de connoiſtre par des effets la malice de ceux qui " m'accuſent ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de " mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulement " penſé, & que je ne pourrois executer quand meſme " je les aurois. Cependant ils ont porté Voſtre Majeſté " à employer toutes ſortes de moyens pour me perdre. " Mais puis que vous voyez, Sire, combien la creance " que j'euſſe entrepris contre voſtre perſonne eſt mal " fondée, je vous ſupplie de conſiderer ſi vous pour- " riez ſans attirer ſur vous la colere de Dieu continuer " à vouloir procurer la mort d'un homme qui ayant " pû aujourd'huy vous oſter la vie n'auroit pas perdu " cette occaſion de ſe venger & de procurer ſa ſeure- " té, s'il avoit eſté voſtre ennemi. Car il m'euſt eſté " auſſi facile de vous tuer que de couper ce morceau " de voſtre manteau que vous voyez entre mes mains. " Mais quelque juſte que ſoit mon reſſentiment je l'ay " retenu : au lieu que vous vous laiſſez emporter à " voſtre haine quelque injuſte qu'elle ſoit. Dieu nous " jugera, Sire, l'un & l'autre, & condamnera celuy " de nous deux qui ſe trouvera coupable. "

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer la vertu & la generoſité de David, jetta un profond ſoûpir : & ce ſoûpir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une ſi extrême bonté : C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, " luy dit-il, puis qu'aprés avoir receu de vous tant " de ſervices je vous ay ſi cruellement perſecuté. " Vous avez fait voir aujourd'huy que vous eſtes un "

„ digne ſucceſſeur des plus vertueux de nos anceſtres,
„ qui au lieu d'oſter la vie à leurs ennemis lors qu'ils les
„ trouvoient à leur avantage, faiſoient gloire de leur
„ pardonner. Ainſi je ne doute plus que Dieu ne veuille
„ vous mettre la couronne ſur la teſte pour vous faire
„ regner ſur tout ſon Peuple: & je vous demande de
„ me promettre avec ſerment, qu'au lieu de détruire
„ alors ma famille vous prendrez ſoin de la conſerver
„ ſans vous ſouvenir des maux que je vous ay faits. Da-
„ vid le luy promit, le luy jura: & aprés ils ſe ſepare-
„ rent. Saül s'en retourna en ſon royaume, & David
s'en alla au détroit des Maſticiens.

248. La mort du Prophete Samuel arriva en ce meſme
1 *Rois* temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extreme-
25. ment honoré à cauſe de ſon eminente vertu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui eſtoit le lieu où il eſtoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas ſeulement un dœuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy euſt eſté proche, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa bonté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli Grand Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

249. Un homme du païs des Zepheniens nommé NABAL demeuroit en ce meſme temps dans la ville de Maon & eſtoit ſi riche, & particulierement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit abſolument à ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque beſoin qu'ils en euſſent ou ſous quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſçavoir que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſans contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'il croyoit qu'en uſant

uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt. Mais Nabal eſtoit un brutal, de mauvais naturel, & fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nommée ABIGAÏL eſtoit fort civile, fort habile, fort vertueuſe, & de plus extremement belle. Lors que Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoya dix des ſiens le ſaluër de ſa part, luy ſouhaiter toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années, & le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſe pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoit apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, que depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert, non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoient pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient dire au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obligeant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant. Cet extravagant au lieu de leur répondre leur demanda qui eſtoit David. Ils luy dirent que c'eſtoit l'un des fils de Jeſſe. Quoy, s'écria-t-il, un fugitif qui ſe cache de " peur de tomber entre les mains de ſon maiſtre, fait " l'audacieux & le brave. Ces paroles ſi offençantes " ayant eſté rapportées à David le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que la nuit fuſt paſſée il extermineroit Nabal avec toute ſa famille, ruineroit ſa maiſon, & diſſiperoit tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas contenté de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation qu'il luy avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrager de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagage deux cens hommes des ſix cens qu'il avoit alors, & partit avec le reſte pour executer ſa reſolution. Cependant un des bergers de Nabal qui s'eſtoit trouvé preſent au diſcours que ſon maiſtre avoit tenu, en avertit ſa maiſtreſſe, luy en repreſenta la conſequence, & luy témoigna que David ny les ſiens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Auſſi-toſt Abigaïl fit charger quantité de proviſions ſur des aſnes; & ſans en rien dire à ſon

mary qui faiſoit grande chere avec des perſonnes de ſon humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre auſſi-toſt qu'elle l'apperceut, ſe proſterna devant luy, & lors qu'elle en fut proche le ſupplia de ne point prendre garde à ce que ſon mary avoit dit, puis que le nom de Nabal qui ſignifie en Hebreu un inſenſé, ne luy convenoit que trop. Elle luy dit enſuite qu'elle n'eſtoit „ pas preſente lors que ſes gens eſtoient venus le trou- „ ver, & continua aprés de luy parler en ces termes: „ Je vous conjure de nous pardonner à tous deux, & „ de conſiderer le ſujet que vous aurez de rendre gra- „ ces à Dieu de celle qu'il vous ſera de n'avoir point „ trempé vos mains dans le ſang, puis qu'en les con- „ ſervant pures vous l'engagerez à vous venger de vos „ ennemis, & à faire tomber ſur leur teſte le malheur „ qui eſtoit preſt de tomber ſur celle de Nabal. Javoüe „ que voſtre colere contre luy eſt juſte: mais mode- „ rez-la s'il vouſt plaiſt pour l'amour de moy qui n'ay „ point de part à ſa faute, puis que la bonté & la cle- „ mence ſont des vertus dignes d'un homme que Dieu „ deſtine à regner un jour; & ayez la bonté d'agréer „ ces petits preſens que je vous offre. David receut „ ſes preſens, & luy répondit: C'eſt Dieu qui vous „ à amenée icy, & vous n'auriez pas autrement veu la „ journée de demain: car j'avois juré d'exterminer „ cette nuit Nabal & toute ſa famille, pour le punir de „ ſon ingratitude & de l'outrage qu'il m'a fait. Il faut „ neanmoins que je luy pardonne en voſtre conſidera- „ tion, puis que Dieu vous à inſpirée de vous oppoſer „ à ma colere par vos prieres: mais il n'evitera pas le „ chaſtiment qu'il a merité, & perira par quelque „ autre voye. Abigail s'en retourna tres-conſolée d'une réponſe ſi favorable, & trouva ſon mary ſi yvre qu'elle ne pût alors luy rien dire. Mais le lendemain elle luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé. La grandeur du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla

troubla de telle ſorte qu'il devint perclus de tout ſon corps, & mourut dix jours aprés. David dit quand il le ſceut, qu'il avoit receu la recompence qu'il meritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il euſt ſouillé ſes mains de ſon ſang ; & apprit par cet exemple qu'ayant les yeux ouverts ſur toutes les actions des hommes, il chaſtie les méchans, & recompence les gens de bien. La vertu & la ſageſſe d'Abigaïl jointes à ſa grande beauté, avoient donné à David tant d'eſtime & d'inclination pour elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la vouloit épouſer. Elle répondit, qu'elle n'eſtoit pas digne de baiſer ſes pieds, vint le trouver en bon équipage, & il l'épouſa. Il avoit déja une autre femme nommée ACHINOAN qui eſtoit de la ville d'Abizar. Et quant à Michol, Saül l'avoit donnée en mariage à PHALTIEL fils de Laïs qui eſtoit de la ville de Jeſraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens donnerent avis à Saül que David eſtoit revenu en leur païs, & que s'il vouloit les aſſiſter ils le pourroient prendre. Il ſe mit auſſi-toſt en campagne avec trois mille hommes de guerre, & campa ce meſme jour à Sicelle. David averti de ſa marche envoya des eſpions pour le reconnoiſtre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné ſeulement d'Abiſaï & d'*Achimelech* Cheléen, & entra dans le camp de Saül : il y trouva tous les ſoldats endormis, & Abner meſme leur General. Il paſſa juſques dans la tente du Roy qui dormoit auſſi, & prit au chevet de ſon lict ſon javelot. Abiſaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empeſcha, diſant que quelque méchant que fuſt Saül, on ne pouvoit ſans crime entreprendre ſur la vie d'un Roy établi de Dieu ; & que c'eſtoit à Dieu meſme à le punir lors qu'il connoiſtroit qu'il en ſeroit temps. Ainſi il ſe contenta d'emporter ſon javelot & un vaſe qui eſtoit auprés de luy, afin qu'il ne pûſt douter

250. 1. *Rois* 26.

qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'euſt tué : & ſe confiant en l'obſcurité de la nuit & en ſon courage, il ſortit du camp comme il y eſtoit entré, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Aprés avoir repaſſé le torrent il monta ſur la montagne d'où tout le camp de Saül le pouvoit entendre, & cria ſi haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les ſoldats. Abner demanda qui eſtoit celuy qui l'appelloit. C'eſt, répondit David, le fils de Jeſſé que vous avez chaſſé. Mais comment eſt-ce donc que vous qui eſtes ſi brave & en plus grand honneur que nul autre auprés du Roy, avez ſi peu de ſoin de le garder, que vous dormez au lieu de veiller à la conſervation de ſa perſonne : Et pouvez-vous deſavouër d'eſtre coupable d'un crime capital pour avoir eſté ſi negligent de ne vous eſtre point apperceu que quelques-uns des miens ſont entrez dans voſtre camp, & juſques dans la propre tente du Roy ? Voyez ce que ſon javelot & ſon vaſe ſont devenus, & jugés par là ſi vous avez fait bonne garde. Saül reconnut la voix de David, & voyant que par la negligence des ſiens il luy auroit eſté facile de le tuer, ſans que l'on euſt pû le trouver étrange aprés le ſujet qu'il luy en avoit donné, il confeſſa luy eſtre redevable de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de retourner chez luy en toute aſſurance, puis qu'il ne pouvoit plus douter de ſon affection & de ſa fidelité aprés qu'il luy avoit diverſes fois ſauvé la vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour ſe vanger de ce qu'au lieu de reconnoiſtre tant de ſervices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, privé de la conſolation d'eſtre avec ſes proches, & perſecuté juſques à le reduire aux dernieres extremitez. David manda enſuite qu'on vinſt reprendre le javelot & le vaſe du Roy, & proteſta que Dieu, qui ſçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il avoit voulu, ſeroit le juge de leurs actions.

Voi-

Voilà de quelle ſorte David ſauva une ſeconde fois la vie à Saül: & ne voulant pas demeurer davantage en ce païs de crainte de tomber enfin entre ſes mains, il reſolut du conſentement de tous ceux qui eſtoient avec luy de paſſer dans les terres des Philiſtins. Achis Roy de Geth qui eſtoit l'une des cinq villes de cette nation, le receut favorablement, & Saül ne penſa plus à rien entreprendre contre luy voyant combien il luy avoit mal réüſſi, & qu'il avoit couru luy-meſme une tres-grande fortune. David ne voulut point s'enfermer dans une ville de peur d'eſtre à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de luy donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en telle affection que depuis eſtre parvenu à la couronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y demeura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faiſoit ſecretement de continuelles courſes ſur les terres des Geruſiens, des Gerſiens, & des Amalecites, qui eſtoient des peuples voiſins des Philiſtins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de beſtail: mais il ne prenoit point de priſonniers, de peur que le Roy ne découvriſt ſur qui il faiſoit ces priſes dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient, il répondoit, que c'eſtoit des plaines de la Judée du coſté du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il deſiroit qu'il fuſt veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de ſon propre païs ſe mettoit hors d'eſtat d'oſer jamais y retourner; & qu'ainſi il eſperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy, & s'en ſervir utilement. 251. 1. *Rois* 27.

En ce meſme temps les Philiſtins reſolurent de faire la guerre aux Iſraëlites; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ſes troupes dans la ville de Rengain, où il manda à David de ſe trouver avec 252. 1. *Rois* 28.

Digitized by Google

les ſix cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner ſa reconnoiſſance des obligations dont il luy eſtoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenſeroit ſes ſervices par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ſes gardes.

CHAPITRE XV.

Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'un des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

253. SAül ayant appris que les Philiſtins s'eſtoient avancés juſques à Sunam marcha contre eux avec ſon armée, & ſe campa vis à vis de la leur auprés de la montagne de Gelboé: mais lors qu'il vit qu'ils eſtoient incomparablement plus forts que luy il ſentit ſon cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de conſulter Dieu pour ſçavoir quel ſeroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point: & ce ſilence redoubla ſa crainte: il ſe crût abandonné de luy: ſon courage s'abatit, & il reſolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie: mais il avoit chaſſé de ſon royaume tous les devins, les magiciens, les enchanteurs, & autres ſortes de gens qui ſe meſlent de predire l'avenir: & ainſi ne ſçachant

où

où en trouver il commanda qu'on s'enquiſt s'il n'en eſtoit point reſté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs charmes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choſes futures. Un des ſiens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit ſatisfaire à ſon deſir. Auſſitoſt ſans en parler à qui que ce fuſt, il s'en alla traveſti & accompagné de deux perſonnes ſeulement trouver cette femme, la pria de luy predire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce ſujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu abſolument par un édit de ſe ſervir de ces ſortes de predictions; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendiſt pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy couteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fuſt ne le ſçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune: ce ſerment la raſſura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne ſçavoit qui eſtoit Samuel elle obeït ſans difficulté: mais lors que ſon fantôme vint à paroiſtre, je ne ſçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la ſurprit & la troubla. Elle ſe tourna vers Saül, & luy dit: N'eſtes-vous pas le Roy Saül? (car elle l'avoit ſceu de ce fantôme.) Il luy répondit qu'il l'eſtoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'eſt, luy repartit-elle, que je voy venir à moy un homme qui paroiſt tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment eſt-il veſtu? Il paroiſt, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable, & il eſt reveſtu d'un habit ſacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fuſt Samuel, & il ſe proſterna devant luy juſques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La neceſſité m'y a contraint, luy répondit-il, parce qu'eſtant

„ attaqué par une tres-puiſſante armée je me trouve
„ abandonné du ſecours de Dieu, qui ne veut ny
„ par ſes Prophetes, ny par des ſonges m'inſtruire de
„ ce qui me doit arriver : & ainſi il ne me reſte que
„ d'avoir recours à vous qui m'avez toûjours té-
„ moigné tant d'affection. Samuel qui ſçavoit que
„ le temps de la mort de Saül eſtoit venu, luy dit :
„ Connoiſſant comme vous faites que Dieu vous a
„ abandonné, c'eſt en vain que vous vous enquerez
„ de moy de ce qui doit vous arriver : mais puis que
„ vous le voulez ſçavoir, ſçachez que David regne-
„ ra : qu'il finira heureuſement cette guerre ; & que
„ pour punition de n'avoir pas executé les ordres que
„ je vous avois donnez de la part de Dieu aprés avoir
„ vaincu les Amalecites, voſtre armée ſera demain
„ défaite, & vous perdrez la couronne, la vie, &
„ vos enfans dans cette bataille. Ces paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba en foibleſſe, ſoit par l'excés de ſa douleur, ou parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'avoit mangé. Cette femme le pria de vouloir prendre quelque nourriture pour recouvrer ſes forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il le refuſa : & elle l'en preſſa encore, diſant qu'elle ne luy demandoit point d'autre recompence d'avoir hazardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiroit avant que de ſçavoir qu'elle ne couroit point de fortune, puis que c'eſtoit le Roy luy-meſme qui luy faiſoit ce commandement. Enfin Saül ne pouvant reſiſter à ſes inſtantes prieres, luy dit qu'il mangeroit donc quelque choſe. Auſſi-toſt elle tua un veau en quoy conſiſtoit tout ſon bien, l'appreſta, le luy ſervit & à ſes gens ; & Saül s'en retourna cette meſme nuict à ſon armée. Je ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy ; au lieu d'avoir du reſſentiment de ce qu'il l'avoit reduite à une ſi grande pauvreté par la defence d'exer-

d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner ſa vie, eut tant de compaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe contenta pas de le conſoler, mais luy donna tout ce qu'elle avoit, ſans en pretendre de recompence & ſans pouvoir rien eſperer de luy, ſçachant qu'il mourroit le lendemain. En quoy elle eſt d'autant plus louable que les hommes ne ſont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en recevoir : & ainſi elle nous donne un bel exemple d'aſſiſter ſans intereſt ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, puis que c'eſt une generoſité ſi agreable à Dieu que rien ne peut davantage le porter à nous traiter favorablement. J'eſtime devoir joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra eſtre utile à tout le monde, & particulierement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magiſtrats, aux autres perſonnes conſtituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils ſoient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle ſorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embraſſent, ny de perils qu'ils ne mépriſent, & meſme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le ſervice de leur patrie. C'eſt ce que nous voyons que fit Saül : puis qu'encore que Samuel l'euſt averti qu'il ſeroit tué avec ſes fils dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour la conſerver en abandonnant ſon armée, qui auroit eſté comme la livrer entre les mains de ſes ennemis. Ainſi il ne délibera pas de s'expoſer & ſes enfans à une mort aſſurée : mais il eſtima qu'ils ſeroient beaucoup plus heureux de finir glorieuſement leurs jours avec luy en combattant pour le ſalut de l'Eſtat, & de meriter de vivre à jamais dans la memoire de la poſterité, que de ſurvivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny eſtre en

aucune conſideration dans le monde. Je ne ſçaurois donc conſiderer ce Prince que comme ayant eſté en cela fort juſte, fort ſage, & tres-genereux. Et ſi quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la meſme choſe, il n'y a point d'éloges dont ils ne ſoient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'eſperance d'en revenir victorieux meritent que les hiſtoriens loüent leurs grandes & memorables actions, il me ſemble que ceux-là ſeuls doivent paſſer pour eſtre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saül preferent de telle ſorte leur honneur à leur vie, qu'ils mépriſent des perils certains & inévitables. Rien n'eſt plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement eſt douteux, & dont ſi on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien ſe promettre que de funeſte : eſtre meſme aſſuré que l'on perdra la vie dans le combat ; & aller avec un courage intrepide affronter la mort : c'eſt ce que l'on peut nommer le comble de la generoſité & de la vaillance. Or c'eſt ce qu'a fait admirablement Saül : c'eſt l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui deſirent d'éterniſer leur memoire par la gloire de leurs actions ; mais principalement aux Rois, à qui l'éminence de leur condition non ſeulement ne permet pas d'abandonner le ſoin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blaſme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la loüange de Saül, n'eſtoit que pour n'eſtre pas trop long il me faut reprendre la ſuite de mon diſcours.

254. Les Rois, & les Princes des Philiſtins ayant com-
1. *Rois* me nous l'avons veu raſſemblé toutes leurs forces,
29. Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les ſiennes accompagné de David & des ſix cens hommes de ſa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui

qui avoit amené là ces Iſraëlites. Il leur répondit que c'eſtoit David, qui pour éviter la colere de Saül eſtoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner ſa reconnoiſſance de l'avoir receu dans ſon Eſtat, & ſe venger en meſme temps de Saül, s'eſtoit offert à le ſervir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de ſe confier à un homme dont la fidelité leur devoit eſtre ſuſpecte, & qui pour ſe reconcilier avec Saül pourroit dans cette occaſion tourner ſes armes contre eux, & leur faire beaucoup de mal comme il leur en avoit déja fait, puis que c'eſtoit ce meſme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chanſons avoir tué un ſi grand nombre de Philiſtins; & qu'ainſi ils luy conſeilloient de le renvoyer. Achis ſe rendit à leur ſentiment, fit venir David, & luy dit: La connoiſſance " que j'ay de voſtre valeur & de voſtre fidelité m'a- " voit fait deſirer de vous employer dans cette guerre. " Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne " l'approuvent pas. C'eſt pourquoy encore que je ne " me défie point de vous & que je vous conſerve toû- " jours la meſme affection, je deſire que vous vous " en retourniez au lieu que je vous ay donné, afin " de vous oppoſer aux courſes que les ennemis " pourroient faire de ce coſté-là: en quoy vous ne " me rendrez pas un moindre ſervice que ſi vous " combattiez icy avec nous. David obeït, & trouva " à ſon retour que les Amalecites pour profiter de 1. *Rois* l'occaſion de l'éloignement du Roy Achis avec tou- 30. tes ſes forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient brûlé, & emmené toutes les femmes & les enfans avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le païs d'alentour. Une ſi grande affliction & ſi ſurprenante toucha ſi vivement David, qu'il déchira ſes habits, & s'abandonna à la douleur. Ses ſoldats de leur coſté furent dans un tel deſeſpoir d'avoir perdu toutes choſes avec leurs femmes & leurs enfans,

que rejettant ſur luy la cauſe de leur malheur ils furent preſts de le lapider. Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva ſon eſprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour demander à Dieu, ſi en cas qu'il pourſuiviſt les Amalecites il les pourroit joindre, & s'il l'aſſiſteroit pour ſe venger d'eux & recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar ayant fait ce qu'il deſiroit luy commanda de la part de Dieu de les pourſuivre. Il ne perdit point de temps; & quand il fut arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien qui eſtoit ſi foible qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donner; & lors qu'il eut repris des forces il luy demanda d'où il eſtoit. Il répondit qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'avoit laiſſé, parce qu'eſtant malade il ne pouvoit le ſuivre dans la retraite que faiſoient les Amalecites aprés avoir ſaccagé & brûlé Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne ſe défioient de rien & qu'ils eſtoient dans la joye d'un ſi grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns eſtoient yvres & couchez endormis par terre: les autres avoient déja tant beu qu'ils eſtoient preſts de les ſuivre: & les autres avoient encore le verre à la main. Ainſi n'eſtant pas en eſtat de ſe defendre, & ceux qui pûrent prendre les armes ſe trouvant auſſi-toſt accablez par les Iſraëlites, il en fut tué un ſi grand nombre qu'à peine ſe ſauva-t-il quatre cens hommes: car la tuerie dura depuis le diſner juſques au ſoir.

Lors qu'enſuite d'un ſi heureux ſuccés qui fit recouvrer à David & aux ſiens non ſeulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournez au lieu où ils avoient laiſſé deux cens des leurs pour garder

garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David juſques à la fin de cette expedition refuſerent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils ſe contentaſſent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, diſant que c'eſtoit manque de cœur qu'ils eſtoient demeurez derriere. David condamna leur injuſtice, & declara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage, ceux qui ne s'eſtoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux: & ce jugement ſi équitable a depuis paſſé parmy nous pour une loy qui a toûjours eſté obſervée. David aprés ſon retour à Ziceleg envoya à ſes proches & à ſes amis dans la Tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

Cependant la bataille ſe donna entre les Iſraë- 255.
lites & les Philiſtins, & fut tres-opiniaſtrée de part 1. *Rois*
& d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du coſté 31.
des Philiſtins: & alors Saül & ſes fils qui eſtoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'eſperance de remporter la victoire, ne penſerent qu'à mourir glorieuſement. Ils firent des actions de valeur ſi extraordinaires qu'ils attirerent ſur eux toutes les forces des ennemis; & aprés en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Jonathas, & Aminadab, & Melchiſa ſes deux freres demeurerent ſur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Iſraëlites: ils prirent la fuite; & les Philiſtins en firent un grand carnage. Saül ſe retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eux grand nombre d'archers & d'arbaleſtriers qui les tuerent preſque tous à coups de dards & de fléches: & Saül luy-meſme aprés avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, ſe trouva ſi percé de coups, que vou-

voulant mourir il ne luy reſta pas aſſez de force pour ſe tuer. Il commanda à ſon Ecuyer de luy paſſer ſon épée à travers le corps pour l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance des ennemis: & voyant qu'il ne s'y pouvoit reſoudre il mit la pointe de ſon épée contre ſon eſtomac, & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer: mais ſa foibleſſe eſtoit ſi grande que ſes efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme prés de luy il luy demanda qui il eſtoit: à quoy ayant répondu qu'il eſtoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy reſtoit pas aſſez de force pour ſe tuer luy-meſme, & qu'il ne vouloit pas tomber vivant entre les mains de ſes ennemis. Il luy obeït; luy oſta enſuite ſes braſſelets d'or & ſon diadéme, & s'enfuit le plus viſte qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saül vit ſon maiſtre mort il ſe tua luy-meſme; & tous les ſoldats de ſa garde furent tuez auprés de la montagne de Gelboé.

Les Iſraëlites qui demeuroient dans la vallée qui eſt au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ſes fils, ſe retirerent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philiſtins s'emparerent.

256. Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépouillant les morts reconnurent les corps de Saül & de ſes fils. Ils leur couperent la teſte; & aprés avoir fait ſçavoir leur mort dans tout leur païs, & conſacré leurs armes dans le temple d'Aſtaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprés de la ville de Bethſan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de Jabez de Galaad témoignerent en cette occaſion la grandeur de leur courage: car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non ſeulement on privoit de ſi grands Princes des honneurs de la ſepulture, mais

mais qu'on les traitoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuict, allerent détacher ces corps à la veuë des ennemis, & les emporterent ſans qu'aucun euſt la hardieſſe de s'y oppoſer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable: tous y paſſerent ſept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public & un jeune ſi extraordinaire, qu'ils ne voulurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant ils eſtoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle ſorte, ſelon la prophetie de Samuel, le Roy Saül finit ſa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race ſacerdotale, & reduit en cendres la ville deſtinée de Dieu pour leur ſejour. Il regna dixhuit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis ſa mort.

Digitized by Google

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'armée de David le déſait; & Abner en s'enfuiant tuë Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Isboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Joab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à ſa memoire.

257. 1. *Rois* 1. LA bataille dont nous venons de parler ſe donna dans le meſme temps que David avoit défait les Amalécites: & deux jours aprés ſon retour à Ziceleg un homme qui eſtoit échapé du combat vint ſe jetter à ſes pieds avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendre. Il luy demanda d'où il venoit; & il luy répondit qu'il venoit du camp;

Digitized by Google

camp ; que la bataille s'eſtoit donnée ; que les Iſraëlites l'avoient perduë ; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saül & ſes fils eſtoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non ſeulement veu de ſes propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy ſi affoibli par la quantité de ſes bleſſures qu'il n'avoit pû ſe tuer quoy qu'il s'y fuſt efforcé pour ne pas tomber vivant en la puiſſance de ſes ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obeï ; & que pour preuve de ce qu'il diſoit il luy apportoit ſes braſſelets d'or & ſon diâdeme qu'il luy avoit oſtez aprés ſa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'une ſi funeſte nouvelle, déchira ſes habits, fondit en pleurs, & paſſa tout le reſte du jour avec ſes plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de ſujets d'affliction, ſa plus ſenſible douleur eſtoit de ſe voir privé par la mort de Jonathas du plus cher ami qu'il euſt au monde, & à l'affection & à la generoſité duquel il avoit eſté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avoüer qu'on ne ſçauroit trop louer ſa vertu à l'égard de Saül ; puis qu'encore qu'il n'y euſt rien que ce Prince n'euſt tenté pour le faire mourir, non ſeulement il fut tres-vivement touché de ſa mort, mais il envoya au ſupplice ce malheureux qui confeſſoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoiſtre par ce parricide d'un Roy qu'il eſtoit un veritable Amalecite. David compoſa enſuite à la louange de Saül & de Jonathas des épitaphes & des vers qui ſe voyent encore aujourd'huy, & qui ſont tout pleins de ſentimens d'une tres-vive douleur.

Aprés s'eſtre ainſi acquité de tous les honneurs qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes & que le temps du deüil fut paſſé, il fit conſulter Dieu par le Prophete pour ſçavoir en quelle ville de la Tribu de Juda il auroit agreable qu'il habitaſt. Dieu répondit

258. 2. *Rois* 1.

pondit que c'eſtoit en Hebron : & il s'y en alla à l'heure-meſme avec ſes deux femmes & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le bruit de ſon arrivée ſe fut répandu toute la Tribu s'y rendit, & le déclara Roy par un commun conſentement. Il apprit en ce lieu la genereuſe action de ceux de Jabez pour témoigner leur reſpect & leur amour envers Saül & les Princes ſes enfans: il les en loua extrémement, envoya les aſſurer du gré qu'il leur en ſçavoit, & leur fit dire par même moyen que la Tribu de Juda l'avoit reconnu pour Roy.

259. Aprés la mort de Saül & de trois de ſes fils tuez dans cette grande bataille, ABNER fils de Ner qui commandoit ſon armée ſauva ISBOSETH qui reſtoit ſeul des enfans maſles de Saül : luy fit paſſer le Jourdain, le fit reconnoiſtre pour Roy par toutes les autres Tribus, & luy fit choiſir ſon ſejour à Mahanaïm, qui ſignifie en Hebreu les deux camps. Ce General qui eſtoit un homme de tres-grand cœur & capable d'executer de tres-hautes entrepriſes, ne pût ſouffrir que ceux de la Tribu de Juda euſſent choiſi David pour leur Roy. Il marcha contre eux avec ſes meilleures troupes : & JOAB fils de Zur & de Sarvia ſœur de David accompagné d'ABISAÏ & d'AZAHEL ſes deux freres vint à ſa rencontre avec toutes les forces de David. Les deux camps eſtant en preſence Abner propoſa qu'avant que de donner la bataille on éprouvaſt la valeur de quelques-uns des deux partis. Joab accepta ce défi, & on en choiſit douze de chaque coſté. Ils ſe battirent entre les deux camps : commencerent par ſe lancer leurs javelots ; & puis en vinrent aux priſes. Alors chacun prit ſon ennemi par les cheveux, & ſans ſe quitter ſe donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous ſur la place. La bataille ſe donna enſuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuſe. Abner fut contraint de s'enfuir avec

les

les fuiards ; & Joab & ſes freres exhorterent leurs ſoldats à ne point ceſſer de les pourſuivre. Azahel qui devançoit à la courſe non ſeulement les hommes, mais les chevaux les plus viſtes, entreprit Abner. Ainſi ſans s'arreſter à nul autre il le ſuivoit avec une extrême chaleur. Abner ſe voyant ſi preſſé luy dit de ceſſer de le pourſuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à ſe rendre ainſi Joab ſon frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le preſſoit toûjours davantage il luy lança ſon javelot, dont le coup fut ſi grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de ſon parti qui venoient aprés luy s'arreſterent à conſiderer ſon corps : mais Joab & Abiſai brûlant du deſir de venger ſa mort paſſerent outre, & pourſuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant juſques à ce que le ſoleil fuſt couché, & juſques à un lieu nommé Amon, c'eſt à dire aqueduc. Alors Abner cria à Joab que c'eſtoit trop pouſſer ceux qui eſtoient d'un meſme ſang, & les obliger ainſi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel ſon frere avoit eſté la ſeule cauſe de ſon malheur par ſon opiniaſtreté à le pourſuivre, quelque priere qu'il luy euſt faite de ne pas continuer davantage ; & l'avoit ainſi contraint de luy porter le coup dont il eſtoit mort. Joab fit ſonner la retraite, & campa en ce meſme lieu. Mais Abner ſans s'arreſter marcha durant toute la nuict, paſſa le Jourdain, & ſe rendit auprés du Roy Iſboſeth. Le lendemain Joab fit enterrer & compter les morts qui ſe trouverent eſtre au nombre de trois cens ſoixante du coſté d'Abner : & de vingt ſeulement de ſon coſté, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le ſepulchre de ſes anceſtres, & retourna enſuite trouver David à Hebron.

Voilà

1. *Rois* 3. Voilà quelle fut l'origine de la guerre civile entre les Iſraëlites: & elle dura aſſez long-temps. Mais le parti de David ſe fortifioit toûjours, & celuy d'Isboſeth s'affoibliſſoit.

250. David eut ſix fils de ſix femmes: ſçavoir d'Achinoam AMNON qui eſtoit l'aiſné: d'Abigaïl DANIEL qui eſtoit le ſecond: de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Geſſur ABSALOM qui eſtoit le troiſiéme: d'*Agith* ADONIAS qui eſtoit le quatriéme: d'*Abithal* SPHACIA qui eſtoit le cinquiéme: & d'*Egla* JETHRAAM qui eſtoit le ſixiéme.

261. Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui ſe donnerent, la principale force d'Isboſeth conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de ſon armée, qui par ſa ſage conduite maintint long-temps les peuples dans ſon parti. Mais ce Prince s'eſtant mis en grande colere contre luy ſur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raſpha* fille de Sibat qui avoit eſté aimée par le Roy Saül ſon pere, il en fut ſi ſenſiblement piqué, diſant que c'eſtoit mal recompenſer ſes ſervices, qu'il menaça de paſſer du coſté de David, & de faire connoiſtre à tout le monde qu'Isboſeth devoit ſa couronne à ſon affection, à ſon experience dans la guerre, & à ſa fidelité. Ces menaces furent ſuivies des effets. Il envoya propoſer à David qu'il perſuaderoit à tout le Peuple d'abandonner Isboſeth, & de le choiſir pour Roy, pourveu qu'il luy promiſt avec ſerment de le recevoir au nombre de ſes plus particuliers amis, & de l'honorer de ſa principale confiance. David accepta ſes offres avec joye: & pour affermir encore davantage ce traité luy témoigna deſirer qu'il luy renvoyaſt Michol ſa femme qu'il avoit acquiſe au peril de ſa vie & en donnant à Saül pour la meriter les teſtes de ſix cens Philiſtins. Abner pour ſatisfaire à ſon deſir oſta cette Princeſſe à Phaltiel à qui Saül, comme nous l'avons veu, l'avoit

voit donnée en mariage, & la luy renvoya du conſentement d'Iſboſeth à qui David en avoit auſſi écrit.

Abner aſſembla enſuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le Peuple, & leur repreſenta que lors qu'ils vouloient quitter Iſboſeth pour ſuivre David il les en avoit empeſchez : mais que maintenant il les laiſſoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait ſacrer David Roy de tout ſon Peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit prédit que c'eſtoit à luy ſeul que la gloire de domter les Philiſtins eſtoit reſervée. Ce diſcours d'Abner qui témoignoit aſſez quel eſtoit ſon ſentiment, fit une telle impreſſion ſur leurs eſprits, qu'ils ſe declarerent ouvertement pour David. Mais il reſtoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Iſboſeth eſtoit compoſée. Abner leur repreſenta les meſmes raiſons, & les perſuada comme les autres. Aprés avoir ainſi ſatisfait à ſa promeſſe il alla accompagné de vingt perſonnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit ſouhaiter, & le traita ſplendidement durant quelques jours, aprés leſquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Iſboſeth, & le faire regner ſeul ſur tout Iſraël.

Il eſtoit à peine ſorti d'Hebron que Joab y arriva, & apprit ce qui s'eſtoit paſſé. Le merite d'Abner qu'il ſçavoit eſtre un grand capitaine, & un ſervice auſſi ſignalé que celuy qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tinſt le premier rang auprés de luy, & n'obtinſt meſme à ſon prejudice le commandement de ſon armée. Ainſi pour en détourner l'effet il taſcha de perſuader à David de ne point ajoûter foy aux promeſſes d'Abner, parce

parce qu'il ſçavoit tres-aſſurément qu'il feroit tous ſes efforts pour affermir la couronne ſur la teſte d'Isboſeth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'eſtoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'il s'en eſtoit retourné avec grande joye d'avoir réuſſi dans ſon deſſein. Mais lors qu'il vit que ce diſcours ne touchoit point l'eſprit de ce ſage Prince, il prit une reſolution déteſtable : & pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David de revenir promtement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une choſe tres-importante. On trouva Abner en un lieu nomme Beſira diſtant ſeulement d'Hebron de vingt ſtades : & comme il ne ſe défioit de rien il s'en revint auſſi-toſt. Joab accompagné d'Abiſaï ſon frere alla au devant de luy avec de tres-grands témoignages d'amitié ainſi qu'ont acçoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais deſſeins : le tira à l'écart auprés d'une porte ſous pretexte de luy vouloir parler en ſecret d'une affaire de conſequence : & ſans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy paſſa la ſienne à travers le corps. Il allegua pour excuſe d'une ſi lâche & ſi honteuſe action la mort d'Azahel ſon frere, quoy qu'en effet la ſeule crainte de perdre ſa charge, & de diminuer de credit auprés de David le pouſſa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'intereſt, l'ambition, & la jalouſie ne ſoient capables de porter les hommes. Ils uſent de toute ſorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y ſont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir, parce que conſiderant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité, que de les perdre aprés les avoir acquis, ils veulent à quelque prix que ce ſoit les conſerver.

Il ne

Il ne ſe peut rien ajoûter à la douleur que David reſſentit d'un ſi infame aſſaſſinat : il proteſta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel, qu'il ne l'avoit ny ſceu ny commandé, & fit d'etranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis, contre ſes complices, & contre toute ſa maiſon, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le ſoupçonnaſt d'un crime auſſi honteux que celuy de manquer de foy & de violer ſon ſerment. Il ordonna un deuïl public pour Abner, & luy fit faire des obſeques ſi ſolemnelles, que les perſonnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teſte couverte d'un ſac & leurs habits déchirez ; & luy-meſme voulut aſſiſter à cette triſte ceremonie. Mais ſes larmes & ſes ſoûpirs firent encore mieux connoiſtre quel eſtoit ſon regret de cette mort, & combien il eſtoit éloigné d'avoir pû conſentir à une ſi noire & ſi méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver deſſus un épitaphe qu'il compoſa à ſa louange : il alla pleurer ſur ſon tombeau ; & chacun fit la meſme choſe à ſon exemple, ſans qu'il fuſt poſſible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fiſt, de le porter à vouloir manger avant le coucher du ſoleil. Tant de témoignages de la juſtice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, & principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient ſe laſſer de le louer d'avoir conſervé ſi religieuſement aprés ſa mort la foy qu'il luy avoit donnée durant ſa vie, & qu'au lieu d'inſulter à ſa memoire comme ayant eſté ſon ennemi, il luy avoit fait rendre les meſmes honneurs que s'il euſt toûjours eſté ſon meilleur ami & ſon parent proche. Ainſi tant s'en faut que cette rencontre diminuaſt rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage : il n'y eut perſonne à qui l'admiration d'une ſi extrême bonté ne fiſt eſperer

d'en receuoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient ; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner, il ajoûta, à tant d'autres marques qu'il en avoit déja données, de parler ainsi à cette grande multitude de peuple qui estoit venuë à ses funerailles : Toute nostre nation a fait une tres-grande perte » en perdant en la personne d'Abner un grand capi- » taine & un homme capable de la conduite des affai- » res les plus importantes. Mais Dieu dont la provi- » dence gouverne le monde ne laissera pas sa mort im- » punie. Joab & Abisaï ressentiront les effets de sa » justice : & je le prends à témoin que ce qui m'empé- » che de les chastier comme ils le meritent, c'est qu'ils » sont plus puissans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les recompencer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche.

262. 2. *Rois* 4. ISboseth fut extrémement affligé de la mort d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succedé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survesquit pas long-temps. *Banaoth* & *Than* fils de Hieremon, deux des principaux de la Tribu de Benjamin, l'assassinerent dans son lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le midy acause de la chaleur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils luy couperent la teste, & mar-

& marcherent avec autant de haſte que ſi on les euſt pourſuivis, pour la porter à David. Ils luy racon-terent ce qu'ils avoient fait, & luy repreſenterent l'importance du ſervice qu'ils luy avoient rendu, en oſtant du monde celuy qui luy diſputoit le royaume. Mais au lieu des recompences qu'ils attandoient ils receurent cette terrible réponce qu'il profera avec colere : Scelerats que vous eſtes, & qui ſerez bientoſt « punis ſelon la grandeur de voſtre crime, ignorez- « vous donc de quelle ſorte j'ay traité celuy qui aprés « avoir tué Saül m'apporta ſon diadême, quoy qu'il « ne ſe fuſt engagé à cette action que pour luy obeïr « & l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance de « ſes ennemis ? Ou bien croyez-vous que j'aye telle- « ment changé de naturel que j'aime maintenant les « méchans, & que je conſidere comme une grande « obligation dont je vous ſois redevable le meurtre « que vous avez fait de voſtre maiſtre ? Lâches & in- « grats que vous eſtes, n'avez vous point d'horreur « d'avoir tué dans ſon lict un Prince qui n'avoit ja- « mais fait de mal à perſonne, & qui vous avoit fait « tant de bien ? Mais je vous puniray comme le meri- « te voſtre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait « de me croire capable d'approuver & meſme de me « réjouïr d'une action ſi déteſtable. David aprés leur « avoir ainſi parlé commanda qu'on les fiſt mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifi-ques à Isboſeth, & mettre ſa teſte dans le ſepul-chre d'Abner.

Auſſi-toſt aprés tous les chefs des Iſraëlites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy repreſenterent les ſervices qu'ils luy avoient rendus du vivant meſme de Saül, le reſpect avec lequel ils luy avoient obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils ſçavoient qu'il y avoit 263. 2. *Rois* 5.

long-temps que Dieu luy avoit declaré par le Prophete Samuel que luy & ſes enfans aprés luy regneroient ſur eux, & qu'il domteroit les Philiſtins. David leur témoigna beaucoup de ſatisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les aſſura qu'il ne leur donneroit jamais ſujet de s'en repentir. Il leur fit enſuite un grand feſtin; & aprés leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient deſirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui ſe trouveroient arméz & en eſtat de ſervir.

264. 1. *Palip.* 12. Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron ſix mille huit cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers qui avoient ſuivi le parti d'Isboſeth, & n'eſtoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choiſi David pour Roy. De la Tribu de Simeon ſept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille ſept cens hommes conduits par *Jodan*, avec leſquels eſtoient SADOC le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ſes parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes ſeulement, parce qu'elle eſperoit toûjours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robuſtes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manaſſé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Iſſachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui prediſoient les choſes futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la ſeule qui paſſa toute entiere du coſté de David: & ils eſtoient armez comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choiſis tous armez de boucliers & de javelots, & ſuivis d'une multitude incroyable de ſoldats moins conſiderables. De la Tribu de Dan vingt-ſept mille hommes tous choiſis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus

bus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manaſſé qui demeuroient au delà du Jourdain ſix-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de caſques, & d'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous enſemble d'un commun conſentement declarerent David Roy. Et aprés avoir paſſé trois jours en feſtes & en feſtins publics, il marcha avec toutes ſes forces vers Jeruſalem. Les Jebuſéens qui l'habitoient & qui eſtoient deſcendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermerent les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faiſoient de luy firent paroiſtre ſeulement ſur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres perſonnes eſtropiées, diſant qu'ils ſuffiſoient pour les defendre, tant ils ſe confioient en la force de leur ville. David irrité de cette inſolence reſolut de les attaquer avec une extrême vigueur, afin d'imprimer par la priſe de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire reſiſtance. Il ſe rendit maiſtre de la ville baſſe: mais la grande difficulté eſtoit de prendre la fortereſſe. Pour animer les ſiens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompences & des honneurs aux ſoldats qui ſe ſignaleroient par leur courage, & la charge de General de ſon armée à celuy des chefs qui monteroit le premier ſur la bréche. Le deſir d'acquerir un ſi grand honneur fit qu'il n'y eut rien que chacun ne fiſt à l'envi pour le meriter. Mais Joab les prevint tous, & demanda alors à haute voix que le Roy s'acquittáſt de ſa promeſſe. 265.

CHAPITRE III.

David établit son sejour à Jerusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.

266. APrés que David eut ainsi pris de force Jerusalem il en chassa tous les Jebuséens, fit reparer les bresches, donna son nom à cette ville, & y établit son sejour durant tout le reste de son regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps ses affaires prosperoient toûjours de plus en plus par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle sorte Jerusalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

HIRAM Roy de Tyr luy envoya des ambassadeurs pour rechercher son alliance & son amitié, & luy presenter de sa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un palais. David joignit la ville à la forteresse, donna charge à Joab de les enfermer dans une mesme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous considerons comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent qu'Homere la nomme ainsi : car le mot de temple signifie en Hebreu seureté où forteresse : & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Josué fit le partage des terres conquises sur les Chananéens jusques au jour que David prit Jerusalem, sans que jamais les Israëlites eussent pû en chasser les Jebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Jerusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëli-

tes,

tes, qu'acauſe qu'il luy avoit fait plaiſir à luy-meſme.

David épouſa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils: ſçavoir AMNA, EL, SEBA, NATHAN, SALOMON, JEBAR, ELIEL, PHALNA, ENNAPHEN, & une fille nommée THAMAR qui eſtoit ſœur d'Abſalon: & il eut outre cela deux fils nommez JONAS & ELIPHAS qui n'eſtoient pas legitimes.

CHAPITRE IV.

David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Jeruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir oſé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & dancé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commanda de reſerver cette entrepriſe pour Salomon.

QUand les Philiſtins eurent appris que David avoit eſté établi Roy de tout Iſraël, ils aſſemblerent une grande armée, & vinrent ſe camper proche de Jeruſalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprenoit jamais rien ſans conſulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ſçavoir quel ſeroit l'evenement de cette guerre: & Dieu répondit que ſon Peuple ſeroit victorieux. David marcha auſſi-toſt contre les ennemis, les ſurprit, en tua un grand nombre, & mit tout le reſte en fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'acauſe qu'il remporta ſi facilement une ſi grande victoire cette armée des Philiſtins fuſt foible ou peu aguerrie: car ils avoient appellé à leur ſecours toute la Syrie & toute la Phenicie qui ſont des nations fort vaillantes, comme elles le 268.

firent bien connoiſtre, puis qu'au lieu de perdre courage enſuite d'un ſuccés ſi deſavantageux, ils revinrent attaquer les Iſraëliter avec trois puiſſantes armées, & ſe camperent au meſme lieu où ils avoient eſté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de conſulter encore Dieu: il le fit, & luy ordonna enſuite de ſa part de ſe tenir avec ſon armée dans la foreſt nommée les pleurs, & de n'en ſortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres ſe mouvoir & s'agiter d'elles-meſmes, quoy que le temps fuſt ſi calme qu'il n'y euſt pas dans l'air le moindre vent qui pûſt cauſer cet effet. David obeït ponctuellement: & quand Dieu fit connoiſtre par ce miracle qu'il le favoriſoit par ſa preſence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne ſoûtinrent
2. *Rois* 6. pas ſeulement le premier choc: ils tournerent auſſitoſt le dos, & les Iſraëlites les tuoient ainſi ſans peine. Ils les pourſuivirent juſques à Geſer qui eſt ſur la frontiere des deux royaumes, & retournerent aprés piller leur camp, où ils trouverent de grandes richeſſes, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

269. Enſuite de deux combats ſi favorables David avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de ſon armée, manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Chariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jeruſalem: car cette ville eſtoit deſtinée pour faire à l'avenir tous les ſacrifices que l'on offriroit à Dieu pour luy rendre les honneurs qui luy ſont agreables, & s'acquitter generalement de tout ce qui regarde ſon divin culte; dont ſi Saül euſt eſté un religieux obſervateur il ne ſeroit pas tombé dans les malheurs qui luy firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choſes furent preparées David voulut aſſiſter en perſonne

ſonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maiſon d'Aminadab, & la mirent ſur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ſes freres & à ſes fils. Ce ſaint Roy marchoit devant, & tout le Peuple ſuivoit en chantant des pſeaumes, des hymnes, & des cantiques au ſon des trompettes, des cymbales, & de pluſieurs autres inſtrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écarterent un peu & firent ainſi pancher l'Arche. OZA y porta la main pour la ſoûtenir, & tomba mort à l'inſtant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'eſtant pas Sacrificateur il avoit eu la hardieſſe d'y toucher: & ce lieu a toûjours porté depuis le nom de la punition d'Oza. David épouvanté de ce miracle craignit que la meſme choſe luy arrivaſt s'il menoit l'Arche dans la ville, puis qu'Oza avoit eſté ſi ſeverement puni pour avoir ſeulement oſé y toucher: il la fit mettre dans une maiſon de campagne d'un fort homme de bien nommé OBADAM qui eſtoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & ſa famille de toutes ſortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il eſtoit auparavant eſtoit devenu ſi riche que pluſieurs luy portoient envie, n'apprehenda plus qu'il luy arrivaſt aucun mal de faire conduire l'Arche à Jeruſalem; & il l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de ſept chœurs de muſique la portoient ſur leurs épaules; & luy-meſme marchant devant elle dançoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol ſa femme tellement au deſſous de ſa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut miſe dans un tabernacle que David avoit fait conſtruire pour la recevoir. On fit tant de ſacrifices dans cette ceremonie qu'une partie des beſtes immolées ſuffit pour traiter tout le Peuple; & il

n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnaſt une piece de cette chair avec un gaſteau & un bignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maiſons & David dans ſon palais, Michol vint au devant de luy; & aprés luy avoir ſouhaité toute ſorte de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un ſi grand Prince que luy euſt fait une choſe auſſi indecente que de dancer devant tout le monde, ſans qu'il paruſt dans ſes habits aucune marque de la majeſté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repentoit point, parce qu'il ſçavoit que cette action eſtoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy ſon pere & à tous les autres de ſa nation; & que rien ne l'empeſcheroit d'en uſer toûjours de la meſme ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'enfans de luy; mais elle en eut cinq de Phaltiel comme nous le dirons en ſon lieu.

270. 2 *Rois* 7. David voyant que toutes choſes luy réüſſiſſoient à ſouhait par l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu, crût ne pouvoir ſans l'offencer habiter un magnifique palais tout conſtruit de bois de cedre & enrichi de toutes ſortes d'ornemens, & ſouffrir en meſme temps que l'Arche de ſon alliance fuſt ſeulement dans un tabernacle. Ainſi il reſolut de baſtir à l'honneur de Dieu un Temple ſuperbe ſuivant ce que Moïſe avoit predit que cet ouvrage ſe feroit un jour. Il en parla au Prophète Nathan, qui luy dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable & qu'il l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe: ce qui l'y affermit encore davantage. Mais la nuit ſuivante Dieu apparut en ſonge à Nathan, & luy commanda de dire à David, qu'encore qu'il loüaſt ſon deſſein il ne vouloit pas qu'il l'executaſt, parce que ſes mains avoient ſi ſouvent eſté teintes du ſang de ſes ennemis. Mais que lors qu'il auroit fini ſa vie dans une heureuſe vieilleſſe, Salomon ſon fils & ſon ſucceſſeur entreprendroit & acheveroit ce ſaint ouvrage: Qu'il ne prendroit pas moins de ſoin de

de ce Prince qu'un pere en prend de ſon fils: Qu'il ſeroit aprés luy regner ſes enfans; & que s'il l'offenſoit, la peine dont il le chaſtieroit ne s'étendroit pas plus avant que d'affliger ſon royaume par des maladies & par la famine. David ayant ainſi appris du Prophete avec grande joye que le Royaume paſſeroit à ſes deſcendans, & que ſa poſterité ſeroit illuſtre, alla auſſi-toſt ſe proſterner devant l'Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce que ne ſe contentant pas de l'avoir élevé de ſimple berger qu'il eſtoit à une ſi grande puiſſance, il vouloit encore la faire paſſer à ſes ſucceſſeurs, & de ce que ſa providence ne ſe laſſoit point de veiller pour le ſalut de ſon Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquiſe en le delivrant de ſervitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David ſur les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

QUelque temps aprés David qui ne vouloit pas paſſer ſa vie dans l'oiſiveté, mais agrandir ſon royaume par des guerres juſtes & ſaintes, & le rendre ſi puiſſant que ſes enfans le pûſſent poſſeder en paix, ainſi que Dieu le luy avoit predit, reſolut d'attaquer les Philiſtins. Pour executer ce deſſein il donna rendevous à toutes ſes troupes auprés de Jeruſalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur païs qu'il reünit à ſon royaume. Il fit auſſi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reſte ſe rendit à luy, & il leur impoſa un tribut. Il attaqua enſuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprés de l'Eufrate ADRAZAR fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied, cinq mille de che- 271. 2. *Rois* 8.

val, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reſte.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amathéniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.

272. ADAD Roy de Damas & de Syrie qui eſtoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faiſoit la guerre, marcha à ſon ſecours avec une grande armée. La bataille ſe donna proche de l'Euſrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reſte ſe ſauva à la fuite. L'hiſtorien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de ſon hiſtoire. *Long-temps aprés le plus puiſſant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & dans toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dans une grande bataille qui ſe donna auprés de l'Euſrate, où il fit des actions dignes d'un grand capitaine & d'un grand Roy.* Ce meſme auteur parle auſſi des deſcendans de ce Prince qui regnerent ſucceſſivement aprés luy, & n'heriterent pas moins de ſon courage que de ſon royaume. Voicy ſes propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ſes deſcendans, qui porterent tous ſon nom de meſme que les Ptolemées en Egypte, regnerent juſques à la dixiéme generation. & ne ſuccederent pas moins à ſa gloire qu'à ſa couronne. Le troiſiéme d'entre eux qui fut le plus illuſtre de tous, voulant venger la perte qu'avoit faite ſon ayeul attaqua les Juifs ſous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs*

virons de Samarie. Voilà de quelle ſorte parle cet hiſtorien, & ſelon la verité : car il eſt certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

David aprés avoir par ſes armes victorieuſes ſoûmis à ſon obeïſſance le royaume de Damas & tout le reſte de la Syrie, mis de fortes garniſons aux lieux neceſſaires, & rendu tous ces peuples ſes tributaires, s'en retourna triomphant à Jeruſalem. Il y conſacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad : mais lors que Suzac Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jeruſalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particuliérement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Ce puiſſant & ſage Roy des Iſraëlites pour profiter de l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Maſcon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une eſpece de cuivre que l'on eſtime plus que l'or, & dont Salomon quand il baſtit le temple fit faire ces beaux baſſins & ce grand vaiſſeau à qui il donna le nom de mer.

La ruine du Roy Adrazar faiſant craindre à 273.
THOY Roy des Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince *Adoram* ſon fils vers le Roy David pour ſe réjoüir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée ſur leur commun ennemi, rechercher ſon alliance, & luy offrir de ſa part de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui eſtoient deus à la qualité de ſon pere & à la ſienne, entra dans l'alliance qu'il deſiroit, receut ſes preſens, & les conſacra à Dieu avec le reſte de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquiſes. Car ſa pieté luy faiſoit connoiſtre qu'il ne pouvoit trop remercier ſa divine Majeſté de ce

qu'elle le rendoit victorieux non ſeulement quand il marchoit en perſonne à la teſte de ſes armées, mais lors qu'il faiſoit la guerre par ſes Lieutenants; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entrepriſe contre les Iduméens ſous la conduite d'Abiſaï frere de Joab, qui ne les avoit pas ſeulement aſſujettis & rendus tributaires aprés leur avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis ſur eux une impoſition par teſte.

274. L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la juſtice eſtoit ſi grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fuſſent tres-équitables. Il avoit pour General de ſon armée Joab: pour Garde des regiſtres publics *Joſaphat* fils d'Achil: pour ſecretaire de ſes commandemens *Siſan:* pour capitaine de ſes gardes entre leſquels eſtoient les plus âgez de ſes propres fils, BANAÏA fils de Joïada, & il joignit à Abiathar, dans la grande ſacrificature, Sadoc pour qui il avoit une affection particuliere, & qui eſtoit de la famille de Phinées.

275. Aprés qu'il eut ainſi ordonné de toutes choſes il ſe
2. *Rois* ſouvint de l'alliance qu'il avoit contractée avec Jo-
9. nathas, & de tant de preuves qu'il avoit receuës de ſon amitié: car entre ſes autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne reſtoit point quelqu'un de ſes fils envers qui il pûſt reconnoiſtre les obligations dont il luy eſtoit redevable. On luy amena un des affranchis de Saül nommé ZIBA, & il apprit de luy qu'il reſtoit un des fils de ce Prince nommé MIPHIBOSETH qui eſtoit boiteux, parce que ſa nourrice ayant ſceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Jonathas, en avoit eſté ſi effrayée qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit rechercher avec grand ſoin où il pouvoit eſtre; & luy ayant eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la ville de Labath il luy manda de le luy amener à l'heure meſme. Lors que Miphiboſeth fut arri-

arrivé il ſe proſterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attandre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en poſſeſſion de tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Roy Saül ſon ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toûjours manger avec luy. Miphiboſeth ravi de tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Roy pour luy en rendre tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qu'il rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Jeruſalem, & de le ſervir avec quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit. Ainſi il traita le fils de Jonathas comme s'il euſt eſté ſon propre fils, donna le nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboſeth, & prit auſſi un ſoin particulier de tous les autres parens de Saül & de Jonathas.

Nahas Roy des Ammonites ami & allié de David mourut en ce meſme temps, & HANON ſon fils luy ſucceda. David luy envoya des ambaſſadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon, par une défiance tres-injurieuſe à David, s'imaginerent que cette ambaſſade n'eſtoit qu'un pretexte pour reconnoiſtre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à un ſi mauvais conſeil fit raſer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponce qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautemént qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à SYRUS Roy des Meſopotamie

276. 2. *Rois* 10.

mie avec mille talens, pour l'obliger à l'assister: Le Roy ZOBA se joignit à luy; & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt mille hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé ISBOTH luy amenerent aussi vingt-deux mille hommes.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Ammon fils aisné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tuë.

277. CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit estre plus juste. Il envoya contre eux ses meilleures troupes sous la conduite de Joab, qui sans perdre temps alla assieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliares prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppositе des Israëlites. Joab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisaï pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit poussé de mesme que luy le secourroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites;

nites ; & il l'exhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoûtinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Joab : mais enfin aprés avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défaits n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï : ils rentrerent dans leur ville, & Joab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Jeruſalem.

Quoy que cette perte euſt fait connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers CALAMA Roy des Syriens qui demeurent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde ; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par SOBAC ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre par ſes Lieutenans ; mais reſolut d'y aller en perſonne. Ainſi il paſſa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua ſur la place quarante mille hommes de pied & ſept mille hommes de cheval ; & Sobac leur General y receut une bleſſure dont il mourut. Une ſi glorieuſe victoire abatit l'orgœuil des Meſopotamiens ; & ils envoyerent des ambaſſadeurs à David avec des preſens pour luy demander la paix. Ainſi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Jeruſalem ; & auſſi-toſt que le primtemps fut venu il envoya Joab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur païs, & aſſiegea une ſeconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy ſi juſte, ſi craignant Dieu, & ſi zelé pour l'obſervation des loix de ſes peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il ſe promenoit le ſoir ſelon ſa coûtume dans une galerie haute de ſon palais, il vit dans une maiſon voiſine une femme 278. 2. *Rois* 11.

me nommée BETHSABE' qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement belle qu'il ne pût resister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Joab de luy envoyer URIE son Ecuyer qui estoit le mary de Bethsabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Urie au lieu de luy obeïr passa la nuict avec ses gardes. David le sceut, & luy demanda pourquoy aprés une si longue absence il n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répondit que son General & ses compagnons couchant dans le camp sur la terre, il n'avoit pas creu devoir chercher son repos & se divertir avec sa femme. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain: & le soir il le fit venir souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus guay qu'à l'ordinaire il luy prist envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute cette nuict à la porte de la chambre du Roy avec ses gardes. David en colere de n'avoir pû rien gagner sur luy écrivit à Joab, que pour le punir d'une offence qu'il avoit commise il l'exposast où se trouveroit le plus grand peril, & donnast ordre que chacun l'abandonnast, afin que demeurant seul il ne pûst en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de son cachet entre les mains d'Urie: & Joab ne l'eut pas plûtost receuë que pour obeïr au Roy il commanda Urie avec nombre des plus braves

braves de toutes ſes troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il ſçavoit eſtre le plus perilleux : l'aſſura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le ſuivroit avec toute l'armée pour donner par cette breſche ; & l'exhorta de répondre par ſon courage à l'eſtime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déja acquiſe. Urie accepta avec joye cette commiſſion ſi hazardeuſe ; & Joab commanda en ſecret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de ſe retirer auſſi-toſt qu'ils verroient les ennemis tomber ſur leurs bras. Les Ammonites ſe voyant ainſi attaquez & en appreheudant le ſuccés, les plus vaillans d'entre eux firent une grande ſortie: & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied, à la reſerve de quelques-uns qui ne ſçavoient pas le ſecret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite, demeura ferme, ſoûtint l'effort des ennemis, en tua pluſieurs; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attandre d'un des plus braves hommes du monde, enfin ſe trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieuſement avec ce peu d'autres qui imiterent ſon courage & ſa vertu. Joab dépeſcha auſſi-toſt vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce ſiege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réuſſi; parce que les ennemis l'avoient ſoûtenu avec tant de vigueur qu'il avoit eſté repouſſé avec perte de beaucoup des ſiens ; & il donna charge à celuy qu'il envoya, que ſi le Roy témoignoit eſtre en colere de ce mauvais ſuccés il ajoûtaſt à ſa relation, qu'Urie eſtoit l'un de ceux qui avoient eſté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva: car David dit avec chaleur que Joab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque ſans avoir auparavant employé les machines pour faire breſche : qu'il devoit ſe ſouvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien

bien que tres-brave finit ſa vie d'une maniere honteuſe, ayant eſté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'eſtoit pas ſçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les meſmes fautes qu'ils ont faites; au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Joab eut entendu le Roy parler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Urie avoit eſté tué dans le combat. Auſſi-toſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Joab qu'il ne faloit pas s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place; & qu'aprés qu'il l'auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, & exterminaſt tous les habitans.

279. Bethſabé pleura la mort de ſon mary durant quelques jours: & lors que le temps du deuil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha auſſi-toſt aprés d'un fils.

280. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de
2. *Rois* 12. David, & commanda à NATHAN dans un ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extremement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il crût que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucement avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainſi il luy parla
„ en cette ſorte: Il y avoit dans une ville deux habitans,
„ dont l'un eſtoit extremement riche & avoit une tres-

grande

Digitized by Google

grande quantité de beſtail. L'autre au contraire « eſtoit ſi pauvre que tout ſon bien conſiſtoit en une « ſeule breby, qu'il aimoit ſi tendrement qu'il la « nourriſſoit avec autant de ſoin qu'un de ſes enfans « de ce peu de pain qu'il avoit. Un ami de cet homme « ſi riche l'eſtant venu voir il ne voulut point toucher « à ſon beſtail pour luy donner à manger; mais en- « voya prendre de force la breby de ce pauvre homme, « la fit tuer, & le traita ainſi à ſes dépens. David tou- « ché d'une ſi grande injuſtice dit que cet homme « eſtoit un méchant: qu'il le faloit condamner au qua- « druple envers ce pauvre homme, & puis le faire « mourir. Le Prophete luy répondit: Vous vous eſtes « condamné vous-meſme, & avez prononcé l'arreſt « du chaſtiment que merite un auſſi grand crime que « celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repreſen- « ta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy l'in- « dignation & la colere de Dieu, qui par une faveur ſi « extraordinaire l'avoit établi Roy ſur tout ſon Peu- « ple, l'avoit rendu victorieux de tant de nations, avoit « étendu ſi loin ſa domination, & l'avoit garanti de « tous les efforts que Saül avoit faits pour le perdre: « Que c'eſtoit une choſe horrible qu'ayant pluſieurs « femmes legitimes, ſon mépris des commandemens « de Dieu l'euſt porté juſques à une violence auſſi « cruelle & auſſi impie que de prendre la femme d'au- « truy, & de faire tuer ſon mary en le livrant à ſes en- « nemis. Mais que Dieu exerceroit d'une telle ſorte ſur « luy ſa juſte vengeance qu'il permettroit qu'un de ſes « propres enfans abuſeroit de ſes femmes à la veuë de « tout le monde, & prendroit les armes contre luy « pour le punir publiquement du crime qu'il avoit « commis en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le dé- « plaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le fruit « malheureux de ſon adultere. David épouvanté de ces « menaces fondit en pleurs, & le cœur percé de dou- leur reconnut & confeſſa la grandeur de ſon peché.

Car

Car c'eſtoit un homme juſte, & qui excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun autre. Dieu touché de ſon extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le Prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger, prit le deuil, ſe revétit d'un ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il rejetta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme jour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déja ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſujet de croire que puis que la maladie de cet enfant luy avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy chacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit: on le luy avoua; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſes domeſtiques ſurpris d'un ſi ſoudain changement le ſupplierent de leur permettre
„ de luy en demander la raiſon: & il leur dit: Ne com-
„ prenez-vous pas que pendant que l'enfant eſtoit en
„ vie l'eſperance de pouvoir obtenir de Dieu ſa con-
„ ſervation me faiſoit employer tous mes efforts pour
„ tâcher de le fléchir? Mais maintenant qu'il eſt mort,
„ mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles.
Cette réponce ſi ſage leur fit louer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'un ſecond fils que l'on nomma SALOMON.

Cependant Joab preſſoit le ſiege de Rabath: il rom-

rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville, & empeſcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loua ſon affection & ſa fidelité, alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force, & en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand ;. & il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui peſoit un talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres precieuſes, au milieu deſquelles éclatoit une ſardoine de tres-grand prix : & il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner un ſeul : & ne traita pas plus doucement les autres villes du meſme païs qu'il prit encore de force.

Lors qu'aprés une conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Jeruſalem il luy arriva une étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe qu'elle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en eſtoit. Amnon luy avoua l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur ; & Jonathas qui eſtoit un homme ingenieux luy donna le conſeil qu'il executa. Il feignit d'eſtre fort malade, ſe mit au lict ; & lors que le Roy ſon pere l'alla voir il le ſupplia de luy envoyer ſa ſœur. 282. 2. *Rois* 13.

ſœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gaſteaux, diſant qu'eſtant faits de ſa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-meſme, & les luy preſenta. Il la pria de les porter dans ſon cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ſes gens de faire ſortir tout le monde. Auſſi-toſt aprés il ſe leva, alla dans ce cabinet où Thamar eſtoit toute ſeule. Il luy découvrit ſa paſſion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action ſi criminelle & ſi honteuſe à toute la famille royale: & voyant que ſes raiſons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre ſa paſſion il la demandaſt donc en mariage au Roy ſon pére. Mais Amnon qui eſtoit hors de luy-meſme & tranſporté de la fureur de ſon amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter: il la viola, quelque reſiſtance qu'elle pûſt faire; & par le plus étrange & plus ſoudain changement dont on ait jamais entendu parler, il paſſa un moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une ſi grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attandre la nuict afin d'éviter la honte de paroiſtre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refuſa de le luy permettre, & la fit chaſſer. Cette Princeſſe comblée de douleur déchira le voile qui luy deſcendoit juſques en terre & qu'il n'eſtoit permis de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre ſur la teſte, & traverſa ainſi toute la ville, en publiant avec des cris meſlez de ſanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Abſalom dont elle eſtoit ſœur de mere auſſi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet eſtat & ſceu la cauſe de ſon deſeſpoir, fit ce qu'il pût pour la conſoler, & elle demeura aſſez long-temps avec luy ſans ſe marier. David fut tres-ſenſiblement touché d'une

d'une action ſi deteſtable : mais comme il avoit une tendreſſe particuliere pour Amnon à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné de ſes fils, il ne pût ſe reſoudre à le punir ainſi qu'il le meritoit. Abſalom diſſimula ſon reſſentiment & le conſerva dans ſon cœur juſques à ce qu'il pûſt le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offence. Une année ſe paſſa en cette ſorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ſes brebis, il invita le Roy ſon pere & tous ſes freres au feſtin qu'il deſiroit de leur faire. David s'en eſtant excuſé ſur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une ſi grande dépence, Abſalom le ſupplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ſes freres. Il le luy accorda : ils y allerent ; & lors qu'Amnon commençoit d'eſtre guay aprés avoir bien beu, Abſalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Abſalom s'enfuit à Geſur. Trois ans aprés Joab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Eſt declaré Roy, & Achitophel prend ſon parti. David abandonne Jeruſalem pour ſe retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chuſay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Inſolence horrible de Semeï. Abſalom commet un crime infame par le conſeil d'Achitophel.

CE meurtre d'Amnon ayant épouvanté tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuïrent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle: un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Abſalom avoit fait tuer tous ſes freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un ſi horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & ac- 283.

cabla ſon eſprit d'une telle affliction, que ſans attandre la confirmation de cet avis ny ſans en demander la cauſe, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ſes habits, ſe jetta par terre, pouſſa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas ſeulement ſes enfans morts; mais auſſi celuy qui leur avoit oſté la vie. *Jonathas* ſon neveu fils de
» Samma luy dit pour le conſoler; qu'autant qu'il y
» avoit ſujet de croire qu'Abſalom avoit pû ſe porter à
» cette action par le reſſentiment de l'outrage fait à ſa
» ſœur; autant y avoit-il peu d'apparence qu'il euſt
» voulu tremper ſes mains dans le ſang de ſes autres
» freres. Comme il luy parloit ainſi on entendit un grand bruit de gens de cheval, & on vit paroiſtre les fils de David. Ce pere ſi affligé voyant contre ſon eſperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embraſſer, meſla ſes larmes avec leurs larmes, & ſa douleur d'avoir perdu un de ſes fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Abſalom il ſe retira en Geſur chez ſon ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce païs, & y demeura trois ans.

2. *Rois* 14. Lors que Joab vit que durant ce temps la colere du Roy s'eſtoit rallentie, & qu'il ſe porteroit aiſément à faire revenir Abſalom, il ſe ſervit de cet artifice pour le preſſer de s'y reſoudre. Une vieille femme alla par ſon ordre le trouver dans un eſtat qui la faiſoit paroiſtre extraordinairement affligée.
» Elle luy dit, que deux fils qu'elle avoit eſtoient en-
» trez en diſpute à la campagne, & que cette diſpute
» s'eſtoit ſi fort échauffée que n'y ayant perſonne pour
» les ſeparer ils en eſtoient venus aux mains: que l'un
» d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le pourſuivoit en
» juſtice pour le faire mourir. Qu'ainſi elle ſe voyoit
» preſte d'eſtre privée du ſeul appuy qui luy reſtoit
» dans ſa vieilleſſe; & que ne pouvant dans une
» telle extremité avoir recours qu'à la clemence de

ſa

ſa Majeſté, elle le ſupplioit de luy accorder la grace « de ſon fils. David la luy promit : & alors elle con- « tinua de luy parler en cette ſorte : Je ſuis trop obli- « gée, Sire, à Voſtre Majeſté d'avoir tant de com- « paſſion de ma vieilleſſe, & de l'eſtat où je me trou- « verois reduite ſi je perdois le ſeul enfant qui me « reſte. Mais ſi vous voulez que je ne puiſſe douter « de l'effet de voſtre bonté, il faut s'il vous plaiſt « que vous commenciez par appaiſer voſtre colere « contre le Prince voſtre fils, & le receviez en vos « bonnes graces. Car comment pourrois-je m'aſſeu- « rer que vous pardonnez à mon fils, ſi vous ne par- « donnez pas meſme au voſtre une faute toute ſem- « blable ? Et ſeroit-ce une choſe digne de voſtre pru- « dence d'ajoûter volontairement la perte d'un de « vos enfans à la perte ſi douloureuſe, mais irre- « parable, que vous avez faite d'un autre. Ce diſcours « fit juger au Roy que c'eſtoit Joab qui avoit envoyé cette femme. Il luy demanda s'il n'eſtoit pas vray : Elle l'avoua : & à l'heure-meſme il fit venir Joab & luy dit qu'il avoit obtenu ce qu'il deſiroit : qu'il pardonnoit à Abſalom, & qu'il pouvoit luy mander de revenir. Joab ſe proſterna devant luy, partit auſſi-toſt, & remena Abſalom à Jeruſalem. Le Roy luy manda de ne ſe preſenter point devant luy, parce qu'il n'eſtoit pas encore diſpoſé à le voir. Ainſi pour obeïr à cet ordre il vécut en particulier durant deux ans, ſans que ſon déplaiſir de n'eſtre pas traité ſelon la grandeur de ſa naiſſance diminuaſt rien de ſa bonne mine, qui eſtoit telle, auſſi-bien que ſa beauté & la grandeur de ſa taille, que nul autre ne luy eſtoit comparable. Il avoit meſme la teſte ſi belle, que lors qu'on coupoit ſes cheveux au bout de huit mois ils peſoient deux cens ſicles qui ſont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ainſi banni de la preſence du Roy, il envoya prier Joab d'interceder pour luy afin d'obtenir la

permiſſion de le voir, & ne recevant point de réponce il fit mettre le feu dans un champ qui luy appartenoit. Auſſi-toſt Joab alla luy demander quel ſujet il avoit de le traiter de la ſorte : & il luy répondit que c'eſtoit pour l'obliger à le venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il le conjuroit de le reconcilier avec le Roy ; ſon exil luy eſtant plus ſupportable que le déplaiſir de le voir toûjours en colere contre luy. Joab fut ſi touché de ſa douleur, & toucha de telle ſorte David par la maniere dont il luy parla, qu'il luy dit d'envoyer donc querir Abſalom. Il vint, ſe jetta à ſes pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainſi ayant fait ſa paix il ſe mit bien-toſt en grand équipage ; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il eſtoit ſuivi de cinquante gardes. Comme ſon ambition n'avoit point de bornes il forma le deſſein de dépoſſeder le Roy ſon pere pour ſe mettre la couronne ſur la teſte ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous les matins de ſe rendre au palais, où il conſoloit ceux qui avoient perdu leur cauſe, & leur diſoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conſeillers du Roy, & à ce qu'il ſe trompoit luy-meſme dans ſes jugemens. Il continua durant quatre ans à en uſer de la ſorte. Et lors qu'il ſe vit aſſuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hébron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant ſon exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit ſçavoir par tout le païs ; & on vint de toutes parts le trouver. ACHITOPHEL qui eſtoit de Gelon & l'un des conſeillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Jeruſalem y vinrent auſſi, mais ſeulement dans la penſée de ſe trouver à cette feſte. Ainſi le deſſein d'Abſalom luy réuſſit comme il le pouvoit ſouhaiter : car tous le choiſirent pour Roy.

2. *Rois* 15.

284. David touché au point que l'on peut ſe l'imaginer

ner de l'audace & de l'impieté de ſon fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'un ſi grand crime vouloit luy oſter avec la vie le royaume que Dieu luy-meſme luy avoit donné, reſolut de ſe retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu le jugement de ſa cauſe. Ainſi il laiſſa la garde de ſon palais à dix de ſes concubines, & ſortit de Jeruſalem ſuivi d'une grande multitude de peuple qui ne pût ſe reſoudre de l'abandonner, & de ces ſix cens hommes qui durant meſme que Saül le perſecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient auſſi aller avec luy & emporter l'Arche : mais il les obligea de demeurer, dans l'eſperance que Dieu ne laiſſeroit pas ſans ce ſecours de prendre ſoin de luy ; & il les pria ſeulement de luy donner par des perſonnes aſſurées des avis ſecrets de tout ce qui ſe paſſeroit. JONATHAS fils d'Abiathar, & ACHIMAS fils de Sadoc ſignalerent auſſi leur fidelité en cette rencontre: & ETHEI Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoy qu'il luy diſt pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire reſoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nuds la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel eſtoit paſſé par une horrible infidelité dans le parti d'Abſalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus ſenſible que nulle autre ; parce qu'il connoiſſoit l'extrême capacité d'Achitophel, & il pria Dieu d'empeſcher Abſalom d'avoir creance en luy & de ſuivre ſes conſeils. Lors qu'il fut arrivé ſur le haut de la montagne il regarda Jeruſalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de ſon royaume & ſa ſortie de cette grande ville qui en eſtoit la capitale. CHUSAY l'un de ſes plus fidelles ſerviteurs le vint

trouver avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendre. David s'efforça de le conſoler, & luy dit que le plus grand ſervice qu'il luy pouvoit rendre eſtoit d'aller trouver Abſalom ſous pretexte de vouloir paſſer dans ſon parti, afin de penetrer ſes deſſeins, & de s'oppoſer aux conſeils d'Achitophel. Ainſi Chuſaï pour luy obeïr s'en alla à Jeruſalem où Abſalom ſe rendit bien-toſt aprés.

2. *Rois* 16. David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboſeth pour prendre ſoin de ſon bien vint le trouver avec deux aſnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où eſtoit ſon maiſtre, & il répondit qu'il eſtoit demeuré à Jeruſalem dans l'eſperance que dans un ſi grand changement la memoire du Roy ſon ayeul pourroit le faire choiſir pour Roy. Ce faux avis irrita ſi fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboſeth, diſant qu'il meritoit mieux que luy de le poſſeder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, SEMEÏ fils de Gera parent de Saül ne ſe contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta meſme des pierres; & voyant que ceux qui eſtoient autour de luy tâchoient à le parer de ſes coups, ſa fureur s'augmenta encore: il cria de toute ſa force, que c'eſtoit „ un homme ſanguinaire: qu'il avoit eſté cauſe de „ mille maux, & qu'il rendoit graces à Dieu de ce „ qu'il permettoit que ſon propre fils le chaſtiaſt des „ crimes qu'il avoit commis contre Saül ſon Roy & „ ſon maiſtre. Sors, luy diſoit-il, fors de ce païs mé„ chant & execrable que tu es. Abiſaï ne pouvant plus ſouffrir une ſi horrible inſolence voulut le tuer: mais „ David l'en empeſcha diſant: Que les maux preſens „ leur devoient ſuffire ſans donner occaſion à de nou„ veaux. C'eſt pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreſte „ point à ce que peut dire cet homme: je ne le conſi„ dere que comme un chien enragé; & je cede à la

vo-

volonté de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. « Car quel ſujet y a-t-il de s'étonner qu'il me diſe des « injures, puis que mon propre fils oſe ſe déclarer « ouvertement mon plus mortel ennemi ? Mais Dieu « eſt trop bon pour ne me regarder pas enfin d'un œil « de miſericorde, & trop juſte pour ne confondre pas « les deſſeins de ceux qui ont juré ma ruine. Ce ver- « tueux Roy en parlant ainſi continua de marcher ſans s'arreſter aux injures de Semeï : & ce malheu- reux homme courut de l'autre coſté de la montagne pour continuer à luy en dire. Enfin David arriva au bord du Jourdain, & y fit rafraiſchir ſes gens fati- guez d'un ſi long chemin.

Cependant Abſalom accompagné d'Achitophel 285.
en qui il avoit toute confiance, ſe rendit à Jeruſa- lem, & Chuſaï ce fidelle ami de David alla comme les autres ſe proſterner devant luy, & luy ſouhaiter un long & heureux regne. Abſalom luy demanda comment ayant eſté juſques alors le meilleur ami qu'euſt ſon pere, il l'avoit abandonné pour em- braſſer ſon party. Voyant, luy répondit Chuſaï, « que par un conſentement general chacun ſe ſoûmet « à vous, je craindrois de reſiſter à la volonté de Dieu « ſi je ne m'y ſoûmettois pas auſſi, dans la creance « que j'ay que c'eſt luy qui vous fait monter ſur le trô- « ne. Et ſi vous me faites la grace de me recevoir au « nombre de ceux que vous honorez de voſtre af- « fection, je vous ſerviray avec la meſme fidelité & « le meſme zele que j'ay ſervi le Roy voſtre pere ; « parce que je ſuis perſuadé qu'il n'y a pas ſujet de ſe « plaindre du changement qui eſt arrivé, puis que la « couronne n'eſt point paſſée d'une maiſon à une « autre, mais qu'elle eſt toûjours dans la meſme fa- « mille royale, le fils ayant ſuccedé au pere. Abſalom « ajoûta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de « luy. «

Ce nouveau Roy deliberant avec Achitophel de 236.

la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui s'estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

287. ABsalom ayant ensuite demandé à Achitophel de
2. Rois 17. quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. La mort du Roy vostre pere, luy répondit-il, est le seul moyen de vous assurer la couronne, & de sauver ceux à qui vous en estes rédevable. Que si vous me voulez donner dix mille hommes choisis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce service. Ce conseil plût à Absalom: mais il desira de sçavoir le sentiment de Chusaï qu'il nommoit toûjours le meilleur ami de son pere. Il luy dit quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda le sien. Chusaï jugeant que David estoit perdu si on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna un tout contraire,

&

& luy parla en ces termes: Vous connoiſſez, Sire, « l'extrême valeur du Roy voſtre pere & de ceux qui « ſont avec luy, dont il ne faut point de meilleure « preuve que ce qu'il eſt toûjours demeuré victorieux « dans tant de guerres qu'il a entrepriſes. Il eſt ſans « doute maintenant campé: & comme nul autre n'eſt « plus ſçavant que luy dans l'art de la guerre, il n'y « aura point de ſtratagêmes dont il n'uſe: Il mettra « la nuict une partie de ſes troupes dans quelques val- « lons, ou derriere quelques roches: & lors que les « nôtres attaqueront celles qu'il ſera paroiſtre, elles « lâcheront le pied juſques à ce qu'elles nous ayent « attirez dans leur embuſcade, d'où ils viendront « aprés tous enſemble fondre ſur nous: & la preſence « du Roy voſtre pere qui s'y trouvera ſans doute en « perſonne, ne leur rehauſſera pas ſeulement le cœur, « mais le fera perdre aux noſtres. C'eſt pourquoy « j'eſtime que ſans s'arreſter à l'avis d'Achitophel Voſ- « tre Majeſté doit aſſembler promtement toutes ſes « forces, & en prendre elle-même le commandement « ſans le confier à un autre: car par ce moyen ſi le Roy « voſtre pere oſe vous attandre, il ſe trouvera ſi foible « en comparaiſon de vous, qu'il vous ſera facile de le « vaincre avec ce grand nombre de troupes qui brû- « leront d'ardeur de vous témoigner leur affection « dans le commencement de voſtre regne. Et s'il « s'enferme dans une place vous la prendrez aiſé- « ment en l'attaquant avec des machines, & en l'ap- « prochant par des trenchées. Abſalom prefera ce con- « ſeil à celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainſi, & Chuſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacri- ficateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à Da- vid de paſſer promptement le Jourdain, de crainte que ſi Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt au- paravant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrificateurs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils qui ſe te- noient cachez hors de la ville une ſervante tres-

fidelle, pour leur dire de partir à l'heure-meſme & d'aller en grande diligence informer David de l'eſtat des choſes dont elle les inſtruiroit. Ils ſe mirent à l'inſtant en chemin : & à peine avoient-ils fait deux ſtades, que des cavaliers qui les apperceurent en allerent donner avis à Abſalom. Il envoya des gens pour les prendre : mais comme ces cavaliers qui les avoient veus leur avoient donné de la défiance, ils quitterent le grand chemin & s'en allerent dans un village proche nommé Bocchur qui eſt du territoire de Jeruſalem, où ils prierent une femme de les cacher. Elle les deſcendit dans un puits, & en couvrit l'entrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre de les arreſter eſtant arrivez à ce village luy demanderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes hommes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux à qui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils eſtoient partis : mais que s'ils vouloient ſe haſter ils pourroient aiſément les joindre. Ils la creurent, & les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à apprehender elle retira du puits ces jeunes hommes : ainſi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis ſi important : car bien que la nuict fuſt déja venuë il paſſa le Jourdain à l'heure-meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſaï avoit eſté preferé au ſien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, y aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainſi c'eſtoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta, que pour luy il aimoit

mieux

mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Aprés avoir parlé de la sorte il s'alla pendre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie de la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

David aprés avoir passé le Jourdain s'en alla à 288.
Mahanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les Grands du pais le receurent avec une extrême affection : les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur ; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient SIPHAR Prince d'Amnon & BERSELAÏ & MACHIR de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

Absalom aprés avoir assemblé une grande armée, 289.
& établi General au lieu de Joab AMASA son pa- 2. *Rois*
rent (car il estoit fils de Jothar & d'Abigaï sœur de 18.
Sarvia mere de Joab toutes deux sœurs de David)
passa le Jourdain & se campa assez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attandre qu'Absalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps : donna le premier à commander a Joab : le second à Abisaï ; & le troisiéme à ETHAY qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth. Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy representerent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune resource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne : au lieu que n'y estant

pas, ceux qui en échaperoient pourroient ſe retirer auprés de luy & luy donner le temps de raſſembler de nouvelles forces : outre que ſon abſence feroit croire aux ennemis qu'il ſe ſeroit reſervé une partie de ſes troupes. David ſe rendit à leurs raiſons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoiſſance de ſes bienfaits. A quoy il ajouta, que ſi Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de ſoin de la conſervation de la vie d'Abſalom qu'ils en auroient de la ſienne ; & il finit en priant Dieu de leur vouloir eſtre favorable.

Les armées ſe mirent en bataille dans une grande plaine, & Joab avoit derriere la ſienne une foreſt. Le combat fut fort ſanglant ; & il ſe fit de part & d'autre des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui eſtoient demeurez fidelles à David ne mépriſaſſent pour luy faire recouvrer ſon royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embraſſé le parti d'Abſalom ne fiſſent pour luy aſſurer la couronne, & le garantir du chaſtiment qu'il meritoit pour avoir oſé l'oſter à ſon pere : Joint qu'eſtant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit eſté honteux de ſe laiſſer vaincre. Et d'un autre coſté cette meſme diſproportion de forces redoubloit le courage des ſoldats de David, parce qu'elle rendroit leur victoire plus glorieuſe. Ainſi comme c'eſtoient tous vieux ſoldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent, les mirent en fuite ; les pourſuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils penſoient ſe ſauver, prirent les uns priſonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la ſorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abſalom le rendoit tres-remarquable pluſieurs l'entreprirent pour le prendre priſonnier : & l'apprehenſion qu'il eut de tomber

ber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride ſur une mule extremement viſte. Mais le vent agitant ſes cheveux qui eſtoient fort grands & extremement épais, ils s'entrelaſſerent dans les branches d'un arbre fort touffu qui ſe rencontra ſur ſon chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu à cet arbre. Un ſoldat en avertit auſſitoſt Joab, qui luy dit de l'aller tuer, & luy promit cinquante ſicles. Quoy, luy répondit ce ſoldat, « tuer le fils de mon Roy, & que le Roy luy meſme « nous a tant recommandé de conſerver ? Je ne le fe- « rois pas quand vous me donneriez deux mille ſicles. « Alors Joab luy commanda de le mener où il eſtoit ; & quand il y fut il tua Abſalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Joab déracherent le corps, le jetterent dans une foſſe profonde & obſcure, & le couvrirent d'un ſi grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Joab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit épargner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale diſtante de deux ſtades de Jeruſalem une colomne de marbre avec une inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée THAMAR, qui épouſa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui ſucceda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom Joab luy parle ſi fortement qu'il le

conſole. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeiſſance; & celle de Juda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu acauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat qu'un geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'une grande paix. Compoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit un autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils baſtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.

290. APrés la mort d'Abſalom ſon parti ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Joab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occaſion. Mais Joab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une auſſi faſcheuſe que celle de la mort d'Abſalom; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure-meſme; & comme il ſçavoit

un

un chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Une ſentinelle voyant venir Achimas & ne le reconnoiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloigné, donna avis qu'il voyoit un homme qui venoit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte à bon augure; & un peu aprés la ſentinelle dit qu'il en voyoit venir encore un autre: ce que ce Prince creut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achimas fut plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit dire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand Sacrificateur. Alors il ne douta plus qu'il ne luy apportaſt de bonnes nouvelles; & Achimas aprés s'eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon armée avoit remporté la victoire. David ſans parler d'autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu Abſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en rendre compte, parce que Joab l'avoit fait partir auſſi-toſt aprés la bataille gagnée pour luy en apporter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement qu'un grand nombre de ſoldats le pourſuivoient avec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe proſterna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle du gain de la bataille. David ne manqua pas de l'interroger auſſi avec empreſſement touchant Abſalom: & il répondit: Je « ſouhaite, Sire, que ce qui eſt arrivé à Abſalom ar- « rive à tous vos ennemis. Ces paroles effacerent du « cœur de David toute la joye qu'il reſſentoit de ſa victoire; & l'excés de ſon déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en alla au lieu de la ville le plus élevé, & là il pleuroit ſon fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les cheveux, & ne mettant point de bornes à ſa douleur il crioit à haute voix: Abſalom mon fils, mon fils Abſalom: Plûſt à Dieu que je fuſſe « mort avec vous. Car outre qu'il eſtoit d'un naturel « extre-

extremement tendre, c'eſtoit celuy de tous les enſans qui luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens de guerre ayant ſceu l'extrême affliction du Roy creurent qu'ils auroient mauvaiſe grace de paroiſtre devant luy dans un eſtat de victorieux & de triomphans: ainſi ils entrerent en pleurs dans la ville les yeux baiſſez contre terre comme s'ils euſſent eſté vaincus. Mais Joab voyant que le Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleurer tres-amerement ſon fils, luy parla en cette ſorte: Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites & dans quel peril vous vous mettez? Car ne ſemble-t-il pas que vous haïſſez ceux qui ont tout hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vous haïſſez vous-meſme & toute voſtre famille royale, puis que vous vous affligez de la mort de vos plus mortels ennemis? Car ſi Abſalom fuſt demeuré victorieux & euſt affermi ſon injuſte domination, y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'euſt fait perdre la vie, & n'auroit-il pas commencé par vous l'oſter à vous-meſme & à vos enfans? Bien loin de vous pleurer & de nous pleurer ainſi que vous le pleurez: non ſeulement il auroit eſté dans la joye; mais il auroit puni ceux qui auroient eu compaſſion de noſtre malheur. N'avez-vous donc point de honte, Sire, de plaindre ainſi le plus grand de vos ennemis; & qui a eſté d'autant plus impie, que tenant la vie de vous il n'y avoit point d'honneur & de reſpect qu'il ne fuſt obligé de vous rendre? Ceſſez s'il vous plaiſt de vous affliger pour un ſujet qui le merite ſi peu: montres-vous à vos ſoldats, & témoignez-leur le gré que vous leur ſçavez de vous avoir acquis aux dépens de leur ſang une victoire ſi importante. Que ſi vous ne le faites, & continuez de témoigner une douleur ſi déraiſonnable, je proteſte que dés aujourd'huy ſans attandre davantage, je mettray la couronne ſur la teſte d'un autre: & ce ſera alors que vous aurez un veritable ſujet

2. *Rois* 19.

de

de pleurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David & le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de Roy l'obligeoit à prendre de ſon Eſtat. Il changea d'habit pour rejoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint rendre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſauvez 291.
envoyerent dans toutes les villes leur repreſenter les obligations qu'ils avoient à David: que les victoires qu'il avoit remportées en tant de guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté: qu'ils devoient reconnoiſtre qu'ils avoient eu tort de s'eſtre revoltez contre luy, & que maintenant qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la conduite du royaume. David en eſtant averti écrivit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Juda, que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy témoigner leur affection à le rétablir dans ſon Eſtat: de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter, qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il devoit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'être confirmé en la charge de General de l'armée qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar s'acquitterent ſi adroitement de cette commiſſion que la choſe réuſſit comme David le ſouhaitoit. Ainſi toutes les Tribus generalement deputerent vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier de revenir à Jeruſalem. Mais celle de Juda ſe ſignala en cette occaſion: car elle fut au devant de luy juſques au fleuve du Jourdain.

Semeï y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tri- 292.
bu, & Ziba s'y trouva avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve ils firent un pont de bateaux pour faciliter le

le paſſage du Roy & des ſiens ; & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Juda le ſalüa. Semeï ſe jetta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne pas commencer par luy à uſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offencé. Abiſaï l'entendant
„ parler ainſi : Croyez-vous donc, luy dit-il, que
„ cela ſuffiſe pour vous faire éviter le ſupplice que vous
„ meritez d'avoir blaſphêmé contre un Roy que Dieu
„ luy-meſme nous a donné ? Mais David prit la paro-
„ le & dit à Abiſaï : Ne troublons point je vous prie
„ la joye de cette journée : Je la conſidere comme ſi
„ elle eſtoit la premiere de mon regne, & veux par-
„ donner generalement à tout le monde. Il dit enſuite
„ à Simeï : N'apprehendez rien : voſtre vie eſt en aſ-
„ ſurance. Semeï ſe proſterna juſques en terre, & aprés marcha devant luy.

293. Miphiboſeth fils de Jonathas arriva aprés les autres miſerablement veſtu : ſa barbe & ſes cheveux eſtoient pleins de craſſe, parce qu'il avoit eſté ſi vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en eſtoit fuï de Jeruſalem ; & il avoit uſé de la meſme negligence en tout le reſte de ce qui regardoit ſa perſonne, tant eſtoit fauſſe l'accuſation de Ziba contre luy, David aprés que ce Prince qui n'eſtoit pas moins bon que malheureux l'eut ſalüé, luy demanda pourquoy il ne l'avoit pas accompagné
„ dans ſa retraite. Ziba, Sire, luy répondit-il, en a
„ eſté la ſeule cauſe : car luy ayant commandé de pre-
„ parer ce dont j'avois beſoin pour vous ſuivre : non
„ ſeulement il ne le fit pas ; mais il me traita avec le
„ dernier mépris : ce qui ne m'euſt pas neanmoins em-
„ peſché de partir ſi j'euſſe eu de bonnes jambes. Il a
„ plus fait, Sire, puis que ne ſe contentant pas de
„ m'empeſcher de m'acquiter de mon devoir & de

vous

Digitized by Google

vous témoigner mon affection & ma fidelité, il m'a « fauſſement accuſé auprés de vous. Mais je connois « trop voſtre prudence, voſtre juſtice, voſtre pieté & « & voſtre amour pour la verité, pour craindre que « vous ayez ajoûté foy à ſes calomnies. Je ſçay que « lors qu'il eſtoit en voſtre pouvoir de vous venger de « la perſecution qui vous fut faite ſous le regne de mon « ayeul, vous ne vouluſtes pas: & je n'oublieray ja- « mais l'obligation que je vous ay, de ce qu'aprés avoir « eſté elevé à la ſouveraine puiſſance il vous a pleu de « me recevoir au nombre de vos amis, & de me trait- « ter comme vous auriez pû faire celuy de vos proches « que vous aimeriez le mieux, en me faiſant manger « tous les jours à voſtre table. Aprés que David l'eut « entendu parler de la ſorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier ſi Ziba l'avoit calomnié: mais ſe contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de ſon bien dont il luy avoit donné la confiſcation. A quoy il répondit: Je « conſens, Sire, qu'il le garde tout entier: il me ſuffit « pour eſtre content de vous voir rétabli glorieuſe- « ment dans voſtre royaume. «

Berſellay Galatide qui eſtoit un tres-habile hom- 294.
me & un tres-homme de bien, & qui avoit extre-
mement aſſiſté David dans ſa mauvaiſe fortune le
conduiſit juſques au Jourdain. David le preſſa d'al-
ler avec luy à Jeruſalem, & luy promit de luy té-
moigner autant d'affection & de luy faire autant
d'honneur que s'il euſt eſté ſon propre pere. Berſel-
lay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le
ſupplia avec inſtance de luy permettre de s'en retour-
ner pour ne penſer qu'à ſe preparer à la mort, puis
qu'ayant quatre-vingt ans paſſez il n'eſtoit plus en
âge de goûter les plaiſirs du monde. Ainſi David ne
pouvant le faire reſoudre de le ſuivre le pria de luy
donner au moins ACHIMAS ſon fils, afin qu'il
pûſt luy témoigner en ſa perſonne quelle eſtoit ſon
amitié

amitié pour luy. Ainſi Berſellay aprés s'eſtre proſterné devant ce Prince & luy avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité, s'en retourna en ſa maiſon.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & preſque la moitié de toutes les autres ſe rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ſes habitans ſe plaignirent que ceux de Juda avoient eſté au devant du Roy ſans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient ſceu ils n'auroient pas manqué d'y aller auſſi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas ſujet de s'en offencer, puis qu'eſtant de la meſme Tribu que le Roy ils eſtoient plus obligez que les autres à luy rendre des reſpects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquitter de leur devoir. Cette excuſe n'ayant pas ſatisfait les
„ Princes des autres Tribus: Nous ne ſçaurions trop
„ nous étonner, dirent-ils, que vous vous perſuadiez
„ que le Roy vous ſoit plus proche qu'à nous, puis
„ que Dieu nous l'ayant donné à tous également,
„ voſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avanta-
„ ge ſur les autres dont elle ne fait qu'une douziéme
„ partie: & ainſi vous avez eu tort d'avoir eſté trou-
„ ver le Roy ſans nous en donner avis. Comme cette
2. *Rois* conteſtation s'échauffoit, SEBA fils de Bochri de
20. la Tribu de Benjamin, qui eſtoit un ſedicieux & un
„ tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous n'a-
„ vons point de part avec David, & ne connoiſſons
„ point le fils de Jeſſé. Il fit enſuitte ſonner la trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus abandonnerent David excepté celle de Juda qui le conduiſit à Jeruſalem.

296. Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais ſes concubines dont Abſalom avoit abuſé, & les fit mettre dans une maiſon où l'on pourveut à leur entre-

entretenement, ſans que jamais depuis il les ait veuës.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis 297.
la charge de General de ſon armée que Joab exerçoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Juda, & de les luy amener dans trois jours pour marcher promtement contre Seba. Le troiſiéme jour eſtant paſſé & Amaza ne revenant point, David dans l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe fortifiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attandre davantage. Il commanda à Joab de prendre toutes les forces qui eſtoient auprés de luy, & ſa compagnie de ſix cens hommes, & de marcher en diligence contre Seba pour le combattre en quelque lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontraſt, de crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maiſtre de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'affaires. Joab accompagné d'Abiſaï ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Jeruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Jeruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Ils s'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau il la ramaſſa, & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous pretexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Joab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azahel ſon frere; au lieu que dans celle-cy le ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la char-

la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Aprés avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprés du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affection au Roy ils devoient ſuivre Joab General de ſon armée, & Abiſai ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit receu; & quand chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter dans un lieu aſſez écarté du chemin.

298. Toutes ces troupes ſuivirent Joab, qui aprés avoir long-temps pourſuivi Seba apprit qu'il s'eſtoit enfermé dans Abelmacha qui eſt une ville forte. Il alla pour l'y prendre: mais les habitans luy en refuſerent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les aſſiegea avec reſolution de ne pardonner à un ſeul & de ruiner entierement cette ville. Une femme de grand eſprit voyant l'extrême peril où ils s'eſtoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa partie monta ſur la muraille, & cria à la garde la plus avancée des aſſiegeans qu'elle deſiroit de parler
» à leur General. Joab vint, & elle luy dit: Dieu a
» établi les Rois ſur les peuples pour les garantir de
» leurs ennemis, & les faire jouïr d'une heureuſe paix.
» Mais vous au contraire voulez employer les armes
» du Roy pour ruiner l'une de ſes principales villes,
» quoy que nous ne l'ayons jamais offencé. Joab luy répondit que bien loin d'avoir ce deſſein il leur ſouhaitoit toute ſorte de bonheur, & qu'il deſiroit ſeulement qu'on luy miſt entre les mains ce traître Seba qui s'eſtoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit auſſi-toſt le ſiege. Cette femme le pria d'avoir un peu

peu de patience, & qu'on luy donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans, & leur dit: Estes-vous donc resolus de perir avec vos femmes & « vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que « vous ne connoissez point, & de le proteger contre « le Roy à qui vous estes redevables de tant de bien- « faits; & vous imaginez-vous d'estre assez forts pour « resister à toute une grande armée? Ces paroles les persuaderent: ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Joab, qui leva le siege à l'heure-mesme & s'en retourna à Jerusalem. Un si grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite BANAÏA capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes: commit *Adoram* pour recevoir les tributs: donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

Quelque temps aprés tout le royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoistre non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part, que cette famine continueroit toûjours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saül, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Josué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solemnellement jurée: Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi-tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais

299. 2. *Rois* 21.

mais ſans toucher à Miphiboſeth que David prit ſoin de conſerver parce qu'il eſtoit fils de Jonathas. Ainſi les Gabaonites eſtant pleinement ſatisfaits Dieu fit tomber ſur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent ſa premiere beauté: elle recommença d'eſtre feconde, & les Iſraëlites ſe trouverent de meſme qu'auparavant dans une heureuſe abondance.

300. Comme David preferoit l'intereſt de ſon Eſtat à ſon repos, il attaqua les Philiſtins & les vainquit dans nn grand combat: mais il ne courut jamais plus de fortune: car la chaleur avec laquelle il les pourſuivit l'ayant engagé ſi avant qu'il ſe trouva ſeul & ſi accablé de laſſitude que les forces luy manquoient, un Philiſtin de la race des geans nommé ACHMON fils d'Arapha qui eſtoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre ſon épée un javelot qui peſoit trois cens ſicles, le voyant en cet eſtat tourna viſage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer ſans Abiſaï qui vint à ſon ſecours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut ſi touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant ſouffrir que l'excés de ſon courage les miſt encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la ſage conduite faiſoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec ſerment qu'il ne ſe trouveroit plus en perſonne dans les batailles. Enſuite de ce combat les Philiſtins s'aſſemblerent dans la ville de Gaza; & ſi-toſt que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des ſiens un Chaléen nommé SOBBACH ſe ſignala extremement dans cette guerre & fut l'une des principales cauſes de la victoire, parce qu'il tua pluſieurs de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit ſi audacieux & ſi ſuperbes.

Une

Une ſi grande perte n'abattit point le cœur des Philiſtins: ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux NEPHAN l'un de ſes parens, qui acquit une tres-grande reputation: car il combattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philiſtins, dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite; & cette journée coûta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. JONATHAS fils de Samma neveu de David tua l'un d'eux, qui eſtoit un ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut, & ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pas moins avantageux à ſa nation, parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

Lors que David aprés avoir couru tant de perils & gagné tant de bataiiles ſe vit dans une profonde paix, il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques, pluſieurs hymnes, & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures: car les uns eſtoient trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabath que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain; ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens. 301. 2. *Rois* 22.

Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Je me contenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres. 302. 2. *Rois* 23.

Le premier eſtoit JESSEN fils d'Achen, qui rompit diverſes fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un ſeul combat.

Le ſecond eſtoit ELEAZAR fils de Dodi, qui lors que les Iſraëlites, épouvantés du grand nombre des Philiſtins, avoient pris la fuite dans la journée d'Azaram où il ſe trouva avec David, demeura ſeul, arreſta les ennemis, en fit un ſi grand carnage que le ſang dont ſon épée eſtoit teinte la cola contre ſa main; & redonna ainſi tant de cœur aux ſiens qu'ils ne tournerent pas ſeulement viſage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des ſoldats eſtoit aſſez occupée à dépouiller les morts qui tomboient ſous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troiſiéme eſtoit SEBAS fils d'Ili, qui lors que les Hebreux, étonnez de l'approche des Philiſtins qui s'eſtoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'oppoſa ſeul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur ſi extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit.

Voicy une autre action de ces trois heros. Lors que les Philiſtins revinrent avec une grande armée & ſe camperent dans la vallée qui s'étend juſques à Bethléem, qui n'eſt éloignée de Jeruſalem que de vingt ſtades, David, qui eſtoit alors dans Jeruſalem, eſtant monté à la forteresſe pour demander à Dieu quel ſeroit le ſuccés de cette guerre, il luy arriva de
» dire: O la bonne eau que l'on boit en mon païs &
» principalement celle de la ciſterne qui eſt proche de
» la porte de Bethléem. En verité ſi quelqu'un pou-
» voit m'en apporter, ce preſent me ſeroit beaucoup
» plus agreable qu'une grande ſomme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainſi partirent à l'heure-meſme, traverſerent tout le

camp

camp des ennemis, allerent à Bethléem, puiſerent de l'eau de cette ciſterne, revinrent par le meſme chemin, & la preſenterent au Roy, ſans qu'aucun des Philiſtins s'oppoſaſt à leur paſſage, tant par leur étonnement d'une hardieſſe ſi prodigieuſe, qu'acauſe que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehenſion. Mais David ſe contenta de recevoir cette eau de leurs mains ſans en vouloir boire; par- « ce, dit-il, « que la grandeur du peril où de ſi vaillans « hommes ſe ſont expoſez pour me l'apporter la rend « trop chere. Ainſi il la répandit en la preſence de « Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conſervé ceux qui la luy avoient preſentée.

Le quatriéme de ces braves eſtoit Abiſaï frere de Joab, qui avoit tué dans un ſeul combat ſix cens des ennemis.

Le cinquiéme eſtoit Benaïa de la race Sacerdotale, qui eſtant attaqué en meſme temps par deux freres qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis ſe trouvant ſans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé, le tua avec ſa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui ſans avoir autres armes qu'un baſton tua un lion dans une ciſterne où il eſtoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes ſi extraordinaires: & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

David voulant ſçavoir le nombre des hommes de 303.
ſon royaume qui eſtoient capables de porter les ar- 2. *Rois*
mes, & ne ſe ſouvenant pas que Moïſe avoit ordon- 24.
né que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy ſicle pour teſte, dit à Joab d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire. Mais David le luy commanda abſolument. Ainſi il partit, & aprés s'y eſtre

employé durant neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Jeruſalem ; & on vit par les rôles qu'il luy preſenta que le nombre de ceux qui eſtoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Juda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille ; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en euſt fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, acauſe que les Prophetes luy avoient fait connoiſtre ſon peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par GAD ſon Prophete de choiſir lequel de ces trois chaſtimens il aimoit le mieux ou une famine generale de ſept ans : ou une guerre de trois mois dans laquelle il ſeroit toûjours vaincu : ou une peſte qui continueroit durant trois jours. David fut ſi troublé de cette propoſition qu'il demeura tout interdit, & ne ſçavoit lequel choiſir de tant de maux. Mais le Prophete le preſſant de ſe reſoudre afin de porter ſa réponſe à Dieu, il conſidera en luy-meſme, que s'il choiſiſſoit la famine il paroiſtroit qu'il auroit preferé ſa conſervation à celle de ſes ſujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquaſſent. Que s'il choiſiſſoit la guerre il ne courroit pas non plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à ſa ſeureté. Mais que s'il choiſiſſoit la peſte il témoigneroit qu'il n'auroit pas conſideré ſon intereſt particulier, parce que cette maladie eſt également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas pluſtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pûſt rien connoiſtre aux divers accidens de cette

cruelle

cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit une peſte tres-violente ; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer tres-promptement : les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes : les autres ne pouvant ſupporter les remedes expiroient entre les mains des medecins : les autres perdoient la veuë dans un moment, & auſſi-toſt aprés eſtoient ſuffoqués : & les autres lors qu'ils enterroient les morts ſe trouvoient avoir eux-meſmes beſoin d'eſtre enterrez. Cette épouvantable contagion avoit déja tué dans une ſeule matinée ſoixante & dix mille hommes : & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire ſentir à Jeruſalem les meſmes effets de ſa colere. David revétu d'un ſac & la teſte couverte de cendre eſtant proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiſer ſa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nue à la main : & alors il cria à " Dieu de toute ſa force, que luy ſeul meritoit d'eſtre " chaſtié, & non pas ſon peuple, puis que luy ſeul " eſtoit coupable, & que ſon peuple eſtoit innocent : " & qu'ainſi il le conjuroit de leur pardonner, & de " ſe contenter de le faire perir avec toute ſa famille. " Dieu touché de ſa priere fit ceſſer cette terrible maladie, & luy manda par le meſme Prophete de baſtir un autel dans l'aire d'ORON, & de luy offrir un ſacrifice. Cet Oron eſtoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit conſervé aprés la priſe de la ville. Il s'en alla auſſi-toſt chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans ſon aire. Oron courut au devant du Roy, ſe proſterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faiſoit l'honneur à ſon ſerviteur de le viſiter ? Il luy répondit qu'il venoit " acheter ſon aire pour y élever un autel, & offrir "

» à Dieu un ſacrifice. L'aire, repliqua Oron, la charrüe, les bœufs, & tous les animaux neceſſaires pour » le ſacrifice ſont au ſervice de Voſtre Majeſté: je les » luy donne de tres-bon cœur, & prie Dieu d'avoir ce » ſacrifice agreable. Le Roy loüa ſa liberalité & ſa franchiſe, & témoigna luy en ſçavoir fort bon gré: mais il ne voulut point accepter ſon offre, diſant » qu'on ne doit pas offrir à Dieu des hoſties receuës en » don. Ainſi il acheta ſon aire cinquante ſicles, y fit dreſſer un autel, & y offrit des holocauſtes & des hoſties pacifiques. La place de cette aire eſt le lieu meſme où Abraham mena Iſaac pour l'offrir à Dieu en ſacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de ſon fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer ſon ſacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le Peuple, & choiſit ce lieu pour baſtir le Temple. Dieu l'eut ſi agreable qu'il luy manda à l'heure-meſme par le Prophete que ſon fils & ſon ſucceſſeur executeroit ſon deſſein.

» Enſuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui eſtoient venus s'habituer dans ſon royaume: & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reſte à les porter & les autres materiaux neceſſaires, à la reſerve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller ſur les ouvriers. Il aſſembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent: & il diſoit à ſes amis qu'il faiſoit tous ces preparatifs pour épargner cette peine à ſon fils qui eſtoit encore ſi jeune, & luy donner moyen de baſtir plus facilement le Temple.

CHA-

CHAPITRE XI.

David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant declaré en faveur de Salomon, chacun l'abandonne, & luy-mesme se soûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

DAvid ensuite de ce que je viens de rapporter en- 304.
voya querir Salomon & luy dit: La premiere "
chose, mon fils, que je vous ordonne lors que vous "
m'aurez succedé, est de bastir un Temple en l'hon- "
neur de Dieu. C'est un ouvrage que j'avois ardem- "
ment souhaité de faire moy-mesme: mais il me le "
défendit par son Prophete, à cause que mes mains "
ont esté ensanglantées dans les guerres que j'ay esté "
obligé de soutenir & d'entreprendre; & me fit dire "
qu'il avoit choisi pour accomplir ce dessein le plus "
jeune de mes fils que l'on nommeroit Salomon: "
Qu'il auroit pour cet enfant un amour de pere, & "
que nostre nation seroit si heureuse sous son regne "
qu'elle jouïroit de toutes sortes de biens dans une "
paix qui ne seroit jamais troublée par aucune guerre "
ny étrangere ny domestique. Ainsi, puis qu'avant "
mesme que vous fussiez nay Dieu vous a destiné "
pour estre Roy, efforcez-vous de vous rendre digne "
d'un si grand honneur par vostre pieté, vostre cou- "
rage, & vostre amour pour la justice. Observez re- "
ligieusement les commandemens qu'il nous a don- "
nez par l'entremise de Moïse, & ne souffrez jamais "
que les autres les violent. Considerez comme une "
tres-grande obligation la grace qu'il vous fait de vous "
permettre de luy bastir un Temple, & travaillez-y "
avec ardeur, sans que la grandeur de cette entre- "

„ prise vous étonne. Je prepareray avant que mourir
„ tout ce qui sera necessaire pour ce sujet ; & j'ay déja
„ amassé dix mille talens d'or, cent mille talens d'ar-
„ gent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, de
„ bois, & de pierres, & assemblé un nombre innom-
„ brable de forgerons, de massons, & de charpentiers.
„ Que si neanmoins il vous manquoit encore quelque
„ chose vous y pourvoirrez, & vous rendrez par ce
„ moyen agreable à Dieu : il sera vostre protecteur ;
„ & son secours tout-puissant vous mettra en estat de
„ ne rien craindre.

305. Aprés que ce grand Prince eut parlé de la sorte à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister son fils dans la construction du Temple, de servir Dieu fidellement, & de s'assurer que pour recompence de leur pieté rien ne seroit capable de troubler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir. Il ordonna ensuite qu'aprés que le Temple seroit achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous les vases sacrez qui auroient deu y estre il y avoit long-temps, si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoient empesché de le bastir, comme on l'auroit deu faire aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. 3. *Rois* 1. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'il avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle ; & tout ce que l'on employoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprés de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant ; & l'on choisit la plus belle de tout le païs nommée ABISAG dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith

d'Agith l'une de ſes femmes eſtoit un fort grand & fort beau Prince, & n'eſtoit pas moins ambitieux que l'avoit eſté Abſalom. Ainſi il reſolut de ſe faire Roy, & communiqua ſon deſſein à tous ſes amis. Il fit enſuite proviſion de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour ſa garde. Comme cela ſe paſſoit à la veuë de tout le monde il ne pût eſtre caché au Roy ſon pere: & toutefois il ne luy en parla point. Joab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à ſervir Adonias. Mais Sadoc auſſi Grand Sacrificateur, le Prophete Nathan, Banaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avons cy-devant parlé, demeurerent attachez aux intereſts de Salomon. Adonias prepara un ſuperbe feſtin dans un faux-bourg de Jeruſalem auprés de la fontaine du Jardin du Roy, & y convia tous ſes freres excepté Salomon. Il y convia auſſi Joab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethſabé mere de Salomon de ce qui ſe paſſoit, & luy dit que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté & à celle de ſon fils eſtoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy euſt promis avec ſerment que Salomon luy ſuccederoit; neanmoins Adonias ſe mettoit déja en poſſeſſion du royaume: Et il l'aſſura qu'il ſurviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethſabé ſuivit ſon conſeil: elle alla trouver le Roy, ſe proſterna devant luy, & aprés l'avoir ſupplié d'agréer qu'elle luy parlaſt d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias faiſoit un fort grand feſtin auquel il " avoit convié tous ſes freres excepté Salomon; qu'il y " avoit auſſi invité Abiathar, Joab, & ſes principaux " amis: que tout le Peuple voyant cette grande aſſem- " blée attandoit qui ſeroit celuy pour qui il luy plai- " roit de ſe declarer: qu'elle le ſupplioit de ſe ſouvenir "

„ de la promeſſe qu'il luy avoit faite ſi ſolemnelle-
„ ment de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur ; &
„ de conſiderer que ſi lors qu'il ne ſeroit plus au mon-
„ de Adonias venoit à regner, elle & ſon fils devoient
„ s'attandre à une mort aſſurée. Comme elle parloit
ainſi, on dit au Roy que Nathan venoit pour le voir:
„ & il commanda qu'on le fiſt entrer. Le Prophete
„ luy demanda ſi ſon deſſein eſtoit qu'Adonias regnaſt
„ aprés luy & s'il l'avoit declaré, parce qu'il faiſoit
„ un grand feſtin auquel excepté Salomon il avoit in-
„ vité tous ſes freres, Joab, & pluſieurs autres; &
„ qu'au milieu de la bonne chere & de leur réjoüiſſan-
„ ce tous ces conviez luy avoient ſouhaité un long &
„ heureux regne. Il ajoûta qu'Adonias ne l'avoit
„ point convié, ny Sadoc, ny Banaïa. Qu'ainſi com-
„ me il eſtoit neceſſaire que chacun ſceuſt quelle eſtoit
„ ſur cela ſa volonté, il venoit le ſupplier de la luy
„ dire. Le Prophete ayant parlé de la ſorte, David
commanda de faire revenir Bethſabé qui eſtoit ſor-
tie de la chambre lors que Nathan y eſtoit entré : &
„ quand elle fut venuë, il luy dit : Je vous jure encore
„ par le Dieu eternel & tout-puiſſant, que Salomon
„ voſtre fils ſera aſſis ſur mon trône, & qu'il regnera
„ dés adjourd'huy. Bethſabé ſe proſterna juſques en
terre à ces paroles, & luy ſouhaita une longue vie.
David envoya enſuite querir Sadoc, & Banaïa &
leur dit, que pour faire connoiſtre à tout le Peuple
qu'il choiſiſſoit Salomon pour ſon ſucceſſeur, il
vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous
ſes gardes le fiſſent monter ſur la mule que nul autre
que le Roy ne montoit jamais : Qu'ils le menaſſent à
la fontaine de Gion : Que Sadoc & Nathan le con-
ſacraſſent en ce lieu Roy d'Iſraël, en répandant ſur ſa
teſte de l'huile ſainte : Et qu'aprés ils le fiſſent enco-
re traverſer toute la ville, un herault criant devant
„ luy : Vive le Roy Salomon, & qu'il ſoit aſſis durant
„ toute ſa vie ſur le trône royal de Juda. Il fit enſuite

venir

venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner ſaintement & avec juſtice, non ſeulement la Tribu de Juda, mais auſſi toutes les autres. Banaïa, aprés avoir prié Dieu de vouloir eſtre favorable à Salomon fit à l'heure-meſme, avec les autres dont nous venons de parler, monter Salomon ſur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut ſacré Roy, & le ramena par le meſme chemin. Une action ſi publique ne laiſſant point de lieu de douter que Salomon ne fuſt celuy que David avoit choiſi entre tous ſes enfans pour luy ſucceder, chacun cria : Vive le Roy Salomon, & Dieu veuille qu'il gouverne heureuſement durant un grand nombre d'années : & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent ſeoir ſur le trône du Roy ſon pere. La joye du Peuple fut ſi extraordinaire qu'on ne vit auſſi-toſt dans toute la ville que feſtins & que réjoüiſſances : & le bruit des flutes, des harpes, & d'autres inſtrumens de muſique eſtoit ſi grand, que non ſeulement tout l'air en retentiſſoit, mais il ſembloit que la terre en fuſt émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Joab dit que ce bruit de tant d'inſtrumens ne luy plaiſoit point. Ainſi, comme tous eſtoient penſifs & ne ſongeoient plus à manger, on vit venir en grande haſte Jonathas fils d'Abiathar. Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'eſtoit paſſé, & comme quoy le Roy s'eſtoit declaré en faveur de Salomon, chacun ſe leva de table & ſe retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher ſon azile au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'aſſurer de ſa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté : mais à condition de ne plus tomber dans une ſemblable faute, &

de ne ſe prendre qu'à luy-meſme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya enſuite le tirer de cet azile ; & aprés qu'il ſe fuſt proſterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans ſa maiſon ſans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

308. David pour aſſurer encore davantage la couronne à Salomon voulut le faire reconnoiſtre Roy par tout le Peuple. Il fit venir pour ce ſujet à Jeruſalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans paſſez ſe trouva eſtre de trente-huit mille. Il en choiſit ſix mille pour juger le Peuple & pour ſervir de greffiers ; vingt-trois mille pour prendre ſoin de la conſtruction du Temple, quatre mille pour en eſtre les portiers, & le reſte pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers inſtrumens de muſique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices ſelon leurs races ; & aprés avoir ſeparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, ſçavoir ſeize deſcenduës d'Eleazar, & huit deſcenduës d'Ithamar : il ordonna que ces familles ſerviroient ſucceſſivement chacune huit jours depuis un Sabath juſques à l'autre Sabath : & le ſort ayant eſté jetté en ſa preſence, & en la preſence des Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une aprés l'autre ſelon que le ſort tomba ſur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce ſage Prince eut ainſi diviſé les races des Sacrificateurs, il diviſa en la meſme maniere celle des Levites pour ſervir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux deſcendans de Moïſe, en leur commettant la garde du treſor de Dieu, & des preſens que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la

Tribu

Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuict au ſervice de Dieu ainſi que Moïſe l'avoit commandé.

Il diviſa enſuite tous ſes gens de guerre en douze 309.
corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit ſous luy des Meſtres de camp & des capitaines: ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne diſtribua aucune des charges qu'à des perſonnes de merite & de probité. Il en commit auſſi pour avoir ſoin de ſes treſors & de tout ce qui dependoit de ſon domaine, dont il ſeroit inutile de parler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainſi reglé toutes 310.
choſes avec tant de prudence & de ſageſſe il fit aſſembler tous les Princes des Tribus & tous ſes principaux officiers; & eſtant aſſis ſur ſon trône leur parla en cette ſorte: Mes amis, je me ſuis creu obligé " de vous faire ſçavoir, qu'ayant reſolu de baſtir un " Temple à l'honneur de Dieu, & aſſemblé pour ce " ſujet quantité d'or & cent mille talens d'argent, il " me fit defendre par le Prophete Nathan d'executer " ce deſſein, parce que mes mains eſtoient ſoüillées du " ſang des ennemis que j'ay vaincus en tant de guer- " res que le bien public & l'intereſt de l'eſtat m'ont " obligé d'entreprendre; & me fit declarer en meſ- " me temps que celuy de mes fils qui me ſuccederoit " à la couronne commenceroit & acheveroit cet ou- " vrage. Ainſi, comme vous ſçavez qu'encore que Ja- " cob noſtre pere euſt douze fils, Judas par un conſen- " tement general fut établi Prince ſur tous les autres: " & qu'encore que j'euſſe ſix freres, Dieu me prefera à " eux pour m'élever à la dignité royale, ſans qu'ils en " ayent témoigné aucun mécontentement: je deſire " demeſme que tous mes autres enfans ſouffrent ſans " en murmurer que Salomon leur commande, puis " que Dieu l'a choiſi pour l'élever ſur le trône. Car ſi "

„ lors meſme qu'il veut que nous ſoyons ſoûmis à des
„ étrangers nous devons le ſupporter avec patience :
„ n'avons-nous pas ſujet de nous réjoüir que ce ſoit à
„ l'un de nos freres qu'il confere cet honneur, puis que
„ la proximité du ſang nous y fait participer ? Je prie
„ Dieu de tout mon cœur de vouloir bien-toſt accom-
„ plir la promeſſe qu'il luy a pleu de me faire de rendre
„ ce royaume tres-heureux ſous le regne de ce nou-
„ veau Roy, & que cette felicité ſoit durable. Cela
„ arrivera ſans doute, mon fils, dit-il en ſe tournant
„ vers Salomon, ſi vous aimez la pieté & la juſtice,
„ & ſi vous obſervez inviolablement les loix que
„ Dieu a données à nos peres. Mais ſi vous y man-
„ quez, il n'y a point de malheurs que vous ne deviez
attandre. Aprés avoir ainſi fini ſon diſcours il mit entre les mains de Salomon le plan & la deſcription de la maniere dont il faloit baſtir le Temple, où tout eſtoit marqué en particulier ; comme auſſi un eſtat de tous les vaſes d'or & d'argent neceſſaires pour le ſervice divin, avec le poids dont ils devoient eſtre. Il recommanda enſuite à ſon fils d'uſer d'une extrême diligence pour travailler à cet ouvrage, & exhorta les Princes des Tribus, & particulierement celle de Levi, de l'aſſiſter dans une ſi ſainte entrepriſe, tant acauſe de ſa jeuneſſe, que parce que Dieu l'avoit choiſi pour eſtre leur Roy, & pour entreprendre ce grand deſſein. Il leur dit auſſi qu'il ne leur ſeroit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy laiſſoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes, les autres pierres precieuſes, & tous les ouvriers neceſſaires pour ce ſujet ; & qu'il y ajoûtoit encore de ſon revenu & de ſon épargne trois mille talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux ornemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aiſles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut receu avec tant de

de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs, & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce ſaint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille ſtataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuſes les apporterent pour les mettre dans le treſor, dont *Jail*, qui eſtoit de la race de Moïſe, avoit la garde. Tout le Peuple fut extremement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les perſonnes les plus conſiderables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand Peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy pleuſt de continuer à les combler de ſes faveurs, & de remplir l'eſprit & le cœur de Salomon de toutes ſortes de vertus. Il leur commanda enſuite de donner des loüanges à Dieu : & auſſi-toſt chacun ſe proſterna en terre pour adorer ſon eternelle majeſté : & cette action ſe termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüi ſous ſon regne. On fit le lendemain de grands ſacrifices, dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques. David paſſa le reſte du jour avec tout le Peuple en feſte & en réjoüiſſance, & Salomon fut une ſeconde fois ſacré Roy par Sadoc Grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit ſur le trône du Roy ſon pere, ſans que perſonne ait manqué, depuis ce jour, de luy obeïr.

CHA-

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. PEu de temps aprés David se sentant entierement
3. *Rois* defaillir jugea que sa derniere heure estoit pro-
2. „ che. Il fit venir Salomon, & luy dit: Mon fils;
„ me voilà prest de m'acquitter du tribut que nous de-
„ vons à la nature, & d'aller avec mes peres. C'est
„ un chemin que chacun doit faire, & d'où on ne re-
„ vient jamais: c'est pourquoy j'employe ce peu de
„ vie qui me reste à vous recommander encore d'estre
„ juste envers vos sujets, religieux envers Dieu qui
„ vous a élevé sur le trône, & d'observer les com-
„ mandemens qu'il nous a donnez par Moïse, sans
„ que ny la faveur, ny la flaterie, ny la passion, ny au-
„ tre consideration quelconque vous en fasse jamais
„ départir. Que si vous vous acquitez aussi fidelement
„ de ce devoir que vous y estes obligé & que je vous y
„ exhorte, il affermira le sceptre dans nostre famille,
„ & jamais nulle autre ne dominera sur les Hebreux.
„ Souvenez-vous des crimes commis par Joab lors
„ que sa jalousie le porta à tuer en trahison deux Gene-
„ raux d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
„ merite qu'estoient Abner, & Amaza: Vengez leur
„ mort en la maniere que vous jugerez le plus à pro-
„ pos: je n'ay pû le faire parce qu'il estoit plus puissant
„ que moy. Je vous recommande les enfans de Ber-
„ sellay Galatide. Témoignez-leur en ma considera-
„ tion une affection particuliere: tenez-les auprés de
„ vous en grand honneur; & ne considerez pas com-
„ me un bienfait ce bon traitement que vous leur fe-
„ rez; mais comme une reconnoissance de l'obliga-
„ tion que j'ay à leur pere, qui lors que j'estois exilé

m'a

m'a assisté avec une generosité nompareille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour le regard de Semei qui osa m'outrager par mille injures lors que je fus contraint de sortir de Jerusalem pour chercher ma seureté delà le Jourdain, & à qui je promis neanmoins de sauver la vie quand il vint au devant de moy à mon retour; je me remets à vous de le punir selon l'occasion qu'il pourra vous en donner.

David aprés avoir parlé de la sorte à Salomon rendit l'esprit estant âgé de soixante & dix ans, dont il en avoit regné sept & demy en Hebron sur la Tribu de Juda, & trente-trois en Jerusalem sur toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez necessaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fut jamais plus vaillant que luy: il estoit toûjours le premier à s'exposer au peril pour le bien de ses sujets & la gloire de son Estat; & il engageoit les siens plûtost par son exemple que par son autorité à faire des actions de valeur si extraordinaires, que quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent incroyables. Il estoit tres-sage dans les conseils, tres-agissant dans les occasions presentes, tres-prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autruy, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation, n'a laissé de si grands tresors. 312.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Jerusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses 313.

incroya-

incroyables; comme il ſera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus ſurnommé le Religieux & fils de Demerrius, ayant aſſiegé Jeruſalem; & Hircan Grand Sacrificateur, voulant l'obliger par de l'argent à lever le ſiege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs, il fit ouvrir ce ſepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herode tira une fort grande ſomme d'un autre endroit de ce ſepulchre où ces treſors eſtoient cachez, ſans que neanmoins on ait encore touché aux cercœuils dans leſquels les cendres des Rois ſont enfermées, parce qu'ils ont eſté cachez ſous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.

vide lib. 19.

TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JUIFS
OU
ANTIQUITEZ JUDAIQUES.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER. CREATION *du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.* Pag. 1

II. *Caïn tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 5

III. *De la posterité d'Adam jusques au déluge dont Dieu preserve Noe par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.* 8

IV. *Nembrod petit-fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.* 14

V. *Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.* 16

VI. *Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.* 17

VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu: quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* 22

VIII. *Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu le preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.* 24

IX. *Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.* 26

X. *Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.* 27

XI. *Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en*

s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme, qui eſt changée en une colomne de ſel. Naiſſance de Moab, & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac. 30

XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Iſmaël ſon fils. Un Ange conſole Agar. Poſterité d'Iſmaël.* 34

XIII. *Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre ſon fils Iſaac en ſacrifice ; & Dieu pour le recompencer de ſa fidelité luy confirme toutes ſes promeſſes.* 35

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 38

XV. *Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.* 39

XVI. *Mort d'Abraham.* 42

XVII. *Rebecca accouche d'Eſaü & de Jacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du pais de Chanaam, il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Jacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Jacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.* 42

XVIII. *Viſion qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute ſorte de bonheur pour luy & pour ſa poſterité. Il épouſe en Meſopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il ſe retire ſecretement pour retourner en ſon pais. Laban le pourſuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & ſe reconcilie avec ſon frere Eſaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ſes freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.* 46

XIX. *Mort d'Iſaac.* 58

LIVRE SECOND.

CHA. I. *PArtage entre Eſaü & Jacob.* 59

II. *Songes de Joſeph. Jalouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.* 60

III. *Joſeph eſt vendu par ſes freres à des Iſmaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chaſteté eſt cauſe qu'on le met en priſon. Il y interprete deux ſonges, & en interprete enſuite deux autres*

tres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Une famine oblige ſes freres d'y faire deux voyages, dans le premier deſquels Joſeph retient Simeon, & dans le ſecond retient Benjamin. Il ſe fait enſuite connoiſtre à eux, & envoye querir ſon pere. 62

IV. *Jacob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Joſeph durant & apres la famine. Mort de Jacob & de Joſeph.* 87

V. *Les Egyptiens traitent cruellement les Iſraëlites. Prediction qui fut accomplie par la naiſſance & la conſervation miraculeuſe de Moïſe. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour ſon fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouſe la Princeſſe d'Ethyopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouſe la fille de Raguel ſurnommé Jethro. Dieu luy apparoiſt dans un buiſſon ardent ſur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer ſon peuple de ſervitude. Il fait pluſieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de pluſieurs playes. Moïſe emmene les Iſraëlites.* 105

VI. *Les Egyptiens pourſuivent les Iſraëlites avec une tres-grande armée, & les joignent ſur le bord de la mer rouge. Moïſe implore dans ce peril le ſecours de Dieu.* 112

VII. *Les Iſraëlites paſſent la mer rouge à pied ſec: & l'armée des Egyptiens les voulant pourſuivre y perit toute.* 115

LIVRE TROISIE'ME.

CHAP. I. *LEs Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moïſe. Dieu rend douces à ſa priere des eaux qui eſtoient ameres: fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait ſortir une ſource d'eau vive d'une roche.* 119

II. *Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent ſur eux une celebre victoire ſous la conduite de Joſué enſuite des ordres donnez par Moïſe & par un effet de ſes prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.* 126

III. *Raguel beau-pere de Moïſe le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.* 131

IV. *Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit auſſi enten-*

entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle. 133

V. *Description du Tabernacle.* 139

VI. *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.* 143

VII. *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.* 144

VIII. *Des habits & ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 146

IX. *Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.* 152

X. *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.* 158

XI. *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.* 169

XII. *Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.* 171

XIII. *Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaam. Murmure & sedition du Peuple sur le rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfans la posséderoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toûjours esté & est encore.* 172

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. *Murmure des Israelites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.* 177

II. *Coré & deux cens cinquante des principaux des Israëlites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moyse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.* 179

III. *Chastiment épouvantable de Coré, de Dathan, d'Abiron, & de ceux de leur faction.* 184

IV. *Nouveau murmure des Israëlites contre Moïse. Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix éta-*

établies par Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israelites. Mort de Marie sœur de Moïse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israëlites. 188

V. *Les Israëlites defont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moïse s'avance vers le Jourdain.* 194

VI. *Le Prophete Balaam veut maudire les Israëlites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulierement de Zambry.* 196

VII. *Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur païs. Moïse établit Josue pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'azile.* 206

VIII. *Excellens discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.* 208

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAP. I. *Josué passe le Jourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sont défaits par ceux d'Ai à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville après qu'il en eut esté puni. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Jerusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Josue defait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le païs de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manasse. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Josue & d'Eleazar Grand Sacrificateur.* 237

II. *Les Tribus de Juda & de Simeon defont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananeens tributaires.* 257

III. *Le*

III. *Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.* 267
IV. *Cenez delivre les Israelites de la servitude des Assyriens.* 268
V. *Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.* 268
VI. *Jabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: & Debora & Barach les delivrent.* 270
VII. *Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israëlites.* 272
VIII. *Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.* 273
IX. *Cruautez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israëlites. Jephté les delivre & chastie la Tribu d'Ephraim. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israël aprés la mort de Jepthé.* 277
X. *Les Philistins vainquent les Israëlites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa Prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 284
XI. *Histoire de Ruth femme de Booz bizayeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israëlites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.* 292
XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Joachab.* 298

LIVRE SIXIE'ME.

CHAP. I. *L'Arche de l'alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer.* 300
II. *Joye des Israëlites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins auſquels ils continuent de faire la guerre.* 303
III. *Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.* 306
IV. *Les Israëlites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande luy cause une tres-grande affliction. Dieu le console, &*

luy

Digitized by Google

luy commande de ſatisfaire à leur deſir. 307

V. *Saül eſt etabli Roy ſur tout le Peuple d'Iſraël. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Jabez aſſiegez par Nahas Roy des Ammonites.* 309

VI. *Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuel ſacre une ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.* 315

VII. *Saül ſacrifie ſans attandre Samuel, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Jonathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un ſerment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül, & ſa grande puiſſance.* 319

VIII. *Saül par le commandement de Dieu détruit les Amalecites: Mais il ſauve leur Roy contre ſa défenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.* 325

IX. *Samuel predit à Saül que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saül eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en joüant de la harpe.* 329

X. *Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraëlites. Un geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraelite contre luy. Perſonne ne répondant à ce defi, David l'accepte.* 332

XI. *David tue Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalouſie de David, & pour s'en déjaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.* 336

XII. *Saül donne ſa fille Michol en mariage à David, & reſout en meſme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui ſe retire.* 339

XIII. *Jonathas parle ſi fortement à Saül en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.* 340

XIV. *David defait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie:*

louſie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saül va pour le tuer, & perd entierement le ſens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saül, qui le veut tuer luy-meſme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint d'eſtre inſenſé, & ſe retire dans la Tribu de Juda, où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saül fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saül entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans une caverne, & depuis la nuict dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigail veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraëlites. 341

XV. *Saül ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre contre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'un des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat : mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saül perd la bataille. Jonathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé. Il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Jabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.* 362

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAP. I. *Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saül & de Jonathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iſboſeth fils de Saül, & marche contre David. Joab General de l'Armée de David le défait ; & Abner en s'enfuyant tue Azahel frere de Joab. Abner mécontenté par Iſboſeth paſſe*

passé du costé de David, y ait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Joab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire. 372

II. *Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, qui au lieu de les recompencer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Jerusalem. Joab monte le premier sur la bresche.* 380

III. *David etablit son sejour à Jerusalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche son alliance. Femmes & enfans de David.* 384

IV. *David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Jerusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se mocque de ce que David avoit chanté & dancé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon.* 385

V. *Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.* 389

VI. *David defait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Idumeens. Prend soin de Miphiboseth fils de Jonathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses Ambassadeurs.* 390

VII. *Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabee, l'enleve, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aisné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tuë.* 394

VIII. *Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans aprés Joab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est declaré Roy, & Architophel prend son parti. David abandonne Jerusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet*

Digitized by Google

un crime infame par le conſeil d'Achitophel. 403

IX. *Achitophel donne un conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruiné David. Chuſaï luy en donne un tout contraire qui fut ſuivi, & en envoye avertir. David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Jourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.* 410

X. *David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom. Joab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeiſſance; & celle de Juda ayant eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, & ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordonne à Amaza General de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Joab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Joab rencontre Amaza, & le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyée de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonités. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat qu'un geant l'euſt tué ſi Abiſa ne l'euſt ſecouru. Apres avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il jouit d'une grande paix. Compoſe divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit un autel. Dieu luy promet que Salomon ſon fils bâtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.* 415

XI. *David ordonne à Salomon de baſtir le Temple. Adonias ſe veut faire Roy: mais David s'eſtant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-meſme ſe ſoûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle ſorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une ſeconde fois ſacrer Roy.* 433

XII. *Dernieres inſtructions de David à Salomon, & ſa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.* 442

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google